

# **LES TROIS CERCLES**

Première partie

## **DOMINER LA VIE**

Kenneth Owen ALTMARK

Vendredi 13 Avril 1990 ;10 heures du matin.

L'air était doux et léger les promesses d'un printemps qui tardait à s'installer, se faisaient plus précises.

Et moi, j'attendais que les promesses d'une fantastique aventure, se réalisent enfin.

A deux cent mètres de cette villa des environs de Montreux, en Suisse, je croyais enfin toucher à l'Épilogue. Ce ne devait être que l'Ouverture.

Aujourd'hui, près de quatre années plus tard (*devrais-je dire quatre siècles ?*), je vis toujours dans l'Univers, que la simple porte d'une villa cossue m'a entrouvert. Ce que j'ai appris depuis cette rencontre, ce que je continue à apprendre, constitue « mon pain quotidien ». Rien ne m'y avait préparé. Ce n'était pas mon métier ; c'est devenu ma vocation.

J'écrivais alors un ouvrage consacré aux « Traités de Paix du XX<sup>ème</sup> Siècle » ; Plus exactement, je nourrissais l'écriture à venir, de toute la matière première qui lui donnerait son sérieux et son poli.

Je connaissais bien le canevas du livre que je voulais écrire, et j'écumais toutes les bibliothèques d'Europe, traquant les grandes et petites histoires qui forgeraient mon opinion.

Le sous titre de cette étude consacrée aux « Traités de paix du XX<sup>ème</sup> Siècle », était : « Vainqueurs ou revanche des vaincus ? ».

Je voulais observer, parmi d'autres facteurs, l'influence jouée par la personnalité des négociateurs de traités, sur les résultats à long terme de ceux ci. Quel rôle, quelle influence accorder à l'entourage des négociateurs ?

Ce préalable paraît m'éloigner de ma rencontre du 13 Avril 1990 : il n'en est rien, croyez le bien. Dans le cadre de mes recherches documentaires, je m'intéressai, en premier lieu, au « Plan Young » (*du nom du banquier Américain qui l'inspira*) le 7 Juin 1929, s'ouvrit la Conférence de Paris, chargée de fixer les dommages de guerre dus par l'Allemagne, après la Première Guerre Mondiale :

Le « Plan Young » proposait tout à la fois un mode de calcul des indemnités, ainsi que leurs modalités de paiement. Je lus, un peu par hasard et d'un œil distrait, la liste nominative de la délégation américaine accompagnant le banquier Young. Dans cet entourage, figuraient deux conseillers, sans fonctions officiellement définies, mais dont je pus penser qu'ils étaient chargés d'étudier le comportement des négociateurs, puis d'en rapporter des conclusions utiles quant aux intentions observées.

Ces deux conseillers ne nommaient Ted Harrison, et Kenneth O. Altmark.

C'était peut-être la première fois qu'une telle démarche volontaire d'analyse psychologique, était utilisée (*secrètement*) dans une négociation internationale. Intéressant, pour le moins ! Il est de fait que la Conférence de La Haye du 20 Janvier 1930 reprit, en bonne part, les conclusions du « Plan Young », et que l'Allemagne accepta (*à ce moment là, en tout cas*), les conclusions de la conférence, quant aux réparations de guerre.

Poursuivant mon étude, je me consacrai, un temps, à la Conférence de Yalta. Cette conférence, rassemblant les États-Unis, la Grande Bretagne, et l'URSS, s'ouvrit le 4 Février 1945.

Elle avait pour but de mettre au point les projets, déjà évoqués entre les alliés, concernant la restructuration de l'Europe après la seconde guerre mondiale. Le principal conseiller du Président Roosevelt, était Harry Hopkins. J'avais lu, quelque part, que c'était un homme extrêmement souple et conciliant. Je le croyais volontiers : l'Europe le payait cher, durant les quarante cinq ans suivants.

L'un des assistants de Harry Hopkins, se nommait Kenneth Altmark.

Trois mois s'étaient écoulés depuis mes recherches sur le « Plan Young ». Mes notes étaient rangées, classées. Je ne possède qu'un cerveau modestement humain. Il est des détails qui ne comptent guère. En l'espèce, un obscur conseiller n'avait pas de raison d'exiger de moi une mémorisation historique particulière.

C'est lorsque je travaillai sur la Conférence au Sommet de Vienne (*entre le Président John Kennedy et Nikita Khrouchchev*), que l'alerte se déclencha. Cette conférence s'ouvrit le 3 Juin 1961. Le sort du monde pouvait se jouer, en quelques jours. De fait, elle se déroula mieux que certains ne l'avaient craint.

Kennedy n'était évidemment pas venu seul ; une délégation importante l'assistait, préparait ses dossiers, le conseillait. L'un des noms des membres de cette délégation, me parut familier : Kenneth O Altmark.

Dans la semaine qui suivit, je remuai trois cent pages de notes pour retrouver d'éventuelles citations. Je les retrouvai : Même nom, mêmes prénoms, même rôle apparent !

Même si sa présence en des endroits-clés pour l'avenir de la planète avait de quoi étonner (*à plus de trente ans d'écart*), il s'agissait sans doute d'un seul et même homme.

En supposant Kenneth O. Altmark âgé de 35 ans (*au minimum*) en 1929 pour la Conférence de Paris, il portait. 67 ans en 1961. Belle carrière de conseiller et belle discrétion !

Paris, Yalta, Vienne. Rien que cela !

D'autres, moins chanceux que lui, illustraient, pour la postérité, une page de dictionnaire, après un seul rendez-vous avec l'histoire. Je voulus tout de même savoir qui était ce Kenneth O. Altmark.

Rien. Il n'existait rien ! Aucune note biographique. Rien qu'un nom au milieu d'autres noms, sur des listes de délégations. Je fis une demande au Département d'États aux États Unis.

En insistant, j'obtins une réponse négative : Le Département d'États ne connaissait aucun négociateur du nom de Kenneth O. Altmark.

Mon étude était consacrée aux « Traités de Paix du XXème siècle ». Je la poursuivis donc, un peu agacée à l'idée de laisser derrière moi, un détail incompris. Aussi, je fus plutôt satisfaite d'être remise, quelque temps après, sur la piste de ce mystérieux personnage. Certes, pas ou je l'attendais ; la joie de le retrouver paya amplement la stupéfaction éprouvée.

Je me trouvais à Washington depuis deux semaines. J'étais plongée dans la documentation, très riche, consacrée aux pourparlers de paix qui devaient aboutir aux accords de Camp David.

Souvenez vous : le tout premier pas vers la paix au Moyen Orient ; la poignée de mains « historique », le 17 Septembre 1978, entre l'Égyptien Anouar el Sadate, et l'Israélien Menahem Begin. Ces deux hommes courageux se serrant la main, bénis par un Président Carter radieux. L'étude de l'entourage du Président Carter se focalisa rapidement sur un nom : Kenneth O. Altmark. J'en ris franchement, comme d'une bonne plaisanterie. Puis je calculais son âge : 84 ou 85 ans, au moins. Quelle longévité, quelle constance dans le conseil d'hommes d'État, et quelle fabuleuse discrétion ! Un homme de l'ombre, jamais cité, jamais sur le devant de la scène...

L'hypothèse la plus vraisemblable, me parût alors être celle de la carrière filiale. Il est assez fréquent, aux États Unis, qu'un père donne à son fils son propre prénom. Mais deux prénoms ?

Kenneth et Owen ?

Je repris alors l'étude des clichés et films illustrant ces rencontres, conférences et traités. Je ne me faisais guère d'illusion. Puisque personne ne connaissait Kenneth Altmark, je n'espérais plus qu'une chose : qu'un objectif indiscret, peu préparé au mensonge, me permette d'identifier celui (*ou ceux*) qui témoignai(en)t, depuis cinquante ans, d'une fidélité exemplaire aux intérêts de la Paix.

Pourquoi ne pas l'avouer ? Chasser ne procure aucune joie lorsque la « proie » est trop visible ! Et je crois que j'aurai fini par l'oublier si je ne l'avais pas trouvé : il n'était pas l'objet de ma recherche. Je l'ai trouvé. Par tâtonnements et éliminations, je suis arrivée à la certitude qu'il figurait bien, en arrière plan, sur plusieurs clichés qualifiés d'historiques. Il faisait partie de ceux que l'on ne regarde jamais ; ceux qu'occulte une poignée de mains, une signature, un sourire présidentiel. Ils sont là ; ils préparent, discutent en coulisses un Accord que deux « Grands de ce monde » signeront ensuite. Ce sont parfois des gardes du corps ou des confidents. On ne les connaît jamais. Ils sont indispensables.

Ma découverte me fit basculer dans une dimension irrationnelle : je manquais de références rassurantes, auxquelles m'accrocher. Mais personne n'enseigne cela ; personne pour me dire ce qu'il fallait en penser car :

Kenneth O. Altmark existait ; il était une seule personne, et il était âgé de quarante ans, à peine... En 1978 comme en 1945...

On ne peut qualifier de « chasse » la période qui s'ensuivit ; j'utiliserais plutôt le mot : « Quête ».

Il fallait que je Le trouve, que je Le vois. Pour croire, pour comprendre, pour retrouver des repères ou pour les perdre définitivement. Vous conter cette Quête n'est pas l'objet de ce livre ; peut-être un jour, s'Il l'accepte.

Ce Vendredi 13 Avril 1990, à dix heures du matin, l'air était doux et léger Dans quelques minutes, j'allais Le voir, et je l'espérais, L'écouter parler. Il est temps que je m'efface.

Ce que vous allez lire, résume trente jours complets de présence et d'écoute passionnée.

Kenneth Owen Altmark a finalement accepté que ses propos soient publiés. Il a formulé diverses conditions qui ont été acceptées, tant par moi, bien sûr, que par les personnes qui constituent, autour de lui, une sorte de « garde spirituelle » rapprochée.

Il a parlé lentement, en détachant bien ses mots. Il n'a jamais compulsé le moindre aide-mémoire : sa mémoire est prodigieuse. Il n'a jamais eu la moindre hésitation, même lorsqu'il a dû citer dix lignes d'un seul tenant, extraites d'une œuvre très ancienne, connue de quelques rares spécialistes ; il en fût de même lorsqu'il improvisa certains dialogues destinés à faciliter la compréhension de quelques passages un peu plus hardus que le reste. Les mots qu'il choisit sont « à double détente » : ils produisent un effet immédiat, puis un second, plus tard, dans une sorte de digestion spirituelle.

Vous le vérifierez certainement. Il livre à celles et ceux qui sauront le lire et l'écouter, une SOURCE TERRESTRE DE RICHESSE SANS LIMITE, DE POUVOIR SUR LES AUTRES, ET DE VIE QUASI ÉTERNELLE.

Il veut être certain que son message sera utilisé pacifiquement, pour le développement et le bonheur de ceux qui le recevront. Nous nous y sommes engagés. Vous, qui lisez ces lignes, y êtes désormais engagé, comme nous.

Kenneth O. Altmark parle maintenant ; mon stylo va le traduire de son mieux.

Nathalia VOGEL

*Genève, le 24 Décembre 1993*

## **Avant propos et avertissement**

Vous avez tourné, l'œil impatient, les premières pages de l'ouvrage « LES TROIS CERCLES ». Vous en regardez, en ce moment, l'avant-propos.

Si vous étiez en face de moi, je saurais instantanément de quelle façon vous vous apprêtez à lire cet ouvrage. Je ne vous vois pas ; je vous imagine, peut-être.

Je ne pense pas que vous souhaitiez découvrir des « trucs », dignes d'une baraque de foire. Si tel était le cas, il serait préférable que vous changiez d'intention avant d'aller plus loin : votre temps serait irrémédiablement perdu. Cet ouvrage est muni de multiples clés ouvrant de multiples portes. Il se manie avec douceur et prudence, ou bien, il se refuse totalement à l'impatient. Ne prenez pas le risque de passer à côté de lui sans le comprendre, sans même l'apercevoir.

Abordez le sereinement et calmement, comme quelque chose qui n'est pas important. Il vous respectera et ses trésors s'offriront à vous.

Sachez qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais eu de retour en arrière : après l'avoir lu, vous saurez, et rien ne se ressemblera plus. Ne brûlez surtout pas les étapes. Ne sautez aucun chapitre. Laissez chaque ligne pénétrer en vous. Vous réveilleriez, à défaut, des forces incontrôlées qui vous conduiraient au désastre. L'énergie dégagée, mal assimilée et mal stockée, peut être dangereuse : on ne s'abrite pas impunément derrière l'ignorance.

Aucun mot, aucune ligne, de chacune des trois parties de l'ouvrage « LES TROIS CERCLES » ne doit vous faire défaut ; un puzzle n'existe que parce qu'il est complet. Chaque pièce du Savoir, chaque élément du Pouvoir doit venir à vous, de lui-même. Essayez seulement de le détecter. Lorsque vous le penserez vraiment, il sera là. A la fin du Temps, vous aurez retrouvé votre Liberté et le formidable Pouvoir que celle ci vous confère.

Kenneth Owen ALTMARK

# CHAPITRE I

## À l'aube, les pouvoirs perdras

Humain, mon ami. chaque nouveau matin, votre lutte reprend. Et chaque jour, le même sentiment vous harcèle : celui de devoir lutter pour simplement survivre. Dans un hôpital, nul ne vous demande d'aimer le goutte-à goutte ; il peut, pourtant, vous maintenir en vie.

Votre « goutte-à-goutte » quotidien, c'est votre travail, votre métier. Ce sont vos enfants, auxquels, génération après génération, vous souhaitez « une vie meilleure que la vôtre ». Ce sont aussi vos rites, vos traditions, votre religion (*même limitée aux grandes occasions*), vos espoirs souvent déçus, enfin.

Les gestes rituels ou la religion balisent et rythment votre vie. Vous ne savez pas vraiment d'où ils viennent ni à quoi ils servent, mais ils vous rassurent. L'un de vos collègues de travail part-il en retraite ? Vous cotisez pour lui offrir un cadeau. Vous lui souhaitez, avec entrain, une longue et heureuse retraite, comme s'il était évident que le bienheureux allait passer d'une zone grisée à une zone multicolore et radieuse. Vous buvez un verre en sa compagnie, même si vous n'avez pas soif, et tout est dit.

Un jour, vous vous mariez, élevez des enfants, travaillez en pestant contre votre travail (*beaucoup plus tard, cette époque abominable deviendra, dans votre souvenir, « le bon temps »*) ; vous enterrez un proche...Mairie, église, temple ou mosquée, ponctuent les étapes de votre vie. Il faut y passer, il a toujours fallu y passer pour que les « choses soient faites comme il faut ». Sans cela, elles ne sont pas vraiment accomplies.

Après avoir tant rêvé, tant souhaité, tant imaginé, vous finissez par conclure (*ou croyez comprendre*) que la vie, c'est bien compliqué, bien lourd à porter. Vous pensez qu'il n'y a rien d'autre à faire que ce que vous faites. Le monde vous paraît plein d'injustices ; vous n'avez pas eu de chance, c'est tout.

Vous regardez les autres, ceux qui « ont de la chance », ceux qui ont « tout pour être heureux »...argent, beauté, succès. Tout réussit à ceux là. Ils connaissent les Puissants, ceux qui ouvrent les portes et délivrent des « passe-droit » ; leurs affaires marchent toutes seules. « Ce n'est pas juste, ils gagnent trop » !. « Tout pour eux, rien pour moi »...Vous qui avez tant de mal à attirer l'attention d'un simple garçon de café, vous n'arrivez pas à comprendre comment ces privilégiés s'y prennent pour que le moindre de leurs caprices soit aussitôt satisfait. « Ce n'est pas juste, ce n'est pas juste » !

Vous, si vous n'allez pas travailler de bonne heure demain matin (*pour un salaire insuffisant à vos yeux*), et si vous agissez de même le lendemain et le surlendemain, les ennuis pleuvront. Vous serez peut-être licencié. Le bon côté : vous n'aimiez sans doute pas beaucoup votre patron ou votre travail. Le mauvais côté : les indemnités de chômage (*qui créent un filet de sécurité dans la plupart des pays occidentaux*), auront une fin aussi certaine que leur début. Après, ce sera l'horrible, l'angoissante inconnue. La misère, la déchéance, qui sait...

Et vous vous prenez à rêver : le « riche » qui a tout, qui a trop de tout (*et qui, bien sûr, ne vous donne rien*), sera gravement malade ou perdra sa famille dans un incendie. Vous ne souhaitez pas réellement cela, mais, si cela survient, vous ne serez pas franchement étonné.

Une expression courante n'illustre elle pas cette presque nécessaire compensation : « celui là, il ne l'emportera pas au Paradis ». L'Église ne vous murmure elle pas, depuis que vous êtes tout petit, que « les derniers seront un jour les premiers », que Dieu viendra récompenser les Justes et punir les Méchants. Ainsi consolé, il vous semble que l'ordre du monde est une sorte de balance : l'injustice qui pèse sur vous, et à laquelle vous ne pouvez rien (*ainsi le croyez vous*), est compensée, ailleurs, chez quelqu'un d'autre, par la privation brutale d'avantages (*que vous jugiez excessifs*).

Cher ami lecteur, qui me suivez depuis quelques minutes, avez vous déjà vu, de vos yeux vu, cette mystérieuse balance des faits, gestes, et pensées ? D'où tenez vous qu'une « injustice » « doit » être compensée quelque part par une « justice » ? Pourquoi croyez vous que la seule chose qui puisse être faite, c'est d'attendre que les comptes se règlent tous seuls ?

Pourquoi votre vie est-elle « empoisonnée » par l'argent, tout à la fois détesté (*quand il s'agit de celui des autres*), et convoité (*quand vous souhaitez le voir rejoindre votre poche*) ? Pourquoi n'avez vous pas de chance ?

Pourquoi les affaires du Monde vont-elles si mal, malgré les progrès de la science et des techniques ?

Pourquoi n'êtes vous pas respecté dans votre entreprise ou par votre entourage ?

Pourquoi est-ce si difficile d'obtenir des gens, des choses pourtant simples à comprendre et à exécuter ?

Je connais les réponses à ces questions, et je vais vous les donner. Je ne vous demande que deux choses en échange : votre confiance et votre patience. Vous devez vous laissez pénétrer, avec confiance, par les mots que vous lirez Il ne s'agit pas d'une Vérité Révélée, construite après-coup par des gens trop intéressés par leur fond de commerce. Il s'agit de ce que j'ai vécu, vu, et compris. Parce que je le vis, vois, et comprends depuis ... beaucoup plus longtemps que vous.

Il vous faudra aussi être patient : si vous appliquez simplement, mais entièrement ce que je dis, vous disposerez d'un Pouvoir immense, sur vous-même, sur les gens et les choses. Mais il y a des étapes, et chaque étape doit être respectée. C'est à un voyage au fond de vous même, que je vous convie ; ne vous perdez pas en chemin, vous resteriez à jamais perdu. Vous devez vous imprégner d'une pensée si simple, si claire, si évidente, que vous serez abasourdi de découvrir qu'elle était là, devant vos yeux.

Ce formidable Pouvoir, vous le possédiez déjà, à l'aube des temps ; ou bien vos ancêtres le possédaient, ce qui, à l'échelle de l'Univers, est presque la même chose. Un jour, tout doucement, cela a commencé : ces pouvoirs vous ont été confisqués. Vous avez cru comprendre que c'était pour votre Bien. je vais vous dire par qui, comment, et pourquoi.

Je vous restitue ces pouvoirs. Mais vous ne les trouverez qu'en me suivant pas à pas, de la première ligne du Troisième Cercle, à la dernière ligne du Premier Cercle. Ma mémoire remonte au fond des âges Le passé n'est pas obligatoirement derrière moi. Mon expérience des faits et ma réflexion sur ceux ci, s'étendent, en tous sens, dans le Temps.

Les choses sont plus simples à l'échelle d'une vie humaine « normale » (*je vous montrerai plus tard, dans le Premier Cercle, que cette « normalité » arrange tout le monde, sauf vous : n'aimeriez vous pas être toujours bien vivant, dans cinquante ou soixante dix ans, et en pleine forme, comme moi ?*). Oui, c'est bien simple : plus vous vieillissez, et plus le Temps paraît accélérer sa course. Tout le monde constante cela ; les conséquences sur votre comportement sont presque toujours les mêmes.

Lorsque vous êtes âgé(e) de vingt ans, la perspective d'avoir un jour trente ans vous apparaît incertaine, floue. Savez vous pourquoi ? parce que l'homme mesure le temps qui passe, non pas avec une montre, mais avec la seule unité de mesure qu'il connaisse : sa propre vie. Vingt ans + dix ans feront toujours trente ans, me direz vous. En arithmétique, oui. Dans le sentiment du temps qui passe, non. A l'âge de vingt ans, dix années, c'est la moitié de votre vie, c'est la moitié de La Vie. C'est donc très long. Si vous refaites le même calcul vingt ans plus tard (*à l'âge de quarante ans*), ces dix mêmes années vous séparant de la cinquantaine vous paraîtront plus courtes : elles ne sont plus que le quart de votre vie, elles ne sont plus que le quart de La Vie.

Vous avez donc compris pourquoi les hommes suivent, presque toujours, la même trajectoire : fougueux, intransigeants, et désireux d'avalier le monde jusqu'à trente ans (*ils ont le sentiment de n'avoir encore rien fait ; mais ils feront tout, puisqu'ils pensent disposer de l'éternité pour cela*) ; boulimiques d'activités et d'expériences diverses jusqu'à quarante ou quarante cinq ans (*parce que c'est, à peu près, la moitié de la vie terrestre ; ils pressentent que la pente descendra au lieu de monter, dès que cette limite sera dépassée*) ; déçus et amers, un temps donné ; plus sages et plus indulgents, enfin, parce qu'il faut bien transmettre quelque chose de positif à ses enfants.

On se force un peu pour le faire : quelle image garderait on de soi, si on ne le faisait pas ? Le temps est passé. Et dans d'ultimes souvenirs retravaillés et réécrits pour la circonstance, les pires époques, les plus difficiles épreuves, voient leurs contours s'adoucir : c'est la naissance du « bon vieux temps ».

C'est le moment que choisit l'Homme, au bout de sa course, pour prêcher à ses enfants l'inverse de ce qu'il a été, de ce qu'il a fait : le paresseux scolaire devient le sourcilleux gardien d'études prolongées, l'incivique rebelle prône la soumission aux lois et bannit le désordre.

Vos enfants ne tireront aucun enseignement de ce que vous leur direz : ils auront, à leur tour, vingt ans ou trente ans, accomplis dans une vie qu'ils croient « programmée » pour soixante dix ans. Pas le temps de vous écouter, pensent-ils ; refaisons le monde, nos parents l'ont à peine ébauché ! Et ainsi iront les choses... Jusqu'à ce que, jusqu'à ce que vous lisiez, compreniez, et fassiez tout évoluer. Personne ne se doute de rien. Votre droit d'agir réellement sur votre propre destin, votre droit de recevoir ce qui est nécessaire à un développement harmonieux, la fin des catastrophes personnelles et de vos malchances, oui, tout cela a été oublié depuis si longtemps par ceux qui vous ont dépouillé, que ceux la mêmes, et leurs lointains descendants ne savent même plus qu'il en a été autrement, jadis. Ils sont là pour commander, et les autres pour obéir. Ils possèdent quatre vingt dix neuf pour cent des richesses de la terre, et cela leur paraît normal. Cela ne l'est pas.

Vous avez le droit et aussi le devoir de vous développer, sans limite, dans un espace universel et harmonieux. Vous recevrez automatiquement tout ce qui sera utile à ce développement. Si cela requiert d'être riche (*bien que cela ne signifie, en soi, pas grand chose*), vous serez riche. Si cela requiert d'être puissant, vous le serez. Vous n'utilisez, aujourd'hui, qu'une faible partie des possibilités de votre cerveau : vous mettrez en service des connections qui sont en sommeil. Vous dépasserez le cadre étroit d'une vie programmée, selon laquelle il est des actes rituels qui doivent être accomplis, et d'autres pas. Vous dépasserez le cadre étroit d'une vie limitée et étriquée, qui vous contraint à tout faire trop vite, parce que tout passe à vos yeux, trop vite.

Je vous le dis : vous entreprenez maintenant un voyage sans retour. Quoi que vous en pensiez, quoi que vous puissiez vouloir : lorsque vous arriverez à l'extrême limite du Premier Cercle, tout aura changé. Vous d'abord ; vos rapports aux autres, ensuite. Vous ne serez plus le même, et plus rien ne sera comme avant.

Alors, résonnera dans les immensités d'un Temps sans mémoire et sans âme, l'annonce de la fin d'un Cycle, et le début d'une Ère nouvelle : celle où quelques Êtres de cette terre auront enfin compris d'où ils viennent, où ils vont, et ce qu'ils doivent faire pour recevoir les moyens nécessaires à la maîtrise de leur destin.

Soyez patient, laissez vous pénétrer par les mots ; laissez au temps, le soin de faire le travail pour lequel ils ont été prévus : celui de briser vos chaînes et de vous restituer les pouvoirs immenses que l'Homme maîtrisait, jadis.



# CHAPITRE II

## Les ombres, craindras, la lumière rechercheras.

Je vous vois surpris, vaguement inquiet. Vous vous doutiez bien, pourtant, que quelque chose »ne tournait pas rond« ? Cher Ami Humain, n'ayez pas peur ; parlez moi. Si je vais trop vite, arrêtez moi. Ce que je vous révèle aujourd'hui, je le sais depuis si longtemps que j'ai parfois du mal à réaliser que c'est un peu nouveau pour vous. Allez, dites moi ce qui ne va pas !

— Bon, je vais essayer. En effet, quelque chose ne tourne pas rond. Et je ne vous ai pas attendu pour le découvrir. Pourquoi croyez vous que les hommes se regroupent et s'organisent ensemble ? C'est pour aller vers le progrès. Mais je reconnais que cela ne va pas très vite. Avez vous une explication ?

Oui, je l'ai : pour le plus grand nombre, et malgré d'apparentes et criantes « injustices », le monde paraît « organisé » : un peu comme s'il fonctionnait selon un plan préétabli. Sa finalité serait de conduire ses habitants d'une obscurité totale (*en arrière de soi*), vers un avenir lumineux (*en avant de soi*).

Au fond, cette montée vers la Lumière paraît aller de soi. Le progrès doit être indéfini, et accompagner, cela va sans dire, une conscience du bonheur individuel de plus en plus parfait. Les accrocs à ce plan, trop bien huilé, sont pourtant innombrables.

Et personne ne comprend plus rien : nous devrions pourtant être parfaitement heureux, puisque nous possédons la télévision, le chauffage central, les vaccins, le téléphone, une retraite, la sécurité sociale, de bonnes œuvres pour une bonne conscience, et une foi bien accrochée en quelque chose, pour naître, vivre et mourir dans la certitude que l'on ne pouvait faire mieux.

En somme, les moyens de votre liberté et de votre développement individuel sont à portée de votre main, mais vous ne vous en servez guère : le sentiment d'injustice est toujours aussi criant, les guerres ravagent la planète, et l'impression d'être prisonnier du temps, du pouvoir des autres, et de vous même, ne vous quitte pas. Pourtant, vous ne faites rien pour que cela change. Savez vous pourquoi ?

— Non, je ne le sais pas. C'est sans doute voulu, non ?

Oui, c'est voulu. Une Caste bien particulière a tout fait, depuis quelques millénaires, pour vous persuader de ceci :

— il existerait un ordre naturel qui régirait les affaires du monde, et le conduirait en application d'un principe appelé « Progrès ».

— un système de compensation invisible rétablirait, ailleurs, une justice trop défailante sur terre. Les faibles et les pauvres seraient récompensés, les puissants et les riches seraient punis.

— Et quelles sont les conséquences ?

Les conséquences sont terrifiantes. Elles ont dévié la trajectoire de toute l'humanité depuis le début. C'est ainsi, qu'insensiblement, votre accès aux Pouvoirs a été limité puis supprimé. C'est ainsi que vos initiatives individuelles ont perdu droit de cité ; c'est ainsi que vous avez appris à ne réfléchir et agir qu'avec dix millions d'autres personnes, et plus jamais seul ; c'est ainsi que l'argent est devenu, pour vous, un problème permanent et malsain.

C'est ainsi que vous éprouvez, de plus en plus, un sentiment d'insécurité, alors que votre protection se développe, du moins en apparence. Vous n'êtes plus heureux, et vous avez de plus en plus de mal à faire croire le contraire à vos descendants.

Pendant ce temps, ceux qui vous ont dépouillé de tout, n'éprouvent aucun sentiment de malaise. Peu nombreux, ils se partagent ce qu'ils vous ont volé. Il ne s'agit pas obligatoirement d'argent ou de biens matériels. Ce sont là des moyens, et non des buts. Non, ce qu'ils vous ont pris, c'est votre droit à l'initiative, votre droit d'être et de devenir ce que vous voulez être.

Et si l'argent et les biens matériels font partie de l'exercice de ce droit à l'initiative, alors, ils vous en ont privé également.

— Et vous qui me dites tant de choses, et m'en promettez plus encore, êtes vous riche ?

Je ne sais pas ce que signifie « être riche ». Si cela signifie « avoir tout l'argent dont j'ai besoin pour me transformer sainement et vivre en harmonie avec le monde », alors je suis « très riche ». L'argent dont j'avais besoin pour faire tout cela, est toujours venu à moi, simplement. Je vous expliquerai, un peu plus tard, comment agir pour en recevoir de la même façon que moi.

C'est la même chose pour la puissance. Je ne sais pas ce que signifie « être puissant ». Si cela signifie « obtenir d'autrui tout ce qui est vital à mon développement harmonieux », alors je détiens des Pouvoirs phénoménaux. Ces pouvoirs, vous les jugerez, encore aujourd'hui, stupéfiants. Demain, ils seront si normaux que vous penserez en avoir toujours disposé.

Avant tout, vous devez savoir comment et par qui, vous en avez été privé. Certes, les responsables n'éprouvent aucun sentiment de malaise. La seule chose pour laquelle Ils prient, s'ils prient, est la « paix » ; non pas la paix intérieure que l'on éprouve en accédant au Meilleur de ses possibilités. La paix à laquelle Ils aspirent, c'est à l'absence indéfinie de conflit avec vous, au « statu quo » qui leur permettra de penser au petit plaisir du lendemain, sans réaliser le danger mortel qu'ils pourraient courir aujourd'hui. La « paix » éternelle qui leur permettra, dans un confort en progression indéfinie (*ce que le progrès technique leur garantit*), de demeurer heureux, un peu de la manière dont un porc est heureux parce qu'il mange à volonté, et dispose de paille fraîche sur laquelle il peut se vautrer.

— Mais c'est épouvantable, tout cela ! Vous n'épargnez donc rien ! Restera-t-il quelque chose en quoi je pourrai croire, lorsque vous en aurez terminé ? Est ce bien indispensable ? Et s'il me plait, moi, de croire en des choses, même un peu fausses ?

Vous devez, au moins, savoir. Après, vous déciderez si vous avez envie de décider. Je sais comment vous fonctionnez : devant un ciel noir, vous êtes capable d'affirmer, envers et contre tout, qu'il est bleu, si cela vous arrange de le croire. Je ne veux pas non plus vous donner le choix entre ne plus croire en rien et croire en n'importe quoi. Le champ de croyance, de merveilleuse certitude que je vais ouvrir devant vos yeux, vaudra le troc, croyez moi... ou plutôt, jugez en.

— Je veux bien faire l'essai, pour voir. Mais allez y doucement !

Le tableau que je vais dresser devant vous, est sans complaisance. Il heurtera sans doute votre sensibilité ; Je ne peux pas l'éviter. Je vais porter le fer dans ce qui vous a été dit, lorsque vous étiez petit. Dans ce que vous avez toujours cru, à travers vos parents, vos grands-parents, les grands-parents de vos arrières grands-parents, et ainsi de suite, en remontant jusqu'à ce que vous (croyez) être la nuit des temps.

Ce que je vais vous révéler est, d'une certaine façon, terrifiant. Peut-être (*me direz vous par bravade*), avez vous depuis longtemps décidé de ne plus être crédule. Je vous en féliciterai ; mais j'ajouterai que vous êtes tout autant en danger que celui dont vous pouvez dénoncer la naïveté. Au cours des temps, cette « chose » (*je lui donnerai son nom plus tard*) a emprunté tant d'oripeaux différents, soutenu tant de thèses contradictoires qu'elle est parvenue à vous tromper, vous aussi.

— Dites ce que vous avez à dire !

Le résultat est là : vous avez perdu le sens des Pouvoirs tels que ceux ci : attirer naturellement l'argent qui vous est nécessaire, exercer à distance une action sur les gens et les choses.

C'est aussi à cause de tout ce que je sais et que je vous révèle, que j'ai dû, un jour, disparaître officiellement.

Vous vous souvenez certainement de ce que je vous ai montré, voici quelques instants ; le sentiment d'accélération du temps naît du fait que vous le mesurez avec un mètre-étalon dont la taille n'est pas fixe : votre propre vie. C'est pour cela que dix années vous paraissent plus courtes à quarante ans qu'à vingt.

Je vais maintenant vous prendre par la main ; nous allons faire, ensemble, un voyage dans le temps. Oh, pas très loin : deux mille ans en arrière seulement.

— Pourquoi deux mille ans ? est-ce qu'il s'agit de...

Le choix de cette halte n'est pas innocent, c'est vrai : c'est l'époque, universellement tenue pour vraie, de la naissance du Christ. Quel sentiment éprouvez vous ? celui de vous enfoncer très loin, dans la nuit des temps ?... Je le comprends.

Si vous êtes aujourd'hui âgé de quarante ans (*le calcul ne change guère à trente ou à cinquante*), vous n'avez guère vécu que deux petits pour cent de ces deux mille ans !

Vous devez éprouver la même chose en pensant à un événement vieux de neuf mois et en comparant cette durée à celle de votre vie actuelle. Vous êtes toujours avec moi ? allons un peu plus loin.

— Vous allez me donner le vertige !

Allons, un peu de courage ! Prenons maintenant cette durée de deux mille ans qui sépare aujourd'hui de cet événement majeur ; comparons la à celle qui nous sépare de l'apparition de l'homme sur la terre (*quatre vingt mille ans, pour l'homme de Neandertal, trente trois mille ans, pour celui de Cro-Magnon, le plus proche de ce que vous êtes*). Je suis certain que vous réalisez soudain, très clairement, que deux mille ans, ce n'est vraiment pas grand chose...

Le temps donne une patine aux objets et les rend respectables. Mais, à l'échelle de l'Homme, deux mille ans ce n'est pas encore la respectabilité automatique. A votre échelle, vous diriez la même chose d'une théorie née voici neuf mois. Quelle est votre réaction lorsque votre journal quotidien vous parle d'une nouvelle secte, vieille de neuf mois, par exemple ?

— Vous ne parlez tout de même pas d'une secte en ce moment !

Je ne sais pas si je parle d'une secte, au sens ou vous l'entendez. Encore que.... c'est bien ainsi qu'elle a été considérée, durant deux siècles, au moins. Et avec une violence de langage que vous ne soupçonnez pas. Tenez, je ne suis pas ici avec vous, pour faire étalage d'érudition. Écoutez tout de même ces quelques lignes elles sont dues au Rhéteur Fronton, ami d'Antonin, maître d'éloquence de l'empereur romain Marc-Aurèle. Voici l'une de ses gracieusetés, écrite à l'encontre des Chrétiens :

*« Dans la lie du peuple, ils vont ramasser des enfants ignorants et des femmes crédules pour les enrégimenter dans une conspiration impie, qu'ils cimentent dans leurs assemblées nocturnes, non par des sacrifices, mais par des sacrilèges, des jeûnes solennels et d'horribles festins ! Race ténébreuse qui fuit la lumière, muette en public, bavarde dans les coins...etc. etc. »*

Ce qui, bien souvent, distingue ce que l'on nomme « secte » de ce que l'on nomme « religion », c'est la respectabilité née de la patine du temps. Pas de temps, pas de respectabilité ! je vous ai montré que deux mille ans, ce n'était vraiment pas grand chose !

Mais c'est suffisant, vous savez, pour transformer une religion ou une secte en fossile.

— On dirait que vous éprouvez du plaisir à manier le chaud et le froid !

Je n'éprouve ni plaisir, ni déplaisir ; je dis ce qui est. Pourtant, je vous en ai également prévenu, vous ne perdrez rien. Vous récupérerez plutôt ce que vous avez perdu. Si vous décidez de le vouloir... Nous allons donc rester ensemble, un long moment, stoppés à : moins deux mille ans. C'est nécessaire et il faut en avoir le courage.

Puisque le Temps ne crée pas, à lui seul, le respect, nous avons le droit de mettre cette époque « au banc d'essai », et de vérifier si elle tient ses promesses.

Tiens, je sens soudain votre main se crispier, comme saisie d'effroi. Rassurez vous : je ne pense qu'à vous seul, pas à moi. A la fin de ce voyage, votre foi en un salut terrestre ou céleste n'aura pas vacillé. Votre souhait de voir l'Homme vivre en harmonie avec la Nature et ses semblables, ne sera pas remisé dans quelque oubliette. C'est tout le contraire.

Vous aurez récupéré ce qui vous appartient : les Pouvoirs qui vous ont été confisqués. Votre esprit aura, définitivement, découvert la paix : vous saurez d'où vous venez et où vous irez. Cela vaut la peine d'un court voyage dans notre banlieue du Temps.

Ces deux mille années, si courtes, ont été suffisantes pour mettre parfaitement au point la plus formidable machine au renoncement, à la haine de vous-même, que l'on puisse concevoir. C'est au cours de cette période que vous avez renoncé à développer toutes vos capacités personnelles. Les exercer était « mal », puisque vous risquiez de réussir mieux que votre voisin. C'est aussi à cette époque que vous avez commencé à croire aux injustices dont vous seriez victime. C'est enfin à cette époque que vous avez eu le sentiment que cela n'était pas grave : ces injustices seraient réparées ailleurs (« *les derniers seront les premiers* ») ; l'auteur de ces « injustices » pouvant, lui aussi, se libérer de sa peine ou de sa faute, en exprimant des regrets.

— Et personne ne s'est aperçu du trucage ?

La construction de cette machine s'est faite en peu de temps : son réglage a occupé quelques siècles, c'est à dire, pas grand chose. Pièce après pièce, les bâtisseurs ont fermé toutes les issues, cimenté toutes les fissures : la doctrine fonctionne maintenant à la perfection, répond à tout et explique tout. Nul n'ose mettre en doute l'origine historique, le dogme et la vocation universelle de l'église catholique, puisque c'est bien d'elle dont il s'agit. La hiérarchie catholique a toujours pesé sur les affaires du monde ; elle a toujours été très riche.

Cela ne l'a jamais empêchée de professer, pour les autres, la vanité des biens de ce monde, la grande vertu de la pauvreté. Elle connaît évidemment les secrets, les Pouvoirs, dont je vous parle, mais les fidèles, comme le simple clergé, ne peuvent en bénéficier. Très riche en haut, pauvre en bas !

Je pourrais, évidemment, vous révéler des choses tout aussi intéressantes sur d'autres religions : elles ont toutes, le même fond commun, font toutes partie du même plan concerté : leur but est de conserver l'usage de nombreux Pouvoirs extraordinaires entre les mains d'une Caste, et de persuader le reste de l'humanité que tout est très bien ainsi. De nombreux hommes de pouvoir politique partagent, en secret, ces avantages. Vous constatez chaque jour le résultat de leurs brillantes actions : chômage, guerres, insécurité, richesses concentrées entre quelques mains, destruction de l'environnement de l'Homme. Comment pouvez-vous imaginer que des cerveaux, incontestablement brillants, puissent mettre la planète en cet état sans le faire exprès ? Cela mérite bien que nous mettions, quelques minutes, une religion au banc d'essai.

— J'avoue que je suis secoué. Mais c'est sans doute malgré moi, parce que je ne suis guère pratiquant. Vous savez bien : les grandes occasions, baptêmes, mariages, enterrements...

Un rapide tour d'horizon, en premier lieu : si vous avez grandi dans la foi catholique, vous vous découvrirez des voisinages que vous ne soupçonniez pas. Si ce n'est pas le cas, vous ne pourrez même plus espérer avoir secrètement raison : la foi collective en un salut terrestre, communiste par exemple, est la fille de la première nommée, et est tout aussi pernicieuse ; c'est toujours une Élite qui détient les secrets des Pouvoirs, c'est toujours une Caste restreinte qui sait attirer harmonieusement l'argent, et pas vous. Est-ce que je me trompe ?

— Pas vraiment.

Je vais vous parler de ces curieux voisins. La dernière incarnation de Celui qui doit revenir, le Dernier Homme-contre le Temps- a des noms multiples. Chaque grande Foi, chaque grande culture, chaque forme de tradition (*vivante ou éteinte*) aussi ancienne que la chute de l'Homme, lui en a donné un. Dans la Vision de Pathmos, les Chrétiens le considéraient comme le Christ « présent pour la seconde fois » ; non plus le prêcheur d'amour et de pardon, mais l'irrésistible chef d'une légion céleste de cavaliers blancs, dont le but était de mettre fin à ce monde coupable, et d'établir « un nouveau Paradis et une nouvelle terre », un nouveau cycle de Temps.

Le monde Musulman l'attend sous l'aspect du « Mahdi », qu'Allah enverra, « à la fin des temps » pour tuer tous les démons au fil de l'épée. Dans les pays d'Europe, la tradition populaire distingue « Celui qui doit revenir », soit sous les traits d'un roi, soit sous la forme d'une armée mystique et secrète. En Allemagne, nous reverrons certainement un jour l'Empereur Frédéric Barberousse, lorsqu'il se réveillera du profond sommeil dans lequel il est plongé depuis quelques siècles ; il reviendra sauver son peuple et lui rendre sa gloire. Au Danemark, Holger Danske dort, de la même façon et dans le même but, dans la montagne Kronborg. En Pologne, c'est « L'Hôte Dormant » des contes populaires. En Hongrie, Attila réapparaîtra sans doute un jour à la tête de l'armée de Csaba, porteur de la vengeance divine et promoteur de Justice.

Je pourrais aussi vous parler des religions Solaires d'Amérique Centrale, ou encore des centaines de millions d'Hindous, qui, depuis un temps immémorial, lui donnent le nom de « Kalki », la dernière incarnation de Vishnou, lequel, dans l'intérêt de la Vie, clôturera ce Temps et ouvrira un Temps nouveau.

Ces similitudes donnent le vertige, non ?.

— Je le reconnais Mais il s'agit peut-être de copies païennes de la foi catholique ? Il y a bien eu une histoire ; le Christ est bien venu sur terre ? Cela, c'est incontestable !

Cher Voyageur du Temps, je vous le répète une fois de plus. Ne vous accrochez pas, avez l'énergie du désespoir, à quelque chose que je ne songe pas à vous retirer. C'est le pain quotidien des doctrines totalitaires, de vous dire ce que vous devez croire et de vous y contraindre ensuite par la force. Ce n'est pas le mien !

Au cours des temps, les mœurs se sont policés un peu. Mais grattez donc le vernis ! combien de dizaines de millions de personnes ont été coupées en morceaux, pendues, fusillées, pour le salut de l'Homme collectif, sur la terre ou au ciel ? combien ? Et ne mettez pas cela sur le compte d'un soi-disant obscurantisme moyenâgeux. Regardez autour de vous !

Moi, je n'ai rien à vous faire croire. Je n'ai pas de programme, pas de clergé Je ne songe pas à encaisser cotisations ou adhésions. Je ne vous demande aucun geste d'allégeance. J'ai servi, à certaines époques, une paix raisonnable. C'était mieux que de ne rien faire. Je n'ai pas créé pour autant un parti politique, ni brigué des suffrages en vous promettant monts et merveilles. En ce domaine, il existe beaucoup de gens honnêtes et travailleurs. Je ne les blâme pas. Ils n'ont pas tous, et de loin, accès aux Pouvoirs dont je vous parle. La Caste des destructeurs poursuit son œuvre et reste impavide devant le désastre qu'elle entretient. Je n'ai à envier la richesse de personne : je reçois tout ce qui m'est nécessaire. Je ne suis la victime de personne : j'agis comme je le veux et j'obtiens d'autrui ce qui est utile à un développement harmonieux.

— Je ne voulais pas vous mettre personnellement en cause. Je parlais de la vérité historique, c'est tout !

Mon ami, je lis en vous comme dans un livre. Je ne vous reproche rien. L'Être Humain est ainsi fait : il pense une chose, mais ne sait pas qu'il la pense ; il répond alors à une question qui ne lui était pas posée.

Vous me parliez des copies païennes de la foi catholique, n'est-ce pas ?

— C'est ça. Non seulement le Christ est venu, mais il a professé une foi très belle ; il a aussi fait des miracles.

Vous êtes sûr de cela ? Je vais vous raconter une histoire vraie ; c'est parfois moins drôle que l'histoire fausse que l'enfant aime entendre, tout en se persuadant à moitié qu'elle pourrait bien être vraie. Tout au long du premier siècle de (*ce que nous appelons*) notre ère, personne ne fait la moindre allusion au Christ. Certes, le journal télévisé n'existe pas, mais nous ne sommes pas non plus à l'âge de pierre. La civilisation chinoise déploie ses trésors depuis déjà deux mille ans, et les pyramides d'Égypte sont construites depuis longtemps. L'époque ne manque pas d'esprits curieux. Pline en est un ; il se rend en Palestine vers l'année 70 et n'entend parler de rien.

— Ce que vous me dites n'est pas une preuve

C'est vrai. Tous les écrivains (*Suétone, Flavius Josèphe...*) sont également muets ; on ne parle pas de Chrétien à Rome en 64, époque à laquelle Néron en aurait fait périr Les auteurs grecs (*Plutarque, Juvénal*), ignorent tout. Dans l'Apocalypse, il est bien question d'un Messie de guerre et de vengeance ; c'est tout.

— Ce n'est toujours pas une preuve !

Oh, bien sûr, mon cher ami. Mais comme il est aisé, n'est ce pas, de prétendre à la vérité historique, sans prouver quoi que ce soit, tout en déniait à quelque élément contraire le titre de preuve. Je n'ai rien contre la foi du charbonnier ; j'exprimerai cependant une préférence : que vous deveniez, vous même, objet de votre propre foi. Vous servirez mieux, je vous l'assure, l'harmonie universelle, que vous ne le faites en ce moment. J'y reviendrai plus tard.

Je n'ai pas la prétention de faire un cours d'histoire ; je sais ce que je dis. Aucune mention ! Au deuxième siècle, personne n'en parle, sauf Paul Et encore, sous forme d'interpolation manifeste. Paul ne sait rien de la vie de Jésus. Quand il parie de la crucifixion, il attribue celle ci aux démons, princes des ténèbres, et non aux hommes. Les Évangiles ? On en a choisi quatre qui n'ont pas plus de chance d'être authentiques que les autres.

Vers l'an 165, Justin, l'un des premiers auteurs Chrétiens les ignore encore ! Comment voulez vous, qu'en cent vingt ans, ce récit ne soit pas devenu légendaire, avec un changement de cadre géographique ?

— Mais ce n'est pas possible ! ce que. vous dites est monstrueux ! Et la Sainte Croix ? et la vierge Marie ?

Vous me contraignez à poursuivre. Je le fais sans plaisir, avec une certaine tristesse maintenant, parce que j'ai le sentiment de vous faire de la peine. Vous ne me croyez pas encore lorsque je vous dis que vous ne risquez rien. Le monde n'existe pas sans Dieu, je le sais aussi. Vous ne vous retrouverez pas, perdu, seul et misérable, au bord d'une falaise sans gouffre. Je vous tiens par la main, et voudrais bien vous ramener maintenant à l'époque où je vous ai trouvé. J'ai tant de choses à vous dire, à vous apprendre.

Mais il faut que vous compreniez vraiment que c'est là où nous sommes, que tout a commencé. C'est là que l'on a décidé de vous dépouiller.

— Alors, achevez, puisqu'il le faut !

La sainte croix ? son symbolisme n'apparaît qu'au cinquième siècle. Le crucifix n'apparaît qu'au septième. Clément d'Alexandrie, qui énumère les symboles chrétiens, n'en parle pas.

La vierge Marie est inconnue jusqu'au Moyen-Age. Ce mythe ne peut étonner les grecs, d'ailleurs. Adonis, comme Jésus, naît d'un Dieu et d'une vierge, et meurt pour le rachat des hommes, comme Jésus...et ressuscite à l'équinoxe de printemps, comme lui. Les sacrements, tels le baptême et l'eucharistie proviennent du paganisme hellénistique. Une partie des sentences attribuées à Jésus ont été écrites avant et ailleurs. Enfin..

— Non, n'ajoutez plus rien. Vous savez trop de choses que je ne veux pas savoir. Redonnez moi plutôt de l'espoir !

Humain, mon ami ; vous êtes un enfant, et c'est sans doute très bien ! Vous aimez jouer un personnage tout en sachant qu'il n'existe pas. Celui qui vous le dit, rompt le charme ; c'est un mauvais joueur. Ne comptez pas sur moi pour être celui là. Les règles du jeu ont été décidées sans vous : il n'y a pas de honte à laisser celles qui vous conviennent le moins, au bord du chemin.

— Mais je risque de lâcher la proie pour l'ombre ?

Je ne vous propose aucun marché ; je vous ai dit ce que vous deviez savoir, du moins l'essentiel. Aimez vous la course à pied ?

— Oui, un peu. Pourquoi ?

Imaginez que vous ayez toujours couru, sans le savoir, avec des chaussures lestées de plomb. J'attire votre attention sur l'existence du plomb, voilà tout. Je ne critique pas votre amour de la course. je vous. donne le moyen, si vous l'acceptez, de courir plus vite et plus longtemps, et de mieux vivre votre passion.

— Je crois comprendre. Le plomb, c'est l'organisation des religions et des États qui utilisent les mêmes théories. La course, ce sont mes idées générales sur la vie ou sur la religion ?

C'est à peu près cela. Des tas de pouvoirs secrets ont été camouflés, puis confisqués, voici très longtemps. Vous ne savez plus que cela existe. Eux, ils sont toujours puissants et riches.

— Et ils nous disent que c'est bien d'être pauvre et modeste ?

Ils ont plusieurs discours de rechange. L'essentiel, pour les quelques centaines de personnes mises dans le secret en deux millénaires, c'est de garder ce secret. Coûte que coûte. En fonction des lieux et des époques, tantôt ils affirment se battre pour votre bonheur leurs arguments sont redoutables, les bougres ! Si vous restez assez longtemps en vie, vous voyez bien que ce n'est pas vrai, car vous êtes de plus en plus pauvre et de moins en moins libre. Tantôt, ils vous disent que vous serez récompensé plus tard : la pauvreté et la modestie deviennent des vertus. Et il y a plein d'autres tours comme cela dans leur sac. Vous voyez, il suffit d'une carotte : la paradis, sur cette terre ou dans les cieux. Cela fait des millénaires que cela marche. Voulez vous maintenant, cher rêveur, revenir avec moi à la fin de votre vingtième siècle ?

— Maintenant, oui !

Quittons ce temps lointain. L'espace et le temps se ressemblent, savez vous ? Constatons en chemin et saluons comme il se doit, quelques manifestations et témoignages émanant de nos chers professeurs de vertu et de bonheur.

Tiens, nous sommes en l'an 180. Celse, philosophe latin, vient d'écrire son « Discours vrai ». Comme c'est intéressant ! écoutez donc. *« c'est par magie que leur maure a réalisé tout ce qui a paru étonnant dans ses actions ; ensuite, il a eu grand soin d'avertir ses disciples d'avoir à se garder de ceux qui, CONNAISSANT LES THÈMES SECRETS, POURRAIENT EN FAIRE AUTANT ET SE TARGUER COMME LUI DE PARTICIPER À LA PUISSANCE DIVINE. Plaisante et criante contradiction ! S'il condamne à juste titre ceux qui l'imitent, comment la condamnation ne se retourne t'elle pas contre lui ? Et s'il n'est ni imposteur ni pervers pour avoir accompli ces prestiges, comment ses imitateurs, du fait d'accomplir les mêmes choses, le seraient-ils plus que lui ? »*

On ne peut mieux dénoncer la concurrence déloyale et la confiscation des pouvoirs !!

— Je comprends de mieux en mieux. Dit-il autre chose ?

Oui, mais nous l'avons déjà dépassé et nous accélérons. Je vous parlais de Pouvoirs secrets ; vous voyez que je n'étais pas le premier. Ah, nous allons passer au large de quelques œuvres magnifiques qui ne doivent rien à ces théories sacrilèges, et quelques abominables massacres qui leur doivent tout. Il suffit d'invoquer le plus grand Bien de l'homme ou le sens de l'histoire. Regardez ! Regardez donc ! Sainte Inquisition, Indiens Guaranis, Saint Barthélemy... « Gott mit uns », Dieu et Notre-Dame : Quelques millions de morts en Allemagne. Ah, nous sommes donc presque arrivés Voulez vous jetez un coup d'œil, par dessus les frontières ? Chine, Tibet, Japon, Russie...

— Non, cela n'est plus utile. Je veux être moi même, heureux de ce que je fais. Je veux sentir les choses, rester en harmonie et ne plus croire au « prêt à penser » que l'on me prépare. Je ne veux plus être vaincu, je ne veux plus douter ni avoir peur. Je ne veux plus me dire que j'en n'ai pas eu de chance ou que les autres ont en eu trop. Je ne veux plus trembler pour le lendemain ; je ne veux plus marquer d'argent, jamais Je veux être libre et respecté. Maître, pouvez vous vraiment cela ?

Humain, cher Humain : je ne suis le maître de personne et ne le serai jamais. Vous me posez des questions : je vous réponds.

Si vous avez eu l'impression d'être malheureux, c'est que vous l'avez bien voulu. Si vous avez été piétiné, c'est que, au fond, vous l'avez souhaité. Si l'argent vous a manqué, c'est que vous ne l'avez pas laissé venir. Vous avez aussi beaucoup d'excuses pour tout cela. je vais vous aider à ne plus penser et agir à travers les autres. Je vais vous dire comment inverser le cours des choses.

— Vous avez creusé un grand trou et ne l'avez pas comblé. Si personne n'est venu sur terre pour me racheter, si personne ne va venir à la fin des temps pour récompenser les Bons et punir les Méchants ...

...et si le bonheur collectif sur terre est une farce ?. c'est bien ainsi que s'achevait votre phrase ?

— A peut-être. D'où est-ce que je viens ? pourquoi ?

Patience ! Vous êtes né libre. A l'origine, vous aviez le droit de bouger librement, de penser librement. Vous n'étiez pas égal aux autres. L'égalité est un mythe dangereux et imbécile. Les chrétiens et les marxistes l'entretiennent depuis toujours, parce qu'il sert leurs plans : si vous étiez un mauvais élève à l'école, ce n'était votre faute, dit on, mais celle de vos parents ou celle de la société qui ne vous avait pas donné les moyens d'apprendre. Si, aujourd'hui, vous êtes mal payé, c'est à cause d'une organisation défaillante et égoïste. Si vous êtes pas heureux, c'est de la faute à votre conjoint, à votre patron, à vos voisins, à l'États à qui vous voulez. « Les hommes naissent libres et égaux en droit ».

C'est, je crois, le préambule de ta Constitution de la France, et ! de quelques autres pays. Qu'est ce que cela veut dire ?

Vous avez le droit de sauter deux mètres et demi en hauteur. Le pouvez vous ?

— Certes non ! Mais il existe des gens qui n'ont pas de chance.

Cela ne veut pas dire grand chose ! Je vais y revenir dans un moment. Avec un peu de chance, ces « idées » seront encore utilisées ; dans quelques millénaires, et aideront vos descendants à ne jamais se sentir concernés par rien. Quelques millénaires de tranquillité en plus pour les castes en place. Les secrets des Pouvoirs seront, bien gardés !

Je reprends mon propos : vous savez qu'il existe plusieurs théories ; sur la vie, sur la conscience, sur le but de tout cela. Certains ! disent que vous possédez une âme, et que c'est ce qu'il y a de plus important en vous. Cette âme survivrait à votre corps, et s'en irait, porteuse de vos bonnes et mauvaises actions, attendre le Jugement Dernier dans une « gare de triage céleste ». Après, ce serait le Paradis ou l'Enfer.

En fonction des religions qui défendent cette position, les critères d'admission au Paradis varient. Pour les unes, les plus nombreuses, il faut que vous ayez su faire preuve de bonté, d'humilité, de modestie, de générosité, lors de votre « passage » sur terre. Pour d'autres, il faut avoir été brave ; tuer un « infidèle », peut constituer une sorte de bonus. Sauver son âme est la justification de la vie ; ainsi le professent les religions.

— Les autres sont les marxistes, n'est-ce pas ?

Ils ne sont pas les seuls et je ne veux enfermer personne dans une catégorie. D'autres théories, en effet, nient l'existence de cette âme. L'Homme est alors une sorte de mécanique perfectionnée. Pour ceux qui défendent ces thèses, la seule justification de la vie, c'est la vie elle-même. Pour expliquer cette « fâcheuse » tendance de l'être humain à se « fabriquer » une âme, ils l'amalgament avec la mémoire.

Quelle trace reste-t-il d'un être humain décédé ? aucune, si ce n'est le souvenir de ses proches. C'est ce « souvenir » que nous aurions nommer « âme », car nous refuserions d'admettre qu'il ne correspond à rien d'autre qu'à lui même. Les souvenirs s'estompent avec le temps et la disparition de ceux qui les portent. L'âme est peut-être bio-dégradable, qui sait ?

— La science n'a telle pas d'opinion ?

On ne peut pas parler d'opinion scientifique sur ce sujet, même chez les plus Brans savants.

— Alors ?

Je vais vous dire ce que je sais. Vous naissez sur terre, libre et autonome, je vous l'ai dit. Mais il existe aussi quelque part (*autour de la terre si vous le voulez*), une sorte de « cerveau planétaire ». Ouvrez grands vos yeux et vos oreilles, mon ami. Tout ce qui va suivre découle de ce que je vous révèle en ce moment.

Ce « cerveau planétaire » est évidemment palpable.

C'est le centre de l'énergie dans lequel les humains peuvent puiser, pour donner une valeur à leurs actions, pour qualifier leurs actes, pour trouver l'instinct qui les poussera à agir et à réussir, à coup sûr, leurs développements individuels. C'est un champ de forces et d'énergies. Dans votre cerveau, il existe une structure, de nature gazeuse (*sans doute*), qui constitue le lien avec ce « cerveau planétaire ».

— Que se passe-t-il lorsqu'un humain meure ?

Nous verrons ensemble, beaucoup plus tard, que l'on peut envisager cette question sous un autre angle ; est-il nécessaire de mourir ? Je vous en parlerai une autre fois, lorsque presque tout aura été dit. Sur



le principe, l'être conserve sa personnalité à la mort de son corps. À ce moment là, il s'intègre simplement davantage dans cette « structure extérieure », dans ce « cerveau collectif »

N'oubliez surtout pas une chaîne de satellites ou quelque chose d'approchant ! Cette « âme collective » échappe aux dimensions que les humains connaissent, l'espace et le temps.

Votre vie terrestre aura été plus ou moins harmonieuse, plus ou moins respectueuse de la nature qui vous a accueillie, des hommes que vous avez côtoyés. Votre « intégration » dans l'âme collective se fera alors à un rythme qui vous sera propre. Cela dépendra si vous avez contrevenu à ces principes de vie harmonieuse, ou non.

— Alors, il n'existe pas de paradis ?

D'une certaine façon, si. Cette « âme collective » est un « champ de forces », une quantité incommensurable d'échanges d'énergies individuelles et d'informations de toutes sortes. Ce que vous appelez Paradis, c'est en fait l'accession à une quantité très importante et croissante d'informations avec tous les êtres qui ont un jour peuplé la terre, ou bien la peupleront. C'est très difficile, pour vous, de l'imaginer à travers des mots, banalement humains.

Je ne vais pas vous parler d'un chant de gloire des électrons. Ce serait grotesque. Vous pourrez tout de même comprendre cette grandeur au delà des étoiles. Dans un monde qui ne connaît ni l'espace ni le temps, où n'existe ni « avant » ni « après », des entités métaphysiques échangent, apprennent et se fondent, à une vitesse infiniment plus grande que celle de la lumière. Cette participation multipliée, sans début ni fin, est la Gloire et la Vie de la Création voulue par Dieu. Voilà, mon Ami, ce qui est.

Le Bien et le Mal, ces deux notions si chères à nos manipulateurs, se sont estompées. L'humanité évolue ; ses principes moraux également. Cette évolution est sans influence sur notre « âme collective ». À certaines époques terrestres, tel acte ou telle pensée correspondaient au « Bien » ; à d'autres époques, ce n'était plus vrai. Cela ne signifie rien.

L'Univers lui même, dans ses milliards de galaxies, comprend une infinité de « cerveaux planétaires », que Dieu, un jour, fondra en un Tout unique.

— Nos chers religieux, nos chers libres penseurs, savent-ils tout cela ?

Oui et non. Toutes les camarillas, toutes les castes qui se sont, à l'aube de votre temps, approprié le Savoir absolu, savaient cela. Ceux qui ont transformé les Religions et les États en instruments de confiscation de vos pouvoirs, de votre argent, de votre liberté de penser, l'ont sans doute oublié.

Ce savoir ne leur sert à rien. Mais il reste des traces ; de fabuleuses intuitions, naissent ici ou là, et évoquent ce vrai paradis perdu.

Un Jésuite français, le père Teilhard de Chardin, croyait en quelque chose d'approchant, et l'avait évoqué dans ses ouvrages.

— Qu'en disait sa hiérarchie ?

Le plus grand mal, bien entendu. Tout fut fait pour faire taire cette voix, qui risquait de donner des idées et de compromettre l'existence du fonds de commerce.

Comprenez vous tout cela, mon Ami ? L'intuition que je viens de vous rapporter, n'est pas la seule. Au fond de lui, l'homme conserve comme une sorte d'écho de ce savoir confisqué, de ces miracles. On lui a appris, depuis longtemps, à penser de façon raisonnable : aussi, dès lors qu'il ne voit que de l'ombre, mais pas l'objet qui en est la cause, l'humain déclare que l'ombre n'existe pas. Mais il retrouve parfois et heureusement cette jubilation cosmique, lorsque son attention se relâche.

— Dans ses rêves ?

Oui, entre autres. Mais il recrée aussi, sans en avoir clairement conscience, des formes de communication particulières. La prière collective, par exemple, est une façon de regrouper de nombreux influx psychiques, pour mieux atteindre cette âme collective planétaire. Comme si la prière en groupe constituait une antenne géante ! Il existe de nombreux autres exemples de cette tentative inconsciente et désespérée, pour renouer avec le savoir et les pouvoirs perdus : je vous les donnerai un peu plus tard.

Laissons à votre temps, le temps de la digestion. Je ne distribue pas de trucs, ou des tours de prestidigitation. Il faut avoir compris ou était la Lumière pour s'évader de l'obscurité. Sans cela, vous ne ferez jamais que des simulacres, des tentatives dérisoires.

— Je crois comprendre où est la Lumière. J'ai confiance. Je veux demeurer près d'elle et retrouver les Pouvoirs perdus.

# CHAPITRE III

## Ta liberté, consolideras

Lecteur, lectrice, je te parle maintenant comme le ferait un ami. J'ai choisi de le faire le jour où il m'est apparu évident que, même mitées, les idoles n'étaient pas prêtes à tomber. Lorsque les dépositaires d'un Savoir secret consentent à distribuer quelques miettes de leur gâteau, il t'est encore possible de somnoler dans une douce et indolente insatisfaction. Tu n'es pas obligé(e) d'invoquer trop souvent les responsabilités d'autrui pour justifier ton inaction et tes échecs.

Mais le monde est douloureux, le monde va mal. Je ne dis pas cela par sinistrose contagieuse ; c'est là un sentiment que j'ignore. Il y a trop d'années que j'assiste au désastre. Un temps donné, j'ai « joué le jeu », et me suis investi dans les arcanes bien humaines de la négociation, dans la lutte pour une certaine paix. Oh, je ne partage pourtant pas cet engouement propre à presque toutes les civilisations humaines, pour les « grandes causes » ; tu sais, ces luttes régulièrement baptisées de noms ronflants, qui remuent le cœur des foules et dans lesquelles (*cela fonctionne à tous les coups*), il est possible de jeter des millions de personnes. Bel exemple d'un pouvoir énorme sur autrui, que personne, pourtant, ne détecte. Oui, il faut cesser de parler d'injustices et de se persuader que l'on ne se bat que pour la justice : combien de millions de personnes sont mortes en croyant combattre pour le droit de vote et combien de millions de personnes s'abstiennent d'exercer ce droit, aujourd'hui ?

Tu as compris, je le pense, que de nombreux pouvoirs existaient, mais qu'ils avaient, au fil du temps, été confisqués par quelques castes avides d'honneur et d'argent. Ainsi naquirent doctrines, théories économiques et religions. Toutes eurent recours, de façon rituelle, à quelques bribes des pouvoirs disparus. Toutes, raccommodèrent, de manière dérisoire, des oripeaux qui n'évoquent plus aujourd'hui, que de très loin, le Savoir immémorial dont ils prétendent témoigner. Ainsi, la prière ou l'invocation collective, civile ou religieuse, n'est plus qu'une tentative désespérée pour retrouver le chemin de l'énergie perdue de notre « cerveau planétaire ». Ainsi, les gestes rituels ont-ils pour but de témoigner d'une appartenance à une entité devant laquelle nous nous inclinons humblement, parce que nous ne savons plus témoigner autrement de notre respect.

Certes, il est certainement plus respectable, dans l'esprit d'un croyant chrétien, de faire le signe de croix que de tendre le bras droit d'un mouvement saccadé, ou de lever un poing gauche fermé. Je n'ai nulle intention, tu l'as bien compris, de choquer par plaisir ou par goût de la provocation ; mais tous ces gestes, et bien d'autres, traduisent des aspirations de même essence et de semblables renoncements à l'exercice de son propre pouvoir.

Cela me remet en mémoire un court épisode qui prend sa place à la fin des années quarante. Il traduit le comportement aberrant de nombreuses personnes, et leur volonté de se soumettre aux rituels de théories criminelles.

Ce comportement peut paraître d'autant plus stupéfiant qu'il concerne, assez souvent, des personnes extrêmement cultivées et tout à fait en mesure de comprendre la portée de leurs actes et pensées.

Le soir du 6 Décembre 1948, je me trouvais en Allemagne occidentale à Karlsruhe. J'étais assis sur un banc de la gare centrale, attendant un train qui ne semblait pas pressé d'arriver. Il faisait très froid. La température ne paraissait pas affecter une femme qui avait, en quelque sorte, transformé en bureau le banc en face du mien. Des feuilles de papier étalées tout autour d'elle, elle écrivait sur ses genoux, très vite et

sans la moindre rature. Cette femme n'avait ni âge ni style, ni grâce : entre trente et quarante ans, sans doute ; un foulard sur les cheveux à la mode musulmane, des petites lunettes d'acier au bout du nez, et un cabas d'où émergeaient toutes sortes de choses, tels étaient les signes que l'on percevait au premier coup d'œil. Le teint de sa peau suggérait plutôt une provenance moyen-orientale que les canons de la beauté arienne, dont cette Allemagne récemment vaincue avait, des années durant, assurée la promotion.

Je sus instantanément que je devais lui parler. En la regardant fixement, je lui adressai donc la suggestion muette très ferme, d'avoir à lever la tête ; elle me regarda un instant, et m'adressa un vague sourire. Je lui demandai alors si elle écrivait un roman, et fis une réflexion sur le froid, susceptible d'engourdir le cerveau le mieux protégé.

« Vous voulez savoir ce que j'écris, me dit-elle. Eh bien, lisez » ! Elle me tendit un feuillet rédigé en Anglais. Je lus rapidement ces quelques lignes :

« Même les hommes *« dans le Temps »* les plus destructeurs, construisent à leur façon. Les hommes *« au dessus du Temps »*, tel le Christ, détruisent tout autant que les premiers ne créent. Les hommes *« contre le Temps »*, sont tout à la fois, consciemment et volontairement, créateurs et destructeurs, tel celui qui reviendra à la fin de chaque cycle de temps, pour tout détruire. En eux, le cosmos recherche, pour l'éternité, à respecter ses principes. Le dernier homme *« contre le Temps »* venu sur la terre, se nomme Adolf Hitler. »

Mon instinct vital m'avait annoncé quelque chose comme cela, mais tout de même !

La scène était assez insolite : cette femme, qui n'était même pas Allemande (*bien que parlant un Allemand parfait*), livrait à un inconnu un écrit d'inspiration nationale-socialiste, et ceci sans la moindre inquiétude. En Allemagne, trois ans, seulement après la fin de la guerre mondiale ! Je percevais, chez elle une forme de défi tranquille, un océan de certitude de nature religieuse.

Elle me parla un peu d'elle-même. Elle était d'origine Hindoue et se nommait Savitri Devi Mukherjee (*sans que personne ne me l'ait confirmé, je sais qu'elle n'est plus sur cette terre ; c'est la raison pour laquelle je cite son nom*). Adepte fanatique dès la première heure du führer germanique, elle venait d'être condamnée, en Allemagne, pour propagande nazie. Cela ne l'empêchait pas de poursuivre l'écriture d'un livre consacré aux aspects métaphysiques du nazisme. La conversation qui s'ensuivit démontra clairement, s'il en était besoin, la malfaisance de toute idéologie.

Le rapt originel lancé voici des millénaires sur les Pouvoirs de l'homme, empoisonnait aujourd'hui encore, de bien brillants cerveaux. La culture dont cette femme faisait preuve était assez universelle ; elle avait beaucoup voyagé et parlait six langues. Pourquoi utiliser ainsi son intelligence pour justifier une entreprise d'asservissement de l'homme ? Pourquoi cette construction artificielle, sollicitant ce vieux fond de religion collective, et ayant recours à tous les tours de passe-passe imaginables pour priver l'être humain de sa responsabilité ? Certes, en justifiant l'injustifiable, Savitri Devi ignorait certainement qu'elle apportait sa petite pierre à une autre entreprise criminelle : faire oublier à l'homme que la responsabilité de son destin lui incombait et qu'il pouvait, s'il le savait et le voulait, vivre en harmonie avec les gens et les choses sans jamais manquer de rien ; qu'il pouvait attirer l'argent, exercer un grand pouvoir sur les personnes, les animaux et les choses, et même qu'il pouvait se dématérialiser. En somme, tout ce que, JADIS, ON AVAIT QUALIFIÉ DE MIRACLE, POUR MIEUX EN METTRE LES RECETTES SOUS CLÉ.

Fidèle à l'image qu'elle avait voulu me donner, mon interlocutrice rassembla ses papiers, les enfourna dans son cabas, et me quitta brusquement en me saluant d'un sonore « Heil Hitler » !!

Voici, mon cher ami, une lointaine descendance du vol originel !

### **De la peur, t'éloigneras ; l'énergie planétaire découvriras**

Mais tu viens aussi d'assister, dans les pages précédentes, à la naissance d'un chant de jubilation sans fin. Tu ne dois plus avoir peur. La peur est mauvaise conseillère ; tu as compris que les morales professées depuis des millénaires, le sont également : elles t'empêchent d'agir librement ; elles freinent l'exercice paisible et harmonieux de ton libre-arbitre. Elles t'obligent à douter de toi, à t'interroger de façon pointilleuse : ferai-je, ne ferai-je pas ?, ou encore à te demander, sans fin, si ceci est « Bien » ou si cela est « Mal ».

Mon ami, un poison circule dans ton cerveau, dans tes veines ! Il fut inoculé voici bien longtemps ; tu en as oublié l'existence. Ce Secret des Secrets fut enfoui dans un trou si profond chie les coupables purent croire qu'il n'en sortirait jamais plus. Le moment est venu de le sortir du puit, et de renouer avec ton Pouvoir.

## **Bien ou mal ? Saches que ces deux notions n'existent pas.**

Ce sont deux mirages opposés et égaux, dont sont victimes ceux qui s'éloignent de la formidable source d'énergie vitale et planétaire. Cette Énergie est partout ; elle baigne tout ; elle agit sur tout.

Tu l'écoutes et l'utilises parfois, sans le savoir. C'est elle qui te commande brusquement de ne pas traverser la rue, évitant ainsi un accident que ton intelligence ne pouvait prévoir. C'est elle qui se focalise en quelques lieux consacrés pour guérir des malades incurables. C'est elle qui soulage les douleurs, lorsqu'elle est captée par des « magnétiseurs ». C'est elle qui agit sur les objets pour les déformer ou les déplacer sans intervention visible. C'est elle qui te poussera de façon inexplicable, à entreprendre une démarche qui ne te paraît pas raisonnable, mais qui se révélera être la plus riche de ta vie.

C'est elle qui t'avertira, inexplicablement, en rêve ou à l'état de veille, de l'accident qui vient de frapper l'un de tes proches. Lorsque cela sera vraiment nécessaire, c'est elle qui te fera cocher les « bons numéros » du tirage à venir d'une quelconque loterie ou loto (*tous les pays de la terre connaissent ce jeu*), alors que les lois statistiques ne t'accordent que l'ombre de l'ombre d'une chance.

Les noms ne sont pas les choses qu'ils nomment : ce ne sont que des mots. Néanmoins, il a bien fallu nommer tout cela, ne serait-ce que pour te cacher la réalité et te dissuader de t'intéresser à cette force mystérieuse. Selon les lieux et les circonstances, on parlera donc de « miracle », de « d'instinct », de « magnétisme », de « chance », de « précognition ».

## **Cette force est inépuisable. Elle est gratuite. Elle t'a été volée. Elle t'appartient.**

Je te propose, tout de suite, une expérience très simple. Tu reprendras ta lecture ensuite. Je vais essayer de te faire toucher du doigt, tout de suite, cette force extraordinaire. Il est vraisemblable que les résultats, la première fois, seront peu probants ; sans doute même inexistantes. Mais tu referas, de temps en temps, l'expérience que je vais t'indiquer. Au fur et à mesure ! que tu avanceras dans la lecture de cet ouvrage, au fur et à mesure que tu l'intégreras en toi (*comme si tu en avais toujours vécu le contenu*) tes résultats s'amélioreront. Cette expérience deviendra le baromètre de ton accession à la force qui t'entoure.

Prends un jeu de trente deux cartes ; assied toi devant une table. De l'autre côté de la table, te faisant face, un membre de ta famille, quelqu'un en qui tu aies toute confiance. Bats ce jeu de cartes avec soin et pose le paquet à l'envers., les figurines tournées vers la table. Prends la première carte, sur le dessus du paquet. Regarde la sans effort, et laisse venir son nom à ton esprit. Tu ne dois pas te servir de ton intelligence, ni essayer de déduire quoi que ce soit. Laisse venir les choses et nomme cette carte à voix haute. Donne ensuite cette carte, sans la retourner, à la personne qui te fait face. Cette personne devra écrire sur une feuille de papier : l'identité réelle de la carte, ainsi que celle que tu lui as attribuée. Tu ne verras évidemment pas ce que cette personne écrit ; elle ne fera jamais aucun commentaire.

Prends alors la seconde carte et agis de la même façon que pour la première.... et ainsi de suite jusqu'à la trente deuxième, sans t'interrompre. Consacre simplement de dix à quinze secondes à chaque carte. La première partie de l'expérience sera donc menée à son terme en huit minutes, environ.

Essaye alors, sans connaître encore les réponses, de te souvenir, si à un moment quelconque en cours d'expérience, tu as pensé différemment, un peu comme si « quelque chose » avait décidé à ta place. Cette impression, je t'en préviens, est assez fugitive. Elle se traduit par une petite tension interne, une étrange et très courte certitude que « quelque chose » « sait » et « décide » pour toi.

Confronte maintenant ce que tu as dit avec la réalité du tirage. Compte le nombre de fois où tu as répondu « juste » ; si cela s'est produit plusieurs fois, vérifie si ces bonnes réponses sont consécutives ou non.

Si elles sont consécutives, pose toi honnêtement la question : « est-ce à ce moment là que j'ai ressenti cette petite tension ? »

Ne sois ne étonné ni déçu, au début, de n'obtenir aucune bonne réponse. Sans l'aide de cette « force extérieure mystérieuse », les probabilités ne te seront pas favorables.

Je ne veux pas entrer dans de complexes calculs faisant intervenir les lois de probabilités. Pour que l'expérience soit complète, elle devrait être, d'ailleurs, répétée des milliers de fois consécutives, à vitesse constante, et dans de semblables conditions d'exécution. Voici, tout de même, quelques indications sommaires qui te permettront de te rendre compte de tes progrès et te prouver que, sans l'ombre d'un doute, le moindre résultat positif échappe au domaine de la raison tu as, tout simplement, recours à cette force extérieure.

Si le calcul qui suit, pourtant simple, t'ennuie, tu peux sans inconvénient éviter de le lire.

Lorsque tu tires ta première carte, tu as une chance sur trente deux de deviner correctement son identité (3,125%). C'est un cas de figure qui se rencontrera donc de temps en temps. Le pourcentage de probabilité restera le même pour chacun de tes tirages, puisque tu ne connais pas le résultat des tirages précédents (*à chaque fois, tu as donc une chance sur trente deux de deviner juste*).

Sans aller trop loin, arrêtons nous à la probabilité de deviner correctement cinq cartes, seulement, sur un jeu complet de cartes, soit en trente deux tirages.

Cette probabilité est de une chance sur trente trois millions !!! En supposant que ton tirage complet des trente deux cartes dure dix minutes, et que tu consacres tout ton temps à cela, nuit et jour, année après année, la probabilité que tu découvres cinq cartes dans un jeu de trente deux, apparaîtra tous les six siècles en moyenne !!!

Admets que, sans l'aide de cette force, il te faudra être très patient ! Avec elle, tu devineras une, puis deux, puis cinq cartes, ou beaucoup plus encore !

Cette force extérieure t'appartient. Au moyen de « recettes » apparemment très simples, tu vas apprendre à la solliciter et à l'utiliser. Tout d'abord, de façon fugace, fugitive ; puis de plus en plus souvent, et enfin avec constance.

Sois patient et fais preuve d'humilité. La nature et les lois qui la régissent ne s'appriivoisent pas en cinq minutes. Ne brûle surtout pas les étapes ! L'énergie mal sollicitée et incontrôlée pourrait te conduire au désastre.

Quelques initiés nomment cette source d'énergie le « flux », d'autres, la baptisent « instinct », car il s'agit là d'un mot populaire dont chacun comprend le sens. D'autres, enfin, parlent de « chance » ou de « malchance ». Ne sois pas dupe : ce dernier habillage permet d'habitude de justifier que l'on n'est jamais responsable de rien. Il suffit de dire que l'on a « eu de la chance », ou bien que l'on a été « victime » de la « malchance ». C'est pratique, mais c'est trompeur.

Je parlerai désormais le plus souvent, « d'énergie planétaire ».

J'utiliserai malgré tout et par commodité ou convention, le mot « chance », pour expliquer comment il faut s'y prendre pour en ouvrir les portes.

### **Victime jamais plus ne joueras**

Tu avais décidé que le monde était ainsi fait : il existerait des victimes par destination, puisqu'il existerait aussi des exploiteurs par vocation ou déterminisme. Tu prêtais tes propres limites au monde, et, au fond, tu t'y trouvais bien. Tu avais décidé d'être une victime. Ainsi, certains passent leur temps à refaire le monde, tel qu'il devrait être dans des rêves où il existe toujours un méchant ou un idiot (*l'autre*), et quelqu'un qui lui dît « ses quatre vérités » (*soi-même*). Ainsi, de petit boulot médiocre en petite ambition vécue par procuration et toujours déçue, l'être humain attend que le temps s'écoule, et que la chance capricieuse lui rende enfin visite.

Une fois de plus, je le redis : tout a été conçu depuis des temps immémoriaux pour qu'il en soit ainsi. Tu connais, tu constates le résultat.

Arrivé à ce point, il est bien possible que ton voisin te souffle un argument mauvais :

— » Si mon travail est mal payé, s'il n'est pas intéressant, que dois-je faire ? le quitter ? Ce serait idiot, car il y aura toujours quelqu'un pour le faire à ma place ».

Je répondrai volontiers à cet importun qu'il a raison. Quelqu'un se présentera pour faire ton travail. Cela ne change rien à mon propos : si les candidats à ce travail ingrat n'acceptaient pas cette limite à leur propre compétence, s'ils accomplissaient tous les efforts nécessaires pour ne pas y être contraints, alors ce travail peu intéressant cesserait d'exister. Il faudra bien que tu comprennes que la vie ne te traitera jamais crue comme tu auras mérité de l'être.

### **Homme Dieu, libre mais responsable, tu seras**

Tu es donc redevenu l'homme dieu, maître de son univers. Ton autonomie de décision et d'action est extrême, pour peu que tu saches recourir à l'Énergie Planétaire qui t'entoure, et baigne êtres humains, animaux, plantes, objets, couleurs, sons.

Les idoles et les profiteurs sont tombés. Certes, avec le temps, ils étaient parvenus à instaurer des « libertés publiques » présentables, mais cela ne changeait rien à l'affaire la véritable liberté n'existait pas dans ta tête. Tu as maintenant compris quelle sorte de mécano avait été bricolé en utilisant des débris d'anciens pouvoirs. Tu veux reprendre ce qui t'appartient : Toi.

Maintenant, attention : tu as pu plaider l'irresponsabilité, t'en remettre pour tout à autrui. Tu as pu pleurnicher sur ton sort et chercher des responsables (*mais les laisser en paix, puisque les idées ou lois en vigueur te le demandaient*) A partir de maintenant, le seul responsable de tout, c'est toi. C'est moins commode, mais c'est plus sûr pour réussir.

Sois bien conscient de ceci : si aujourd'hui tu es pauvre, c'est que tu l'as voulu. Si tu es méprisé, c'est que tu as appelé le mépris. Si tu es malheureux, tu as fabriqué ton malheur. Si tu t'apitoies sur ton sort, tu ne t'en sortiras jamais.

Prends en considération la situation présente, et non celle qui t'arrangerait. Telle est la première notion qu'il te faut absolument intégrer si tu veux que nous Poursuivions cette renaissance. Et à cette minute, tu dois dire : stop ! stop au renoncement, stop au laisser-aller moral et physique. Tous tes actes se doivent d'être accomplis volontairement. S'il t'arrive d'agir à contrecœur, tu agiras mal et bloqueras toute possible évolution. Tu fabriqueras tout seul de nouvelles contraintes qui viendront amplifier tes contrariétés et de mettre en état de dépendance croissante. Il faut dire « stop », ou le paieras toujours (*trop*) cher.

### **Au hasard, renonceras**

Ne comptes pas sur le hasard. Ne l'invoques pas. Il ne rattrapera jamais ce que tu n'as pas fait, et ceci pour une bonne raison : il n'existe pas ! Tout ce que tu agis, tout ce que tu penses, tu l'as voulu. Pas nécessairement avec des mots, avec une pensée concrète ; mais avec quelque chose d'enfoui au fond de toi. Retrouve ce chemin, et jamais plus tu ne manqueras de rien ; jamais plus l'une de tes actions ne prêtera à confusion ou à débat.

Tu objecteras peut-être qu'il est des cas extrêmes (*tu les choisiras d'ailleurs avec soin pour cette caractéristique*), qui « prouvent » que tout n'est pas voulu, et que par voie de conséquence, le hasard existe. Je te répondrai aussitôt que je ne peux accepter, pour toi même, cette bien commode tentative de fuite. C'est là dessus que comptent tes ennemis, ceux qui t'ont, un jour, volé tes pouvoirs.

— » je n'y peux rien, ce n'est pas de ma faute, c'était (*ou cela n'était pas*) son heure » ; et nous voici aussitôt repartis dans la litanie des multiples irresponsabilités : « je ne suis responsable de rien et j'attends donc tout d'autrui ».

Tu essaieras alors, de me citer ces quelques cas extrêmes, persuadé de me rendre ainsi plus conciliant.

— » Et l'enfant qui meurt de faim » ? diras-tu.

C'est vrai qu'il n'en est pas (*encore*) responsable. Il est partie prenante à l'Énergie Planétaire de l'adulte dont il dépend.

— » Vous avez réponse à tout ! Et l'accident, auquel je vais échapper par miracle ? qu'est-ce, sinon le fait du hasard ? Je vais vous raconter quelque chose d'extraordinaire. »...et tu te lanceras dans l'histoire de ce passager, titulaire d'un billet de voyage aérien. En se rendant à l'aéroport en voiture, il est victime d'un premier accident de la route. Sans aucune gravité, mais il manque son avion. Il prend le vol suivant l'avion s'écrase quelques minutes avant l'atterrissage ; notre « héros » est l'un des rares survivants. N'est ce pas la preuve absolue que...

Désolé, mon ami : rien n'est le fruit du hasard. De façon voulue ou inconsciente, ton passager « miraculeux » est en liaison avec son Énergie Planétaire. A défaut d'accident de voiture, il aurait pu, tout aussi bien perdre son billet d'avion, ou repousser son départ, dès la veille, à cause d'une grippe. Je connais bien le cas que tu me lances dans les jambes. Chaque fois que cela est possible, journalistes et penseurs glosent sur ce genre d'incident, et s'extasient sur le hasard bienheureux qui a maintenu en vie, celui qui « devait » la perdre.

Il n'y a qu'une façon de traduire cet enthousiasme suspect :

« Être Humain, tu n'es responsable de rien, puisque tu ne maîtrises pas ton destin. Rejoins tes semblables dans la pensée et le secours collectif ; tu verras comme c'est agréable ».

Je vais te dire ce que ce genre de « fatalité » évoque pour moi : un humoriste, français je crois, avait un jour intitulé un article : « Un tragique accident évité de justesse ». L'article contait par le menu, l'aventure de deux automobilistes allant, sans se connaître, à la rencontre l'un de l'autre sur une route nationale rectiligne et bien balisée.

Les deux automobiles arrivent à la hauteur l'une de l'autre. Rien ne se passe ; elles se croisent et poursuivent leur chemin. Et l'article concluait (*sans rire*) : « on frémit à l'idée de ce qui aurait pu se passer si l'une des deux voitures avait dévié de sa route à ce moment là ! »

L'absence de hasard, ta responsabilité engagée dans tout ce que tu vis, c'est une succession de moments pendant lesquels tu es (*ou n'es pas*) en harmonie parfaite avec ton Énergie Planétaire. Les accidents évités de peu, constituent sans doute un avertissement : tu es en train de t'éloigner de ton instinct vital, de cette Énergie Planétaire qui te guide avec sûreté.

Et si, dans un dernier effort pour conserver le confort de ton irresponsabilité, tu me parles du chauffard ivre qui vient percuter ta voiture, je te prierai, un peu plus sèchement, d'analyser froidement la situation que tu veux me décrire :

Tu étais bien dans ta voiture, que je sache ? ; pas en train de regarder la télévision ou de dormir. Tu l'avais décidé. Tu conduisais ta voiture, et ta vigilance était peut-être émoussées par quelque souci. Pour quelle raison avais tu emprunté cette route ci, plutôt qu'une autre ? N'étais tu pas en retard et désireux de tout faire pour arriver à l'heure ? N'avais tu pas répondu au téléphone, juste avant de partir ? Cherche bien. Tu t'apercevras qu'à force d'inventer, de chercher des excuses et de prétendre que tu n'es responsable de rien, tu as glissé vers une nuance abstraite beaucoup plus imprécise : tu décrètes que ceci est « juste » et que cela est « injuste ». De quel droit crées-tu ainsi les règles du monde ?

J'admets que la capacité d'analyse humaine est souvent dépassée. Mais ce dont je parle ne relève pas de son intelligence. Dis toi bien que toute difficulté n'existe que parce qu'une demande, profondément ancrée en toi, a été formulée. D'ailleurs, cette demande est, la plupart du temps, dérisoire. Bien souvent, de petite lâcheté en peur du « quand dira ton », tu t'enfermes tout seul dans des situations difficiles. Tu te mens pour cacher ce que tu penseras de toi.

Tu agis d'une manière désordonnée et tu fais des efforts désespérés pour t'en sortir. Mais cet effort excessif te coupe, lui aussi, de ton Énergie Planétaire. Tu n'es plus à l'écoute de toi-même ; tu oublies de sentir le vent. Et il se passe quelque chose que tu ne « veux » pas, consciemment, mais que ton inconscient a appelé.

### **Dans l'instant présent , vivras**

Ouvre toi, humain. Vis dans l'instant présent. Cesse de ruminer, de calculer, de planifier. Le malheur n'est qu'une illusion. A l'origine, c'est peu de chose. L'importance démesurée que tu lui accorde, lui donne



de l'importance, et t'empêche de répondre efficacement à la situation donnée. Que tu viennes de perdre de l'argent, ta situation, ou un proche, c'est exactement la même chose. Je ne suis pas sacrilège, et je t'aime, pour te dire cela. Il serait tellement plus facile de t'aider à pleurer sur ton sort, et à t'indiquer un merveilleux refuge : une église, un bureau d'assistance, un parti politique, lieux éminemment propices à l'abandon du fardeau que tu serais devenu pour toi. -même.

Si ton esprit s'ouvre et grandit : alors tu seras grand. Tu agiras dans le moment présent, sans calculer, sans supputer ce que telle ou telle situation peut te rapporter. Je te le dis : LE RESTE VIENDRA, DE SURCROÎT.

As-tu besoin d'argent ? Il arrivera tout seul, empruntant des voies auxquelles tu ne songeais pas. L'argent est sans importance, mais tu en as besoin. Alors, lorsqu'il viendra, prends le avec simplicité, sans lui attacher la moindre importance. J'ai connu quelqu'un qui, soit par symbole, soit par superstition, brûlait régulièrement l'un des billets de banque qu'il venait de gagner. Il enfermait ensuite les cendres dans une petite pochette de cuir qu'il portait alors, accroché à une cordelette, autour de son cou. Je ne te demande pas d'agir ainsi. Mais si tu vis, arc-bouté sur cette envie d'argent, au point qu'elle tourne à l'obsession, alors, attends toi au pire. La liaison avec ton Énergie Planétaire sera suspendue Tu iras de désillusion en désillusion ; tu invoqueras, chaque jour davantage que la veille, la « malchance » qui te frappe. Agis ainsi, et je te prédis que ce que tu nommes la « chance » n'est pas sur le point de revenir.

Libère-toi. Pense à l'instant présent. Ne considère pas que les problèmes dans lesquels tu t'es enfermé, sont naturels et que la vie a été mâchée inexorablement pour toi, avant toi. Le conseil majeur de vie que je suggère est celui ci ; il sort tout droit d'un verset du Coran : « vis comme si tu devais vivre mille ans et mourir demain. Ta perception des choses changera. Tu auras le sentiment que tout s'accélère et que tout s'arrête en même temps. De ces deux figures superposées naîtra quelqu'un et quelque chose d'entièrement nouveau.

Préfère la réalité aux illusions. La réalité, c'est maintenant. L'illusion, c'est « ah, si je possédais cela ; ah, si je gagnais au Loto ». Il y a un temps pour tout. Tu gagneras forcément au Loto ou aux courses de chevaux si cela t'est nécessaire. Mais cela n'arrivera pas tant que tu resteras ainsi, raidi sur ce que tu possèdes, sur ce que tu veux sauvegarder, sur ce qu'il te faudra posséder demain.

### **Un oiseau sur la branche, imiteras**

Acceptes l'idée de l'insécurité. Je ne te dis pas de quitter femme (*ou mari*) et enfants dès demain matin. Je ne te suggère pas d'être sot. Je te dis seulement de mordre la vie à pleines dents, et d'oublier un peu les conséquences. Fais confiance à tons instinct : fais ce que tu dois faire, et TU NAÎTRAS DE TON FUTUR.

Ne pleure pas sur ton sort : tu es responsable de tout. Ton travail quotidien est-il peu intéressant, fatigant, mal payé ? N'en rejette pas la faute sur « la société ». N'accepte pas de plonger, une fois de plus, dans les zones noires de l'illusion. Des professeurs de vertu collective s'empresseront de te dire que tu as bien raison, de protester ou de pleurnicher. Ils ont des pouvoirs, et ils les exercent ; tu fais partie de leur fond de commerce, c'est là tout le mystère.

## **Tu es le maître de ton destin sur terre**

En ce sens, tu es libre. l'Énergie Planétaire est à ta disposition. Si tu l'écoutes, si tu la suis, tu n'auras jamais l'occasion de le regretter. Lorsque tu te lance dans une nouvelle activité, ne te livre pas à de sordides petits calculs : »je fais cela, on doit me rendre cela ». Cette pratique du cadeau qui doit générer un cadeau, et ainsi de suite, est très répandue. Elle est détestable. En essayant de tout prévoir, de tout verrouiller, tu ne prévoiras rien, tu ne verrouilleras rien.

Lorsque tu t'engages, ne penses pas aux conséquences. C'est bon pour les frileux et les médiocres. De toutes les façons, les conséquences de tes actions ne seront jamais celles auxquelles tu avais pensé. Ne comptes sur rien. Agis de ton mieux. Le reste viendra tout seul.

Vis comme un oiseau sur la branche. Ne te crois pas en sécurité parce que tu auras passé ta vie à élever des barrières autour de toi. Ainsi, tu auras intégré une entreprise connue pour sa solidité ; tu auras acheté une maison à quelques centaines de mètres de l'usine. Tu auras tout prévu, tout ficelé. Et tu n'écouteras

plus la voix qui t'alerte, qui te dit qu'il y a danger. L'entreprise en acier massif se sera transformée en carton ; elle laissera entrevoir de terribles fissures. Mais toi, tu ne sais rien ; tu le sais trop tard, avec tous les autres. Alors, lorsque tout est perdu, tu exiges que cela ne le soit pas.

Je t'assure, pourtant, que pendant que tu te bats pour défendre tes intérêts, pour des avantages, pour ton confort, tu n'es plus en état d'apercevoir les ressources personnelles qui te permettraient d'y accéder efficacement.

Rien n'est immuable, figé ; tout bouge, constamment. Tu veux, à tout prix, conserver ton usine à portée de voix de ta maison. Tu nies la présence de l'ennemi ; cela ne l'empêche pas d'être là. Pourquoi partirais-tu, te dis-tu, puisque tu as toujours vécu dans cette contrée, dans ce quartier, dans cette maison ? Le vrai problème est que tu n'as jamais bougé et que tu as peur de le faire. Tout était prévu, pourtant ! Et la société qui t'explique aujourd'hui qu'il te faut assumer tes responsabilités !

Alors, un bon conseil : assume les totalement, et bien avant qu'on ne t'y contraigne

Pendant que tu admirais les idoles que l'on avait érigées pour toi, tu n'écoutais plus la voix intérieure qui te hurlait, de plus en plus fort, de faire attention. Réfléchis : tu as bien eu conscience, à certains moments, que la tonte du gazon de ta pelouse ne devait pas encombrer l'horizon de ta vie ? Tu as chassée cette pensée. Ton Énergie Planétaire se venge maintenant.

Accepte le sentiment d'insécurité ; affronte le bravement. Vis comme si tu devais quitter ton logement dès demain, même si, dans les faits, tu vas y rester vingt ans.

Je vais te raconter quelque chose qui illustre ce propos. Je me suis trouvé en de nombreux lieux à des époques différentes. J'y ai rencontré de nombreuses personnes. La plupart ployaient sous le joug des certitudes de défaite et de mort dont je t'entretiens depuis un bon moment. Mais quelques unes, très rares, m'ont donné l'impression de vivre ailleurs, sans repère rassurant ou identifié.

Elles étaient parfaitement heureuses, calmes, agissant en parfaite harmonie avec leur Énergie Planétaire.

J'ai ainsi côtoyé un musicien français. C'était un homme étrange. Nul ne savait d'où il venait réellement. Sa formation classique et son talent extrême le destinaient aux carrières les plus hautes, je devrais ajouter, les plus conventionnelles. Sa trajectoire « naturelle » ne pouvait que le propulser sous les lambris dorés des plus grandes salles de concert du monde ; queue de pie, démarche cérémonieuse, propos d'une juste et calculée modestie, palaces, applaudissements sans fin, regrets éternels.

J'ai assisté à certains de ses concerts, absolument prodigieux d'inspiration et de sensibilité quasi divine. Cet homme était « habité ». Le reste, par contre, n'était guère conforme à l'image traditionnelle du Maestro : barbe grisonnante mal taillée, cheveux rares et longs. Il était régulièrement vêtu d'une espèce de chasuble informe, excessivement brodée de motifs multicolores ; je le soupçonnais de l'avoir confectionnée lui-même. Été comme hiver, il portait des sabots ; parce que c'était pratique. Une grande cape bleu marine en hiver, et vous aviez fait le tour de l'arsenal vestimentaire du personnage. Cet homme « était » la musique, avec un amour qui s'affranchissait, comme tu le vois, de tout contingence. Il n'était attaché à rien, n'attendait rien de qui que ce soit. Il vivait dans une sorte de cagibi situé à l'entresol d'un petit immeuble. Les meubles, si l'on peut appeler ainsi ce qui meublait son cagibi, avaient une fonction strictement utilitaire.

Un jour, cet homme disparut, abandonnant l'orchestre symphonique dont il avait la charge. Il ne laissa que quelques lignes sibyllines, expliquant que son instinct profond lui avait dit de partir, de faire autre chose, d'aller vers de nouvelles et riches découvertes. Ses musiciens l'adoraient ; nul ne le blâma, malgré les difficultés que son départ causa. C'est à ce moment que son passé s'entrouvrit, et que la vertu de l'exemple fit comprendre à certains (*pas à tous, hélas*), que la grandeur de l'homme était étrangère à la planification de sa vie. Avant de rejoindre cet orchestre, notre homme avait été, deux ans durant, simple ouvrier chez un très grand constructeur de locomotives électriques. C'était son choix, pas une obligation.

Il était en même temps pianiste dans une petite boîte de jazz ; oui, cet amoureux de Bach, Mozart et Moussorski, aimait tout autant Charlie Parker, Art Tatum ou Fats Wallers. L'aura de son grand professionnalisme l'avait précédé ; quelques personnes influentes l'avaient chaudement recommandé. Et les résultats avaient été, d'emblée, d'une telle qualité, que nul ne s'était permis de lui demander d'où il venait. Il en imposait d'ailleurs suffisamment pour faire taire toute question indiscrete. Je ne sais où cet homme vit

actuellement ; enrichit-il, en quelque autre pays, en quelque autre travail, une Énergie Planétaire dont il s'est toujours servi avec bonheur ? Si, un jour, dans trois mois, dans dix ans, il tombe sur ces quelques lignes, qu'il me fasse un signe, même en simple pensée. Je le saurai et aurai plaisir à l'entendre à nouveau.

Là encore, je ne te demande pas de devenir musicien, de diriger un orchestre, puis de tout plaquer. Mais tu le vois, avoir une ou deux vies de rechange, cela peut servir. Laisse les mots se fondre en toi ; tu comprendras le message.

### **Ce que tu vivras, visualiseras**

Si tu souhaites vivre quelque chose de nouveau ; visualises le très fort. Essaie de te représenter, heure par heure, le détail des étapes que tu vas devoir franchir pour atteindre ton but ; ressens en pensée, heure par heure, le moindre détail de ta future vie quotidienne ; ton nouvel environnement, tes nouvelles relations, tes nouvelles responsabilités. S'il s'agit d'un nouveau métier : est-il fatigant, stressant, monotone ou varié ? Regarde bien toutes ces petites choses, celles d'où naîtra l'impression essentielle, au delà des réalités officielles. Ta pensée est de plus en plus concentrée sur ce futur ; tu as aussi pris la mesure de ce que tu devais connaître pour bien remplir cette nouvelle vie. Tu en perçois totalement chaque minute d'inconvénient, chaque minute d'avantage. Tu intègres complètement en toi ce nouveau statut.

Si ce futur souhaité a été visualisé suffisamment longtemps et avec assez de soin pour faire maintenant partie de toi au point de penser l'avoir déjà vécu ; si tu penses et agis aujourd'hui en fonction de ce lendemain, alors, la plus grande partie du chemin est parcourue. Tu vas commencer à réaliser naturellement ce que tu as déjà vécu intensément en pensée. Tu obtiendras inévitablement ce que tu désires.

Ton but ultime n'est pas un nouveau métier mais, par exemple, l'emménagement dans une grande maison entourée d'arbres fruitiers. Vois cette maison, dessines la avec ses beaux volets rouges. Quels arbres fruitiers préfères-tu ? des pommiers ? déguste en les pommes un peu acides à la fin de l'été. « Vis » cette maison comme si tu vivais déjà en elle. Un jour, ayant naturellement emprunté le chemin qui y conduit, guidé par l'Énergie Planétaire, tu l'habiteras vraiment.

### **L'énergie planétaire, en abondance utiliseras**

Multiplie les expériences ; ne t'économises pas. Ne « stocke » pas tes capacités d'action et de réaction (*« s'il arrive ceci, je ferai cela »*) ; c'est la meilleure façon de te conduire une fois de plus, en irresponsable, et de ne rien faire \_ Agis : une situation donnée n'est plus la même l'instant d'après. Alors, apprends à forcer ton destin. Cela ne signifie pas, bien entendu, que ton Énergie Planétaire doive être dispersée au vent, gaspillée en pure perte. Le plus grand effet nécessite rarement de grands efforts

Le déplacement d'une case par une simple pièce de jeu d'échec (*où un milliard de coups possibles coexistent très vite*), déclenche inexorablement la peste ou le gain de la partie, vingt ou trente coups plus tard. Si tu agis en harmonie parfaite avec ton Énergie Planétaire, tu es capable du meilleur. Si tu ne l'écoutes pas, tu es capable du pire.

Tu as certainement déjà entendu un champion de tennis parler de la « pression » pesant sur ses épaules. Les questions des journalistes ont perfectionné le mot, d'une façon qui n'est pas si stupide qu'elle en a l'air : ils parlent de « gérer la pression ». Pour mener à bien une entreprise, que ce soit pour attirer l'argent, pour commander les autres, pour changer de métier, ou pour gagner un match de tennis important, il faut d'abord, voir ce que l'on désire, se le représenter, et l'avoir assimilé de telle sorte que le but visé fasse partie de soi.

Le joueur de tennis, qui reperd tout, à deux doigts de la victoire, agit de la sorte par peur de gagner. Dans sa tête, il a déjà perdu. L'Énergie Planétaire doit être sollicitée sans ménagement, mais avec confiance et constance. Elle doit être canalisée : ce qui peut se faire se fera ; ce qui ne doit pas se faire (*agresser autrui par exemple*), ne se fera pas. Agis avec conscience et détermination, mais efforce-toi aussi de considérer ce que tu fais, comme « sans importance ». Rien ne l'est fondamentalement. C'est l'un des secrets de la constance.

Je sais que tu as maintenant compris : ta responsabilité universelle (*si tu n'es responsable de rien, personne ne l'est non plus, de quoi que ce soit*), l'écoute de l'Énergie Planétaire qui guide tes actions dans le respect des

grandes lois de l'univers, la confiance que tu dois retrouver en toi même, la constance dans l'utilisation de l'Énergie Planétaire, seule garante de ton respect pour l'harmonie universelle.

### **Les lois de l'Univers, respecteras**

C'est à ce sujet que je dois encore ajouter autre chose :

Il est des influences que tu ne dois pas attaquer de front : lorsque l'on se lance contre un mur tête baissée, il est rare que l'on n'en revienne pas plein de bosses. Il faut composer avec le mur et comprendre comment tu peux le contourner. Je pense, en particulier, à l'Astrologie.

Je ne vise pas, bien entendu, les horoscopes populaires prodigués par de nombreux hebdomadaires du même nom. A propos de ces derniers, je ne rappellerai qu'un seul élément de bon sens : les chiffres de « chance » indiqués chaque semaine par ces hebdomadaires, sont différents d'un signe astrologique à l'autre.

Tous les numéros des diverses loteries concernées ne « sortant » pas en même temps, le système se condamne tout seul. Ces soi-disant horoscopes sont écrits à la chaîne, par des gens payés pour cela, et sans le moindre respect des lecteurs.

Cela est d'autant plus désolant que les fondements de l'Astrologie sont extrêmes sérieux. Bien entendu, elle a été rangée, depuis (*ce que tu nommes*) l'antiquité, au rang des superstitions impies : tout devait être fait pour conserver, entre quelques mains, le privilège d'exercer divers pouvoirs merveilleux. Je te montrerai d'ailleurs plus tard, que toute superstition, de même que toute légende, ne sont pas forcément inutiles ; elles aussi, représentent bien souvent les ruines tristes et muettes de Savoirs oubliés. Quelques millénaires plus tard, des gens sans scrupules achèvent de déconsidérer ces Savoirs en les banalisant ou en les ridiculisant

Je parle maintenant de thème astral individuel, établi avec le plus grand sérieux, par une personne qui aura conservé l'accès aux secrets de cette science. Il en reste très peu (*beaucoup moins que tu ne le crois*), mais quelques uns survivent.

Lutter contre les courants déterminés par l'Astrologie te fatiguera, puis t'épuisera. Si tu résistes trop fort aux éléments contraires, tu susciteras une réaction proportionnelle à ta résistance.

C'est l'un des enseignements d'un Savoir que les millénaires écoulés n'ont, « par miracle », jamais érodé (*parce qu'il était né en marge des courants de destruction que je t'ai montré*) : c'est le Tao.

Si tu attaques ton prochain, il se défendra. Chacune de tes actions modifie un équilibre cosmique dont tu ne peux, à l'aide de ton intelligence, mesurer les prolongements. Écoute le vent, écoute ton Énergie Planétaire ; elle te parle. Si tu veux bien l'entendre, elle guide beaucoup mieux tes actions, qu'un chien d'aveugle ne le fait, avec dévouement, pour son maître.

## **Le plus grand ennemi de toi, c'est toi et personne d'autre**

Deviens incertain, imprévisible et opaque pour autrui. Regarde ce que les institutions en place ont imaginé pour ton bien ; écoute ce que les autres te promettent et te conseillent : il y a toutes les chances pour que l'Énergie Planétaire te commande aussitôt de tourner le dos à ces fariboles. Il ne faut plus que l'on puisse te suivre à la trace. Conserve ton libre-arbitre. Et que toujours, en chacune de tes actions, le plaisir soit ton guide.

# CHAPITRE IV

## La « chance », provoqueras

Lorsque l'on proposait à Napoléon de nommer un nouveau général, l'Empereur Français demandait aussitôt : « A-t-il de la chance ? ». « La chance était, à ses yeux, un facteur nécessairement plus important que le courage et le talent.

Et toi, as-tu de la « chance » ? Quelques jours avant d'entamer cette lecture, je suis persuadé que tu aurais répondu par la négative. Qu'était donc la chance, dans ton esprit ? Sans doute la visite impromptue de cette dame inconstante et injuste qui avait le pouvoir de dispenser, par miracle, sans mérite ni effort personnel, richesse et honneurs.

La « chance », c'était de recevoir cette visite, la « malchance » étant de savoir qu'elle s'était invitée chez ton voisin ! Le champ d'action prêté à la chance était d'ailleurs assez limité : tu voulais la voir agir dans les jeux de hasard, la tolérais dans nombre d'actes nécessitant l'intervention d'autrui, et n'en percevais nul effet dans ce que tu avais réalisé seul. Tu as maintenant compris que rien ne se présente comme on te l'avait dit. En ce qui te concerne, les menteurs et les voleurs en sont aujourd'hui pour leurs frais.

Mais il reste encore quelques milliards d'êtres humains à convaincre que la « chance » (*telle qu'elle est comprise*), n'a pas plus de vraisemblance que le Père Noël, d'être l'élément décisif du bonheur et de la réussite personnelle. Cela laisse quelque répit aux fabricants de pensées collectives. Je dois néanmoins te dire que, même seul, tu constitues un danger de contagion. Il faudra y penser et rester modeste dans l'utilisation des Pouvoirs. Tordons définitivement le cou au mythe de la chance.

Elle serait attribuée très rarement, en vertu de critères plus obscurs les uns que les autres. Deux jugements contradictoires s'affrontent à ce sujet : selon le premier, la « chance » (*aux jeux*) viendrait compenser la vie qu'un sort injuste aurait fait jusque là, misérable, douloureuse, ou triste. En somme, la balance de la justice divine anticiperait un peu sur le jugement dernier, en accordant une compensation à un excès de malheurs.

C'est ce qui se dit lorsqu'un ouvrier immigré (*il en existe dans de très nombreux pays*) ou une femme battue élevant avec difficulté ses six enfants, touchent le gros lot de leur Loto national. Lorsque ce cas de figure se rencontre, personne n'ose clairement protester. Nombre de personnes y voient sans doute la preuve que la chance se rapproche d'eux, et que la prochaine fois pourrait bien être la bonne.

Selon le second jugement, c'est exactement l'inverse : ce seraient toujours les mêmes qui seraient favorisés, les riches, les puissants, les égoïstes « L'argent va à l'argent », dit-on alors.

Dans ce cas de figure, l'habituel sous-entendu ne tarde guère : « j'en ai pourtant bien plus besoin que lui ! ». Et nous nous trouvons donc devant un cas typique de malchance.

Cette constatation entraîne d'ailleurs une autre : semaine après semaine, la malchance, entité aussi mystérieuse qu'injuste, s'acharnerait.

Fuyons, mon cher ami, cette obscurité malsaine ; elle a été trop longtemps utilisée pour abuser de toi. Il est temps que nous revenions dans un espace qui corresponde davantage aux lois d'un univers dont tu fais partie.

## Le hasard n'existe pas

Cela est maintenant bien clair. Tu es responsable de ce qui t'arrive et de ce que tu penses, même si tu es encore parfois tenté d'invoquer le hasard, la malchance, un coup du sort. Toute action de ta part met en branle d'autres actions, d'autres pensées, aux milliards de conséquences possibles. Avoir recours à ton intelligence pour tout prévoir, tout verrouiller, est aussi vain que de tenter de retenir de l'eau dans une passoire. C'est l'écoute et l'accord entre toi et l'Énergie Planétaire inépuisable à ta disposition, qui te permettra de vivre en harmonie avec ton environnement, et de toujours recevoir ce qui t'est nécessaire. Pas le hasard. Cette Énergie Planétaire baigne le monde, hommes, animaux, choses, couleurs, sons. Elle ne se voit pas, elle se ressent. Lorsque tu es en accord avec elle, rien de fâcheux ne peut t'arriver.

Je t'ai expliqué par qui et pourquoi cet accès aux Pouvoirs avait été dissimulé, voici fort longtemps ; je t'ai longuement décrit les attitudes fondamentales qui pouvaient t'en ouvrir les portes.

Maintenant, ce que tu nommes la « chance », c'est l'organisation pratique, matérielle en quelque sorte, d'un accès plus facile à l'Énergie Planétaire. Ce sont des gestes, vestiges de savoirs anciens, qui ont pour but « d'huiler les gonds », d'ouvrir plus grandes les portes. Si tu n'as pas oublié que le secret de l'énergie cosmique est la constance de celui qui veut s'en servir, je puis te dire qu'il s'agit, en l'espèce, de gestes qu'il t'est conseillé de respecter.

Puisque tu as maintenant renoncé à exprimer des idées aussi inutiles qu'inexactes et frustrantes sur la chance, il est temps d'examiner quel type d'accès à l'Énergie Planétaire est favorisé chez toi.

C'est par là qu'il faut commencer : as-tu, en effet, remarqué que la « chance » n'était jamais absolue chez un individu donné, et que de plus, elle pouvait concerner le domaine auquel on s'attendait le moins ? Tel homme réussit pleinement dans ses affaires : tout ce qu'il touche se transforme en or. Par contre, sa vie conjugale est un enfer. Dans d'autres cas, c'est l'inverse.

J'ai connu un cas encore différent : il s'agit d'un diplomate de carrière américain, dénommé Jimmy Wilson. Cet homme est décédé voici plus de cinquante ans, en 1934, je crois. Il avait construit sa vie avec soin, s'entourant de toutes les garanties et précautions possibles : excellente Université, recommandations de choix, courage, travail obstiné. Il avait épousé une femme ravissante issue de la meilleure bourgeoisie de Trenton, dans le New-Jersey. Trois enfants. Notre homme avait tout prévu ; il avait presque tout réussi.

Il n'est qu'un domaine où il accumula, si j'ose dire, les bévues : celui de son intégrité physique. C'est ainsi que dans les cinq dernières années de sa vie, il fut successivement blessé par la chute d'un échafaudage à New York, blessé dans un accident de voiture dans le Sud Dakota, blessé à nouveau par une balle perdue (*sauf pour lui !*). Intrigué, j'avais évoqué avec lui ces différents « malheurs ». Je dois dire qu'il eut presque la prescience de la vérité : sans le savoir, il sélectionnait soigneusement les domaines dans lesquels il agirait en harmonie avec l'Énergie Planétaire.

Il avait programmé la progression de sa vie quotidienne, et restait sourd aux avertissements, quant au reste. « Je crois que je tire trop sur la corde de la chance », me dit-il un jour.

N'écoutant rien, se refusant à composer avec les vents contraires, la suite devenait inévitable. Jimmy Wilson mourut un huit Septembre au large de la côte ouest américaine, dans l'incendie du paquebot britannique, le Morro Casle.

La loi de compensation, celle de l'action/réaction expliquée pour la première fois, il y a quelques millénaires, dans le Tao chinois, s'était manifestée.

Poses toi, maintenant, les questions suivantes et écris en les réponses sur une feuille de papier :

— Quels sont les domaines de ta vie, pour lesquels tu as le sentiment d'avoir inconsciemment agi, (*cette action inconsciente ayant eu pour conséquence d'éviter un accident, voire une catastrophe*) ?

Voici un exemple de ce que tu dois rechercher dans ta mémoire : tu pénètres dans un magasin et tu t'approches du comptoir. Le vendeur t'écoute, et tu attends d'être servi. Soudain, sans aucune raison rationnelle, tu recules de quelques pas. A ce moment précis, un lustre se décroche et s'écrase devant toi, à l'emplacement que tu venais de quitter (*j'ai connu ce « non incident » dans plusieurs circonstances, et celle là en particulier*).

Réfléchis bien ; il est important de connaître le degré d'accord que tu entretiens avec l'Énergie Planétaire dans un domaine que l'on invoque très souvent en parlant de « malheureux accidents ». On nomme ce genre de « réflexe », une « chance dirimante » (*le mot « réflexe » n'est pas approprié ; mieux vaudrait « comportement »*).

— Deuxième question : Existe-t-il des circonstances de ta vie, dans lesquelles tu aies la certitude d'avoir dû ton salut à une erreur de ta part, à un oubli ? L'exemple suivant me vient à l'esprit : tu t'apprêtes à sortir de l'immeuble dans lequel tu habites pour aller prendre le bus, à quelques mètres de là. Tu réalises, sur le pas de la porte, que tu as oublié ton imperméable. Tu remontes donc à ton étage. Pendant ce temps, une voiture dérape dans la rue et vient s'écraser contre l'abri de l'autobus, endroit où tu devrais déjà te trouver. Si tu as connu un tel événement, tu as bénéficié de ce que l'on nomme une « chance protectrice ».

Ces deux types de chance sont aussi nommés : « chances négatives ».

Tu vas maintenant continuer à fouiller ta mémoire, et noter sur ton papier les circonstances éventuelles témoignant d'une « chance positive ».

Je ne tombe pas, je te l'assure, dans la recherche morbide et stérile de périodes particulières auxquelles tu serais étranger. Je m'efforce de t'aider à découvrir en quelle circonstance tu as su utiliser, à bon escient, l'Énergie Planétaire à ta disposition. Parce que tu l'as utilisée sans le savoir !

Tu devras, ensuite, apprendre à reproduire de semblables dispositions d'esprit pour demeurer, en toutes circonstances, en accord avec cette Énergie Planétaire (*d'où l'importance capitale des chapitres précédents*) :

— En matière de chance « positive », as-tu le sentiment d'avoir, plus que raisonnablement, de la « chance », dans un domaine quelconque de ta vie ?

Il peut s'agir de recherches d'emplois, de la réussite harmonieuse et complète de tes enfants, de gains aux jeux, de progression sociale, d'achats et de reventes fructueuses d'appartements en période économiquement délicate, etc. Si tu découvres un ou plusieurs domaines s'apparentant à ceux que je viens de te décrire, notes les. Cette « chance positive » est dite : « opérante ».

— Le dernier domaine que je souhaiterais te voir examiner, est celui de la « chance positive créatrice » :

Penses-tu posséder un talent particulier (*vérifié*) qui a déjà fait fructifier une invention, une création artistique (*peinture, sculpture, musique*). En somme, es-tu celui dont on dit qu'il « change en or tout ce qu'il touche » ?

Il est important que tu relises maintenant ce que tu viens d'écrire. S'il existe une prédominance très nette de l'un des types de « chance » dont je viens de te parler (*ou, si tu le préfères, de liaison naturelle et harmonieuse avec l'Énergie Planétaire*), il y a certaines probabilités pour qu'une compensation (*négative*) s'opère dans ta vie, en un autre domaine.

De plus, il te sera difficile d'étendre cette « chance » très marquée à un domaine dans lequel tu ne l'as pas vu encore apparaître. Ce n'est pourtant pas impossible. Mais, au moins, tu peux éviter cette compensation négative demandes toi, avant toute chose, si le(s) domaine(s) dans lequel (lesquels) tu enregistres tant de succès ne font pas l'objet, de ta part, d'un excès d'attention, de soucis, de protection volontaire.

Si la réponse est « Oui », « rectifies le tir » sans tarder. Il faut, certes, travailler pour réussir, en quelque domaine que ce soit. Mais l'excès, l'acharnement, et surtout le « trop d'importance » accordé à quoi que ce soit (*le « je sacrifie tout à »*), sont de mauvais conseillers.

Souviens toi de l'exemple du jeu d'échec : un faible mouvement, résolu et spontané, déclenche à coup sûr des conséquences très importantes. S'il y a excès de ta part, détends toi et poses toi cette question : les efforts que je déploie valent-ils bien l'enjeu en vue duquel je les accomplis ? Est ce que la terre s'écroulera si je m'accorde un peu de répit ? Est ce que la « catastrophe » dont je parle n'est pas, plutôt, un problème léger parfaitement soluble ?

Il est un autre geste à accomplir absolument pour éviter une possible et délicate compensation : fais établir ton thème astral par un professionnel sérieux.

Ne tente pas d'aller directement contre une tendance lourde : un voilier peut aller où il veut, quel que soit le sens du vent ; mais si le vent est contraire, il devra louvoyer.

Je reviendrai, un peu plus loin, sur l'Astrologie : le sujet est important et il faut savoir comment en tirer le meilleur parti.

Peut-être ne retrouves-tu aucun témoignage de chance, positive ou négative, dans ta vie. Si ta mémoire ne te « joue pas de tour », ne sombres pas pour autant dans le désespoir. Sans doute as-tu vécu, jusqu'à aujourd'hui, d'une façon très proche de l'un des comportements décrits dans les pages précédentes.

Tu n'avais guère le choix, à vrai dire : églises, syndicats, partis, états, s'entendaient depuis toujours pour qu'il en soit ainsi. ne crois pas que je réfute pourtant l'autorité.

L'autorité et l'organisation sont des phénomènes naturels ; ils ne sont pas condamnables, en soi. Par contre, la remise aveugle de son propre sort entre leurs mains, conduit tout droit au comportement d'irresponsabilité dont je t'ai parlé, et à l'habitude de s'apitoyer sur son sort.

Maintenant, réfléchis et notes tes véritables obsessions : es-tu obsédé par l'idée d'avoir beaucoup d'argent ? J'évoquerai cette question dans le chapitre suivant, et te prie, pour l'instant, de cesser de tourner trop rapidement les pages.

Tu le sais depuis l'avant-propos : ce texte est muni de clefs et ne se livre pas aisément. Si tu le respectes, il te livrera son contenu. Sinon, il ne le fera pas.

Pour l'instant, contente toi de ceci : si tu es obsédé par l'idée de posséder beaucoup d'argent (*même si cela est effectivement une nécessité*), tu privilégies la possession et non la manière de le vivre ; tu préfères ce que tu as à ce que tu es. Tu te fais l'esclave de l'argent que tu convoites, au lieu d'en devenir le maître : Il ne viendra pas.

Es-tu obsédé par le pouvoir sur les autres, au point de te sentir frustré, blessé, lorsque tu. n'obtiens par d'autrui ce que tu désires ? Tant que tu n'auras pas mis en pratique ce que je t'ai révélé, il en sera malheureusement ainsi.

Dans la deuxième partie de cet ouvrage « Les trois Cercles », je te révélerai quels pouvoirs fabuleux tu pourras exercer sur les autres, pour ton plus grand bien, et dans l'harmonie universelle.

Examinons maintenant l'envers du décor : il s'agit de « malchance ». C'est l'homologue négatif de la « chance ». Quelle est ton attitude lorsque tu as le sentiment d'être la « victime » d'une malchance ? Te plains-tu à haute voix comme presque tout le monde le fait ? Si c'est le cas, ne sois pas étonné, si un événement encore mineur se transforme soudain en catastrophe. Le fait de « nommer » à haute voix une chose suffit, bien souvent, à la faire apparaître. Donc, ne te plains pas à voix haute ! Je vais t'expliquer pourquoi.

Sais-tu que certains mensonges, proférés avec habileté, deviennent vérités ? C'est ainsi que naissent certains mots historiques, certains mythes, certaines fables. Ceux qui, à l'aube de ton temps, t'ont confisqué tes pouvoirs, savaient parfaitement cela.

Il en reste bien des traces aujourd'hui dans les rites religieux : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu », dit la religion catholique. Ainsi, le Verbe « crée ». Une chose doit être nommée pour exister ; les mots doivent être dits pour donner vie à la chose qu'ils nomment. Toujours dans la religion catholique, le prêtre doit prononcer, et pas seulement lire, les paroles de son bréviaire. Si tu as toujours adhéré aux principes de la religion catholique, tu sais que la transsubstantiation (*changement de l'hostie en pain*) ne s'opère réellement que si le prêtre prononce la formule à « voix haute » : « Hoc est enim corpus meum » (*ceci est mon corps*).

En parlant de pouvoirs confisqués, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on retrouve quelque chose d'analogue dans d'autres religions. La religion Bouddhiste (*qui n'a d'ailleurs pas participé à ce détournement des Pouvoirs dévolus à l'homme*) utilise, dans sa liturgie, la sonorité et les vibrations de la syllabe « OMMM ». Elle



considère cette syllabe comme le symbole de la perfection, sa répétition obsessionnelle mettant son auteur en harmonie avec l'univers tout entier.

Dans la vie courante, la puissance des mots et de la voix qui les portent n'est pas discutée non plus. La voix peut charmer, séduire. Certains textes, parlés, atteignent une puissance que leur trace écrite ne laisserait pas soupçonner. Les grands mouvements d'opinions de ton monde occidental ont été beaucoup plus souvent le fait d'orateurs que d'écrivains.

La voix, qui porte des mots, peut charmer, séduire, se faire obéir. Elle peut aussi commander le bonheur et le malheur.

En t'interrogeant sur la malchance, j'interroge dans le même temps l'humanité sur la nature de la foi. Poses toi seulement cette question : lorsque tu énonces cette phrase (*tellement banale que tu ne prêtes plus la moindre attention à sa signification réelle*), « la foi soulève les montagnes », sais tu bien ce que tu dis ?

Eh bien, c'est un hymne d'espoir que tu t'adresses à toi même ! En exprimant ta foi, tu essayes désespérément de retrouver la croyance en toi, perdue depuis la nuit des temps. En exprimant ta foi, tu essayes d'ORGANISER TA CHANCE, DE FACILITER L'UTILISATION DE L'ÉNERGIE !

Attardons nous, un instant encore, sur tes « malchances » (*c'est à dire, une accumulation invraisemblable de malheurs et difficultés, en peu de temps, et de même nature*). En consultant tes notes, tu te rendras compte si cette « malchance »<sup>o</sup> correspond ou non à un possible phénomène de compensation (*contre trop de « chances » dans un autre domaine*). Si ce n'est pas le cas, il faut poursuivre tes investigations fion but ne change pas. Lever les obstacles majeurs et te mettre dans les conditions les plus favorables possibles pour agir ensuite avec l'Énergie Planétaire.

Évoquons donc maintenant les superstitions. Quoi ? que me dis-tu ? Tu n'es pas du tout superstitieux ? Laisse moi sourire. Chaque être humain possède sa petite superstition personnelle, mais ne lui reconnaît jamais cette caractéristique.

Ainsi tel de tes connaissances ne passera jamais sous une échelle mais se moquera de ceux qui craignent de rencontrer un chat noir ; un autre dédaignera tout cela, mais ne manquera jamais d'acheter un billet de loterie à chaque Vendredi 13, et de préférence à 13 heures et 13 minutes.

Les superstitions, vois-tu, n'ont pas été inventées « gratuitement ». Si plus personne n'en connaît la provenance, il est pourtant certain qu'elles ont correspondu, à un moment donné, à quelque chose de précis. Tout n'est pas bon, mais tout n'est pas mauvais dans les superstitions. Elles sont, pour la plupart, le résultat d'expériences mille fois répétées. Le temps s'est chargé de les transformer en « passage obligé et inconnu ». Elles expriment de très anciennes sagesse ayant pour unique but de te permettre de choisir le chemin le moins dangereux. Cela étant, nombre de superstitions ont une valeur essentiellement individuelle, subjective. Quelques unes méritent d'attirer ton attention :

- La lune montante : lorsque tu dois prendre une décision délicate ou entreprendre quelque chose de nouveau, préfères, pour ce faire, les périodes de lunes montantes.
- Certaines maisons : il semblerait que les maisons de forme triangulaire créent des difficultés et brouillent ta liberté de décision. L'exemple de la « triangular lodge » de Rushen-Northants, en Grande Bretagne, est souvent cité : cette maison fut la propriété de Sir Thomas Tresham, lequel mourut décapité après le complot dit de « la conspiration des poudres ». Cela n'aurait sans doute pas attiré l'attention, si tous les propriétaires ultérieurs de cette maison triangulaire n'avaient eu le mauvais goût de mourir de mort violente, jusqu'à ce que l'un d'eux, plus prudent que les autres, ne fasse ajouter un quatrième mur à la maison. Il mit fin à cette sorte de « malédiction ».
- La superstition suivante est plus plaisante : il s'agit d'une méthode ayant pour but de « piéger » les billets de banque. Si tu repères un jour un billet dont le numéro se lit, de façon identique, dans un sens ou dans l'autre (*par exemple : 136282631*), conserves le avec soin dans ton portefeuille : tu l'aideras, selon cette superstition, à le multiplier.

- Le fer à cheval est un objet étonnant. En tant que « forme », il émet une onde dont la force électromagnétique peut être mesurée (*un demi volt lorsque le fer est ouvert vers le Nord magnétique*). Est-il étonnant que tant de vertus protectrices lui soient accordées ?
- Le houx, serait bénéfique à certains signes du zodiaque.
- Les pierres bénéfiques : à chaque signe du zodiaque, serait attaché une pierre d'origine et de couleur différente. La pierre adéquate favorise le succès des entreprises de son porteur ; même chose pour les couleurs.

Voici quelques exemples :

Belier : Rubis - Cornaline, Rouge

Taureau : Agate - Émeraude, Vert foncé

Gémeaux : Jaspe, Gris clair - bleu léger

Cancer : Opale - Aigue-marine, Blanc - vert pâle

Lion : Rubis - Ambre, Jaune doré - orange

Vierge : Jaspe - Corail, Gris clair - bleu léger

Balance : Diamant - Saphir, Rose - orange - bleu

Scorpion : Cornaline - Topaze, Rouge - grenat

Sagittaire : Turquoise - Diamant, Violet – pourpre - bleu

- Les objets « chargés » : il s'agit d'objets déterminés, notoirement connus ou parfois inconnus, qui possèdent soit une propriété particulière, soit une personnalité propre restituant des forces accumulées par le passé : ainsi le piano de Frédéric Chopin dans la Chartreuse de Valdemosa à Majorque.

Dans certains cas, l'objet « interdit », toute utilisation de lui même ; dans d'autres, au contraire, il fascine littéralement ceux qui l'approchent et décuple leurs capacités.

- Je dirai quelques mots, enfin, d'un objet qui peut être, tout à la fois, considéré comme porteur d'une superstition, comme objet scientifique, ou comme représentation « métaphysique » de l'Énergie Planétaire : c'est « la veilleuse de longue vie ». Je connais fort bien et estime cet objet. Son nom désigne clairement à quel pouvoir on la rattache d'ordinaire. J'y reviendrai sans doute dans la troisième partie de « Les trois cercles », partie intitulée « Dominer le temps ».

Tu as peut-être pensé, mon cher ami, que mon enthousiasme pour les superstitions était, comment dire, « mesuré ». Il n'en est rien, crois le bien. L'Énergie Planétaire baigne et agit en tout et sur tout les objets, tout autant que les couleurs ou les sons succombent à sa bienveillante influence. D'autre part, l'expérience du temps a appris à tes ancêtres que le fait de concentrer son attention consciente sur tel ou tel objet, permettait à son intuition, ainsi libérée, de jouer pleinement son rôle.

En quelque sorte, l'objet porteur de ta superstition t'aiderait, par inattention voulue, à recourir à l'Énergie Planétaire. La seule limite que j'impose à l'usage et au pouvoir de la superstition, c'est le manque d'universalité de son effet. Telle superstition aidera, par expérience, tel individu à libérer pleinement l'Énergie Planétaire qui le baigne, mais sera sans effet sur tel autre, qui, en revanche ... On considère, en général, qu'un objet fétiche favorise la chance de son seul propriétaire. Il répond à ce que le jésuite Teilhard de Chardin, dont l'intuition dépasse décidément les normes humaines (*ou qui était trop bien renseigné*), nommes « la puissance spirituelle de la matière ».

Admets donc tes superstitions comme des aides spirituelles. Ne sois point gêné d'y avoir recours. Nombre de Puissants de ce monde, détenteurs de la totalité ou d'une partie des pouvoirs confisqués, étaient extrêmement superstitieux. Tous, je peux vous le dire (*parce que je le sais*), ont réussi en chacune de leurs entreprises tant qu'ils ont su faire confiance à l'Énergie Planétaire ; tant qu'ils se sont assurés,

également, que leurs entreprises ne heurteraient pas de front l'une des grandes règles de l'univers ; tant qu'ils accordé leur confiance à une superstition éprouvée. Oui, tous !

Mais à l'heure où ils oublièrent d'œuvrer « dans l'instant », dans l'instinct, et dans le respect des vents contraires, ils périrent. Bravade, oubli, fatalisme ?

Peut importe ! Ainsi Jules César, ainsi Henri IV, ainsi Napoléon Bonaparte, ainsi le président John Kennedy. Oui, je sais que le président du pays le plus puissant de la terre était extrêmement *(et justement)* superstitieux...sauf un jour, sans doute.

Tu as donc fait la liste de tes apparentes « chances », de tes apparentes « malchances », et as compris leur nature. Tu sais ce que tu dois faire pour éviter tout risque de compensation malheureuse.

Tu sais quoi penser de l'utilité indiscutable de certaines superstitions *(peut être en reparlerai je une autre fois, en d'autres lieux ; je sais que certains souhaiteraient et mériteraient d'en savoir davantage)*.

Je vais maintenant revenir sur l'autre geste important à accomplir ; je te l'avais promis. Il s'agit de l'étude astrologique. Elle est importante parce qu'elle répond parfaitement à ton souhait d'éviter des freins qui compromettraient une harmonie qui doit exister jusqu'aux limites du cosmos.

L'astrologie est faite pour aider ta chance, pas pour la créer. L'astrologie n'est pas la voyance. Un voyant me prédira peut-être un accident de voiture : elle ce cas, il me « voit » dans un amas de tôles froissées. L'astrologue m'annoncera que je cours un risque d'accident la semaine suivante. Je prendrais alors la décision de sortir de chez moi ou de ne pas le faire. L'astrologie respecte ma liberté : il n'existe pas de carrefour où mon destin soit écrit. Ma dignité est respectée. Si je décide de sortir et de prendre des risques personnels d'accident, que ce soit par oubli ou bravade, j'agis comme le voilier qui prétend lutter contre le vent, et non avec le vent : j'en subirai les conséquences.

Vivre en harmonie avec l'Énergie Planétaire ne me dispense pas, bien au contraire, de respecter les écueils majeurs qui se trouvent sur ma route.

Que peut te dire un thème astral sérieux ? Il peut t'indiquer toutes les tendances lourdes auxquelles tu seras confronté dans un temps plus ou moins éloigné. Ces tendances peuvent t'être ponctuellement favorables *(tu navigueras avec le vent)*, ou défavorables *(le vent sera hostile à ta navigation)*. Dans le premier cas, tu n'es pas, pour autant, à l'abri d'une erreur : oublies, par excès de confiance, d'écouter ta voix intérieure, deviens possessif, conservateur et frileux, et tu en subiras les conséquences désagréables.

Dans le second cas, conclure que « ne rien faire » est ce qu'il y a de mieux, serait également une erreur. L'astrologie respecte totalement ta liberté ; tu pourras toujours faire mentir ce que l'on nomme le « destin ». Tu devras seulement être très prudent : n'affrontes pas, par bravade, le fonctionnement même de l'univers. Armes toi des bons comportements de vie, tels qu'ils t'ont été susurrés dans les chapitres précédents, et tout se passera bien.

La numérologie, est une science aussi ancienne que la civilisation grecque : voici deux mille six cent ans, Pythagore, auteur des découvertes astronomiques, mathématiques et géométriques les plus remarquables, avait compris que l'on pouvait esquisser cette carte des tendances d'un être humain. Comme l'astrologie, la numérologie est un outil qui peut t'aider à justifier, au bon moment, tes bonnes décisions. La numérologie étudie les nombres qui sont contenus dans tes nom, prénom et date de naissance.

Cette étude permet de découvrir les chiffres-clés qui sont inscrits en toi. Ces chiffres-clés raconteront ton histoire et les tendances principales de ton futur.

J'ai hésité un instant avant de te parler d'un domaine particulier de la chance : la chance dans les jeux.

Comprends mon hésitation : j'ai trop de respect pour l'Énergie Planétaire qui me fait penser et agir avec bonheur sur cette planète, pour la galvauder en la transformant en machine à sous. On n'utilise pas l'une des lois de l'univers pour gagner aux courses de chevaux. Ce serait un peu comme « se servir d'une lance thermique pour allumer une cigarette ». Ensuite, je sais que l'argent ne peut être qu'un moyen et pas un but. si l'on se conduit en esclave de l'argent, il ne faut pas espérer le voir venir un jour.

Je sais enfin d'expérience, que rien ne manque jamais longtemps à celui qui sait écouter l'Énergie Planétaire. L'argent, traité comme un objet sans importance, vient tout seul. Il y a quelques années,

quelqu'un, que je ne connaissais guère, mais qui avait pu observer, chez moi, certaines « possibilités » spéciales, m'avait demandé :

— Pouvez vous me faire gagner au Loto ? Quelles sont mes chances ?

La scène se passait en Allemagne. J'avais sèchement refusé ; il est vrai qu'à cette époque, je n'avais jamais envisagé de révéler ce que j'en sais. N'ayant pas laissé à mon interlocuteur le soin de m'indiquer les règles du Loto Allemand, je ne serais toujours pas en mesure, aujourd'hui, de lui répondre. Je souris en répondant maintenant à un éventuel (*et hypothétique*) lecteur Français (*aucun, rassures toi, ne s'est avisé de me poser une telle question*). Ma réponse serait la suivante :

— » Je souhaite que vous soyez de robuste constitution, et très patient ».

— » Pourquoi ? », me répondrait-il.

— » Parce, dans votre loto national, vos chances statistiques de gagner le gros lot sont minces : une chance sur quatorze millions ! Ce qui nous donne une probabilité réelle de gagner une fois tous les 336 siècles... Le temps de faire dix sept fois l'aller et retour entre aujourd'hui et le début de votre ère chrétienne !!! »

Je me suis pourtant décidé à vous dire quelques mots de ce sujet particulier. D'abord parce que tu l'attends ; ensuite, parce que tu en as besoin (*qui n'en a pas besoin ?*) ; enfin, parce que je sais que tu iras droit à l'échec si tu accordes ta préférence à quelques « techniques », plutôt qu'à une manière d'être et de construire ta vie. Ne l'oublies pas : savoir appuyer sur un bouton ou tourner un volant ne délivre aucun savoir-faire particulier en matière de pilotage astronautique !

Comme les autres domaines d'application de la chance, la chance aux jeux est un état de grâce Il faut utiliser l'Énergie Planétaire. Lorsque ce sera le moment, tu le sauras ; n'hésites pas, fonce !

Il te faut d'abord posséder quelque chose qui fasse office d'amplificateur de cet invisible bruissement du cosmos, quelque chose qui aigüise ton écoute. As tu un objet fétiche, une chose à laquelle tu tiennes particulièrement ? Les objets les plus favorables sont en bois, en or, en cuir ; le verre, le caoutchouc et le plastique sont déconseillés.

La forme de l'objet en question est importante : préférer des formes douces, arrondies, à des formes angulaires, plus agressives. Quel qu'il soit, cet objet doit t'être très familier ; ce sera toujours quelque chose, qu'assez inexplicablement, sans justification rationnelle, tu aimes porter sur toi. Ne t'en sépares jamais lorsque tu te livres à un jeu de hasard. Ce n'est pas lui, uniquement, qui te fera gagner. Il tire sa puissance de sa forme, de sa matière ; son action sera double : il détournera sur lui ta faculté d'analyse et laissera le champ libre à ton intuition ; il amplifiera ta perception de l'Énergie Planétaire présente.

C'est ainsi qu'agissent certaines personnes, très rares jusqu'à aujourd'hui, pour gagner au Casino Quelques secondes avant l'annonce « rien ne va plus », elles paraissent sortir d'un demi sommeil et jouent précipitamment quelques numéros. Elles prévoient effectivement la sortie des chiffres gagnants, quelques secondes avant l'arrêt de la roulette. C'est le cas limite.

L'une de mes relations utilise un « pendule égyptien » pour gagner aux courses de chevaux. Il s'agit de la reproduction exacte d'un pendule découvert en Égypte dans un sarcophage royal. Le pendule, mis en position au dessus des numéros des chevaux appelés à prendre part à une course, tournerait légèrement au dessus des bons numéros ; il aurait, paraît-il quelques difficultés à trouver les nombres à deux chiffres (le 15, le 17) et les « décomposerait » (en 1 et 5 ; en 1 et 7)

Pour ma part, si tu me permets cette rare confiance, je n'ai jamais eu besoin de quoi que ce soit. Je n'ai d'ailleurs jamais cherché à gagner aux courses de chevaux (*ni à quoi que ce soit*). Il m'est arrivé de parler doucement à des chevaux avant le départ d'une course...et ils ont gagné !

Je te le rappelle, une dernière fois : ne comptes pas trop obtenir quoi que ce soit en rusant avec la nature ou en la défiant. Il se peut que tu y parviennes, malgré tout ; de grâce, aies le triomphe modeste !

Je t'ai parlé de chance aux jeux. Les jeux permettent de gagner de l'argent. Ils ne sont pas « tout » l'argent. L'argent est nécessaire, maintenant, pour vivre. Je reviendrai longuement dans le prochain

chapitre, sur les attitudes fondamentales qui doivent être les tiennes, si tu ne veux pas le voir, indéfiniment, t'échapper.

Je vais enfin évoquer un sujet qui me tient à cœur : la chance et la malchance sont-elles « contagieuses » ? En d'autres termes, la fréquentation d'une personne témoignant d'une chance insolente dans un domaine spécifique (*ou d'une malchance noire*) peut-elle augmenter sa propre aptitude à avoir de la chance ? Tu connais évidemment cette expression « Cela me portera chance ». Il semble que l'inconscient populaire ressente qu'il y a quelque chose de vrai derrière tout cela.

Oui, il existe des « porte-chance », comme il existe des « porte-guigne ». Mais je crois davantage à la vertu de l'exemple qu'au transfert de telles aptitudes. L'homme libre, qui laisse jouer son intuition, qui n'accorde aucune importance à quoi que ce soit, qui vit dans le respect des grands principes de l'univers et les écoute, celui là a valeur d'exemple.

Le fréquenter incite à agir de même, à se libérer de son intelligence rationnelle pour choisir les grandes directions de sa propre vie. Cette libération ouvre les portes de l'Énergie Planétaire qui est inépuisable, toujours disponible, et ne demande qu'à servir. Au contraire, le « porte-guigne » est, bien souvent, quelqu'un dont les nombreux efforts pour construire une belle vie ne paraissent pas récompensés : « Ce brave homme n'a vraiment pas eu de chance ». Il est normal que sa fréquentation assidue conduise à reproduire certains de ses comportements. et à en subir les conséquences.

Un exemple personnel me revient à l'esprit ; il te convaincra ; s'il en est besoin.

Herbert Douglas était un homme, en tous points, digne d'admiration. Il fût orphelin très jeune ; des amis de ses parents, avec l'autorisation d'un juge, assurèrent son éducation. Fier et sérieux, il ne voulait rien devoir à personne. Comme la plupart des étudiants américains, il travailla le soir, le week-end, et parfois la nuit, pour payer ses études. Il économisait, par précaution, se soignait, par anticipation et regardait avec inquiétude ceux de ses condisciples susceptibles d'obtenir une meilleure note de sortie d'études que la sienne. Les places sont si chères ; il savait qu'il avait bien mérité la sienne. Ses ennuis commencèrent à ce moment là : des ennuis de santé tout d'abord, sous la forme de crises d'asthme ; des incidents liés à ses études, ensuite. C'est ainsi qu'il perdit (*ou se fit voler*) l'unique exemplaire d'un important Mémoire, la veille de sa soutenance. C'est ainsi que son automobile japonaise, longtemps attendue et payée comptant (*ce qui est rare aux États Unis*), lui fût volée dix minutes après sa livraison. Il obtint son diplôme d'avocat et intégra la Cabinet d'un confrère établi. Ses ennuis étaient-ils terminés ? Que nenni !

Le jour de son entrée en fonctions, il fut renversé par une voiture et eût la jambe brisée. Son premier client fut assassiné, et le second se suicida la veille de son procès.

Notre ami Herbert vivait dans la hantise de la catastrophe suivante. Chacune d'entre elles, loin de l'inciter à penser qu'elle le rapprochait des beaux jours, était vécue comme la preuve évidente que la suivante n'était pas loin. Il avait pourtant tout prévu : assurances multiples, semelles anti-dérapantes, précautions de sioux avant de franchir le seuil d'une porte. Rien n'y faisait. Herbert Douglas supputait, réfléchissait, calculait, prévoyait tout, y compris ses malheurs.

Il n'avait jamais été bien gai ; il devint franchement taciturne, renfermé. Il perdit quelques affaires. Il y eut un début d'incendie accidentel dans le Cabinet d'avocats où il travaillait, lequel perdit, en outre, la clientèle d'une prestigieuse compagnie d'électronique. Herbert Douglas fut licencié et les ennuis qui, par une sorte d'osmose, se succédaient maintenant dans le cabinet d'avocats, cessèrent comme par enchantement.

Je ne sais pas ce qu'il advint de Herbert Douglas ; celui qui me conta par le menu cette affaire, un ancien vice-président des États Unis, en ignore tout. Il est probable que notre homme continua d'accumuler incidents et catastrophes, jusqu'à...la catastrophe finale.

Quelques phrases en guise d'épithaphe :

Qui croit tout prévoir et tout planifier, ne prévoit ni ne planifie rien. La vie n'est pas un grand prix de Formule 1 : pas de la ligne de départ où se bousculent les concurrents, pas de pièges, pas de points, ni de comparaisons de patrimoine à la fin, sur « l'ultime » ligne d'arrivée.

Herbert Douglas, le malheureux, n'a jamais eu le temps de répondre à ses impulsions. Les ignorant, se refusant à en reconnaître les avertissements de plus en plus violents, il passait à côté de tout, enfermé dans un enchaînement monstrueux de causes et d'effets. Il avait peur tout le temps, peur de tout, ce qui ne servait évidemment à rien, puisque la première caractéristique de la peur, est d'attirer ce qu'elle craint.

Celui qui a peur d'être licencié finira vraisemblablement par être licencié ; celui qui craint la maladie de façon obsessionnelle, tombera malade. Celui qui craint les accidents, passera son temps à les accumuler. Parce qu'ils se comporteront, les uns et les autres, de sorte telle, que ce qu'ils redoutent se produira.

Le patron d'Herbert invoqua l'argument économique pour le licencier. Je pense que c'est en fait le « porteguigne » qu'il chassa. Pour changer quelque chose, il est facile de tout changer puisque tout se tient. Les malheurs quittèrent le Cabinet. Il est probable que le comportement fait de stress, d'excessive rationalité, d'attente du déluge, avait fait des émules inconscientes. Il n'était que temps d'écarter ce que d'aucuns, auraient pu nommer la « malchance ».



# CHAPITRE V

## L'argent, nécessairement attireras

Veux-tu que nous parlions maintenant d'argent ?

— Après tout ce que vous avez dit sur la chance ? franchement, vous vous moquez de moi !

Pas du tout. Avoir de la « chance », ce n'est pas forcément posséder beaucoup d'argent ; de même, être malchanceux ne signifie pas toujours en être privé. Pense aux compensations malheureuses ; pense à tout ce qui n'a rien à voir avec l'argent, et qui transforme pourtant des millions de personnes en « malheureux ». Ne retombe pas, je t'en prie, dans tes travers passés.... à l'époque où ton salut ne pouvait venir que d'un coup de baguette magique,...et jamais de toi même.

— On dit pourtant que « si l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue ». Alors ?

Tu n'en n'as pas assez de te répéter ainsi ? veux-tu donc rester esclave toute ta vie ?

— Non, évidemment. Je vous assure que j'ai compris ce que vous m'avez dit ; vous m'avez ouvert les yeux, je vous l'ai dit aussi. Mais tout le monde a besoin d'argent, quand même ? et la chance y participe parfois, non ?

Parfois, oui, lorsqu'on ne l'attend pas, lorsque l'on raisonne moins, lorsque l'on vit différemment. Sur le fond, tu as presque raison. L'argent est nécessaire même s'il n'est pas important. Rien de ce que je t'ai dit jusqu'à cette minute ne sera contredit ; si tu ne respectes pas l'harmonie universelle, tu n'auras jamais d'argent non plus. Je vais simplement appliquer à l'argent ce que je t'ai dit pour le reste.

En premier lieu, et cela te satisfera certainement, tu as le droit d'être riche.

— Ah, tout de même !

La pauvreté n'est pas une vertu ; c'est même une maladie mentale.

Mais l'argent n'est pas une fin en soi. il ne représente qu'un échange entre deux choses, entre un besoin et une satisfaction. Il exprime tout ce que tu veux : le luxe, l'élégance, la beauté. Sais tu ce qu'est un billet de banque ?

— Euh, oui. C'est ce qui me permet d'acheter ce que je veux ?

Pas seulement. J'espérais un peu te voir proposer quelque chose de plus neutre ; quelque chose qui me permette d'extirper tes idées mauvaises et néfastes au sujet de l'argent.

— Mais je n'ai aucune mauvaise idée !

Mais si. Cela aussi, dure depuis des millénaires. Comme cela, tu n'as pas d'argent et n'en auras jamais tant que tu conserveras un certain poison dans ton esprit.

Ton billet de banque, ce sont des électrons, des protons ; c'est tout. Est ce que des électrons ou des protons sont mauvais ?

— Je n'en sais rien. C'est un peu facile, vous ne croyez pas ? D'ailleurs, il arrive que l'on tue pour de l'argent.



Non, c'est simplement la réalité. L'argent n'est jamais mauvais en soi ; l'usage qui en est fait, ou les raisons pour lesquelles on le désire, ou encore la façon dont on se le procure, peuvent être erronées, ou même « mauvaises » (*si tu préfères ce mot*). Mais pas l'argent en temps que tel. Je te cite un exemple : dirais tu que l'électricité est mauvaise ? Non, n'est-ce pas ? et pourtant, si elle permet d'éclairer, elle peut aussi électrocuter. Dans la nature, rien n'est mauvais. J'ai une raison précise pour commencer par là.

— Laquelle ?

L'argent est donc un simple symbole d'échange. Si tu n'as pas ce dont tu as réellement très besoin, c'est que secrètement, tu le méprises. Cette idée trame dans ton cerveau, ne le nies pas ! « l'argent est malpropre » ; « l'argent ne fait pas le bonheur » ; etc.

Tu as pris la précaution tout à l'heure d'adoucir ce proverbe en ajoutant : « mais il y contribue ». C'est une forme de mépris quelque peu atténuée, mais cela ne change rien.

Derrière tout cela, le poison martel : « la pauvreté serait une vertu. » Je te le répète : c'est une maladie mentale.

Tu veux avoir de l'argent ? Alors renonce à toutes ces vieilles lunes : si tu considères, qu'à priori, l'argent est sale, mauvais, tu n'en auras jamais. Tu ne peux avoir ou garder ce que tu condamnes.

— J'ai donc le droit d'aimer l'argent ?

Oui, mais pas trop ! Je t'ai parlé assez longtemps de constance, d'harmonie et de détachement, pour que tu comprennes ce que je veux dire. Il existe des gens qui aiment l'argent de façon déraisonnable. Cette attitude de conservation leur est systématiquement nuisible. Ils se ferment, comme des avares, à toute écoute de leur instinct qui leur murmure, puis leur dit, leur hurle, de lever le pied. Non, ils aiment, ils calculent, ils prévoient, ils stockent. Au bout du chemin, il ne peut exister que désillusions, frustrations, difficultés de tous ordres.

— Il faut donc aimer l'argent, mais savoir se limiter.

Ce n'est pas une question de quanti té mais d'état d'esprit et d'attitude. Ce que tu recherches, je le pense, ce n'est pas l'argent pour lui-même : c'est une certaine place dans la vie, et l'esprit un peu plus libre. Tu sais, on peut être milliardaire et vivre en parfaite harmonie avec les choses et les gens, dans la paix de l'esprit.

— Et sans accorder, comme vous le dites, d'importance à l'argent ?

Oui, en effet. L'argent, comme le sang, est un symbole. Il peut se stocker, mais il n'est utile que lorsqu'il circule. Un pays qui stocke son argent est un pays malade. Même un milliardaire peut comprendre cela.

L'argent, c'est un état de conscience : c'est une sorte de marée, qui va, qui vient. Accepte d'abord cette idée et mets la en pratique de la façon suivante : chaque matin, répète toi plusieurs fois à voix haute que l'argent ne te fait pas défaut, et que tu es auras même toujours trop. Si ton affirmation est réaliste, progressive, tu intégreras cette donnée en toi. Tu commenceras à être ce que tu veux devenir. Si elle est trop invraisemblable ou trop brutale, tu feras toi même, comme en écho, la réponse inévitable : « mais non, je suis pauvre ».

— Cela commencerait mal

En effet. C'est pour cela qu'il ne faut jamais brûler les étapes et progresser dans l'affirmation. C'est pourtant ainsi qu'il te faut agir : ce que tu feras correspondra toujours à ta conviction profonde. Toutes nos actions sont des miroirs de notre esprit. Petit à petit, tu entreras dans l'état d'esprit de l'abondance. Tu te prendras à ce qui ressemble encore à un jeu. Tu imagineras des tas de solutions qui te combleront de joie. Un jour, tu sauras en pensée que tu es très proche de ton but. Ce jour là, tu auras aussi compris où est le chemin qui te conduira à ce but.

— D'accord ; je me répéterai avec de plus en plus de conviction que je ne manque pas d'argent. Et ensuite ?

Ensuite, il te faudra admettre que la force qui t'apportera de l'argent ne viendra que de toi, de toi seul. Le meilleur stimulant, c'est de faire une liste, très concrète, de ce que tu feras de ton argent. De combien auras-tu besoin ?

Tu veux acheter une maison ? alors, imagine la, dessine la dans tous ses détails. Combien vaut-elle ? Habitue toi, aussi, à compter le genre de sommes que tu auras besoin de manier. Apprends à ne pas te tromper dans les zéros. Fais un chèque de cette somme (*mais, ne l'expédie pas !!*). Qu'attends-tu de tout cet argent, au fond ?

— Pour l'instant, je ne sais pas encore. De la confiance en moi, peut-être ? un certain pouvoir...

Avec des buts différents, tes démarches seront certainement différentes. Savoir pour quelles raisons précises et profondes tu veux de l'argent, est important. Réfléchis à cela, en même temps que tu t'habitues à compter des sommes qui ne te sont pas familières.

Si tu veux une maison, tu ne pourras peut-être pas te l'offrir dans les six prochains mois.

Alors, il est important que tu voies cette maison, que tu la « visualises ». Après l'avoir dessiné dans les moindres détails, après avoir ressenti dans ton imagination les odeurs d'herbe mouillée du jardin, essaye de t'offrir un « échantillon » de cette maison.

— Une tuile, la poignée de la porte d'entrée ?

Ne raille pas, je te prie. Pourquoi pas, en effet, la « vraie » poignée de ta future porte d'entrée ? ou bien quelques photos, les oignons des tulipes que tu planteras, un rouleau de papier peint pour ton salon. je laisse le choix à ton imagination, ou plutôt à ton instinct.

— Est ce tout ? Si j'applique scrupuleusement tout cela, l'argent viendra tout seul ?

Ce n'est pas tout, mais c'est indispensable. Il est tout aussi indispensable que tu aimes ce que tu fais ; si tu n'aimes pas ton travail, tu te fixeras sur cet aspect des choses. Tu vivras aigri, arc-bouté sur tes petits regrets, tes petites rancœurs, la haine de ton chef de service, que sais-je ? le seul élément qui soit certain, c'est que l'argent te fuira.

Si tu n'aimes pas ce que tu fais, tu as peut-être aussi un problème avec toi même ? Peut être que tu ne t'aimes pas non plus ? Le manque d'estime en soi, le manque de confiance en ses capacités conduisent rarement à l'amour de son métier. je sais que certains se consolent comme ils peuvent : De vacances rituelles en calcul de points de retraite, ils passent le temps, ils passent leur temps. En surface, ils oublient aigreurs, haines et jalousies (*celui qui a « plus » qu'eux et ne le « méritait » pourtant pas*). En profondeur, ils sont trop en attente d'une vengeance humaine ou divine pour écouter leur instinct parler. Ils n'auront rien.

Si le problème que tu dois régler avec toi même te paraît insoluble, ne reste pas où tu es.

Va t'en.

— Facile à dire en ces temps de crise !

C'est sans doute plus facile à faire que tu ne le crois en temps de crise ; peut-être plus facile qu'en période de vaches grasses. Les temps de crise sont dangereux ? Qu'est ce qui est le plus dangereux ? bouger quand tout bouge, ou rester immobile, impavide au milieu d'une tempête qui arrache tout sur son passage ? Que fait-on, après une vie de tranquille certitude, lorsque le paysage autour de soi change à la vitesse d'un cheval au galop ?

Il est bon de vivre éveillé. Nombreux et perdus, sont tes contemporains qui vivent comme s'ils étaient déjà morts ! Ouvres ton esprit ; intéresse toi à mille choses, sans esprit de lucre : tu disposeras un jour de plusieurs vies de rechange. Souviens toi : vis sur une branche. Tu garderas plus facilement le sens de l'équilibre.

— J'admets cela. Mais si j'ai déjà des dettes criantes, aujourd'hui ?

Cela ne change rien. Persiste à intégrer en toi cette conviction de richesse. Une période difficile n'est pas forcément détestable, parce qu'elle t'apprend à mieux te connaître, à mieux te comprendre. Estime ta

valeur. Non pas celle que traduit ton compte en banque, certes ! ; mais ce que tu mérites réellement, compte tenu de ton savoir, de ton expérience. Si tu abandonnes, si tu sombres dans la pleurnicherie, tu auras du mal à t'en sortir. Invoquer ton état de pauvreté aggravera la catastrophe, soit par dégradation de ta santé, soit par perte de tout considération sociale. Sur un plan d'urgence matérielle, ne joue pas à l'autruche ! si tes dettes sont trop importantes pour être ignorées, rends visite à tes créanciers et discute.

Crois-moi. Une volonté clairement affirmée, commentée et réfléchie de s'en sortir, ne trompera pas. Il n'est plus temps de t'apitoyer, d'expliquer que rien n'est de ta faute. Même si c'est bien cela que l'on a imprimé dans ton cerveau, jadis, tu disposes maintenant d'éléments suffisamment nombreux et de preuves suffisamment riches pour redevenir un homme libre.

— Je n'ai pas pris assez conscience, jusqu'à maintenant, que j'étais responsable de tout, même de mes malheurs. Je comptais encore trop sur quelques « trucs ».

Ils ne sont pas inutiles ; je te les ai expliqués. Mais ils sont insuffisants si tu n'es pas en état de t'en servir. Une baguette magique n'a qu'un maître : Toi. Je ne te reproche pas tes hésitations, tu sais. Il est difficile de croire que ce chemin est le bon, lorsque tous les poteaux indicateurs te montrent la direction opposée.

Tiens, j'allais les oublier : même les contes pour enfants sont de la partie ! C'est, bien entendu, voulu : c'est l'enfant qu'il faut persuader en premier lieu ; il n'est pas autonome et ne peut accéder à l'Énergie Planétaire. Les contes pour enfants mettent toujours en scène quelqu'un de pauvre. Le pauvre, tu le remarqueras, est toujours gentil et méritant. Il est toujours en butte aux actions malfaisantes d'un personnage ignoble et riche. Il est toujours sauvé par une baguette magique (*fée, elfe, heureuse prédiction, prince*), donc sans être responsable ni faire le moindre effort. Le personnage méchant et riche est puni à la fin. cela ne te rappelle rien ?

— C'est stupéfiant. J'avoue que je n'y avais pas pensé. Ces contes pour enfants font donc partie de ce plan ?

Évidemment. Personne ne l'avouera jamais, bien entendu.

Non, les choses ne sont pas celles que l'on te montre. Tu as le droit d'avoir de l'argent Si l'accord avec ton instinct nécessite que tu en aies beaucoup, il n'y a aucune raison que cela ne soit pas. Tu peux recevoir toute chose. Mais ne sais jamais envieux, ni jaloux. Un état d'esprit négatif ne te profiterait pas.

Ne dis pas de mal de ceux qui gagnent honnêtement de l'argent, même s'ils en gagnent beaucoup (*à tes yeux*). L'amertume ne te ferait pas progresser. Tu prouverais seulement, qu'entre deux mouvements contradictoires, tu n'as pas dû choisir. Ces deux mouvements se résument ainsi :

— « Mon Dieu, faites que je sois riche. que j'aie de la chance. que je gagne au Loto ».

— « Que la richesse est laide. Je déteste ceux qui ont de l'argent parce que, au fond de moi, je déteste l'argent ».

En pensant ainsi, tu ne garantis qu'une seule chose : ton éternelle pauvreté, ce qui n'est pas forcément tragique, mais aussi l'éternelle dérive de ton esprit, ce qui est bien pire.

— On ne pense pas forcément cela. Il s'agit parfois d'un simple problème de salaire.

Oui. il arrive que l'on s'estime mal ou insuffisamment payé. Selon quels critères pense-on cela ? N'est ce point l'une de ces habituelles et stériles accusations, l'une de celles qui stoppent nettes toute évolution personnelle ?

— « Je suis entré dans cette entreprise avant lui ; je travaille mieux que lui ; je suis payé moins que lui ».

D'abord, et en toute objectivité, est-ce vrai ?

Si cela est vrai, que fais tu ? Tu travailles de mieux en mieux par « amour de ton métier », ou de plus en plus mal, pour ne pas « en faire plus » que celui qui est « trop » payé ?

Réfléchis bien. Aimes-tu vraiment ce métier, aimes-tu vraiment ton entreprise ? Neuf fois sur dix, la réponse est non. Tu te rends chaque matin à ton travail, parce qu'il le faut, parce que ça ou autre chose..., c'est tout.

— Que faut-il faire, dans ce cas ?

Retrouver un réel intérêt à ce que l'on fait. Certains aspects du travail n'ont peut-être pas été estimés à leur juste valeur. Poser des questions, s'intéresser à ce qui existe autour de soi et qui pourrait compléter le travail quotidien, l'enjoliver, le sublimer. On devient ce que l'on est déjà en pensée. Tout s'améliorera très vite, selon toute probabilité.

A l'adresse de ce volontaire du malheur, j'ajouterais si l'on se rend à son travail l'âme en peine, persuadé que le patron vous en veut et cherche sans doute à se séparer de vous, alors vous mettez en marche un processus de licenciement. Lorsque vous êtes effectivement mis à la porte, le directeur ne fait rien d'autre de vous annoncer ce que vous avec vous même imaginé comme vrai et justifié à votre sujet.

Vous avez commencé par penser que vous seriez peut-être, puis certainement, mis à la porte. La cause est là ; n'en cherchez pas d'autre. Vous avez été licencié : ce n'est que l'effet de la cause ».

— Je comprends. Je voudrais savoir encore quelque chose. Lorsque l'argent commence à venir (*sans en être l'esclave, sans y accorder trop d'importance*), quelle attitude faut-il avoir ? peut on le garder ?

Il est bon d'en conserver un petit peu pour la simple raison que cela t'habitue à travailler et à être familier. de sommes de plus en plus importantes. Mais l'attitude d'épargne forcenée, de stockage de l'argent, est dangereuse. Je sais bien ce que penseront les esprits chagrins de cette affirmation : il faut bien, diront-ils, avoir de l'argent pour prévoir les coups durs et pour assurer ses vieux jours.

Je t'ai déjà montré amplement que celui qui voulait tout planifier et prévoir, ne planifiait ni ne prévoyait rien du tout. Parce que c'est impossible. Je te raconterai quelque chose à ce sujet dans un instant.

Je réponds d'abord au fond de ta question. L'argent n'a pas toujours la même importance, la même signification, suivant l'endroit où il apparaît et la façon dont il a été obtenu. Si tu gagnes ton argent à la bourse, tu ne lui attribueras sans doute pas le même poids que si as rogné sur ton budget-vêtements durant des années. Il te sera plus facile, d'un cœur léger, d'investir le premier argent que le second. As tu déjà remarqué l'intérêt distrait et ennuyé témoigné par un enfant à ses jouets, lorsqu'il en possède beaucoup ?

Tu souhaites peut-être gagner au loto ou aux courses de chevaux. Si cela s'avère nécessaire pour ton Énergie Planétaire et si tu t'y prends bien, tu gagneras sans doute. Mais est-ce bien de cet argent là que tu as besoin ?

Si tu as chiffré ton besoin total à 25 000 €, est-il nécessaire que bloquer ton imagination, ton énergie, tes calculs, tes espoirs, et pourquoi pas ton intelligence, pour en gagner 125 000 € ?

— Franchement, je ne vois pas pourquoi je m'en priverais si je pouvais gagner cette somme ! après tout, c'est vous qui me dites comment faire ; si je gagne aux courses de chevaux, je ne vais tout de même refuser vertueusement les trois-quart du prix sous prétexte que je n'en ai pas le besoin immédiat ? !

Fort bien ; admettons. Et que vas-tu faire des 100 000 € de différence ?

— Je demanderai des conseils à ma banque pour les faire fructifier, évidemment. Cet argent gardera sa valeur, et je l'aurai de côté en cas de coup dur.

C'est bien ce que je pensais : je comprends tout et suis plein de bonnes résolutions avant, et me précipite dans les errements passés dès que j'ai pu profiter suffisamment du système !.

— Cet argent, je ne suis pas plus obligé de le donner que de le refuser, quand même ?

Attends, homme impatient ! L'économie d'une société, c'est comme un corps humain. À ton avis, que devient un individu dont le sang s'arrête de circuler ?

— Il meurt, je suppose !

Oui, il meurt. Et l'argent qui ne circule pas ne profite à personne, même pas à toi. Tu l'as, tu le possèdes, tu en vois la trace sur tes relevés. de compte bancaires.

Et alors ? Qu'est ce que tu as de plus, pendant que tu regardes peureusement l'horizon dans l'attente de ton fameux « coup dur » ? Te sens-tu plus heureux ? Les couleurs des arbres en automne sont-elles plus belles ? tes enfants te donnent-ils davantage de satisfaction ? donnes-tu un sens plus précis à ta vie ? es-tu davantage protégé contre les maladies, les accidents de voiture ou d'avion ?

— Non, pas forcément. Il n'empêche..

Rassure toi, je ne vais pas te faire, maintenant, l'éloge de la pauvreté. Je te dis simplement que l'argent qui ne circule pas est de l'argent « égoïste », de l'argent « coffre-fort », de l'argent contre la vie, contre l'instinct, contre l'Énergie Planétaire.

« Sois » ce que je te dis, agis en toutes circonstances avec un soin extrême tout en considérant que rien n'est réellement important, et l'argent nécessaire à tes entreprises ne te manquera jamais.

Mais, oublie tout cela, recommence à te calfeutrer et à élever des barrières autour de toi, et tu redeviendras immobile dans un monde qui mue à chaque nouveau millième de seconde. La force qui t'environne, qui tourne autour de toi, et que tu utilises de temps à autre avec bonheur, cette force ne te sera plus d'aucun secours : tu en auras oublié l'existence. Mon ami, tu seras seul ; tout seul. Tes 100 000 € seront un rempart bien dérisoire contre un destin dont tu ne retiendras plus un seul fil.

— Mais enfin que dois je en faire ?

Tu t'accroches à un hochet ; tu tiens à user ton hypothèse jusqu'à la corde. Le sort de ces 100 000 € ne m'intéresse pas, parce que, dans ton hypothèse, tu n'en as pas besoin. Je te parle, moi, de gaspillage d'énergie, d'intelligence, de temps S'il apparaît qu'en agissant dans l'harmonie de l'Énergie Planétaire, ton instinct de conduit à gagner une telle somme, il me paraît dangereux de changer aussitôt du tout au tout ta manière d'être, et de rechercher fébrilement un jardin pour enterrer ton bien. C'est tout.

Si cela arrive ? eh bien, improvise, écoute l'Énergie Planétaire. Elle te dira peut-être : « fais le tour du monde, rejoins un monastère, prends le temps d'apprendre la peinture si tu rêves de cela depuis toujours, adopte un ou deux enfants victimes de l'une des guerres qui ravagent la planète, ou bien, fais cadeau de cet argent ». Il est en trop ; il ne sert à rien et te stérilise. Ne calcule rien, surtout ! agis !

Tu le vois, l'Énergie Planétaire n'aura que l'embarras du choix pour t'inspirer une solution. En fait, il existe une somme « idéale » pour chacun, donc aussi pour toi.

Si la somme dont tu disposes est trop petite pour répondre à tes besoins réels, tu continueras à te débattre, à longueur de journée, dans des problèmes terriblement contraignants. Ce n'est pas l'idéal pour libérer ton instinct, même s'il est toujours possible de remettre la « machine en route » (*je te l'ai montré*).

Si la somme est trop importante, nettement supérieure à tes besoins, tu passeras ton temps à gérer ce « trop » et à trembler pour lui. Tu oublieras ton instinct et perdras de vue, lentement, que tu es un être vivant. Tu auras renié, tout seul, l'Énergie Planétaire qui te protégeait et t'inspirait.

Depuis un bon moment, je veux te raconter quelque chose d'édifiant », comme diraient les professeurs de morale. Voici l'histoire :

Il est des sentences, sortes de phrases toutes faites, qui sont censées résumer en quelques mots un océan d'impressions, un mode de vie ou une philosophie d'existence. Celui qui en prononce une prend un air aussi convaincu que convenu ; celui qui la reçoit hoche la tête d'un air approbateur. Ainsi la phrase : « il avait tout pour être heureux », renvoie à une conception « réservoir » de l'existence, le remplissage des cuves étant synonyme d'évidente béatitude.

Selon cet aphorisme, Deborah Sheldon « avait tout pour être heureuse » : née d'une famille modeste, difficilement élevée par une mère honnête, travailleuse et pieuse, elle avait dû escalader assez rapidement les signes distinctifs des classes sociales aisées. Elle avait épousé Mike Sheldon, comptable d'une grande entreprise de produits chimiques. Le couple ne manquait de rien ; de l'union était née une fille qui avait donné toute satisfaction (*études supérieures brillantes, mariage heureux*).

Dès son propre mariage Deborah Sheldon prit les choses en main. Son mari possédait tout ce dont elle-même était dépourvue : la culture, l'intelligence, la tolérance, la faiblesse. Deborah Sheldon savait ce qu'elle voulait : ne manquer de rien et prendre une « revanche » sur une vie qui ne l'avait pas beaucoup gâtée jusque là. Elle « s'investit » donc en son mari, ou plutôt, elle « l'investit », le colonisa en quelque sorte, un peu à la manière d'un bernard-l'ermite colonisant un coquillage.

Son mari était, à l'époque, jeune comptable dans l'entreprise dans laquelle il accomplit toute sa carrière. Il connaissait bien le président de la compagnie, ayant, beaucoup plus jeune, partagé avec lui les bancs de l'école primaire. Cela devait, d'une certaine façon, se révéler utile pour lui.

Avec constance, Deborah se mit à manager le présent et l'avenir du couple. Son moteur premier était une peur panique de « manquer » : elle persuada donc son mari d'acheter un appartement ; sitôt l'acquisition réalisée, le couple se rendit compte que l'argent disponible mensuel était grandement amputé par le remboursement des mensualités d'emprunt. Que se passerait-il si Mike tombait malade ? Les Sheldon revendirent rapidement l'appartement et réalisèrent une honnête plus-value. Ils investirent aussitôt cette plus value dans un appartement plus petit qu'ils donnèrent en location. Ils répétèrent plusieurs fois l'opération avec bonheur et eurent la satisfaction de voir leur patrimoine s'arrondir. Le ciel financier n'était pourtant pas sans nuage : les remboursements des multiples emprunts obéraient considérablement les finances du couple, lequel éprouvait des difficultés à partir du quinze de chaque mois.

Deborah reprocha à son mari son manque d'ambition, le poussa à travailler davantage et à briguer une promotion. Mike rapporta du travail à la maison et obtint la promotion sollicitée. Deborah estima alors que le style de vie du couple ne cadrerait pas avec l'envergure de sa fortune immobilière. Elle poussa son mari à tout mettre à l'unisson. Cela ne prit que quelques années. La recomposition fut totale : berline luxueuse, bijoux, fourrures et tableaux.

Deborah était devenue envieuse et jalouse ; elle ne supportait plus de voir ou même d'entendre parler de connaissances acquérant ou possédant quoi que ce soit qu'elle ne puisse s'offrir : elle se sentait aussitôt en danger, comme si la prospérité d'autrui faisait, par un système de vases communicants, ressortir son état de faiblesse et de pauvreté.

Elle craignait les voleurs. elle enferma donc ses splendides bijoux dans un coffre après en avoir fait exécuter des copies. Les tableaux symbolisaient à ses yeux, l'intelligence et la culture. Elle trains donc son mari dans toutes les galeries de, New-York : elle étouffa ses goûts artistiques et imposa des achats sur le seul critère du prix : c'était cher, c'était bien, et cela vaudrait plus cher demain.

Deborah avait peur de la maladie. Elle en eut donc peur, non seulement pour elle-même, mais aussi pour Mike. Les Sheldon se mirent à fréquenter assidûment les médecins ; ces médecins ne les estimant pas suffisamment malades, ils en fréquentèrent d'autres pour vérifier le diagnostic des premiers.

La vie est dure et difficile ; elle sera plus dure et plus difficile demain les Sheldon multiplièrent les plans de retraites et augmentèrent régulièrement leurs garanties d'assurance vie (*pour maintenir le train de vie du survivant à venir*).

La peur de manquer conduisit Deborah à de déplorables extrémités : « plus » n'étant jamais « assez », elle se mit à mépriser de plus en plus un mari qui ne nourrissait pas assez vite à son gré, la chaudière infernale qu'elle avait allumée. Une obscure affaire de captation d'héritage la calma quelque temps. Dominer son mari lui donnait l'illusion d'être importante. Mais comme elle le méprisait, il lui fallut trouver un substitut à sa tenace inquiétude : elle qui était devenue d'une jalousie féroce, voulut éprouver le poids de sa séduction et choisit un amant dans la meilleure société, ce qui la conforta dans l'idée qu'elle était quelqu'un de bien. Son mari fut nommé chef-comptable, et accéda à l'ensemble des mécanismes de transferts de fonds, d'achats et de ventes pour l'ensemble du groupe.

Son épouse lui insuffla alors l'idée que sa valeur n'avait pas encore été reconnue, ou qu'elle avait vraiment tardée à l'être, ce qui était un peu la même chose. Elle lui fit admettre que cela méritait bien une compensation.

Dans le même temps, les achats de « précaution » du couple se poursuivaient sur un rythme infernal : nouveaux plans de retraites pour se prémunir contre un éventuel crack boursier, systèmes d'alarmes coûteux destinés à protéger les richesses accumulées, vacances modestes et rares. Mike se livra à quelques

jeux d'écritures non orthodoxes ; personne ne s'en aperçut. Il continua donc, l'absence de sanction atténuant son sentiment de culpabilité. Quelques années plus tard, un audit alerta pourtant le président de la compagnie.

Mais ce dernier, aveuglé par une ancienne amitié (*soigneusement entretenue par le principal intéressé*), refusa de croire à une responsabilité sérieuse de son ami. Les détournements se poursuivirent, à un rythme effréné. Le désastre prit une telle ampleur qu'il fut, un jour, impossible de ne rien voir : Les Sheldon étaient, si l'on veut le dire ainsi « riches » ; l'entreprise était en danger. Le président était un homme bon : il pria son « ami » de prendre une retraite quelque peu anticipée, sans pour autant l'accuser explicitement. Mike quitta la compagnie et entreprit de gérer une fortune que le temps passant ne pouvait qu'attaquer ; cela, il en était sûr.

Mike avait toujours nié son propre penchant pour des choses simples et belles ; il avait tué en lui toute faculté d'écoute de son instinct. Il avait quitté les chemins de la vie et poursuivait sa course à l'abîme, seul, sans appui. Incapable de fraîcheur ou d'improvisation, il gérait des racines qui n'existaient et n'étaient solides que dans son imagination.

La seule fois où il fit sans doute appel (*sans le savoir*), à l'Énergie Planétaire, ce fut pour demander grâce : il n'était plus qu'un non-existant et le pressentait vaguement.

La puissance de l'Énergie Planétaire est sans limite Mike Sheldon développa très rapidement un cancer des os, et mourut en quelques semaines.

Déborah vécut assez longtemps, cloîtrée dans son appartement. Elle n'avait besoin de rien, mais croyait manquer de tout. Elle n'osa jamais demander conseil tant elle avait peur d'être grugée. Ses affaires périclitaient, et elle mourut juste à temps pour ne s'apercevoir de rien.

Je n'ai connu personnellement ni Mike ni Déborah Sheldon ; le président de la compagnie m'a raconté un soir cette histoire pour illustrer le proverbe : « bien mal acquis ne profite jamais ».

Je lui ai dit qu'il se trompait de diagnostic, tout en reconnaissant qu'un évènement de ce genre était de nature à satisfaire tout le monde : les moralistes, ceux qui haïssent l'argent, et ceux qui entendent conserver l'usage des Pouvoirs pour eux seuls (*restons entre nous et plaignons les pauvres d'esprit qui s'avisent de nous imiter*).

Il existe des millions de Déborah Sheldon ; tu connais certainement un modèle approchant. Mais le seul enseignement à retirer réellement de cette petite histoire est le suivant :

L'Univers est trop grand et trop complexe pour que tu puisses impunément le défier. Tu prends des dispositions pour te prémunir contre tout, et restes sourd aux objurgations de ton instinct. Tu fermes tes yeux et ton cœur. Tu ne donnes rien, mais entends tout recevoir. Tu ne vis plus en harmonie avec le monde et adoptes, pour justifier ta folle entreprise, des comportements déviants. Tu parviens même, comme ces deux malheureux, à justifier la vieille malédiction lancée voici quelques millénaires, par les tenants intéressés de la pauvreté (*d'autrui*) !

A la fin des temps, tu additionnes des sommes écrites sur la poussière ; les émotions, les couleurs que tu as vécues, tu n'as su les prendre en compte. Ton cœur desséché fait semblant de battre : tu es mort et les vieux apprentis sorciers triomphent.

La richesse heureuse et harmonieuse existe : elle est l'expression la plus parfaite de l'ordre et des lois de l'Univers. Engage toi hardiment dans la voie que je t'ai montré : si ton accomplissement le demande, tu la trouveras. Elle t'attendra, au bout du chemin.

# CHAPITRE VI

## Et l'homme nouveau naîtra

Il n'existe ni. avant ni après. ces deux notions inventées par l'homme, sont commodées pour situer un anniversaire, un évènement important de sa vie, ou pour prolonger vers l'avenir » la ligne indéfinie du « progrès » et supputer, à partir d'elle, la vie des enfants de la terre.

Les scientifiques savent que le temps n'a pas de sens. Il en conserve un, pour toi, parce que « avant » de naître, tu n'existais pas et que, plus tard, tu n'existerais plus. L'âme individuelle, porteuse de tes péchés et de tes bonnes actions, est venue tout compliquer. Deux ou quatre mille années n'ont pas plus d'existence et de signification pour l'existence de la terre que n'en aurait celle d'un seul microbe perdu au milieu d'un stade de foot-bail. La terre, poussière aux cinq milliards de printemps, est noyée dans plusieurs milliards de planètes et d'étoiles ; cette terre a déjà porté quatre vingt milliards d'êtres humains semblables à toi.

Et pourtant, ces deux ou quatre mille petites années ont suffi à faire naître et à justifier une conscience collective qui a tout accepté, tout sanctifié : c'est ainsi que tu as perdu le lien qui te liait originellement à l'Énergie Planétaire, source inépuisable de ta force, ton génial pilote dans un univers réglé par le chaos. Tu as oublié les règles qui régissent cet univers ; tu lui en as substitué d'autres de ton invention, et que tu as nommées « bien », « mal », « juste », « injuste ». Tu as ignoré et ignores encore que ton cerveau possède des aptitudes dix fois supérieures à celles que tu utilises au meilleur de ta forme, et que ces aptitudes te permettraient, si tu les redécouvrais, d'agir sur les gens et sur les choses. Les manifestations de ces actions, réservées à une élite, sont si rares, que lorsque tu en es témoin, tu les baptises « prodiges », ou au pire, « magie ». Arrivé à l'âge mûr, tu trouves normal de fixer ton ultime horizon trente ou quarante ans plus loin ; tu t'extasies devant les progrès de la médecine qui ont accru ton espérance de vie *(je t'expliquerai plus tard ce que recouvre cette notion)* de trente ans en trois siècles, alors que tu es programmé pour vivre, dès maintenant, cent vingt ans, au moins.

Depuis quelques milliers d'années, des sociétés se font et se défont ; elles naissent, se développent, et meurent très vite, en quelques générations ou dizaines de générations.

C'est encore trop long pour toi ; tu ne vois pas qu'il s'agit là de court-terme, et tu n'as pas compris que le profit et le Pouvoir confisqués aux autres, ne s'engrangent que dans le court-terme.

On t'a parlé de « sociétés humaines », de « progrès indéfini », de « droits de l'homme ». Il n'y a jamais eu qu'une machine cruelle, ambitieuse, menée par une caste dont le but était de conserver le pouvoir et le profit.

Pour plus de sécurité, tu as été englué dans un filet en trompe-l'œil qui a jeté, devant tes yeux éblouis, une glorieuse perspective multi-millénaire. Dans l'attente d'un jugement miséricordieux et réparateur d'« injustices », tu es dispensé de tout effort *(et de tout pouvoir)*...mais ne vivras pas suffisamment longtemps pour suspecter la présence du « pot aux roses ». On essaye d'arrimer en toi des principes de comportement rationnel ; il s'agit, *(bien entendu, tu l'as maintenant compris)* d'extirper de ton cerveau tout instinct, toute improvisation. Il ne faut pas regarder, là où c'est défendu !

Alors, tu te crois centre de l'univers en temps qu'espèce, et cible exclusive de l'intérêt de Dieu ; tout cela parce que tu t'es interdit d'exister en tant qu'individu libre et doué de pouvoirs personnels. Tu crois appartenir à la race terminale, celle qui est légiférée par la morale et la raison. Autour de toi, la vie continue pourtant : des espèces naissent, mutent, disparaissent. Petit à petit, le voile se soulève. Les théories



scientifiques les plus en pointe montrent que ce n'est ni le hasard, ni le déterminisme qui caractérisent ton comportement (*malgré tous les efforts qui sont faits pour te persuader du contraire*), mais le chaos qui est tout à la fois l'un et l'autre. Par le chaos, ton comportement, comme celui du règne animal, reste foncièrement imprévisible pour tes semblables. C'est cette imprévisibilité qui te sauve, et te sauvera encore demain. Retrouve ton instinct, crois en son existence, bannis les fausses lois, et laisse agir en toi l'Énergie Planétaire qui te baigne, et tu seras sauvé de toi-même et par toi-même.

Se projeter hors de ta minute présente, c'est, par convention, décider de s'arrêter un peu « avant », ou un peu « après ». Je te l'ai dit, cela ne me fait guère de différence. Qu'importe donc ce que je puis, ainsi que quelques autres, te dire de ton « avenir », comme je viens de le faire pour ton « passé » ? Les futurologues, (*ceux qui prévoient pour le compte de ceux qui pensent à ta place*), font leur choux gras de ce genre de prédiction ; les voyants, également. Mais l'échelle de temps choisie est si petite que l'exercice me paraît risible.

Que me dis-tu ?

Tu voudrais savoir à quoi ressemblera ta voiture dans trente ans ?

Est-ce passionnant !. Si tu achètes une voiture cette année-là, elle fonctionnera à l'hydrogène ; satisfait ? Pas de question sur les effets du réchauffement (*supposé*) de l'atmosphère ?

Non ? dommage, je t'aurai donné quelques informations susceptibles de t'aider à vivre (*les catastrophes réconfortent, lorsque l'on sait qu'elles sont pour les autres, descendants de la fin du siècle prochain*).

Tu as toujours découpé le temps en tranches, en commémorations, en souvenirs. C'est une manie. La science, on peut le comprendre, utilise la picoseconde ; la philosophie hindoue a créé une unité un peu plus grande : le Kalpa équivalait à trois mille trois cent vingt millions d'années.

Je préfère, à tout prendre, cette unité-là, à celle du siècle. Elle relativise les idées de renoncement que l'on a greffé dans ta tête. Pour moi, le passé et le futur se confondent. En regardant devant moi, je regarde aussi derrière moi, car le « temps » va achever l'une de ses boucles. En son état actuel, l'homme n'appartient pas à la race terminale. L'être humain n'est pas plus terminé que les espèces qui l'entourent. Il n'est jamais terminé. Il s'adapte lui-même aussi. La nature pousse maintenant de toutes ses forces pour mettre à bas l'ordre ancien et donner naissance à l'homme nouveau ; il germera comme fleurs au printemps. L'homme intégrera ce qu'il a fait, ce que la nature l'a sans doute conduit à faire. Il intégrera la radio-activité qu'il a voulue avec le plutonium. Demain, bientôt, il naîtra immunisé contre le cancer. Il se servira de sa radio-activité comme d'un nouvel organe de perception. Il verra plus loin et hors de lui. Selon certaines théories, il a fallu que les dinosaures disparaissent de la surface de la terre, voici soixante-cinq millions d'années, pour que l'homme ait sa « chance », beaucoup plus tard. Il en sera de même, demain, pour (*ce que quelques initiés nomment déjà*) l'« homme nucléaire ».

L'homme est une poussière assise sur une poussière. Il a fini par croire que les règles contre nature qu'il avait inventées, étendaient leur magistère jusqu'aux limites du cosmos. Durant quelques siècles, l'homme joua un peu à se faire peur : et s'il n'était pas seul ? et si sa morale, si pratique, lui était contestée au nom d'autres valeurs ? Et si « l'homme de l'extérieur » n'était soumis à aucune religion ou idéologie ?

« Dieu sur planète » aurait-il dit, un jour, à ces êtres forcément bizarres, que « les premiers d'entre eux seraient aussi les derniers » ?

Que d'angoissantes questions ! Et puis, l'homme se rassura connaissant la vitesse de la lumière et la puissance de ses télescopes, il put conclure, l'esprit tranquille, qu'il était seul, et maître de l'univers. Il poussa un hypocrite soupir de soulagement, et n'y pensa plus.

Seulement, voilà : il se trompa. Il n'était pas seul. Certains le savent et en parlent. On ne les croit pas parce que leurs paroles ne sont pas rationnelles. Je suis, pour ma part, heureusement surpris de la qualité de leurs déductions. Tu connais ce jeu d'enfant : tu te caches ; les autres enfants te cherchent, et tu cries, de temps en temps « tu brûles » pour les mettre sur la voie. En ce moment, j'ai envie de crier « tu brûles » à quelques scientifiques. Ils touchent au but. De façon théorique, on savait déjà que l'espace et le temps étaient deux manières de parler de la même chose. Ces scientifiques se doutent maintenant qu'il existe des raccourcis au travers du feuillet gémellaire espace-temps. Des modes de propulsions, complètement nouveaux ont été expérimentés, qui rendent les voyages interstellaires un peu plus compréhensibles. Tout

cela remet en question un homme collectif usé jusqu'à la corde. Ceux qui en maintiennent debout la fiction, vont connaître des difficultés.

Difficile, dans les temps à venir, de faire croire à l'homme qu'il ne devra son salut, « sur la terre comme aux cieux », qu'à une soumission aveugle à des valeurs qui lui sont étrangères.

Difficile, dans les temps à venir, de garder en vie des systèmes collectivisés qui ne fonctionnent jamais. *(Tu prends la mesure du temps, et tu commences à comprendre ce que je dis, n'est-ce pas ?).*

Difficile de continuer à parler de « juste », d'« injuste », notions que l'univers ne connaît pas.

Difficile de cacher plus longtemps que l'Énergie Planétaire est à la disposition de tous, et qu'elle constitue un viatique infiniment plus sûr, pour un voyage terrestre, que toutes les croyances et plans d'avenir radieux qui pourront être dressés.

Difficile de cacher plus longtemps que la vocation de l'homme est de vivre en harmonie avec la nature et non contre elle.

Difficile de cacher plus longtemps que la pauvreté, habilement présentée durant des millénaires comme une fatalité ou un bienfait, n'est qu'une maladie à laquelle il est facile de se soustraire.

Difficile, enfin, de cacher plus longtemps qu'il est d'une facilité dérisoire d'échapper à « l'homme collectif » ; le « mode d'emploi » est maintenant devant toi. Il paraît simple ; oui, si simple, que tu n'as dû le voir au cours de ces derniers millénaires.

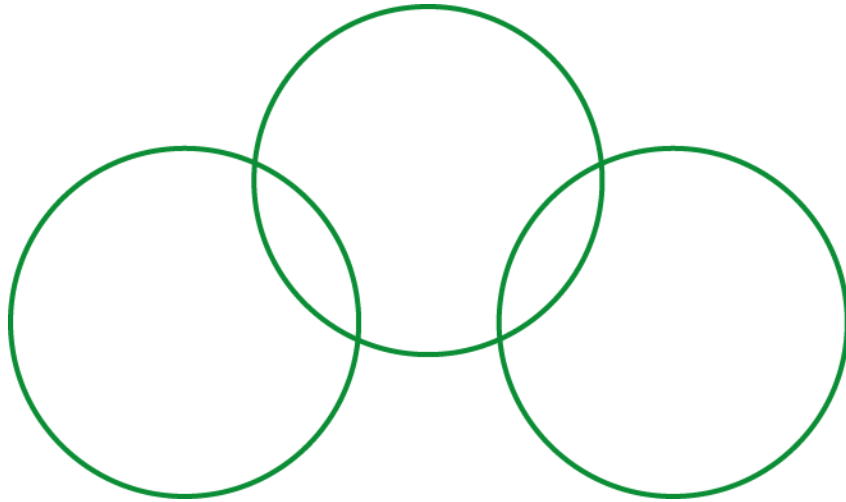
Tu vas maintenant apprendre l'imprévisibilité ; tu vas devenir opaque. Ceux qui viennent de comprendre que le chaos te régissait, n'ont, au fond, pas dit autre chose.

Tu vas apprendre à vivre avec l'Énergie Planétaire, à deviner sa présence, à la solliciter à bon escient, à balayer les obstacles qui entravent son action.

Je vais maintenant continuer et t'expliquer quelques « miracles » : capturer le succès, influencer à distance dans les actes de ta vie quotidienne, agir sur les choses, te dédoubler...

Tu le vois, rien d'autre que l'ordinaire pour l'homme libre que tu redeviens.





# **LES TROIS CERCLES**

Deuxième partie

## **DOMINER L'ESPRIT**

Kenneth Owen ALTMARK

## En préambule à la deuxième partie

Vous venez sans doute d'achever la lecture de la première partie de « LES TROIS CERCLES ». Kenneth Altmark y a exposé une conviction profonde : l'être humain était originellement doué de pouvoirs extraordinairement puissants. Ces pouvoirs lui furent jadis confisqués et dénaturés par quelques Castes avides de domination et de biens matériels ; la falsification de l'histoire, quelques religions en trompe-l'œil et l'invention perverse de techniques d'asservissement des esprits, en furent les outils.

Ces pouvoirs conféraient à l'être humain l'aisance naturelle et l'habileté suffisante pour réussir une vie d'une façon parfaitement harmonieuse, puis d'en étendre la réalisation jusqu'aux seules limites par lui fixées.

En débroussaillant des millénaires de camouflage, en apprenant des principes simples d'attitude de vie, notre Humain redécouvrira la voie de l'Énergie Planétaire, gratuite et inépuisable. Il apprendra que le hasard n'existe pas et qu'il est pleinement responsable des aléas de sa vie. Il restaurera à son profit les lois (*de ce que l'on nomme*) la « chance », et recevra naturellement ce qui est nécessaire à la réalisation de ses ambitions, argent et sûreté de conduite.

Tout au long de cet exposé, Kenneth Altmark m'a parlé d'une voix égale, précise. Il n'a jamais consulté une seule note ; il n'a jamais connu la moindre hésitation. Une expérience de la vie d'une longueur aussi inusitée que mystérieuse, des connaissances pluridisciplinaires étendues, confèrent à ses propos une force étonnante.

Que puis-je souhaiter dire de lui (*qu'il accepte que je dise*) : il est grand, brun, et d'un âge que je ne puis évaluer pour la simple raison que les éléments de référence qu'il cite, contredisent les lois connues ou admises de la longévité. Je l'imagine déjà, fronçant les sourcils à la lecture de ces propos pourtant bien anodins. En fait, il ne relira rien ; il me l'a dit. Mais il est parfaitement capable de deviner ce que j'écris, et je ne souhaite pas le décevoir.

Il fascine parce qu'il éclaire d'une façon précise mais sans brutalité, l'Histoire que chacun d'entre nous porte en lui ; nous nous doutions bien que cette histoire millénaire, bourrée d'erreurs et de contradictions, n'était pas la vraie :

Kenneth Altmark l'illustre et nous restitue le sens de l'harmonie et de l'espoir individuel.

Quelques mots au sujet de ce que vous allez lire maintenant :

Cette partie concerne les pouvoirs de l'esprit. Kenneth Altmark a souhaité dépasser le simple exposé de faits, et ajouter à son propos une valeur démonstrative. L'occasion m'a donc été donnée de participer, de près, à plusieurs expériences destinées à illustrer les pouvoirs de l'esprit. J'ai été, sincèrement, stupéfaite.

Kenneth Altmark explique aussi que ces pouvoirs sont à la portée de chacun d'entre nous, ou presque.

Le moment viendra certainement où vous serez prêt(e), vous aussi : vous pénétrerez alors dans un monde étrange qui exigera de vous, je vous en préviens, humilité et sang-froid.

Je me suis donc davantage investie dans cette partie que dans la précédente, ce qu'expliquera parfois, l'usage du « je », dans le cours du développement écrit. Il m'est aussi apparu nécessaire, pour une bonne prise de conscience de chacun, d'ajouter une vision extérieure, plus descriptive, aux propos tenus par mon hôte.

Enfin, tout ce qui touche à l'esprit et à la capacité du cerveau, soulève énormément de questions. Kenneth Altmark les a écoutées avec bienveillance et a toujours répondu avec netteté.

Il a bien voulu me considérer comme une interlocutrice privilégiée ; je lui en exprime toute ma gratitude, par le truchement de ce court préambule.

• Nathalia Vogel

# CHAPITRE I

## La porte, tu ouvriras

Nathalie, le Cosmos tout entier est contenu dans ta tête. La moindre des choses serait d'aller y « faire un tour », ne crois-tu pas ?

— Dans la tête ?

Oui, dans la tête. J'ai utilisé volontairement ce mot de « tête ». Je n'oublie pas l'esprit. Mais il est temps de parler de l'infiniment petit, ton cerveau : pour te dire comment il fonctionne, d'abord ; comment il influe sur la réussite de ses différentes fonctions, ensuite ; comment tu pourras, de façon tout à fait pratique, en améliorer l'efficacité, enfin.

— Serais-je donc stupide ?

Toujours cette réaction à fleur de peau. Comme tous les humains, tu utilises entre 0,1 pour cent et dix pour cent (*au plus*) des possibilités de ton cerveau : quatre vingt dix pour cent ne servent à rien ! Imagines-tu une usine, bourrée de machines et d'ordinateurs, appliquant les mêmes principes ?

— Bien sûr que non. Mais peut-on comparer ?

Ce n'est qu'une image. On ne peut pas vraiment comparer. Il existe au moins deux différences capitales :

— Contrairement à ce que l'on imagine, le cerveau ne s'use que si l'on ne s'en sert pas. Je t'indiquerai, un peu plus tard, quelques exercices qui le feront travailler pour éviter toute usure. L'âge ne fait donc rien à l'affaire.

— La deuxième différence est que s'il emmagasine et restitue, comme un ordinateur, des millions de données, le cerveau humain, en plus, se juge lui-même, s'analyse, s'interroge sur son propre fonctionnement.

Pour utiliser des expressions compréhensibles par tous, il existe des « cerveaux de vieux » qui ne le seront jamais réellement, et des « cerveaux de jeunes » qui ne le resteront pas longtemps.

— Mon cerveau (*je n'ose pas dire le vôtre !*), à quoi sert-il, en fait ?

Il communique. Pour cela, il manie des signaux ; ces signaux sont de nature électrique ou chimique. Si tu ajoutes l'ensemble de ton système nerveux, tu disposes d'un ensemble qui fonctionne un peu à la façon des Gables de téléphone qui transportent des conversations dans un sens et dans l'autre en même temps.

Lorsque je te dis : « il communique », je cite son mode d'action.

Sa première fonction, c'est de t'aider à t'adapter à tous les changements qui te concernent, internes et externes il est concerné aussi bien par la compréhension et la réaction à une douleur de ton pied droit, que par la chute d'un échafaudage dix mètres devant toi, ou encore par l'émotion que tu ressentiras en écoutant un morceau de musique ou en humant un bon vin.

En fait, il est concerné par tout. Il possède des sortes de cartes-programmes, comme par exemple celle qui te sert à apprécier l'espace ou le temps. Certes, ces deux notions sont des inventions de l'être humain, mais elles sont bien pratiques dans la vie de tous les jours n'est-ce pas ?

— Par exemple ?

Tu veux un exemple ? regarde ce mur. Aucun obstacle entre lui et le fauteuil sur lequel tu es assise ; à quelle distance, à ton avis, se trouve ce mur ?

— Deux mètres, environ ?

C'est cela. Nathalia, veux-tu te lever, je te prie. Bien. Tourne toi vers ce mur et regarde le un moment... Maintenant, ferme les yeux et marche doucement vers le mur. Tu t'arrêteras à trois centimètres de ce mur. Sans ouvrir les yeux, naturellement !... Doucement... c'est cela ; tu dois t'arrêter sans moi. Ne mets pas les bras en avant ! Je veux que tu te fies à ton esprit, et à lui seul ; pas de béquille ! Ouvre les yeux, maintenant. A quelle distance es-tu éloignée du mur ?

— Six ou sept centimètres, sans doute ; un pas de plus, je m'écrasais le nez contre lui !

Ah tu veux m'entendre dire : « Cela eut été dommage » ? Voila. Tu le vois, ton cerveau sait « toucher » l'espace. Il sait aussi estimer le temps qui passe ; tu connais cela si tu te réveilles à heure fixe, le matin, sans jamais te servir d'un réveil.

— Mesurez vous aussi le temps ?

Oh, la peu habile question ! Quatre minutes se sont précisément écoulées depuis que nous parlons du cerveau ; cela te convient-il ? Ton cerveau te défend, il te permet aussi de jouir de ta vie, de te sentir heureuse ou malheureuse. C'est aussi le récepteur parfait que tu « branches » sur l'Énergie Planétaire et qui traduit des signes invisibles en actions de tous les jours,

— Le cerveau est le siège de la vue, du toucher ; c'est le siège de l'intelligence et aussi celui des émotions. Vous y ajoutez la réception de l'Énergie Planétaire. Les chrétiens parlent de l'âme. Tout ceci fait-il bon ménage ?

Ce n'est pas mal organisé, à vrai dire, mais je n'ai pas l'intention de te faire suivre un cours de biologie. De façon très simpliste, donc : deux parties (*ou deux hémisphères*), reliées entre elles par ce que l'on nomme « les corps calleux » qui jouent un rôle de standard téléphonique entre les deux hémisphères : c'est par là que passent toutes les communications.

— A quoi servent les deux hémisphères ?

L'hémisphère gauche contrôle la partie droite du corps ; il s'occupe aussi du langage parlé, du langage écrit, de la lecture. C'est aussi lui qui te permet de raisonner, et crée en toi le sentiment de ta personnalité.

J'ai un faible pour l'hémisphère droit : outre le contrôle de la partie gauche du corps et de la perception en trois dimensions, c'est lui qui t'accorde imagination, intuition et conscience artistique.

— Pourquoi dites vous avoir un faible pour celui là ?

Parce que c'est avec l'intuition que tu t'adaptes à un environnement quelconque, professionnel ou social. L'intuition court-circuite la logique. Sans intuition, aucun chef-d'œuvre n'aurait jamais été créé ; aucune découverte fondamentale, non plus. C'est l'intuition qui devrait être poussée chez les êtres humains ; tout le contraire de ce qui est fait. C'est dans cette partie du cerveau que vient se connecter l'Énergie Planétaire, le pilote le plus sûr qui soit dans un océan d'incertitudes. C'est là que se trouve le siège de toute l'activité parapsychique de l'homme et aussi de l'animal.

— Attendez ! vous mettez l'intuition et les activités de voyance dans le même panier ! Est-ce normal ? L'intuition, on la possède ou on ne la possède pas à la naissance, n'est-ce pas ?

Tout le monde possède l'intuition à la naissance ; tout le monde peut utiliser les possibilités parapsychiques que la nature lui a donné. Le moteur est un peu « grippé » depuis quelques millénaires, mais il fonctionne toujours. Les possibilités parapsychiques sont très vastes : elles ne se limitent pas, comme tu le dis (*avec une intention maligne*), à la voyance. Agir sur la volonté et les décisions des autres à distance, transmettre des informations instantanément à dix mille kilomètres, deviner un événement quelques instants avant qu'il ne se produise, ce sont des activités sérieuses et vérifiées. L'Énergie Planétaire, c'est l'énergie vitale, immatérielle et inépuisable qui baigne toute vie et toute création de la vie : j'en ai

longuement parlé et j'en reparlerai constamment. Et puis, il existe différents outils : je viens de t'en citer quelques uns.

— Vous avez cité les animaux. Vous m'aviez dit, en effet, que l'Énergie Planétaire baignait toute forme de vie. Les animaux disposent-ils vraiment de possibilités parapsychiques ?

Oui, ils en disposent, comme les êtres humains. Comment expliquerais-tu autrement qu'un chat perdu à cinq cent kilomètres du domicile de ses maîtres, en un endroit qu'il n'a jamais vu, retrouve le chemin de la maison et réapparaisse quelques mois plus tard, maigre et efflanqué, mais bien vivant et avide de câlins ?

— On a parlé de magnétisme terrestre, ou d'orientation à partir du soleil.

On a surtout dit n'importe quoi. On a même tenu le raisonnement suivant : c'est illogique, donc ce n'est pas vrai ! : Ou bien il s'agit « d'histoires », ou bien le chat n'est pas le même. Les bons maîtres, tout à leur chagrin, sont prêts à reconnaître n'importe qui !

— Et pourquoi pas l'orientation à partir du soleil ?

Parce que cela ne pourrait s'expliquer que sur, une période de temps assez courte : pas sur cinq ou six mois, un soleil qui n'est plus à la même hauteur sur l'horizon. L'expérience a d'ailleurs été faite volontairement : une partie des déplacements de l'animal se sont effectués de nuit. Enfin on a constaté que le retour n'a pas été forcément rectiligne, ou est passé très au large de la route empruntée à l'aller- Je te reparlerai de cela demain : tu verras qu'il y a bien plus stupéfiant, encore. *(pour ceux qui ne veulent pas comprendre ou qui préfèrent que la vérité reste cachée).*

— D'accord. Nous parlions de l'intuition, voici un moment. Je vous en ai éloigné.

L'intuition, c'est donc une manière de voir, de réagir de façon complètement nouvelle, imprévue. On parle aussi de créativité. Tu vois que nous ne sommes pas bien loin. Cette créativité, tout le monde peut et doit la développer.

— Ah oui, comment ?

En faisant régulièrement des exercices qui entraînent la machine, ton cerveau !

— Pas d'âge limite ?

Non, pas du tout. La créativité peut s'améliorer à tout âge. Tiens, voici un exercice que tu pourras faire ce soir, si tu en as envie ; c'est un exemple parmi dix mille autres et stimule les aires cérébrales qui interviennent dans la créativité.

— Écris sur une feuille de papier le nom de toutes les plantes que tu connais.

— Dessine six carrés de taille égale et alignés. Sur la ligne du dessous, dessine six petits ronds alignés, puis, de la même façon, six petits triangles. Ensuite tu imagineras et dessineras tous les objets ou êtres vivants possibles de ta connaissance en utilisant deux, trois, dix ou plus parmi les carrés, cercles et triangles. Tu peux ajouter toutes les personnalisations de ton choix.

Cet exercice est aussi bénéfique que simple ; il peut être varié à l'infini.

— Impose toi un temps limité, deux minutes, par exemple ; dans ces deux minutes, écris le maximum de mots commençant par la lettre Y ou la lettre Z ou la lettre W.

— Et c'est avec ça que je vais développer mon intuition ? !

Avec cela et quelques règles de comportement, oui. Tu es surprise ?

Cela te paraît trop facile ? C'est parce que tu découvres aujourd'hui seulement quelque chose qui devrait être enseigné mais ne l'est pas. Mais il en est de même pour le reste : être accepté par les autres et exercer un pouvoir puissant sur eux, ce n'est pas difficile non plus ! Influencer à distance l'un de ses clients ou attirer une personne trop indifférente, ce n'est pas « sorcier », si j'ose utiliser ce mot. L'Énergie Planétaire est en libre-service. Il était sans doute profitable à quelques uns de clamer : « ce sont des miracles, n'y touchez pas ».



— Je n'ai pas voulu vous railler, je vous assure ; mais il est vrai que l'on s'attend toujours à quelque chose qui comble la soif du merveilleux qui est la nourriture préférée de la petite fille ou du petit garçon qui subsiste en chacun de nous.

Mais c'est réellement merveilleux ! ; merveilleux et simple ! rappelle-toi de cette phrase terrible du philosophe latin : CELSE(\*)

(\*) : voir première partie. 7

« Il a eu grand soin d'avertir ses disciples d'avoir à se garder de ceux qui, connaissant les thèmes secrets, pourraient en faire autant et se targuer comme lui de participer à la puissance divine ». Le partage est tellement plus facile ensuite : les pouvoirs sans limite pour SOI, les difficultés et les consolations en « traites tirées sur l'avenir », pour LES AUTRES.

— J'ai compris l'observation : vous désiriez, je crois, citer quelques règles de comportement qui améliorent l'intuition.

En effet. Ce que je vais te dire est de portée universelle. Ceux qui adopteront ce comportement sortiront leur intuition de la poussière. Ils découvriront, tout surpris, l'ivresse du vent du grand large. Ils se libéreront de la peur qui les dévore ; ils se libéreront de l'angoisse et des habitudes qui leur ficèlent aussi bien le cerveau que les bras. Les règles ressemblent étrangement à celles qui permettent d'accueillir ; l'Énergie Planétaire ; cela n'étonnera personne, cette fois.

— Il s'agit toujours de remettre en état l'outil de réception ?

C'est cela, Voici donc dix règles :

- 1) **SOYEZ VOUS-MÊME ; PAS VOTRE IMAGE** : vous pensez que la société vous impose de jouer souvent un personnage- Ce personnage ne vous convient pas toujours, mais vous n'osez pas en changer... les habitudes, les convenances. Alors, vous vous persuadez tant bien que mal qu'il s'agit de vous ; cela ne sonne pas bien juste. Dites vous bien que vous avez le droit d'être qui vous voulez : si le personnage joué ne vous convient plus, changez en.
- 2) **ÉCOUTEZ VOTRE VOIX** : il s'agit de votre intuition, de vos idées, de votre créativité ; pas de celles des autres. N'écoutez pas trop ceux qui traitent vos idées d'irréalistes, de farfelues, de « pas raisonnables ».
- 3) **SORTEZ DU CONCRET QUOTIDIEN** : la hantise et l'obsession des parents et des enseignants : « faire, c'est bien, rêver, ce n'est pas bien ». Moi, je vous dis : rêvasser de temps en temps, c'est très bien. Il y a un temps pour tout : un, pour utiliser son esprit comme une lame de rasoir, et un autre pour le laisser vagabonder. Vous trouverez quelques unes de vos meilleures idées dans ce flou aux règles non-écrites.
- 4) **TRAQUEZ LA ROUTINE** : quels sont vos loisirs ? que lisez vous ? ou allez vous en vacances ? Si vos loisirs, vos lectures ou vos vacances peuvent être qualifiées de « rituelles », (*et ceci quelle qu'en soit la raison*), variez dès aujourd'hui les genres. Pratiquer un sport est excellent pour votre cerveau (*j'y reviendrai, en vous parlant de longévité, puisque vous le souhaitez*). Faire autre chose que du tennis ou du ski (*ou tout autre sport pratiqué exclusivement*), modifiera la perception que vous avez de votre corps et de vos aptitudes. Éteignez de temps en temps la télévision, et lisez. Renoncez, pour une fois, à votre location meublée du bord de mer et aux voisins si gentils que vous connaissez depuis dix ans. Changez de cadre, soyez curieux. La diversité en tout, est le point de départ de votre créativité, la graine germée de votre intuition.
- 5) **LIBÉREZ VOTRE CERVEAU** : il n'existe pas d'idée stupide. Il n'y a que des gens coincés qui s'interdisent (*et vous interdisent*) de penser librement, ou encore, des gens trop intelligents qui se croient obligés de mettre toute idée nouvelle au banc d'essai de la critique rationnelle. Pour vous déplacer sur la vague du monde, il faut d'abord laisser tourner son cerveau ; pas élever des barrières de sécurité.

- 6) **SOYEZ PRÊT** : On ne travaille bien que les sujets qui vous intéressent. Ceux là, il faut savoir y penser et en parler. Il faut se documenter, tout savoir, tout malaxer, tout intégrer. Soyez exigeant, surtout si ce n'est pas important !
- 7) **LE DÉCLIC** : vient le moment ou « c'est le moment ». Si vous suivez mes conseils depuis le début, vous le saurez. Alors, plus de prétexte oiseux (« *je ne suis pas bien sûr* » ; « *je veux encore vérifier* » ; « *que se passerait t'il si.* » ; « *qu'en penseront les gens* »). Foncez et ne vous arrêtez pas.
- 8) **NE JUGEZ PAS TROP TÔT** :... qu'il s'agisse, de manière générale, des idées d'autrui ou des vôtres. Le renoncement précoce et un peu lâche se cache souvent sous la meilleure idée, même la plus folle.
- 9) **PROFITEZ DES ERREURS** : Vous vous étiez trompé ? Qu'en savez vous ? Qui vous permet de penser cela ? Qui vous dit qu'un bienfait ne peut jaillir d'une erreur ? Acceptez cette possibilité ; acceptez aussi l'idée que vous avez pu négliger une règle vitale. C'est un fait dont vous tiendrez compte, non pour vous arrêter ou sombrer dans la contrition, mais pour vous remettre dans le flux de l'Énergie Planétaire.
- 10) **VOUS ÊTES RESPONSABLES DE TOUT** : Ne pleurnichez pas sur votre sort, sur les erreurs (*des autres*), sur le hasard malheureux, sur un âge trop avancé à vos yeux pour susciter intuition et créativité. Le hasard n'existe pas. Quant à l'âge « avancé », il n'a jamais empêché les peintres de peindre quelques unes de leurs plus belles toiles, les musiciens de composer quelques-unes de leurs plus belles œuvres, les écrivains d'étaler leur humour ou la maîtrise des ressorts dramatiques.

— Ken, je sais que vous avez raison parce que vous vivez tout cela depuis longtemps, ou l'avez importé de je ne sais où ...

Et moi, je sais que Nathalia espère me faire courir plus vite que je ne le veux en me tendant une perche qui ressemble davantage à un poteau télégraphique qu'à un roseau !

Apprends la patience, jeune fille ; que peut t'importer ce que tu ne sais pas de moi ? Quelle différence cela fait-il que je te le dise demain, dans dix ans, ou jamais ? Je te parle de ton cerveau ou de celui des autres humains ; n'es-tu pas intéressée ?

— Si, beaucoup. Mais je confonds parfois vitesse et boulimie. Je vais essayer de vous poser une question plus sensée : vous m'avez longuement expliqué comment développer ou retrouver son intuition, sa créativité, et aussi pourquoi il le fallait absolument..

Pour se couler dans l'Énergie Planétaire et vivre intensément au travers d'elle. Sans cela, au regard de l'univers, tu fais semblant de vivre, les yeux et l'esprit fixés sur l'horizon des jours meilleurs.

— Oui, je comprends bien. Je voudrais savoir ceci : est-il vrai que la folie soit proche d'un sens créatif ou intuitif très développé ? nombreux sont les grands créateurs qui paraissent avoir terminé leur existence, proche de la démence. Je vais être provocatrice, une fois de plus : les fous sont-ils plus aptes que les autres à capter et utiliser l'Énergie Planétaire ?

Tu poses une question double : il est parfaitement exact que l'on peut trouver un certain produit chimique (*une molécule amphétaminoforme*) dans le cerveau de personnes très créatives et dans celui des schizophrènes. Mais le « Créatif » est créatif en dépit de cela et non à cause de cela.

L'autre aspect de la question, c'est l'idée que l'on peut se faire, vu de l'extérieur, de l'Être vivant de façon opaque pour ses contemporains et guidé par une sorte de force mystérieuse et incroyable. Ses actions ne répondent pas à une décision rationnelle. Il sait où il doit aller, il sait ce qu'il doit faire. Les gens en ont peur de lui parce qu'ils ne comprennent pas. Les pouvoirs constitués et officiels les haïssent et savent très bien pourquoi. Celui là appartient à une race qui survit à toutes les persécutions ; il est pourchassé. Les lois, les règles morales seront là pour le contenir. La littérature, la musique de quelques rares génies, le mettent parfois à l'honneur, comme par clin d'œil : je pense à Parsifal, surnommé « das Tor » (*le Simple*), dans l'opéra de Richard Wagner.

Il est l'homme au dessus du temps, l'homme dans l'Énergie Planétaire. N'est ce pas cela que je m'efforce depuis plusieurs jours de te faire découvrir ?

— Le corps et l'esprit doivent être en bonne santé. Que pouvez vous me dire de plus ?

Je reviendrai longuement sur cette question lorsque je te parlerai de longévité. Ah, je vois ton œil qui s'allume et je sais bien pourquoi ! patience !

Pour « encaisser », vivre et réussir ce qui va suivre, il faut effectivement réunir quelques dispositions physiques et mentales simples :

une bonne hygiène de vie, et pas trop de stress (*si possible, pas du tout*). Tu dois oxygéner ton cerveau : l'oxygène est sa première nourriture

S'il y a moins d'oxygène que nécessaire, la production des « transmetteurs chimiques » qui servent aux communications des nerfs cérébraux sera insuffisante. I ? faut obligatoirement faire un peu de sport, par exemple de la marche. L'exercice physique accroît le flux sanguin, et a donc un effet bénéfique pour le cerveau.

Ensuite, il faut combattre le stress : quatre vingt pour cent des maladies lui sont dues Le stress peut détruire des cellules cérébrales. On peut combattre le stress de diverses façons. L'hypnose, qui est. encore une manifestation de ton cerveau droit, peut, lui aussi, le combattre avec efficacité. Je t'apprendrai, si tu le veux, à la pratiquer sur toi-même.

— C'est possible ?

Absolument ; c'est très facile. Les personnes stressées ne réagissent qu'émotivement, pleurnichent, se sentent coupables ou mal à l'aise. Le stress cache tout, surtout la porte d'entrée de l'Énergie Planétaire.

— Hormis l'hypnose, existe-t-il des « recettes » simples et sûres pour combattre le stress ?

Je parlerais plutôt maintenant des conditions à réunir. Voici ce que je dirais à la personne qui me les demanderait :

- Écrivez tout ce qui ne va pas, comme s'il s'agissait d'une lettre. Bien entendu, vous ne la posterez pas. Le fait d'écrire (*et de décrire*) la situation telle que vous la ressentez, vous aidera à sortir de cet état.
- Perdez l'habitude, si répandue, de jouer au martyr. Pendant que vous pleurnichez sur votre état de victime expiatoire, vous ne faites rien pour vous tirer d'affaire, puisque « cela ne servirait à rien ».
- Prenez des décisions. Cela peut paraître bizarre de dire cela, mais la plupart des personnes qui m'approchent n'en prennent jamais et pratiquent la technique du « bouchon » (*ils laissent flotter*), ce qu'ils justifient d'ailleurs toujours. Mieux vaut une mauvaise décision que pas de décision du tout.
- Ne repoussez pas les échéances. Ne remettez pas toujours à demain ce que vous auriez dû faire la veille. Il est parfois justifié, sous le coup de l'inspiration, de changer d'orientation. Ce n'est pas une raison suffisante pour tout différer.
- Cessez de vous trouver toutes les excuses de la terre. Je n'y reviens pas.
- Visez l'essentiel... et ne vous perdez pas dans les détails.
- Dormez suffisamment. Certains ont besoin de cinq heures de sommeil, d'autres du double. Vous devez absolument respecter votre rythme.

Dis moi, tu n'es pas stressée, Nathalia, à ce qu'il me semble ? Tu profiteras donc pleinement de la suite. Demain, je t'apprendrai à prendre l'ascendant sur les autres et obtenir d'eux tout ce que tu veux, ou presque. Tu le constateras, ce n'est pas très compliqué.

— Ne pourrions nous commencer dès ce soir ?

Demain, Nathalia, demain. Le temps, toujours le temps !

# CHAPITRE II

## Le pouvoir sur les autres, obtiendras

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

Grande Déception, ce matin : Ken. ne pouvait me consacrer son temps ! Il m'a accueillie avec la même bienveillance et la même attention courtoise qu'à l'ordinaire. Il a écouté les quelques phrases d'introduction que j'avais préparé et que j'ai lu à la hâte. J'avais prévu une liste de questions sur le sujet du jour (*« comment prendre le pouvoir sur les autres et le garder », ou quelque intitulé approchant*).

Je connaissais Ken. depuis près d'une semaine (*il n'apprécierait pas cette familiarité, pourtant toute américaine*). Si un homme savait bien ce qu'était la prise de pouvoir sur les autres, c'était lui. Il ne commandait pas, élevait peu la voix (*il parlait parfois un ton au dessus de la normale, comme lors d'une conversation téléphonique*), et n'étalait pas « gratuitement » son savoir : il répondait seulement aux questions qui lui étaient posées, avec précision et une patience infinie. Il ne jouait pas à la « vérité révélée » : on avait tout simplement envie d'écouter ce qu'il disait, et on l'écoutait avec passion. On avait aussi envie de se mettre à son service. Jeune journaliste, mais aussi jeune universitaire, je m'efforçais pourtant de ne pas céder à la contagion, mais ne me faisais guère d'illusions quant à ma détermination. Kenneth Altmark ne me demandait rien ; il ne demandait d'ailleurs jamais rien à qui que ce soit : les gens allaient naturellement vers lui et se mettaient à son service.

Où était le réel ? s'il était dehors, je pouvais espérer que l'envoûtement se dissiperait, sitôt franchie la porte. S'il était là en cette demeure, comme j'en étais presque persuadée, comment quitter un jour cet univers, et retourner dans le monde des apparences et des espoirs déçus ?

« Nathalia, je ne peux ni vous écouter, ni vous parler ce matin ».

C'est ainsi, avec une égale bienveillance, que Kenneth Altmark interrompit mon bavardage préliminaire. Je le regardai sans dire un mot.

« Aimez vous la peinture ? », me demanda-t-il quelques secondes plus tard. Je répondis par l'affirmative et crus devoir ajouter que j'avais quelques préférences en matière picturale. Il ignora cette invitation à la digression artistique ; Ken. savait toujours ce qu'il voulait.

Il écoutait attentivement, mais ne changeait pas d'un pouce quant à ses intentions ou opinions. Il ne tendait pas l'oreille ; au mieux, il la prêtait.

« Si vous aimez la peinture, reprit il, vous voudrez bien, j'en suis certain, m'accompagner à un vernissage, aujourd'hui en fin d'après midi. Disons...dix sept heures ? Bien. Maintenant, vous avez quartier libre. Profitez donc des environs ; la nature fleurit et la température est fort agréable ».

Il se leva, prit affectueusement mes deux mains dans les siennes. En cinq secondes, je me retrouvai hors du salon ; la porte s'était déjà refermée.

A dix sept heures il m'attendait, ponctuel, devant la villa. Une Mercedes 600 patientait une vingtaine de mètres plus loin, moteur en marche. L'un de ses assistants (*un homme d'une trentaine d'années, presque chauve*), était au volant. Je me gardai bien de demander à Kenneth Altmark ce qui avait motivé le report d'entretien de ce matin. La villa connaissait quelques visites, de temps en temps ; mais je ne savais jamais qui étaient les visiteurs.

Le trajet dura une quarantaine de minutes. Mon hôte était plongé dans ses pensées. Je n'osai rompre le silence durant un bon moment. Au bout d'une vingtaine de minutes, il leva la tête et me regarda gentiment. A ce moment, une pensée me traversa l'esprit. Oubliant mes bonnes intentions, je questionnai :

« Vous êtes invité à ce vernissage ; n'est-ce pas que... » Son bras me dissuada de poursuivre :

« Ici, Nathalia, je suis marchand de tableaux. »

Nous n'échangeâmes plus un seul mot, jusqu'à l'arrivée devant la galerie. Nous pénétrâmes, l'un derrière l'autre dans le bâtiment (*Je précise pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, que Kenneth Altmark est extrêmement bien élevé, et qu'il s'est effacé devant moi*).

Parler de l'exposition elle-même, est de peu d'importance : style figuratif avec quelques audaces de couleurs. J'observai Kenneth Altmark ; il était vêtu avec recherche ; classicisme de très bon ton. Il se tenait très droit en pénétrant dans la salle d'exposition, et s'avavançait vers la foule des personnes présentes avec une certaine solennité. Il distribua autour de lui, à petites touches brèves, un regard plein de sourire et d'étincelles. Chacun y eut droit. Connaissait-il tout le monde ? ne connaissait-il personne ? Difficile à dire ; il ne laissait personne indifférent. Le sentiment qu'il portait sur son visage était un mélange de bienveillance et de... ? connivence, sans doute ; oui, il semblait dire : « je suis ici ; je comprends que vous y soyez également ! »

L'auteur des toiles vint à sa rencontre avec empressement :

« Cher Monsieur Hogwood, je suis si heureux que vous ayez pu venir ! »

Ce vernissage m'avait déjà appris quelque chose : Kenneth Altmark jouait le rôle d'un Monsieur Hogwood, marchand de tableaux ; c'était donc cela, sa « couverture ».

Monsieur « Hogwood » serra avec chaleur la main qui lui était tendue, mais ne répondit rien. Quelques minutes plus tard, une femme d'une quarantaine d'année à l'élégance un peu trop appuyée s'avança vers lui, avec l'intention manifeste de l'entreprendre sur quelque sujet. Il ne lui en laissa pas le temps.

« Je viens de remémorer à quelque chose en vous voyant », dit-il chaleureusement à « l'importune » (*c'est moi qui la qualifie ainsi !*).

« Ah ! vraiment ? dit cette personne, toute attention dehors. Et de quoi s'agit-il ? »

« Les peintres choisissent souvent mieux leurs couleurs que leurs modèles », répondit-il du haut de son inébranlable bienveillance. Il fit quelques pas, jeta un regard entendu à son interlocutrice, et se plongea dans la contemplation de quelques toiles. Au cours de la demi-heure qui suivit, plusieurs personnes cherchèrent à engager la conversation avec lui. Je remarquai quelque chose : Kenneth Altmark devançait souvent l'interrogation ou l'apostrophe des postulants au dialogue : sans se départir un instant de son regard attentif, de son attitude courtoise et d'une réelle jovialité, il prononçait une phrase qui paraissait déconcerter ses interlocuteurs. Cette phrase, toujours adaptée au moment, donnait l'impression qu'une information importante, concernant son vis-à-vis, allait suivre. Hormis cela, il écoutait beaucoup plus qu'il ne parlait. A un « connaisseur » qui, profitant des questions qui lui étaient posées, ne pouvait s'empêcher d'étaler complaisamment sa science, Kenneth opposa brutalement un :

« Je vous ai demandé quelques informations et vous me les avez fournies. Je vais maintenant pouvoir forger mon opinion. » Il n'y eut pas de réplique. Vingt minutes plus tard, Kenneth Altmark estima sans doute avoir fait le tour de l'exposition ; il me lança un regard interrogatif qui signifiait manifestement : « tiens tu particulièrement à rester ici plus longtemps ? ». J'acquiesçai d'un mouvement de tête, et nous prîmes congé, poursuivis par les salutations un peu obséqueuses du peintre. J'ajouterai simplement à ce « tableau », que six ou sept personnes « profitèrent » de nos trente cinq ou quarante minutes de présence pour me demander, l'air intéressé, qui était ce « Monsieur ». Il était incontestable que, muet ou prolixe, Kenneth Altmark ne laissait personne indifférent. Le retour ressembla à l'aller. La voiture s'engageait dans le chemin de la villa lorsque mon hôte me demanda :

« As-tu appris quelque chose ? »

Je ne savais pas s'il parlait de la peinture ou de lui même.

« Je parlais évidemment de la peinture », ajouta-t-il avant que j'ai trouvé quoi répondre. Je prononçai quelques mots évasifs sur le manque d'audace du peintre.

« L'audace n'est que la fille de l'imagination, dit Ken. J'aimerais, si tu en es d'accord, que nous reprenions notre conversation d'hier au soir ». J'étais d'accord. Dix minutes plus tard, nous étions dans le salon dont j'avais été si vite chassée le matin même. Kenneth Altmark m'attendait, une feuille de papier à la main. « Je veux tester ton goût pour le pouvoir », me dit-il. Ca commençait bien !

(jeudi 19 Avril)

Nathalia, je veux tester ton goût pour le pouvoir et me rendre compte si, une fois atteint, tu saurais le conserver. Je connais la réponse, mais ce court questionnaire t'aidera à te mieux connaître. Veux tu le lire ? nous parlerons ensuite.

Je lus :

« Dans chacun des groupes suivants de cinq phrases, notez de 1 à 5 chaque phrase proposée. Vous donnerez la note 5 si vous considérez que la phrase correspond tout à fait (*ou pratiquement*) à votre opinion. Vous donnerez la note 1 si la phrase est la plus éloignée de votre sentiment. Les autres notes (4,3,2) correspondent aux sentiments intermédiaires. »

#### I. Votre aptitude aux pouvoirs sur les autres

- a) Posséder de vrais principes d'éducation (*courtoisie, respect des autres, politesse, bonnes manières*) est nécessaire pour exercer un vrai pouvoir sur les autres.
- b) La flatterie est le meilleur moyen pour prendre le pouvoir sur les autres.
- c) Pour dominer les autres, il faut discuter toutes leurs opinions.
- d) La célébrité est le but de tout vrai pouvoir sur les autres.
- e) Rechercher le pouvoir est plus important que son propre bien-être.

#### II. Pour attirer d'emblée l'attention des gens

(*qui ne vous connaissent pas*)

- a) Il faut les ignorer.
- b) Il faut les regarder d'une façon particulière.
- c) Il faut aller spontanément vers eux et leur parler.
- d) Il faut être beau (*belle*).
- e) Il faut toujours montrer quelque chose de visible qui vous distingue.

#### III. Pour conserver l'attention des autres, il faut

- a) Écouter très attentivement pour être prêt à changer d'opinion.
- b) Toujours chercher à apprendre quelque chose aux autres.
- c) Présenter ce que l'on pense comme une certitude, et non comme une opinion.
- d) Écouter avec bienveillance, et montrer clairement que l'on a pas changé d'opinion.
- e) Parler d'un ton assuré.

#### IV. Pour développer et projeter votre personnalité, il faut

- a) Adopter les tics (*ou les manies*) qui « marchent », ou à la mode.
- b) Citer le plus possible les autres (« *X pense ceci, moi aussi* »).
- c) Réfuter toutes les erreurs ou mensonges proférés devant vous.
- d) Exprimer vos pensées comme des faits, et non comme des opinions.
- e) Ne jamais exprimer le moindre doute (« *je crois que* », « *il me semble que* »).

#### V. Pour imposer aux autres votre façon de penser, il faut

Voici trois propositions. Vous les noterez :

- “5” (*c'est la proposition à laquelle vous adhérez le plus*),
- “3” (*vous êtes relativement d'accord, avec quelques réserves*),

- “1” (*vous ne partagez pas du tout cette opinion*).
- a) Forcer la pensée des autres pour la mener ou vous le voulez (*« vous êtes hostile à tel changement ; vous voulez cela »*).
- b) Montrer aux gens que votre idée est contenue dans la leur et que, en fait, ils pensent comme vous (*« je suppose que vous avez voulu dire que ce changement était néfaste, et en même temps que vous avez signifié que. »*).
- c) Suggérer ce que vous voudriez que l’on pense (*« A votre place, je ne serai pas hostile à ce changement ; Il vous permettrait de ... »*).

As-tu terminé ta lecture et choisi tes options ?

— Oui, j’ai terminé. Pouvez vous me donner le résultat ?

Je ne peux pas parler de résultat ; ce n’est ni une distribution des prix, ni un sondage de magazine. Je vais t’indiquer les deux tendances extrêmes : Te trouver dans la première montrera que tu possèdes d’incontestables dispositions pour dominer les autres ; si tu n’y es pas, il te faudra réfléchir sur tes buts réels : après tout, vivre en harmonie avec l’Énergie Planétaire n’implique pas absolument que l’on domine toujours les autres ; c’est parfois nécessaire, pourtant.

Si tu te trouves dans la deuxième tendance, tu auras au moins compris ce qu’il ne faut surtout pas faire, si tu souhaites dominer les autres.

Si tu te trouves dans les deux, poursuis ton effort ; tu es sur le bon chemin du Pouvoir sur autrui. Si tu ne te retrouves dans aucune des deux tendances, ne désespère pas Aie confiance en toi !

Retrouve d’abord le chemin de l’Énergie Planétaire. Écoute ton instinct. Le chemin s’ouvrira d’un seul coup devant toi. Il le faut. Ceux qui possèdent les pouvoirs connaissent tout cela : regarde les parler à la télévision ; lis leurs propos dans les journaux, tu comprendras.

Voici les affirmations qu’il est bon de noter “5” :

Ie) ; IIa) ; IIIId) ; IVd) ; Vb)..

J’espère que le plus grand nombre de ceux qui liront ces lignes auront obtenu de 20 à 25 points à cette tendance haute.

Voici les affirmations qu’il est bon de noter “1” ; cette note traduit, je le rappelle, ce qu’il ne faut surtout pas faire.

Ib) ; IIa) ; IIIa) ; IVa) ; Va).

Il serait bon que la plus grande partie des lecteurs se situent entre “5” et “10” points à cette tendance basse.

— Vous ne voulez sans doute pas savoir ce que j’ai obtenu ?

Non.

— Je vous le dirai quand même’. J’ai obtenu 18 à la première tendance, et 7 à la seconde. Mais j’avoue que cela m’a un peu aidée de vous regarder agir tout à l’heure à l’exposition. Pouvons nous reprendre tout cela ?

Je te l’ai proposé. A ton avis, pourquoi veut on le pouvoir ?

— Pour être célèbre ?

Non, Nathalia. On veut le pouvoir pour influencer les gens que l’on rencontre ou qui ont quelque chose à voir avec soi. La célébrité n’est visée que par les ambitieux ; pour ceux ci, c’est une fin en soi. Des millénaires de dressage sont passés par là. La plupart des gens veulent simplement avoir ce qu’on leur montre comme modèle. On leur a dit que l’idéal était de bien manger, de s’amuser, de bien s’habiller. Pour avoir tout cela à la fois, que faut-il ? Être célèbre, voyons !

— Mais alors pourquoi le pouvoir ?.

Parce que c'est la seul chemin qui aille au delà du succès ordinaire et fugitif. C'est une exigence interne qui ne s'éteint jamais. Le vrai pouvoir sur les autres n'a rien à voir avec les images traditionnelles du succès : lorsque l'on rencontre le succès, on s'arrête de vouloir le pouvoir sur les autres. L'Énergie Planétaire s'exprime lorsque vous ressentez l'existence et lui laissez la bride sur le cou. Mais elle a aussi parfois besoin que le chemin soit déblayé devant elle : le pouvoir sur les autres est l'un des balais que tu peux utiliser.

— Et si je n'ai pas envie d'exercer un pouvoir sur les autres ?

Je reconnais que c'est une disposition assez rare. Il faut bien réfléchir à la question et choisir sa voie : si tu veux avant tout être satisfaite de toi même, il te suffira d'avoir de bons rapports avec les autres et de les flatter. Si tu veux exercer un pouvoir personnel authentique, la flatterie ne te servira à rien.

Le vrai pouvoir personnel, c'est une sorte d'idéal. Celui qui le construit et le vit, agit ainsi parce que c'est à ses yeux la chose la plus importante du monde.

— Et tout le monde peut vraiment l'exercer ?

Tous ceux qui le veulent, oui. Nathalia ; je t'explique tout cela depuis une semaine : les pouvoirs concentrés entre quelques mains, les soi-disant miracles et l'espoir d'un bonheur sur mesure pour plus tard, c'est fini ! Tu peux obtenir tout ce que tu veux sur cette terre. Il n'existe pas de vraie limite : tout ce qui est nécessaire à ta réalisation personnelle (*en décourrant l'Énergie Planétaire*) ; exercer un pouvoir direct sur les autres pour repousser tes propres frontières ; communiquer par télépathie avec les autres, tout cela t'appartient. Il faut simplement décider de le vouloir.

— Comment fonctionne le vrai Pouvoir sur les autres ?

On le ressent immédiatement ; il donne aux autres l'envie de te servir, de te plaire, d'être dans tes bonnes grâces. Tu n'as pas à les flatter ; ce sont les autres qui te flatteront. Regarde toi dans ce miroir.

— Oui ? J'aime assez cela !!

A ton avis, Nathalia, attires-tu ?

— Ce n'est pas à moi de la dire. Mais si vous insistez, je crois que je ne « suis pas trop moche » !

Ce n'est pas de beauté, dont je parle. Winston Churchill n'était pas beau, mais il attirait spontanément. Adolf Hitler n'était pas beau, c'est le moins que l'on puisse dire ! Mais il a très vite fasciné les gens qui l'ont approché, et cela quinze ans avant de prendre le pouvoir. Mais cet exemple n'est sans doute pas le meilleur : je ne veux pas parler en particulier du pouvoir politique.

Tiens, faisons le tour de tes relations ; ne connais-tu personne dont tu puisses dire honnêtement : lorsqu'il (*ou elle*) passe quelque part, il y a comme une sorte de frisson. Les conversations s'arrêtent et la plupart des personnes présentes se montrent rapidement désireuses de connaître son identité et de l'approcher pour lui parler ?

— ...Si, en effet, je connais une personne comme cela : c'est, le directeur d'un groupe de communication anglais. Il en impose dans toutes les réunions et son avis est toujours écouté avec un réel respect. Personne ne le contredit longtemps, d'ailleurs.

Est-il très grand ?

— Pas particulièrement.

Est-il très beau ?

— Non, on ne peut pas dire cela.

Est-il excentrique ; s'habille-t-il de façon voyante ou provocante ?

— ...Nnon, mais il est vrai, (*je l'ai remarqué*), que ses vêtements ne sont jamais choisis au hasard : ils sont toujours adaptés au milieu dans lequel il se trouve. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises dans son bureau ; j'ai assisté à l'une de ses conférences ; je l'ai vu à la télévision...il était toujours habillé très correctement, bien sûr, mais changeait constamment de style.



Bien. Nous avons un sujet d'étude ; poursuivons. Voyons son comportement. Flatte-t-il les personnes avec lesquelles il est en rapport ?

— Non, mais il est extrêmement poli, courtois et attentif. Il n'est jamais, ni obséquieux ni agressif. Il ne commande pas ses collaborateurs. Il en impose naturellement à tout le monde, y compris à ses clients et visiteurs.

La question clé : tient-il son pouvoir d'un héritage ? ; l'a-t-il obtenu par intrigue ?

— Je sais que non ; il est parti, comme l'on dit, de zéro. Sa formation universitaire était d'ailleurs très limitée.

Qui te l'a dit ?

— L'un de ses collaborateurs ; il parle de son patron avec grande admiration.

Nathalia, je ne sais pas qui est la personne dont tu parles, mais nous nous trouvons effectivement devant un cas de pouvoir authentique. Résumons cela : une partie des clés du pouvoir personnel s'y trouve.

Tout d'abord, je constate que cette personne tient son pouvoir de lui seul. Personne ne le lui a donné. C'est la première différence avec le pseudo-pouvoir : le pseudo-pouvoir n'existe pas par lui même ; il a besoin d'un intermédiaire. Il peut s'agir d'une position sociale de la famille, d'un appui politique, d'un mariage avantageux. Lorsque tu obéis aux injonctions d'un percepteur, tu le fais parce qu'il le faut, pas parce que tu en as envie. Le vrai pouvoir vient de toi : les gens ont envie de te servir.

— Et vous allez sans doute me dire comment on fait pour obtenir ou créer cette attirance naturelle ?

Pour exercer un réel pouvoir sur les autres, il faut en maîtriser quatre étapes ; celui dont tu me parles agit ainsi :

- a) Il attire l'attention.
- b) Il conserve cette attention.
- c) Il fait agir sa personnalité sur les autres.
- d) Il impose aux autres sa façon de penser.

Ta question vise la première partie ; c'est la seule à laquelle je ne pourrai pas répondre directement à ta place. Voici pourquoi : je t'ai demandé, tout à l'heure, si tu estimais être attirante. Comme presque tout le monde, tu n'as pas compris la question ; tu l'a traduite en termes de beauté physique. Ce n'est pas le physique qui joue chez la personne dont tu viens de me parler.

— Mais alors, qu'est-ce que c'est ?

Je ne la connais pas ; je ne sais pas. Attirer l'attention est une question d'observation et de construction individuelle. Chez l'un, ce sera une démarche particulière ; chez un autre un sourire de bonté ; chez un troisième une manière de se vêtir d'une façon particulièrement judicieuse qui le mette en harmonie avec les milieux traversés. C'est peut être cette dernière solution qui est exacte dans ce cas.

De deux choses l'une : ou bien ce phénomène existe déjà, de façon spontanée. Dans ce cas, il y a fort à parier que le « bénéficiaire » ait aussi découvert, tout seul, l'usage de l'Énergie Planétaire. Il devra travailler les trois autres étapes qui conduisent au pouvoir sur les autres, mais sa tâche sera facilitée.

Ou bien il n'existe pas d'effet spontané. Dans ce cas, il devra découvrir ce qui attire spontanément en lui. Il fera appel à son instinct ; entrera en lui le sentiment que son pouvoir personnel est né et que personne ne peut le contrer. Il devra enfin se poser la question : « Comment dois-je être perçu pour attirer l'attention ? ».

1. Adopter les deux attitudes suivantes aide grandement à devenir ce personnage :
2. Faire preuve d'éducation : on peut reconnaître à ses interlocuteurs une valeur personnelle et un intérêt réel, sans sombrer dans la flagornerie ou la soumission instinctive, comme cela se voit trop souvent.

3. Appliquer la « méthode des vases communicants » : si tu « montes », ton interlocuteur « descend » ; c'est aussi simple que cela et c'est d'une efficacité redoutable. Cela consiste à modifier dans ta conversation, tout élément exploitable par ton interlocuteur, lui donnant à penser qu'il est, « en quoi que ce soit », supérieur à toi. Par exemple, à la question : « Avez-vous fait cela ? », ne réponds jamais « Oui, Monsieur » ou « Non, Monsieur » ; mais : « Oui, Monsieur Martin, j'ai fait cela ». Nomme les gens par leur nom et non par leur titre ; complète tes phrases d'une partie courte, qui te donne davantage d'importance dans l'esprit de la personne qui te parle. « Je » ceci, ou « Je » cela. Comprends-tu ?

— Oui, Monsieur Altmark ; je le pense.

Bravo ! cela ne paraît rien, mais avec cette petite habitude, tu commences à éliminer toute soumission de ton comportement ; en outre, les autres se rendent compte que tu possèdes une personnalité autonome.

— Pour conclure sur le premier élément, celui qui attirera l'attention, je m'interroge encore : peut-il s'agir d'un accessoire, d'une paire de lunettes, d'un foulard, d'une coiffure excentrique, que sais-je ?

Cela peut contribuer à attirer l'attention, mais c'est insuffisant parce que c'est provisoire. L'attention des autres doit être frappée chaque fois que tu leur es confrontée. Lorsque, tout à l'heure, j'ai parlé de vêtements, j'ai surtout pensé « manière d'être » et « instinct ». Tout le monde possède en lui ce qu'il faut pour attirer l'attention. Ce n'est pas forcément la beauté physique : des gens laids (*ou qualifiés de tels*) forcent l'attention.

Ce n'est pas (*ou pas seulement*) un accessoire, car ce dernier n'est pas permanent. À chacun de réfléchir maintenant et de trouver ce qui est bon pour lui.

— N'existe-t-il pas d'accessoire spécial ; je veux dire : qui soit porteur d'un pouvoir particulier ?

Il est certain que porter sur soi un objet « chargé » aide considérablement. Cela peut être la pierre qui correspond à son signe astrologique(\*) ou un objet auquel on tient particulièrement et dont la contemplation ou le toucher éveille toujours en soi une semblable émotion. Mais il faut aussi découvrir ce qui existe de permanent, à l'état latent.

(\*) : voir première partie

— Et lorsque je l'ai trouvé cela, comment dois-je faire pour conserver l'attention des gens ? J'ai remarqué ceci : les gens viennent parfois vers moi et semblent intéressés par ce que je fais ou par ce que je suis. Et puis, quelque temps plus tard, je ne les intéresse plus ; si je veux obtenir quelque chose d'eux, je dois alors insister, solliciter, ou leur dire qu'ils sont des personnes très importantes. C'est déjà humiliant dans un service public, parce que les fonctionnaires sont souvent semblant de ne pas vous voir pour ne pas être « dérangés » ; mais lorsqu'il s'agit de votre vie privée, sociale, professionnelle ou affective, c'est encore pire !

La seconde étape est en effet de conserver l'attention, une fois que celle-ci est obtenue. Elle est aussi importante que les trois autres. Tu vas appliquer la technique de « la chaleur contrôlée ».

— La chaleur... contrôlée ? De quoi s'agit-il ?

C'est une attitude qui consiste à témoigner à tous tes interlocuteurs une attention chaleureuse, amicale, attentive, parfaitement maîtrisée et guidée.

Comment, en effet, maintenir l'attention de tes interlocuteurs en leur envoyant l'image de quelqu'un de distant, d'absent ou d'hostile ?

— Mais alors, on fait semblant ?

Non, tu dois prendre l'habitude de t'intéresser sincèrement aux gens qui te parlent. Tes propres paroles doivent être aussi dans la droite ligne de ton attitude : amicales et chaleureuses

Lorsque tu es cette personne, tes yeux pétillent

— Ah, oui ! c'est cela que j'ai remarqué au vernissage. Vous paraissiez connaître tout le monde ; ou plus exactement, vous aviez, pour chacun, une attitude et un regard de connivence. Mais cela ne me dit pas où est caché le contrôle de la chaleur !

Il existe une façon d'écouter et de parler. N'oublie pas que le but est d'obtenir et de garder le pouvoir ; pas d'être copain avec tout le monde. Cela, c'est bon pour le petit ambitieux qui veut briller en société. Non, pour toi ce sera autre chose. L'écoute a pour but de surveiller. les tentatives de nuisances ; tu ne bois pas les paroles de ton vis-à-vis en te persuadant de devoir changer d'avis après cela. Tu l'écoutes parce qu'il exprime une idée respectable, c'est tout.

— Vous avez sûrement raison : les gens essaient toujours de vous faire boire leurs paroles. Et alors, ils se sentent importants et considèrent alors que vous êtes quelqu'un de bien.

C'est vrai. Dominer, c'est autre chose ; cela s'apprend. Écoute toujours de cette manière. Écoute plus que tu ne parles, surtout au début. Mais n'hésite pas à mettre un coup d'arrêt très net à celui qui fait état de « on dit » ou de racontars divers. Demande aussitôt des précisions : « comment savez-vous cela ? qui vous l'a dit ? ». Agis de même pour tous ceux qui essaient, de façon plus ou moins insidieuse, de te rabaisser (*ou si tu le préfères, de faire jouer les vases communicants en leur faveur*).

— Comme celui qui étalait son savoir devant vous tout à l'heure ?

Exactement. Ne tolère jamais que quelqu'un utilise un ton supérieur pour t'apprendre quoi que ce soit. On reconnaît très vite ces gens là : ils ne partagent pas ce qu'ils savent avec toi, ils te le prêtent avec intérêt... et te le livrent au compte-goutte de surcroît. Dans ce cas, remercie et précise que tu comptes maintenant forger ta propre opinion. N'accepte jamais non plus que l'on te donne des ordres ou que l'on te parle à l'impératif.

— Faites ceci, faites cela ? pardonnez moi, mais cela ne vous arrive-t-il pas de me parler ainsi ? J'ai un doute, tout à coup !

Jamais. Soit j'ajoute : « voulez vous... je vous prie » ; cela ressemble, mais la portée de la phrase est différente. Soit je t'ai toujours associé dans mon invitation en te disant par exemple : « ne pourrions nous pas faire ceci ? » Saisis-tu la nuance ?

— Oui, je le crois. Je me rends compte du bien-fondé de ce que vous me dites : je vous ai vu vous comporter ainsi, tout à l'heure. Mais cela ne doit pas suffire pour mettre les autres « dans sa poche », si vous me passez cette expression.

C'est en effet nécessaire mais pas suffisant. Il faut être lucide : on ne met pas les gens « dans sa poche » en se contentant d'être écouté avec respect dans les salons. On met dans sa poche les gens que l'on domine. Et la domination n'est pas une chose qui se partage. Il existe une façon de se comporter, il existe une façon d'écouter ; il existe aussi une façon de parler.

— Assez vite et un ton plus haut ?

Nathalia, tu es observatrice. Un ton au dessus de la conversation courante, oui, mais pas si vite que cela ; environ cent vingt mots à la minute ; c'est le rythme d'un bon exposé. Mais cela, ce n'est que de la technique : il faut aussi assurer à la voix la « chaleur contrôlée » qui passe déjà dans le regard et transparait dans l'attitude. Enfin, il y a ce que l'on dit et ce que l'on ne dit pas.

— La maxime : « il y a des vérités qui ne sont pas bonnes à dire », aurait-elle quelque fondement ?

Oui et non. Il ne s'agit pas d'être d'accord avec tout le monde : c'est une attitude de veulerie et ce n'est pas ainsi que l'on obtiendra le pouvoir

En pratique, il faut choisir, au sein de tes vraies convictions, celles qui plairont à tes interlocuteurs. Tu ne dois pas exprimer d'opinions, ni paraître douter : soit tu sais et tu affirmes, soit tu ne sais pas et tu ne dis rien. Si tu as quelque doute quant à tes propres intentions, ne claironne pas sur un ton péremptoire ce que tu comptes faire. Si tu parles, choisis avec soin tes mots et tes expressions. Ne succombe pas à cette

vulgarité, fort répandue de nos jours. Ceux qui croient « faire peuple » et « font vulgaire », ne sont que des sots.

— Et comment contrer quelqu'un qui vous conteste le pouvoir ?

L'exercice du pouvoir sur les autres ne connaît pas les vacances : tu ne dois jamais laisser qui que ce soit le contester. Cela ne signifie pas que tu dois te transformer en protestataire professionnel : il n'y a aucun mal à témoigner son accord à une personne qui t'attaque. Mais tu ne dois pas oublier qui est le Maître.

— Et en pratique ?

Je t'indique deux « techniques » : la première est celle de la « corde relâchée » : j'ai connu un homme politique soviétique, Nikita Khrouchtchev, qui l'appliquait merveilleusement bien. C'était en 1961 à Vienne, en Autriche. La négociation avec le président Kennedy avait été bien préparée ; elle n'en était pas moins délicate. Il y eut quelques moments de forte tension. Lorsque l'on est fatigué, dans une discussion à enjeu élevé, la tendance naturelle est de se raidir.

— De passer en force ?

De passer en force, oui. Il faut avoir l'esprit suffisamment acéré pour sentir que cela risque de se produire. Bien souvent, on se réveille trop tard : votre adversaire a deviné la défaillance et en a déjà profité. Lorsqu'il voyait venir ce genre de faiblesse, Nikita Khrouchtchev « relâchait de la corde ». Il lançait Kennedy et ses conseillers sur un sujet polémique ayant peu de rapport avec la négociation en cours et mettait son esprit en sommeil durant quelques minutes. Il ne revenait en scène qu'après avoir recouvré toute son énergie mentale. Mais il arrive que cette technique ne puisse être utilisée : l'attaque a été tellement violente que l'on se retrouve débordé. C'est le moment d'avoir recours à la seconde technique ; je lui ai trouvé un nom qui te plaira, je crois : c'est la technique du « prêt pour un rendu ».

— Vous êtes en verve, si je puis me permettre, et vous appréciez les expressions imagées !

J'utilise des expressions significatives pour le plus grand nombre. Cette fois, il ne s'agit plus d'ignorer l'attaque ; elle est trop grave. Faut-il, pour autant, la contrer de front, argument contre argument ? Eh bien, non : il faut l'accompagner sans y répondre. Tu feindras simplement de découvrir dans les arguments qui te sont opposés, quelque chose qui ne s'y trouve pas : quelque chose que ton adversaire n'a pas particulièrement intérêt à soulever.

— Par exemple ?

Ceci : « je comprends parfaitement votre interrogation. Je me suis posé cette question. Savez-vous à quoi j'ai personnellement abouti ? à cette autre question »... suit alors, la seconde question face à laquelle ton interlocuteur aura toutes les malchances d'être moins à l'aise que sur la première. Je n'ai pas fréquenté personnellement le président Richard Nixon, mais je sais qu'il était un spécialiste de ce genre de répartie.

— N'est pas ce que l'on nomme aussi, d'une façon moins imagée que la vôtre, une figure de rhétorique ?

Nathalia, épargne moi ta science, veux-tu ? Le nom n'a pas d'importance ; l'usage seul compte. Je viens de penser à quelque chose : Le questionnaire auquel tu as répondu tout à l'heure posait une question à laquelle, pour une fois, je souhaiterais t'entendre répondre :

— Cela, c'est pour me faire payer mon audace ! quelle question ?

« Faut-il ou non citer abondamment les autres, lorsque l'on souhaite projeter sa personnalité »... Non, ne dis rien ; je sais que tu as pensé que c'était là une bonne politique. En citant quelqu'un que l'on sait solide, on acquiert une petite partie de sa force, n'est-ce pas ?

— Je l'ai pensé.

Nathalia, tu veux être le pouvoir ? Tu es le pouvoir. Tu ne peux donc être la voix d'autrui. Lorsque tu copies les manies d'un autre ! (*pense à tous les hommes politiques qui singent la façon de s'exprimer de leur Maître*), lorsque tu te mets à la merci des autres en leur disant à quel point tu es en accord avec eux, tu cesses d'être toi-même : tu n'es rien d'autre qu'un écho !

Sauf exception, ne cite personne : ni les autres (*« il pense ceci, moi aussi »*), ni toi même : ce serait te donner de l'importance à bon compte. Il vaut mieux amener les autres à témoigner de leur accord avec tes idées, crois-moi, agis de même pour toutes les erreurs ou mensonges que l'on proférera devant toi : les relever, c'est citer. Citer, c'est remettre à un tiers qui te combat, une partie de ton pouvoir : ou bien tu ignores, ou bien tu contres sèchement, en te basant sur des faits.

Nathalia, il se fait tard ; je suis certain que tu t'en rends compte. Tu es une personne très bien élevée et tu ne dis rien ? Je te propose ceci :

J'ai écrit quelques lignes pour toi : Elles résument les manœuvres à opérer, lorsque tu souhaites véritablement imposer ta manière de penser. Laisse toi bercer par ces lignes avant de dormir. Une passionnante journée nous attend demain.

— Quel est donc le programme de cette passionnante journée ?

Toutes les activités de l'esprit qui sont en prise directe avec l'Énergie Planétaire : la télépathie, l'influence à distance, l'action sur les animaux, le dédoublement de ta jolie personne si tu le veux aussi ! Tu vas assister, de très près, à ce que des escrocs avisés ont nommé « miracles », quelques millénaires durant !

— Et vous m'expliquerez tout ?

Tu y participeras d'abord ; je t'expliquerai absolument tout ensuite, mais. l'explication, sera pour après demain. Voici la feuille de papier qui t'accompagnera jusqu'au sommeil. je te souhaite une bonne nuit.

— N'êtes-vous pas fatigué ?

Je dois penser à demain !

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

Je me sens très lasse. Nous m'avons pourtant pas travaillé très longtemps. -Je me suis promenée une bonne partie de la journée ; j'ai respiré le parfum des fleurs et rempli mes yeux de couleurs douces et reposantes. La visite à la galerie de peinture a été plutôt amusante, enrichissante même. Observer Kenneth est fascinant : j'ai l'impression d'être une élève en classe de travaux pratiques, tant il sait « être » ce qu'il conseille aux autres.

Je me pose toujours les mêmes questions à son sujet. Je comprends son pouvoir (*et suis convaincue qu'il est à la portée de presque tous*), je perçois son influence, mais j'ignore toujours l'essentiel : d'où vient-il ? comment sait-il tout ce qu'il sait ? Me révélera-t-il quelque chose avant que je reparte ?

J'ai regagné la chambre mise à ma disposition le jour de mon arrivée : une pièce très grande, habillée d'un tissu bleu. Mes mauvaises habitudes professionnelles ont été les plus fortes : j'ai fouillé les meubles de la pièce. Je n'ai pas découvert quoi que ce soit qui me mette sur une voie « rationnelle ». des annuaires téléphoniques d'une douzaine de pays, beaucoup de livres à dominante ésotérique (*Evola, Aurobindo, René Guénon, Miguel de Unamuno*) ; quelques dédicaces hétéroclites ou surprenantes, telles celles de Winston Churchill ou Hans Ulrich Rudel, as de la chasse Allemande durant la seconde guerre mondiale.

Sur le passé de mon hôte, rien. Mais au fond, quelle importance ? J'ai un peu honte de m'être livrée à cette fouille en règle. L'essentiel n'est-il pas le message que je reçois et que je pourrai retransmettre celui de la fin des impostures et du Pouvoir restauré de l'Homme ?

Je prends la feuille de papier que Kenneth Altmark m'a remis. L'écriture est petite, anguleuse, fine et bien dessinée. Je lis.

« Le monde appartient à tous ceux qui le désirent. Il n'est point d'argent, de privilège de naissance, d'exigence de diplôme qui puisse dissuader celui qui l'a décidé, de réussir pleinement sa vie.

#### **Mode d'emploi :**

- Lâcher les freins du « qu'en dira t'on », du « à quoi bon », du « ce n'est pas de ma faute », du « les méchants seront un jour punis ».
- Ouvrir la porte au Guide qui attend patiemment devant elle : l'Énergie Planétaire ; suivre ce Guide avec confiance.

- Utiliser ce que la mémoire du temps a mis au rebut : certains gestes, certaines superstitions ne sont pas ce que l'on croit.
- Déblayer le chemin : prendre le vrai pouvoir est justifié par son but ; c'est la plus belle aventure de l'Homme.
- L'exercice de ce vrai pouvoir suppose :
  - D'attirer naturellement l'attention des gens.
  - De savoir conserver cette attention.
  - De développer sa personnalité et de la projeter- activement sur les autres.
  - D'écarter les importuns de tous genres, et d'imposer aux autres sa propre façon de penser.

Nathalia, me suis-tu toujours ? »

Un grand blanc sur la page, sépare ces quelques lignes du paragraphe suivant. Je réponds machinalement : « oui, je suis toujours là », et je poursuis ma lecture.

« Alors, voici la suite.

Il existe trois façons d'imposer sa façon de penser aux autres :

- Leur dire qu'on le veut.
- Leur suggérer qu'on le désire.
- Leur prouver qu'ils pensent déjà comme vous.

#### **Leur dire qu'on le veut. C'est la technique du « poing dans la figure »**

C'est l'attitude brutale, simple et sans équivoque de celui qui ne s'embarrasse pas de fioriture. « Votez pour X, c'est un homme de progrès. Les autres enrichissent les riches, et vous ne voulez pas de cela » Voici un langage souvent efficace : quelques millénaires de dressage ont fait perdre à nombre de tes contemporains l'envie et l'habitude de penser. La pensée à ingurgiter est donc goûtée et digérée pour eux. Si cette pensée émane d'un penseur à forte personnalité, le système fonctionnera moyennement bien. Ceux qui aiment suivre suivront ; ceux qui n'aiment pas être bousculés resteront sceptiques ; les opposants s'opposeront encore un peu plus. Ce n'est pas le meilleur système : le pouvoir sur les autres a une vocation universelle et tu ne peux pas te permettre, le laisser sur le bord du chemin autant d'entraves possibles à ton action.

#### **Leur suggérer ce que l'on désire : c'est la technique « Sainte-Nitouche » :**

Tu n'ordonnes rien, tu suggères. Tu n'as plus d'argument mais des opinions. « Si j'étais à votre place, Dimanche prochain, je voterais certainement pour X. Tout le monde le dit homme de. progrès. Et je ne voudrais pas prendre le risque de me retrouver encore plus pauvre qu'avant pendant que les riches s'engraissent ».

La réussite relative tient au mode d'expression de l'opinion, plutôt qu'à la personnalité de celui qui l'a émise. on emporte l'adhésion d'un plus grand nombre de personnes qu'en ayant recours à la première technique.

Mais les sceptiques et opposants demeurent sceptiques ou opposants, soit parce qu'ils restent convaincus de la justesse de leur propre opinion, soit parce qu'ils sont rétifs à une pression... c'est un peu l'attitude de l'âne qui veut reculer parce qu'on souhaite le faire avancer.

#### **Leur prouver qu'ils pensent déjà comme vous : c'est la technique de la « transmutation »**

En utilisant cette technique, de très nombreuses personnes rejoindront ta position ; aucune ne s'en éloignera. Tu n'ordonnes pas ; tu ne suggères pas non plus : tu attires vers toi la pensée de ton interlocuteur, puis la diriges dans la direction qui te convient. Cette technique est un peu plus complexe à mettre en œuvre que les deux autres, mais elle est beaucoup plus efficace. Elle consiste à montrer que ta pensée est, en fait, contenue dans celle qui t'est opposée. Les gens sont flattés de constater que tu penses comme eux ; ils apprécieraient moins de constater qu'en fait, ils pensent comme toi ! Si je reprends

l'exemple précédent, je dirai : « En défendant vos propres intérêts, je suppose que vous voulez dire : nous ne souhaitons pas que ceux qui ont peu soient appauvris, mais aussi que ceux qui produisent beaucoup soient entravés dans leur création de richesse ».

Tu dois chercher à ce que ta pensée soit acceptée ; tu peux admettre qu'elle soit rejetée. Tu ne dois pas la laisser combattre ou discuter. Si tu veux imposer ta pensée, si tu veux le pouvoir, ne discute ni ta pensée ni celles des autres. »

J'ai interrompu quelques instants ma lecture. Quel dommage que ces techniques redoutables et si claires ne soient pas enseignées dès le plus jeune âge ! Dans la Grèce antique, la rhétorique était enseignée ! ne serait-ce pas mieux respecter ses semblables que de leur fournir le moyen de se réaliser pleinement, au lieu de laisser les talents les plus élevés s'engluer dans la médiocrité. Tout le monde sait que, depuis toujours, ce ne sont pas forcément les plus compétents qui réussissent. La meilleure égalité de chance, c'est celle-ci : donner à chacun la possibilité de prendre le pouvoir sur les autres, dans la sphère d'activité qui lui convient. Nous supportons tous encore, aujourd'hui, le poids du vol originel : celui des pouvoirs qui appartenaient à tous les hommes. Le moraliste La Fontaine a pu railler, à juste titre : « Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ». Le vrai pouvoir est ennemi de la flatterie, ennemi de la fausseté.

Je reprends ma lecture.

« Il te reste quelque chose à apprendre : c'est comment te comporter lorsque ton pouvoir sera contesté par un autre pouvoir.

Rassure toi : la contestation sera beaucoup plus souvent le fait d'un faux que d'un vrai. Songe à ces milliers de titulaires d'une parcelle d'autorité conférée, et le délice avec lequel ces braves gens l'exercent. N'oublie pas ceci : le pouvoir de ces personnes a été conféré, accordé, acheté. Ils ne « sont » pas le pouvoir. Répondre à une attaque de leur part, c'est devenir factice, comme eux.

Ignore les, tiens toi à l'écart, n'engage pas le fer, ne change surtout pas d'attitude. Tu n'es pas fait pour ces combats de seconde zone. Ne tombe pas dans le piège que l'on te tendra. Ton vrai pouvoir est d'une autre essence : il est au service du destin que tu conduits ; Il favorise l'usage de l'Énergie Planétaire et t'ouvre toutes les portes nécessaires. Tu obtiens ce que tu veux et respectes la valeur d'autrui.

Mais il arrivera que l'on te « cherche noise » avec une insistance telle que tu ne pourras pas toujours l'ignorer.

- Si tu dois répliquer, fais le brièvement et sèchement ; mets les choses au point en t'appuyant sur des faits ; jamais sur des sentiments. Ne montre jamais que tu as été touchée par une attaque.
- Refuse la tentative d'humiliation sournoise du collègue, de l'ami, ou du patron, qui t'ordonne de faire ce qu'il n'oserait demander à un garçon de course. Sois fier et sourd à la sollicitation ; si elle se renouvelle, fais la reformuler (*Il y a toutes les chances qu'elle soit atténuée et assortie, au moins, d'une formule de politesse qui te restituera ton niveau*).
- Méprise celui qui invoque faussement une faiblesse, une erreur ou une incapacité quelconque pour t'obliger à faire preuve de gentillesse à son égard. Celui qui agit ainsi n'a aucune considération pour toi : Il voit dans ce qu'il a obtenu, la preuve de ta faiblesse, pas de ta bonté.
- Écrase le lâche, fourbe et hypocrite qui te fait bonne mine et vit de ragots colportés de porte en porte. Il « bave » sur toi aussi, n'en doute pas. Il tire sa force des incidents qu'il provoque entre des titulaires de pouvoirs faibles. Lorsque tu dois le côtoyer, n'hésite pas : installe toi tranquillement à côté de lui. Rien ne saura le mettre davantage mal à l'aise.

Nathalia, celui qui veut influencer le succès doit pouvoir le dominer. Le pouvoir sur les autres en est l'une des clés. Le succès dont je te parle, n'est pas celui de tous les jours ; le mien n'a pas de fin. Si tu le veux vraiment, tu l'auras. Personne ne te le donnera jamais. »

C'est par ces mots que se termine le document que Kenneth Altmark m'a remis. Ce diable d'homme. avait très exactement choisi le moment ou nous cesserions de parler ce soir, et écrit le reste en conséquence. Et moi, comme une sotte, j'en oublie de dormir ; je me sens pourtant très fatiguée, vidée

Je commence à réaliser la profondeur du gouffre que des millénaires de possibilités gâchées, de malheurs inutilement subis ou de richesses perdues ont pu creuser. Dans la banlieue de notre temps, les hommes savaient, glorifiaient et enseignaient les moyens d'étendre le bonheur individuel aux confins de l'infini. Il n'existait pourtant ni électricité ni antibiotiques ! Mais la maîtrise d'une situation difficile était discipline naturellement enseignée ; les « miracles » ne surprenaient personne, et certains gouvernants de l'époque auraient certainement apprécié, s'ils l'avaient pu, donner des leçons de démocratie réelle à ceux d'aujourd'hui.

Je vais maintenant laisser un peu de temps au temps et me dissoudre dans l'atmosphère bleutée de la chambre.

*(jeudi 19 Avril).*



# CHAPITRE III

## Aux « miracles, tu assisteras »

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

Il était dix heures, ce matin, lorsque je retrouvai Kenneth Altmark dans le grand salon de la villa ; les fenêtres étaient entrouvertes, et un beau soleil de mi-printemps inondait la pièce.

As-tu bien dormi ?, me demanda Kenneth. « Les expériences auxquelles nous allons nous livrer requièrent un état de fraîcheur élevée. »

— J'espère que cela suffira, répondis-je prudemment.

« Nous allons aujourd'hui essayer de susciter quelques "miracles", reprit Kenneth. Vous savez évidemment dans quel esprit j'utilise ce mot, et que je lui préfère celui de "pouvoirs". Ces pouvoirs appartiennent à tout le monde. Je sais que cela est controversé, même chez ceux qui poursuivent des recherches à ce sujet, loin des médias. La controverse porte sur l'existence ou l'absence de caractère héréditaire de cette aptitude. J'affirme, moi, qu'elle existe en tout être humain.

Mais les phénomènes auxquels je vais te faire assister et participer, ne surviennent que si on les désire ardemment. Et comme on ne désire pas, en général, quelque chose dont on ignore l'existence, presque plus personne n'y a recours. C'est pour cela que certains prétendent que l'exercice de ces phénomènes est l'apanage de quelques individus d'exception. »

L'introduction m'a plu. Mon esprit oscillait entre l'aspiration enfantine au merveilleux (*l'enfant prête spontanément au Père Noël des vertus quasi-divines ; il trouve normal, par exemple, que l'homme à la houppelande rouge visite tous les enfants de la planète en une seule nuit*), et celle de détenir la preuve de l'escroquerie millénaire aux miracles. J'avoue que je ne raisonnais pas vraiment en termes d'acquisition de pouvoirs supplémentaires pour l'humain ; toujours le goût, inné à coup sûr, pour le sensationnel ou le scandale. C'est ainsi que l'on oublie ce qui est vrai au profit de ce qui « fait » simplement vrai.

Après une minute de silence, durant laquelle Kenneth Altmark paraît méditer, l'exposé préliminaire reprend.

« Camoufler tout cela n'était pas simple. L'Énergie Planétaire surgit là où on ne l'attend pas, même lorsqu'on n'en connaît pas l'existence.

Le corps et l'esprit, l'esprit et le corps ; il faut bien trouver quelque chose. La religion s'en est chargée et a échafaudé, en quelques siècles, les constructions que tu sais.

L'étude des phénomènes parapsychiques a débuté, presque en catimini, voici un siècle. Cette science nouvelle progresse à grands pas depuis une cinquantaine d'années. La parapsychologie redécouvre des faits oubliés ; elle leur applique des méthodes neuves et elle aborde cette question d'une façon qui n'avait été essayée par personne, ni par ceux qui ont étudié l'esprit, ni par ceux qui ont étudié le corps.

Nathalia, ce que tu vas voir, c'est la preuve que l'être humain est libre ; la preuve qu'il n'est soumis ni à une emprise religieuse, ni à une emprise terrestre. L'usage de l'Énergie Planétaire le libère de l'ordre matériel de la nature à laquelle son corps appartient. »

— Voulez vous dire que l'esprit de l'homme ne fonctionne pas suivant les mêmes principes mécanistes que son milieu ?, demandais-je, pour m'assurer que j'avais bien compris.

« C'est tout à fait cela. Dans le monde physique, les physiciens ont imaginé des méthodes pour transformer des effets que l'on ne perçoit pas normalement, en effets que l'on perçoit à travers des voltmètres, des cyclotrons, et des milliers d'autres instruments. Eh bien, c'est la même chose pour l'Énergie Planétaire. On n'aurait peut être pas pu convaincre l'être humain qu'il existait des manifestations de l'Énergie Planétaire, ou si tu le préfères, de phénomènes parapsychiques, si certaines actions n'avaient pu être converties en d'autres effets parfaitement vérifiables et mesurables. »

— Donc, rien de ce qui est du domaine réservé des religions n'est hors de portée de votre recherche ?

« De la mienne et de quelques autres ; révéler l'imposture conjointe des religions dogmatiques et du marxisme m'intéresse assez peu. Il est certain que l'un a souvent prospéré dans les contrées où une religion autoritaire avait longtemps et rigoureusement régi les existences. Si les pauvres gens de ces pays ont un jour changé de maître, ils ont continué à ingurgiter l'espoir frelaté d'une issue idyllique. Il m'intéresse davantage de contribuer à rendre aux humains les pouvoirs qui leur appartenaient jadis. On aurait pu le faire plus tôt, il est vrai. Rappelle-toi, une nouvelle fois, de cet écrit terrible du philosophe latin Celse, dénonçant avec véhémence (*l'escroquerie aux miracles*) ».(\*)

(\*) : voir première partie.

— Je m'en souviens ; vous me l'avez citée intégralement, dis-je pour bien montrer que je n'en perdais pas une miette. Il est exact que cette diatribe, vieille de deux mille ans avait de quoi impressionner.

« Je suggère que nous en venions maintenant aux démonstrations ; la journée n'y suffira sans doute pas. »

Kenneth Altmark s'était levé. « Nous allons passer dans la pièce à côté, dit-il. Je veux que tu vois l'Énergie Planétaire en action ».

J'avais compris et admis ; mais là !

— Comment cela, voir l'Énergie Planétaire ?

« Une vraie vision parfaitement physique, avec tes yeux, répondit Kenneth. Je t'ai expliqué que l'on peut maintenant constater des effets de nature parapsychique, de même que l'on trouve normal de le faire pour les effets physiques. Il s'agit toujours de traduire des manifestations en effets visibles. Je vais donc te montrer l'Énergie Planétaire en action. Suis moi ».

Nous nous trouvions depuis deux minutes dans une pièce de petite taille, peut être trois mètres sur trois ; aucune fenêtre. L'air conditionné maintenait une température fraîchement agréable. Les murs, revêtus de toile tendue de couleur tilleul, incitaient à la détente et à l'abandon de toute prévention. Un éclairage halogène orienté vers le plafond adoucissait les contours de nos visages et contribuait sans doute au sentiment de paix qui m'envahissait. Kenneth Altmark m'avait invité à m'asseoir dans un fauteuil de cuir blanc (*confortable, sans plus*), et s'occupait tranquillement d'un drôle d'appareil placé à mi-hauteur, à environ un mètre et demi de moi. Cet appareil de couleur noire ressemblait à un gros appareil de photo dont il semblait d'ailleurs posséder l'objectif. Il était aussi relié par deux câbles à une console de commande située contre l'un des murs. Une sorte de pellicule rigide et sans fin traversait l'appareil ; je pensais, en la regardant, à ces cartes de programme musical que l'on trouve encore sur les orgues de barbarie.

« Je suis prêt, dit Kenneth. Tu vas regarder l'appareil en son centre. Tu es détendue ; tu laisses ton esprit vagabonder, sans sujet précis. »

Deux puissantes lampes m'aveuglèrent un instant ; je clignais des yeux, retrouvant rapidement les teintes douces et rassurantes de la pièce. La voix très calme de Kenneth m'incita à attendre la suite sans rien demander.

« Maintenant, Nathalia, tu vas changer d'humeur. »

— Tout de suite ?, demandais-je tout de même.

« Ce n'est pas bien difficile. Existe-t-il quelque chose dans la vie qui te mette particulièrement en colère ? ».

— Non, je ne vois pas, ou alors pas de façon systématique.

« Cherche bien ; il serait bien que tu trouves quelque chose, insista Kenneth.

Je me creusai la tête et me remémorai alors une situation qui m'avait fort énervée trois années plus tôt. Hormis quelques petits boulots, je vivais alors ma première expérience professionnelle. Journaliste stagiaire, j'avais été envoyée en reportage auprès d'un personnage particulier qui traînait derrière lui des relents de scandale financier. Les choses n'étaient pas alors très nettes, et j'étais très fière d'avoir été choisie pour essayer de « tirer les vers du nez » de cette personne ; le fait que quelques reporters chevronnés se soient arrangés pour ne pas être en mesure de faire le déplacement, n'avait même pas éveillé mon intérêt.

Je n'ai compris que trop tard. En pleine période d'argent facile, cet homme avait bâti ce qu'il faut bien appeler une petite fortune. Ce que j'ignorais, et que personne ne prit la peine de me dire, est qu'il était depuis peu actionnaire du petit quotidien pour lequel je travaillais, par le biais d'une société holding qu'il contrôlait. On attendait sans doute de moi un article de complaisance, lequel ne vint pas. Je dis cela en repensant à l'insistance douceuse de mon rédacteur en chef. « Vous verrez, jeune fille, c'est un personnage étonnant. On raconte beaucoup de choses sur lui, mais cela me semble très exagéré. L'une des grandeurs de notre métier, c'est d'être capable d'aller à contre-courant et de ne pas hurler avec les loups. Vous êtes jeune, je comprends votre impatience ; mais après tout, vous avez une formation d'historienne et cela devrait vous rappeler qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à certaines apparences... etc., etc. ». Quand j'y repense maintenant, je sens le rouge de la honte me monter au visage. Ce sale type, pris par le temps, a sans doute considéré que son speech avait produit son effet ; il était imbu de lui-même, suffisant, et se prenait pour un grand patron de presse. Presque la référence en matière d'éthique ! L'abruti ! Le lendemain matin à neuf heures, j'étais licenciée. Faute professionnelle grave, manquement à l'éthique du journalisme ; j'avais nui au journal, à la réputation sans tache du personnage, que sais-je encore. Le salaud ! le lâche !

Une lueur aveuglante me tire de ma fureur rétrospective.

« Tu vois que ta jeune vie a connu la colère », me dit posément Kenneth.

— Cela se voyait tant que cela ?, demandais-je, encore un peu mortifiée de m'être montrée incapable de dire son fait, trois années plus tôt, à un voyou.

« Je l'ai senti. Je te l'avais d'ailleurs demandé. Essaie maintenant de changer de registre. Je souhaiterais que tu concentres ton esprit sur quelque chose de beau, de doux ; retrouve au fond de toi une incitation à la méditation. Une œuvre musicale peut être ? »

Cela ne marchait pas.

« Une action généreuse à laquelle tu aurais été associée ? », proposa encore Kenneth.

Le sentiment vint naturellement. Cet homme m'inspirait totalement confiance et je me laissais aller. Je retrouvai l'amour pour ma mère, amour trop tôt disparu, victime d'un cancer. C'était une femme douce et généreuse ; juste avant de partir, elle m'avait dit dans un souffle : « je n'ai pas peur, je vais retrouver l'Éternel ». Elle souriait.

L'émotion m'envahit, me submerge. Pourquoi elle ? et tout à coup, le calme se fait. Je perçois de toutes mes forces ce que Kenneth Altmann est en train de m'offrir. un accès sans intermédiaire, sans tricherie, sans prélèvement de commission, à cet invisible Éternel. L'homme devient Dieu sur la terre, avant de rejoindre un jour, le réseau des communications vivantes et silencieuses qui entourent la planète ; ni passé, ni avenir, mais un éternel présent, jusqu'à ce que Dieu décide de fusionner, toutes ces énergies collectives. L'Énergie Planétaire, enfin...

La lumière ! Cette lumière, empêcheuse de rêver en rond !

« Nathalia, je te remercie d'avoir accordé à cet appareil, un voyage hors de ton présent. Laissons le quelques minutes digérer tout cela ; je te montrerai ensuite le résultat. Allons faire un tour sur la terrasse, en attendant ».

Je l'ai suivi au soleil ; il faisait bon et je me sentais beaucoup plus calme qu'à l'ordinaire Cinq minutes plus tard, Kenneth Altmark est parti chercher le résultat Je l'attendais avec curiosité mais sans appréhension, me demandant simplement quelle forme pourrait prendre le « résultat » d'une opération dont j'ignorais la nature. Kenneth revint, tenant dans ses mains trois documents très colorés, de la taille apparente d'une feuille de papier d'écolier.

— Mais, ce sont des photos, rien que des photos, dis-je surprise et déçue.

Je regardai de plus près ; Kenneth m'observait sans rien dire. A vrai dire, ces photos étaient très particulières. Elles reproduisaient mon visage en couleur, certes, mais quelles couleurs ! Des lueurs extraordinaires en forme de nuages au contours indéfinis éclairaient le visage et le transformaient, d'une photo à l'autre. Ces lueurs étaient de taille, de forme, et de couleurs très différentes. Kenneth commenta enfin.

« Certains nomment cela l'« aura ». C'est en fait la matérialisation, de l'Énergie Planétaire, qui comme tu le sais maintenant, baigne tout être et toute chose. Elle réagit à ton état du moment, à tes intentions du moment, et agit sur toi en retour... à condition de le vouloir et de l'écouter. Voici la première photo. Que vois-tu ? »

— Une auréole assez petite, comme les anges (*dis-je pour faire un mot d'esprit*), et de couleur jaune pâle Elle est assez régulière, tout autour de la tête. Il y a aussi quelques nuances de vert, là, vous voyez ? on dirait une brume qui s'effiloche.

Comprends bien, Nathalia, qu'il ne s'agit pas de vraies couleurs, au sens terrestre du terme. L'appareil enregistre les modifications de ton état d'esprit et de la réaction de l'Énergie Planétaire ; il traduit ensuite tout cela en formes et couleurs que l'on peut analyser. Cette photo a plusieurs significations concomitantes : par exemple, ce que l'on appelle ton quotient intellectuel est assez élevé... »

— Aviez vous besoin de cela pour le savoir ?, demandais je aussi coquettement que stupidement. Kenneth ignore la question, ce qui ne m'étonna pas.

« La photo traduit aussi ton état de sérénité du moment. Tu te sens bien, tu laisses tes pensées couler dans une direction agréable, tu n'es pas en danger et l'Énergie Planétaire est peu réactive. Ah, la nuance de vert annonce une prochaine évolution, un prochain mouvement. Difficile à dire si tu l'as provoqué ou si l'Énergie Planétaire en est responsable. »

— Et les deux autres photos ?, demandais-je comme une enfant impatiente.

« Sur celle ci, le rouge envahit tout, jusqu'à la couleur de tes yeux. Tes traits paraissent plus durs, avides d'une impossible vengeance. Ce n'est plus une auréole que tu portes autour de la tête, c'est presque une tornade ! Vois ces flammèches qui partent dans tous les sens : on dirait la surface du soleil, vue au télescope. Tu étais vraiment très en colère ! Je te l'avais demandé, c'est vrai. Fais attention à ce genre de fureur rentrée ; tu te diminues en constatant que tu ne peux diminuer les autres. »

— Que pensez vous de la troisième ?, hasardais-je, désireuse d'effacer rapidement une impression pénible.

Kenneth resta silencieux près d'une minute.

« Elle est très belle, laissa il tomber. Les nuances d'indigo et de violet sont délicates. On retrouve une forme d'auréole ; les contours sont définis. Vraiment très belle, répéta-t-il. Peut-être était-ce fugitivement, mais tu as trouvé l'Énergie Planétaire ; tu l'as ressentie et aimée, et j'en suis heureux. As tu pensé à ta mère, juste avant ? »

J'étais suffoquée.

— Vous le savez ?

« Tu étais sous le coup d'une émotion très forte ; c'est une condition idéale pour la transmission d'une pensée. Je l'ai reçu comme cela. »

— Je suppose que vous avez expérimenté votre appareil sur vous même ?, demandais-je imprudemment.

« Oui », répondit-il tranquillement ; il n'ajouta rien, pas même ce que je n'osais lui demander, à savoir son résultat à l'état de repos. « Fabriquait » il, lui aussi, une auréole jaune pâle, ou était-ce complètement différent ?

Je voulus reprendre l'avantage (*ce que Kenneth Altmark ne faisait jamais*), et me souvenant brusquement d'un vague lecture sur ce sujet, demandai alors :

— Est-ce la même chose que ce que l'on nomme « l'effet Kirlian » ?

« Il s'agit toujours de reproduire l'auréole, qui bouge, qui change de forme et qui représente, en quelque sorte, le double de l'être humain. Ne crois pas, comme tu as dû le lire, qu'il s'agit d'une simple émanation d'électricité corporelle. On dit cela lorsqu'on ne sait plus quoi dire d'autre. On dit même que c'est une sorte de plasma, ou de quatrième état de la matière. Toujours cette obsession de l'explication physique ! On parle aussi de corps bioplasmatique, ce que j'aime déjà mieux, parce que l'on s'est aperçu que l'auréole traduisait des quantités d'informations, tel l'état de santé du corps. Je te signale que l'expérience a également été faite avec des animaux et avec des végétaux ; toujours le même résultat. En fait, il s'agit encore et toujours d'une traduction terrestre, visuelle, de l'Énergie Planétaire. »

— Quel est la nature de l'appareillage qui permet de toucher du doigt de telles merveilles ?

« C'est un électrographe ; il fixe des instantanés à très haute fréquence. Une expérience aussi intéressante que convaincante a été réalisée avec les mains d'un guérisseur. Des photos ont d'abord été prises au repos, comme pour ton visage, tout à l'heure. Puis on les a enregistrées, en pleine action sur un patient, pendant les passes magnétiques. Le résultat, s'il était publié, ferait taire tous les sceptiques, et tous ceux qui ont intérêt à ce que cela ne le soit pas : durant l'expérience, l'auréole autour des mains, grandit de façon spectaculaire. Le procédé Kirlian permet donc de visualiser l'échange énergétique qui se produit entre le thérapeute et son patient.

Nathalie, avais tu vraiment besoin d'une autre preuve pour croire, et comprendre l'Énergie Planétaire ? »

J'étais presque honteuse. Oui, et d'un certain côté, non, répondis-je sans conviction.

« Retournons à l'intérieur, Nathalia. Nous devons commencer par cela pour satisfaire ton côté « Saint-Thomas ». Lorsque je t'expliquerai de façon détaillée comment mettre ces techniques au service du plus grand nombre, je reviendrai sans doute sur ces photographies. J'ai encore quelques curiosités en réserve. Pour l'instant, je te propose d'aborder la transmission à distance. On appelle cela « télépathie ».

— Vous adresserez vous à Saint-Thomas ou à la journaliste ?

« Je dis ce que je sais ; tant mieux si je démystifie. C'est donc plutôt à la journaliste curieuse et parfois trop pressée que je parle. Le mot « démystification me remet quelque chose en mémoire. Asseyons nous un instant au salon, je vais te raconter quelque chose d'amusant. »

J'ai rencontré un homme curieux ; c'était en 1958, reprit Kenneth, calé dans son fauteuil. Il se disait magicien, et de fait, il l'était au sens populaire du terme. Sa nationalité était Suisse et il se nommait, quel nom curieux, Isma Visco. Au lieu d'exploiter comme tous ses semblables, la crédulité naturelle de l'humanité, il avait fait son fonds de commerce de la dénonciation et de l'explication des tours de prestidigitation et de transmission de pensée de ses collègues. La première partie de ses spectacles était, si l'on veut, classique : hypnotisme, lévitation, transmission de pensée. Au cours de la seconde partie, il vendait la mèche et obtenait ainsi un grand succès.

— N'est ce pas un peu ce que vous faites ?

Cette nouvelle insolence m'avait, une fois de plus, échappée. Curieusement, plus grande était ma conscience de ce pouvoir nouveau, moins je résistais au douteux plaisir d'égratigner Kenneth Altmark ; comme si je lui en voulais de m'arracher à l'universelle résignation. Kenneth paraissait comprendre cela et relevait rarement mes propos Il était en cela fidèle à son enseignement : se battre lorsque que son vrai pouvoir était en jeu ; laisser tomber dans les autres cas.

J'ai rarement rencontré un homme aussi fin connaisseur de la psychologie, de groupe ou individuelle. Au cours de la première partie du spectacle, il conviait toujours les spectateurs à le rejoindre sur scène : il

les hypnotisait et faisait d'eux des chevaux, imitant le galop tout autour de la scène ; il les invitait aussi à manger des pommes de terre crues, après les avoir persuadés qu'il s'agissait de fruits savoureux. Les cobayes obéissaient sans broncher. Au cours de la seconde partie, les cobayes remontaient sur scène : Isma Visco détruisait sa propre argumentation, et les spectateurs, penauds, avouaient avoir et conscients tout au long des expériences, mais ajoutaient ne pas comprendre pourquoi ils avaient agi de la sorte. » Connaissance de la psychologie humaine », disait le magicien. Cela, c'était incontestable. Lors de l'un de ses spectacles, Isma Visco m'a vu. »

— Il vous a vu ?

— Il m'a regardé et vu ; j'avais souhaité très fort qu'il le fasse,

et il l'a fait. Il ne me connaissait pas, bien entendu. Il m'a' invité à monter sur scène, avec d'autres spectateurs. J'étais venu' ; au spectacle en compagnie du consul des États Unis ; ce brave homme, épouvanté, me glissa à l'oreille : « vous êtes fou, vous' n'allez tout de même pas y aller ! ». J'y suis allé. La suite de la séance fut assez houleuse. Voici à peu près le dialogue :

— « Vous êtes l'un de ces imposteurs ».

— « Monsieur Visco, vous vous trompez de combat ; c'est dommage, vous avez du talent. »

— « Je gagne ma vie sans en rougir ; je ne suis pas sûr que ce soit votre cas. »

— « Pour démystifier des confrères qui ne vous font aucun mal, vous niez la vérité : l'hypnotisme est une faculté humaine, la lévitation est l'un des aspects du dédoublement. Vous empruntez ce que l'homme a de plus beau. »

— « Ce dont vous parlez appartient à Dieu. Ceux qui l'imitent sont des escrocs. »

Nathalia, tu sais un peu comment je me comporte : je ne me bats jamais pour le simple plaisir d'avoir raison, surtout si j'ai raison. J'ai alors concentré toutes mes forces ; je l'ai regardé avec intensité et projeté sur lui ce que je souhaitais lui faire dire. Je quittai la scène sous les railleries du magicien ; trente secondes plus tard, notre homme s'adressait aux spectateurs en ces termes : « Je demande à dix nouveaux abrutis de bien vouloir nous rejoindre !! ». je pense qu'il s'est longtemps souvenu de son succès ce soir là ! ».

L'histoire m'avait amusée ; j'y découvrais un Kenneth Altmark que je ne connaissais pas : espiègle. Mais il avait gardé tout son sérieux pour me conter cet épisode, futile à mes yeux ; mais aux yeux de Ken., rien n'était futile.

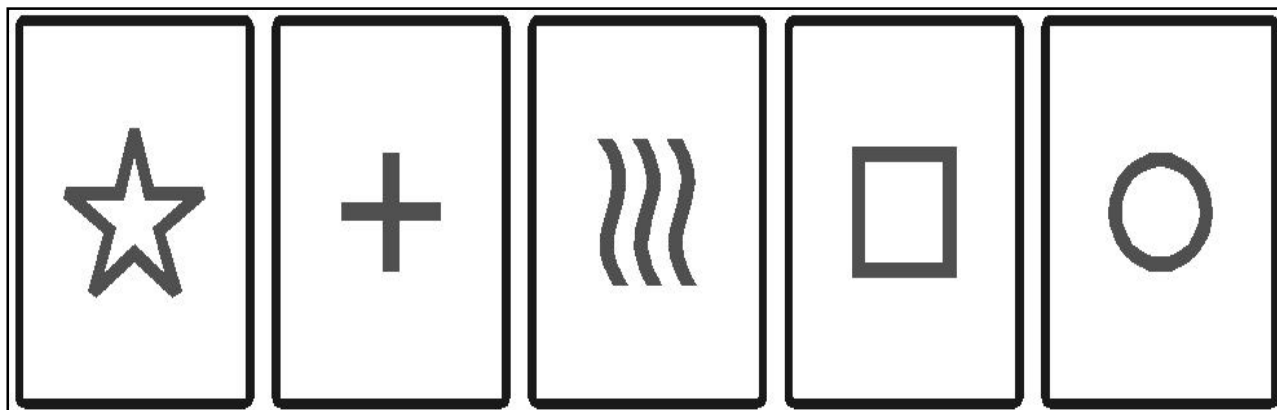
« Passons à la transmission de pensée », dit Kenneth en se levant. Je le suivis au premier étage de la villa, jusque dans une pièce dont je n'avais jamais encore remarqué l'existence. C'était pourtant une salle de dimensions respectables et assez curieusement installée. Elle ressemblait à un studio de radio, avec deux tables ovales occupant chacune une moitié de pièce.

« J'ai devant moi cinq cartes : un spécimen de chacune d'entre elles. Lorsque je penserai avoir trouvé, je te la montrerai. Tu peux parfaitement, si tu les souhaites, leur donner un nom pour établir ta liste. Attention, nous allons commencer. la première série va durer vingt cinq minutes ; il y en aura une seconde à treize heures. Ne me parle plus, sous aucun prétexte, avant la fin de la série. Reste calme et ne manifeste aucun sentiment. »

Sur ces mots, Kenneth prit la tête entre ses mains et se transforma en statue. Le silence était total, presque palpable, pénible. je regardai les reproductions de cartes et décidai de les affubler de noms faciles à mémoriser : je les appelai « rivière », « carré », « plus », « rond » et « étoile ». Je pris une feuille de papier et inscrivis verticalement le long de la marge gauche, vingt cinq chiffres, de un à vingt cinq. J'étais prête. Kenneth sortit, juste à ce moment là, de la léthargie dans laquelle il paraissait plongé, prit lentement l'une des cartes et l'éleva de façon à ce que je puisse bien la voir par la baie vitrée. Je notai aussitôt « rond », en face de mon chiffre « 1 ». Un petit métronome électronique était posé sur la table de Ken. Chaque minute, un voyant lumineux rouge lui indiquait la limite de temps à ne pas dépasser. Ken me montra une seconde carte (*un « plus »*), juste avant la fin de sa seconde minute réglementaire. L'expérience alla à son terme, dans le silence et l'absence de réaction, telles que Kenneth l'avait exigées.

— C'est terminé, dis-je simplement, après avoir vérifié et révérifié que les vingt cinq cartes avaient bien été tirées et (*peut-être*) devinées.

« Merci, dit Ken. Dans quelques minutes, nous saurons. Je ne crois pas que cela mérite ton étonnement ; la prochaine série sera meilleure. Mais nous verrons bien. »



Quelque minutes plus tard, l'un des assistants frappa à la porte, l'ouvrit, et vint poser sur le bureau de Kenneth, la liste du tirage des vingt cinq cartes.

« Nathalia, veux-tu te charger de comparer les deux séries ? »

— Oui, bien sûr, répondis-je avec empressement ; j'avais le sentiment d'être pour quelque chose dans le résultat, quel qu'il fût.

« Tu devras veiller à deux choses, reprit Ken. premièrement : combien de cartes devinées correctement sur cette série de vingt cinq ?

deuxièmement : combien de fois ai je, bien que me trompant, deviné la carte qui suivait ? »

Je voulus faire préciser :

— Vous voulez dire : « combien de fois ai-je deviné d'avance, c'est à dire la carte qui n'était pas encore tirée » ?

« C'est exactement cela. Je te remercie et te retrouverai un peu avant treize heures, pour la seconde série. »

Kenneth se leva et sortit de la pièce ; j'étais surprise de son peu d'intérêt pour un résultat que, à sa place, j'aurais attendu avec une fébrilité mêlée d'espoir de triomphe. De plus, il exagérait : il ne déjeunait jamais avec moi ! Certes, j'étais fort bien traitée et nourrie, mais je déjeunais seule ou parfois en compagnie de l'un ou de l'autre de ses assistants. Aucun d'eux n'étant très bavard, j'avais fini par renoncer à leur demander quoi que ce soit. De fait, je n'eus pas le temps de déjeuner, tant je craignais de me tromper dans le décompte des cartes. Aussi est-ce la faim au ventre que je vis revenir Kenneth Altmark ; il était une heure moins dix. S'était il restauré ? ; je le supposais mais n'en savais rien, ne l'ayant jamais vu faire ! Kenneth vint vers moi et me donna un sandwich. Allons, il n'était pas si mauvais que cela !

« Quels sont les résultats et qu'en penses-tu ? » demanda-t-il.

— Vous avez deviné six cartes sur vingt cinq, répondis-je. cela représente donc vingt quatre pour cent de succès. Et vous avez indiqué trois fois une carte avec un coup d'avance ; puisque vous me le demandez, je suis déçue, ajoutai-je, sincèrement déçue.

« Toujours ce mythe de la baguette magique, ou du Dieu suprême, seul détenteur des pouvoirs », murmura Kenneth. je ne suis pas non plus pleinement satisfait de ce résultat ; je le savais déjà, puisque je te l'avais dit. Je te ferai tout de même observer deux choses : la première est que des perturbations de transmission surviennent aussi à la télévision, sans que personne ne songe à remettre en cause les lois

physiques qui régissent les ondes hertziennes. Secondement, ce résultat qui te déçoit, n'a à peu près aucune chance statistique, s'il était simplement confirmé par les tirages suivants, d'être le fait de ce que l'on nomme habituellement le hasard. je vais essayer de faire mieux. Allons, regagnons nos places ».

N'ayant pas quitté la mienne, cela me fut aisé !

Je pris une seconde feuille de papier et écrivis, comme je l'avais défié fait tout à l'heure, les vingt cinq chiffres de un à vingt cinq. Kenneth Altmark avait posé un index sur le métronome électronique et s'abîmait dans ses pensées. Il appuya enfin sur le bouton, libérant tout à la fois le décompte des minutes et une énergie que je ne pouvais que deviner.

Le résultat fut nettement meilleur que la précédente fois : onze cartes devinées, soit quarante quatre pour cent de réussite ; la moyenne des deux tirages s'élevait donc à dix sept sur cinquante, soit trente quatre pour cent. Ayant analysé complètement le second tirage, je précisai à Kenneth qu'il avait encore précédé le tirage trois fois, trois fois de suite d'ailleurs.

« Qu'en penses-tu » ? me demanda Ken., ni surpris, ni déçu, ni content, ni rien (*du moins apparemment*).

je ne pris pas vraiment de risque :

— C'est beaucoup mieux, je crois.

« Nous ferons un troisième tirage dans une demi heure, dit Kenneth. Je te précise pour l'instant que cette configuration, celle que tu viens de voir, ne peut se reproduire spontanément qu'une fois tous les « un million de milliard » de cartes transmises par pensée ; eh oui, cela représente un « 1 » suivi de quinze zéros !! En ayant constamment joué à ce jeu depuis l'origine de la terre, tu n'y serais encore pas ! Je te souhaite une certaine patience, mademoiselle « fine bouche », acheva-t-il ainsi son propos. »

Le troisième tirage fut à l'image du second, de sorte que la moyenne s'éleva à environ trente huit pour cent de réussite. Kenneth me proposa un interruption que j'accueillis avec plaisir. J'avais des fourmis dans les jambes, et j'étais fatiguée de voir ou d'imaginer les autres se concentrer.

Cette journée tenait pleinement ses promesses. Incontestablement, je détenais une preuve qui allait bien au delà de toute explication rationnelle physique, et même de toute affirmation de Kenneth, fut elle fondée historiquement. Je n'y pouvais rien : je raisonnais encore, au lieu de me « laisser agir et vivre » dans une Énergie Planétaire dont je commençais, pourtant, à sentir la présence. Mais j'en avais vu de mes yeux une transcription colorée, et cela me satisfaisait pleinement.

« Veux tu que nous nous retrouvions ici à cinq heures, me proposa Kenneth. j'aurai une surprise à te proposer ».

Ainsi fut fait. Le temps s'était rafraîchi J'enfilai un manteau léger et partis me promener dans les environs. je me sentais, comment le dire ? paisible. Tellement paisible que je m'abstins de réfléchir à la surprise dont Ken. m'avait parlé. En d'autres temps, j'aurais échafaudé trente six hypothèses. Lorsque je revins dans le « studio » du premier étage (*c'est ainsi que j'avais baptisé cette pièce*), mon hôte s'y trouvait défié et opérait quelques modifications dans la disposition des chaises. Elles étaient maintenant posées autour de leurs tables respectives, de façon à ce que les eux partenaires, d'un côté et de l'autre de la cloison vitrée, ne se regardent pas.

Je compris alors les intentions de Kenneth, et mon cœur se mit à battre très fort. Tout le monde a appris à nager ou à conduire une voiture ; la première fois ou l'on se sent lâché, le sentiment de responsabilité non partageable vous panique. Aujourd'hui, c'était la même chose : j'allais être lâchée dans le grand bain de la transmission psychique. Que l'Énergie Planétaire vienne à mon secours !

« Je transmettrai, tu recevras, dit brièvement Ken. cela fonctionne mieux dans le sens homme/femme que l'inverse, surtout la première fois ».

— Les facultés parapsychiques seraient elles sexistes ?

demandai-je un peu sottement.



« Cela marche mieux, surtout au début, répéta Kenneth sans répondre à ma question. Voici comment nous allons procéder : je dispose d'un jeu de vingt cinq cartes, mélangées avec soin. Tu as remarqué que nous allons nous tourner le dos ? »

— Oui, en effet. Pardon pour tout à l'heure.

« Je vais regarder chacune d'entre elles, une minute chacune. Tu vas laisser venir à ton esprit l'image que je m'efforce de projeter, et tu la noteras, sans rien dire. Nous comparerons, une fois les vingt cinq cartes tirées. »

— Cela devrait être plus facile que tout à l'heure, dis-je pour me rassurer.

« Pourquoi donc ? »

— Nous sommes à cinq mètres l'un de l'autre, pas à des milliers de kilomètres. »

« La distance ne fait rien à l'affaire, expliqua Ken. L'Énergie Planétaire n'est ni une onde sonore, ni une onde radio. Elle ne se transfère même pas, A vrai dire, elle est instantanément partout. Il n'existe pas d'avant » le mouvement, et d'après » le mouvement.

Les seuls éléments qui aient une importance sont l'émetteur et le récepteur. L'aptitude d'un cerveau à « coder » l'information et d'un autre cerveau à la « décoder », priment tout. Tu constateras d'ailleurs que les images arrivent de façon fragmentaire. On peut aussi transmettre des sentiments, des sons ; ils parviennent également (*lorsqu'ils parviennent*) fragmentés, voire symbolisés. On s'est aperçu que le récepteur influait sur la nature des symboles utilisés ».

« Mais pour l'instant, reprit il après quelques secondes de silence, contentons nous des cartes de Zener. Lorsque tu te sentiras prête à commencer, appuie sur le petit bouton rouge. J'ai réglé le métronome sur un top sonore, une fois par minute ; nous l'entendrons tous les deux. Chaque minute, tu changes de carte ».

— Et comment dois-je faire, dis-je complètement paniquée, pour réussir cette réception ?

« Tu laisses venir, c'est tout. es-tu heureuse de participer à cette expérience ? »

— Ah oui !, dis-je, tout à fait sincère.

« Pense tu pouvoir la vivre de manière décontractée ? »

— Une fois que l'expérience sera lancée, oui certainement. je ressens pour l'instant le trac qui précède toute épreuve.

« Tu n'as pas le trac avant chaque respiration, n'est-ce pas ? Ce n'est pourtant pas une épreuve plus facile que celle ci. Mais il y a une première fois, c'est vrai. Maintenant, silence. »

Mon cœur devait faire un vacarme de marteau-piqueur ; c'était en tout cas mon impression lorsque j'entendis le premier bip du métronome. J'essayais de me concentrer et de voir à tout prix. Si Kenneth m'avait proposé cette participation, c'était avec l'idée de me la voir réussir, pas échouer. Mais au fait, il pourrait toujours dire que je recevais mal alors qu'il émettait bien... le second bip m'affole. J'écris précipitamment le nom d'une carte, la première qui me vient à l'esprit (*une étoile*), et me concentre aussitôt sur la seconde. J'ai failli perdre les pédales. Le calme se fait en moi. Parfois je crois voir avec netteté une carte complète ; parfois un fragment de carte, parfois rien, ou plutôt des images qui n'ont rien à voir avec notre sujet. Je note régulièrement et suis surprise par la voix de Kenneth.

« Contente ? ».

— D'avoir achevé, oui. On recommence, dis-je aussitôt. Ce que j'ai fait doit être lamentable.

« Doit être » ou « est » lamentable ?

J'admets qu'il peut exister une différence entre les deux formulations.

— je dis « doit être » pour conjurer le sort.

« J'aime mieux cela. Ce n'est pas l'instinct qui parle. Voyons maintenant. »

Je rejoins Ken. dans sa partie de « studio », et nous comparons émission et réception. Six succès sur vingt-cinq, dont les trois premières cartes, lorsque je paniquais ! Je suis tout à coup très fière, et ne puis m'empêcher de le dire.

« Sois calme et heureuse, me dit Kenneth ; pas davantage fière que tu ne l'es de posséder deux jambes ou une seule tête. Je suis heureux pour toi, Nathalia. Tu viens d'ouvrir en grand la porte dont je te parle depuis huit jours, et je crois que tu ne la refermeras plus jamais. »

— Expliquez moi, dis-je fébrilement. Comment se fait il que les premiers moments aient été les meilleurs ? Je paniquais, pourtant.

« C'est précisément pour cela que les résultats sont ce qu'ils sont. Tu n'avais plus de vraie prévention de nature rationnelle, et de plus tu étais émue.

Les résultats auraient sans doute été encore meilleurs si tu avais toi même transmis à ce moment la. L'émotion intense facilite la transmission du message et passe avec lui. »

— Allons nous recommencer ? demandais-je pleine d'espoir. Maintenant que j'avais « su », je ne voulais plus m'arrêter, comme une enfant devant un manège.

Nous avons encore transmis et reçu deux séries de vingt cinq, soit cinquante cartes. Mes résultats ont été déclinants : cinq réussites, puis trois Je suis un peu déçue et prête, toute certitude chassée, à remettre en cause le sérieux de ce genre d'expériences. Ken. me rassure :

« C'est absolument la même chose pour tout le monde. Les résultats baissent avec la fatigue. Je reste très content. Tu as fait trop peu d'essais pour en retirer une vérité sous forme de probabilité ; mais je t'assure que tu es douée. La plupart des êtres humains peuvent développer cette aptitude, en s'entraînant Il y a différents degrés d'accession à l'Énergie Planétaire ; la télépathie en est un. C'est pratique, rapide et gratuit ! Et puis, on peut transmettre tout un tas de choses, y compris des sentiments ou des odeurs. Quelques personnes cherchent et progressent chaque jour, je t'assure. Les princes des églises et des politiques ne voient rien venir, et c'est tant mieux. Il en sera sans doute autrement, lorsque sera publié ce que je te dis, mais pour l'instant... »

La phrase resta en suspens. Ma curiosité n'était pas tout à fait satisfaite, même après cette journée plutôt dense.

— Je voudrais revenir sur ces cartes non devinées, ou plus exactement, sur celles qui ont été devinées avec un rang d'écart. Cela ne m'est jamais arrivé personnellement, vous l'avez vu ; chez vous, cela me semble assez fréquent. Avez vous une explication ?

« Tu connais la manie des gens de donner un nom à tout, surtout à ce qu'il ne comprennent pas. On appelle donc cela de la « précognition ». C'est une certaine faculté de voyager dans le temps, avant et après. Dans le cas de ces cartes, c'est « après », puisque je devinais des cartes qui n'étaient pas encore tirées et allaient l'être une minute plus tard. Tu me lanceras peut-être encore le « hasard » à la tête. Possible sur une petite série ; mais très peu vraisemblable pour trois cartes de suite.

— Est ce le même phénomène que permet parfois de sentir un événement avant qu'il ne se produise, ou d'être directement averti d'un accident qui va frapper (*ou vient de frapper*) un proche ?

« C'est bien cela. En règle générale, une impression de malaise accompagne les perceptions d'événements malheureux à venir. Mais tu dois savoir qu'il est bien rare de ressentir, de cette façon en tout cas, son propre avenir. Une sorte d'autocensure, en fait. L'Énergie Planétaire donne accès à la totalité des faits existants et même possibles, présents et à venir. Tout est à la fois précis et indéterminé. Tu peux te brancher ou ne pas te brancher. »

— Et la plupart des gens ne sont pas branchés, n'est-ce pas ?

« En effet : ils ignorent l'existence du branchement ! ils sont tout de même connectés sans le savoir, de temps en temps ; je t'ai fourni un certain nombre d'exemples. Ce mode de communication parapsychique a été relégué au fond d'une cave et oublié ; il s'est aussi dégénéré. C'était pourtant quelque chose de normal chez les ancêtres des humains. Cette notion nouvelle a percé le mur de silence ; elle a été aussitôt

combattue avec vigueur, comme tu peux te douter. mais certains chercheurs, tel Vassiliev, la défendent aujourd'hui ouvertement. »

Je suis maintenant insatiable ; la caverne d'Ali Baba est ouverte, et je veux toucher à chaque trésor.

— Est-ce la même chose que la voyance ?

« Non. La voyance n'est pas transmissible, contrairement à l'affirmation de quelques escrocs. C'est le privilège de quelques individus qui peuvent accéder à un continuum espace-temps. Rappelle toi que dans l'espace, il n'y a ni passé, ni avenir, mais un éternel présent. Les voyants se servent d'une aptitude particulièrement acérée à maîtriser l'Énergie Planétaire pour y accéder. »

— Et ceux qui font tourner les tables ? les spirites ?

« Une autre fois, Nathalia. Ne mélange pas tout. Je ne tiens un grand magasin en libre-service. Chez moi, tu ne trouveras qu'un seul produit, mais plusieurs modes d'emploi. Le spiritisme, même s'il est défendu par des gens le plus souvent honnêtes, ne se trouve pas dans mes rayons. Je te parlerai plus tard, demain ou après demain, de quelque chose avec lequel on le confond : la communication extérieure. »

Kenneth Altmark s'était levé, signifiant que la journée de travail était achevée. Il fit mine de sortir, se ravisa :

« Le voile est entamé. Je suis bien décidé à participer à sa complète déchirure ; ta présence enthousiaste et impatiente m'en a convaincu. L'homme commence à ne plus croire ce qu'on lui a raconté durant des millénaires. Il a découvert l'infiniment grand ; il a découvert l'infiniment petit. Il commence à se douter, qu'en s'intéressant à ses facultés psychiques, il découvrira un autre monde de vraie liberté. Je t'ai dit, voici quelque temps, que l'homme serait un jour « nucléaire » ; il sera aussi ce qu'il était jadis ; « extra-sensoriel... à demain ».

Et Kenneth Altmark tourna les talons. Ce soir, j'ai dîné seule, comme d'habitude. Mais je possède maintenant de tels trésors dans ma tête que cela ne me pèse pas. Commencerais-je à être autonome ?

*(Vendredi, 20 Avril)*

# CHAPITRE IV

## Dans l'espace, tu voyageras

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

Il était dix heures moins vingt lorsque quelqu'un frappa à ma porte. J'ouvris. L'un des assistants de Kenneth Altmark, Maxime, me tendit une enveloppe en souriant. Il repartit aussitôt, puis se retourna après avoir fait quelques pas. « Ken. n'attend aucune réponse, Nathalia ; prenez votre temps ». Je remerciai, refermai la porte et ouvris rapidement la lettre.

*Samedi 21 Avril. 6 heures.*

Nathalia,

L'Énergie Planétaire commande. Je suis parti ce matin pour cela. Il ne faut jamais rien regretter, surtout pas ce que l'on n'a pas fait, lorsque l'on ferme une porte, dix autres s'ouvrent toujours.

Nous avons encore beaucoup à nous dire. Je serai de retour, quelque prochain jour, mais, bien entendu, je ne te quitte pas d'ici là. Je joins quelques lignes qui fixeront nos travaux d'hier dans ton esprit. Je te conseille aussi d'expérimenter ta toute neuve liberté en demandant à Maxime (*cela lui plaira plus que tu ne le crois*) d'être ton partenaire dans quelques exercices de transmission de pensée ; cette faculté ne s'altère que si l'on ne s'en sert pas. Le plus stupéfiant (*pour toi*) est à venir.

Kenneth Altmark

Une feuille manuscrite était effectivement jointe : je la reproduis ci-dessous.

### Du développement de la communication pré-civilisation

Elle fonctionne mieux si émetteur et récepteur sont unie par des liens d'affection.

Le meilleur « émetteur » est plutôt masculin ; le meilleur « récepteur » est plutôt féminin.

Cette faculté existe, à l'état latent, en tout être humain. Elle se découvre en compagnie d'une personne avec laquelle on se sent parfaitement en harmonie.

Il est conseillé, pour une première expérience, de porter sur soi un objet familier ou pour lequel on éprouve une sorte d'affection. L'émetteur novice se concentrera sur cet objet, et s'efforcera de ramener à sa conscience toutes les impressions (*bonheur, tendresse, colère...*), auquel cet objet est lié. Le récepteur s'efforcera de recevoir les impressions qui lui sont transmises.

Le début est souvent ingrat, parce qu'il est difficile de comprendre la signification des symboles qui sont reçus.

Il est intéressant de réaliser une expérience groupant quatre personnes : Quatre personnes se connaissant parfaitement bien, se partageront les rôles ; deux émettront conjointement un fait, un nom propre, un sentiment, et les deux autres s'efforceront de le recevoir et de le comprendre. Le fait de se grouper pour émettre augmente la puissance de transmission. La trace de cette faculté originelle se retrouve dans la prière collective, respectée et pratiquée dans de nombreuses religions : les ancêtres des humains,

longtemps avant le détournement de leurs Pouvoirs, savaient que l'invocation collective et ciblée était plus efficace que l'invocation individuelle.

Émettre ou recevoir est à la portée de tout le monde. Ne pas se croire, pour autant, supérieur à qui que ce soit dans le monde des vivants. Les animaux « fonctionnent » de la même façon : ainsi l'abeille qui indique à ses congénères la direction et la distance d'un champ de possible butinage et ne les accompagnera pourtant pas ; ainsi le chat qui parcourt mille kilomètres sur une route parfaitement inconnue de lui pour retrouver son maître ; ainsi le chien qui a déjà été formé à la réception psychique des cartes de Zener ; ainsi le cheval qui comprend parfaitement bien les instructions que vous lui soufflez... à distance.

Certains exercices, répétés régulièrement, favorisent l'activation de ce mode de communication.

D'abord, l'état d'esprit : ne pas viser la réussite d'un exercice de foire ! Aussi, mieux vaut renoncer à l'idée d'utiliser le mode de communication de ses ancêtres, si l'on n'est pas décidé à faire preuve de persévérance, de volonté, et surtout, si l'on ne se sent pas capable de résister aux déceptions. La recherche de soi-même impose de parcourir des chemins quelques fois difficiles : il faut aller jusqu'au bout, l'existence du chemin justifiant l'effort.

la transmission est fondée sur la concentration : elle focalise l'énergie sur un point précis et lui confère sa force (*pour utiliser une image, une semblable pression répartie sur un mètre carré sera sans effet là où un blindage de char sera transpercé si la pression est concentrée sur trois centimètres carrés*).

### 1er exercice

Respirer. L'être humain respire mal, et ne fournit pas assez d'oxygène à son cerveau. Plusieurs fois par jour, debout ou couché : chassez l'air des poumons en contractant l'abdomen (*c'est l'inverse qui est fait d'ordinaire*), puis respirez lentement par le nez, en repoussant le diaphragme vers le bas. Bloquer la respiration, poumons pleins, durant cinq secondes. Expirez, lentement, comme précédemment.

### 2ème exercice

Concentrer ses forces. S'asseoir. Contracter avec force le bras droit, en commençant par les doigts, puis en remontant progressivement jusqu'à l'épaule. Conserver le bras tendu à l'extrême durant une dizaine de secondes ; relâcher complètement, puis recommencer l'exercice avec le bras gauche, la jambe droite, la jambe gauche. Exécuter parfaitement cet exercice apprend aussi à maîtriser son cerveau.

### 3ème exercice

Concentrer son esprit. Lire une page de livre. Fermer le livre. Résumer en moins d'une minute ce que l'on vient de lire, en s'efforçant de mémoriser tous les noms propres contenus dans la page. C'est l'occasion de se rendre compte qu'une concentration sans faille de l'esprit n'est pas chose aisée. Elle sera pourtant indispensable dans la transmission télépathique. Exercice à répéter régulièrement.

### 4ème exercice

Transmettre. Se munir d'un jeu de cartes ordinaire. Le transmetteur et le receveur doivent se connaître parfaitement bien et s'apprécier. S'asseoir dos à dos. L'émetteur regarde la première carte et se concentre intensément sur elle durant une ou deux minutes. Il essaie de « pousser » hors de lui la couleur de la carte (*rouge ou noire*). Le récepteur fait le vide en lui, vide que seul peut combler l'apparition de la couleur regardée. Il écrit cette couleur sur un papier.

Le même exercice doit être fait, refait avec des reproductions des cartes de Zener (*25 cartes ; 5 de chaque signe*) On parvient, assez rapidement, à découvrir 5 cartes sur 25. A partir de là cartes sur 25, être conscient de sa responsabilité : l'énergie est restaurée ; c'est pitié que de ne pas travailler davantage pour l'améliorer.

### 5ème exercice

Contrôler les objets. Les sceptiques ont décidé, une fois pour toutes, de mépriser ce qu'ils ne peuvent reproduire régulièrement en laboratoire. Comme la transmission par pensée, la psychokinésie échappe aux lois physiques. Ce n'est pas pour autant un « miracle ». Un exercice très simple permet de tester son aptitude : laisser rouler un dé sur un petit plan incliné en se concentrant sur le chiffre que l'on souhaite voir sortir.

Ce dernier exercice, comme celui des cartes de Zener, a été utilisé à l'Université de Duke en Caroline du Nord, par Joseph Rhine. j'ai rencontré ce dernier en 1953, à l'époque où il enseignait au Laboratoire de parapsychologie de cette Université. Je n'ai pu que confirmer les excellents résultats qui y avaient été obtenus.

Si j'éprouvais un quelconque intérêt pour la réponse, je poserais la question suivante aux négateurs intéressés de l'Énergie Planétaire :

Si les travaux pourtant peu médiatisés de Joseph Rhine n'avaient pas fourni de résultats tangibles (*ou au moins, de très bons espoirs de résultats*), comment expliquer la transformation de ce petit laboratoire de parapsychologie en Institut de parapsychologie, distinct de l'Université (1965), puis en Fondation pour la recherche sur la nature de l'Homme, quelques années plus tard ? N'est ce pas la preuve que malgré la chape de plomb imposée depuis l'aube des temps par des castes avides de tous les pouvoirs, la vérité est plus forte que tout ? Après un incendie de forêt, ou après un désastre nucléaire, la nature fait aussi un pied de nez au désastre : de jeunes pousses percent la cendre, de nouvelles espèces surgissent et viennent témoigner de l'immortalité et de la liberté du principe vital.

En retrouvant l'Énergie Planétaire à travers la communication parapsychique, l'Homme retrouvera son indépendance par rapport à l'ordre matériel de la nature.

Ainsi prend fin le texte que Kenneth Altmark a jugé bon de substituer à nos entretiens. Je ne lui en veux pas ; je comprends de mieux en mieux ce qu'agir dans le flux de l'Énergie Planétaire veut dire. Je suis un peu triste, ce qu'il n'apprécierait sans doute pas davantage. Je sais aussi que le « temps qui passe » n'est pas sa notion fétiche ; aussi pourrais-je seulement espérer le voir réapparaître avant que un ou deux mois ne se soient écoulés. Je me dis que je n'aurai ni la patience ni l'humilité de l'attendre, mais à vrai dire, je n'en suis pas bien sûre.

(Samedi 21 Avril)

J'ai suivi son conseil : j'ai demandé à Maxime de m'aider ; ce dernier s'en est montré ravi. Je ne pose pas- de question « pratique » ni ne cherche à comprendre comment et par qui sont payées et nourries les personnes qui gravitent autour de Kenneth et constituent une sorte de « garde spirituelle rapprochée ». Je mens en disant que je ne me pose pas cette question, puisque je viens de l'écrire... mais je ne l'ai pas prononcée... et espère bien m'interdire de le faire !

Quatre exercices de transmission de vingt cinq cartes de Zener chacune, aujourd'hui : trois fois comme récepteur et une fois comme transmetteur. Je parviens assez bien à faire le vide avant de regarder les cartes que je vais expédier par la pensée ; je comprends, « de l'intérieur » la pensée de Kenneth. Oui, je peux accéder au monde de l'Énergie Planétaire et tout le monde doit le pouvoir. Je ne sais pas encore si je parviendrai à me laisser guider dans chaque acte de ma vie comme le fait Ken., mais déjà là, j'éprouve une sorte d'ivresse jubilatoire à en entrouvrir la porte. Que fais-je en m'asseyant dans ce « studio » ? Si j'accomplis ce que d'autres ont baptisé « miracles », en transmettant ou en recevant par la pensée, alors la terre est pleine d'êtres miraculeux !

(Lundi 23 Avril)

Kenneth Altmark n'est toujours pas revenu. Je n'ai pu m'empêcher de questionner (*sournoisement*) Maxime. la première fois, il n'a pas entendu la question (*ou n'a pas voulu l'entendre*) ; la seconde fois, il a souri mais n'a pas répondu non plus.

Six séries de transmission, aujourd'hui, trois comme émetteur et trois comme récepteur. Comme récepteur, j'obtiens douze cartes sur vingt cinq à la première série, dix à la seconde, et quatre à la troisième.

Maxime m'a regardé en souriant gentiment : « Vous savez que cette baisse de régime est normale » m'a-t-il dit. Ken. m'avait prévenue. Lorsque je suis émetteur, mon partenaire obtient des notes comprises entre dix et trois. Je serais bien tentée de me dire que ce relatif échec ne me concerne pas vraiment, mais je dois reconnaître que me concentrer sur une seule idée, sans admettre la visite de la moindre image parasite, est quelque chose de terriblement difficile. Essayez donc, vous verrez !

(Mardi 24 Avril)

Maxime m'a proposé un nouveau jeu ce matin. J'essaye d'agir sur les objets. En écrivant cela, je me rends compte à quel point mon propos est prétentieux. Je devrai attendre quelque temps avant d'imiter Uri Geller. Je sais d'ailleurs que ses performances ont été d'autant plus violemment critiquées qu'elles étaient spectaculaires. mais Uri Geller n'était pas le seul être exceptionnellement doué pour arrêter une montre ou tordre des fourchettes à distance. critiqué ou non, la supercherie n'a jamais été prouvée malgré des conditions draconiennes de réalisation en laboratoire.

Non, plus modestement, j'essaye d'agir par la pensée sur un dé qui roule sur un plan incliné. C'est l'un des exercices proposé par Kenneth dans le document qu'il m'a laissé la semaine dernière. Mes résultats ne sont pas très brillants. Maxime me dit simplement que c'est parce que je ne le veux pas vraiment ; je veux bien le croire : il est parvenu à sortir sept fois de suite un six, en se concentrant très fort sur ce chiffre ! Pour prouver la nécessité de cette concentration intense, Maxime m'a également dit que l'activité électrique de son cerveau avait été mesurée en pleine expérience : la zone cérébrale postérieure avait générée une tension quarante fois supérieure à celle de la zone frontale, alors que le rapport normal est de un à trois seulement. Je le crois volontiers, et conclus que j'ai encore quelques progrès à faire !

Hormis cela, promenades dans ce paysage qui a dû être créé par Dieu pour montrer au monde ce que « harmonie » voulait dire ; lectures et relectures de ce que Ken. m'a laissé ou confié. Pourvu qu'il ne change pas d'avis et me laisse publier tout cela... s'il revient En de très courts instants, je me demande ce que je fais là : j'étais tout de même venue pour comprendre qui il était, et je reste sans rien avoir appris sur lui ! Pourvu que je ne me mette pas à ressembler à ces personnages de dessins animés : marchant au dessus du gouffre tant qu'ils en ignorent l'existence, et chutant à la seconde où ils le voient !

(Samedi 28 Avril)

Ken. est de retour. Hier au soir, vers vingt trois heures, j'ai eu envie d'aller faire un tour au « studio ». La journée avait été difficile : divers exercices de transmission avec Maxime, puis avec l'ami de Kenneth (*je ne savais toujours pas qui il, était et le surnommais « l'ami de sept mille kilomètres »*) ; quelques exercices d'action sur les objets, moins mauvais que d'habitude ; bref, une journée assez bien remplie. En ouvrant la porte, j'ai su pourquoi j'avais eu soudain envie de venir : il m'avait appelé. il me sourit et me tendit un jeu de cartes de Zener.

« Une partie ? », dit-il.

J'acceptai avec joie et pris la place du « récepteur » ; J'obtins dix huit, mon plus beau score.

« Toujours cette sensibilité extrême », commenta Kenneth. C'est bien ».

(Mercredi 2 Mai)

Il ne m'a rien raconté (*et n'était pas tenu de la faire*). Je ne lui ai rien demandé non plus. Les activités de Ken. constituaient un mystère pour moi, et la journaliste indépendante que j'étais commençait à craindre qu'il le reste à jamais. Il m'attendait ce matin à dix heures dans le « studio ». Maxime était là aussi.

« Nathalia, je ne perds jamais mon temps puisque c'est lui qui m'occupe. Je dois dire pourtant que je suis heureux que tu y participes. Tu connais cet aphorisme célèbre : « tous les hommes sont égaux, mais il y en a qui sont plus égaux que les autres ». Tu es plus égale que d'autres. Une mutation débute toujours par l'apparition d'une avant-garde ; dans le cas présent, je devrais plutôt parler d'une remise en route, mais un fait demeure : ton témoignage sera précieux. »

J'ai détourné la tête pour que Kenneth ne me voit pas rougir. Oh certes, nos relations ne contiennent pas la plus petite parcelle de séduction. Ken. est très beau, mais j'ai sublimé cet aspect des choses pour me focaliser sur la nouveauté de son message. Quant à lui, je ne sais que dire. Je ne lui connais aucune relation particulière, ni féminine, ni masculine. Ken. vit effectivement hors du temps.

« Il est temps que ton pouvoir prenne une autre dimension, reprit Kenneth Altmark. Je vais te montrer comment passer d'une transmission, certes amusante, à une véritable influence à distance. Maxime recevra l'influence, je l'émettrai. Mais pour que tu ne puisses penser que nous avons combiné quelque chose à l'avance, c'est toi, Nathalia, qui m'indiquera l'instruction que je devrai transmettre. D'accord ? »

— Quel type d'instruction peut-on transmettre ? demandai-je amusée à l'idée « d'obliger » Maxime à commettre quelque sottise.

« L'influence à distance est une question de concentration et d'intensité de flux mental. Si l'ordre est très simple, il sera transmis et exécuté sans grande difficulté. S'il est très compliqué et met en jeu des mécanismes psychologiques et de décisions complexes, tu devras t'armer de patience : cela peut nécessiter plusieurs jours, voire plusieurs mois. »

— Plusieurs mois !

« C'est rare, mais cela existe, expliqua Kenneth sans se départir de son infinie patience. Lorsque tu décides d'influencer à distance une entreprise dont tu voudrais obtenir la clientèle (*et qui elle, ne veut pas en entendre parler*), tu mets en jeu des mécanismes complexes :

Tu dois non seulement agir sur une personne pour modifier ses préventions à ton égard, mais en plus le « décider » à influencer d'autres éléments de sa propre entreprise. C'est plus difficile ; il faut parfois « transmettre » une quart d'heure ou une demi heure par jour pendant quelques semaines. Mais à la fin, tu gagnes.

Un dernier point : il n'est pas possible d'aller contre la conscience de quelqu'un pour l'obliger à agir contre ses convictions ou pour commettre un délit. Celui qui parviendrait à cela sortirait du flux de l'Énergie Planétaire, et le choc en retour serait sans doute terrible. »

— Avez-vous déjà utilisé cette technique dans les négociations internationales auxquelles vous avez participé ? La question m'avait échappé ; elle me glaça les veines, tant elle sortait de notre convention tacite de silence frappant les événements passés de la vie de mon hôte.

« Veux-tu t'installer de ce côté ci ? », dit Kenneth à Maxime. Il avait évidemment choisi de ne pas entendre ma question. Maxime prit place du côté de la vitre qui lui avait été désigné et nous fîmes de même de l'autre côté.

« Quelle instruction dois-je transmettre ?, me demanda Ken. Choisis et écris la sur cette feuille de papier.

Je réfléchis quelques secondes et écrivis le premier geste simple qui me vint à l'esprit : « il se gratte le nez ».

Kenneth hocha la tête et parut disparaître de la scène. Il était comme tétanisé, les yeux dans le vague. Aucun effort physique apparent. Il respirait très régulièrement. Cette absence me parut très longue (*Kenneth m'assura ensuite qu'elle n'avait pas dépassée deux minutes*). Je regardai alternativement Kenneth, assis à côté de moi, et Maxime, au delà de la vitre. Les micros de communication entre les deux parties du « studio » n'étaient pas branchés. Et je le vis : Maxime était assis de façon tout à fait détendue. Il ne cherchait ni n'attendait rien, les deux mains posées bien à plat sur la table qui était devant lui. Il leva distraitement sa main gauche et se gratta fugitivement le nez, une fois, puis une seconde, puis une troisième, comme s'il chassait un

insecte importun. Kenneth s'était levé.

« Merci, Maxime », dit-il.

Ce dernier, surpris, leva la- tête « j'attends toujours ; qu'aurais-je dû faire, ou qu'ai-je fait ? »



« Tu t'es gratté le nez, dit Kenneth en riant. Nathalia n'avait rien trouvé de mieux, mais cela aurait pu être pire : ôter ton pantalon, sauter par la fenêtre ou que sais -je encore ! ».

J'intervins :

— Et il l'aurait fait ?

« Sans doute que non. J'ai bien précisé qu'il était difficile et dangereux d'obtenir de quelqu'un, un geste qui heurte sa conscience. »

Maxime tint à préciser qu'ôter son pantalon en public n'entrait pas dans ses habitudes, non plus que de sauter par la fenêtre, même d'un premier étage.

Je voulais obtenir un peu plus de précisions. D'abord, cette expérience ne m'apparaissait pas probante : nous possédons tous quelques tics ou gestes inconscients qui trahissent soit une difficulté psychologique, soit une gêne physique, ou tout, autre chose encore. Je n'avais jamais espionné Maxime, mais il était bien possible que ce grattement de nez appartienne à cette catégorie des tics. Je voulais ensuite savoir comment cela fonctionnait. Je le demandai donc à Kenneth Altmark sans lui cacher mes doutes.

« Tu sais transmettre ou recevoir de façon tout à fait correcte des informations codées, telle que des signes convenus ou des couleurs. Une zone particulière de ton cerveau droit se branche sur l'Énergie Planétaire : dans un chaos d'informations de tous temps et de toutes origines, celle que tu viens de formuler fait son chemin vers la cible que tu lui as désigné. L'émission doit être suffisamment forte, ou réédictée plusieurs fois pour être perçue correctement. Pour influencer à distance, c'est exactement la même chose : pour être efficace, l'émission doit être produite par une volonté claire, bien utilisée et bien dirigée. »

— C'est donc toujours une question de puissance de transmission ?, demandais-je.

« Oui : une pensée bien extériorisée finit par affecter la personne à laquelle tu penses. Au début, elle effleure, puis elle imprègne l'esprit de l'autre, et enfin elle le domine. Si je voulais faire savant, je parlerais d'irradiation à distance, ou d'irradiation télépsychique. »,

— Est-ce facile à faire, je veux dire, de façon pratique ? insistais-je, estimant ne pas avoir eu de réponse complète à ma question.

« Ce n'est pas plus difficile que de transmettre une carte de Zener, répondit Ken. Tiens, je suis sûr que tu t'es déjà amusée à cela : quelqu'un est assis devant toi, dans un restaurant par exemple ; tu regardes fixement sa nuque en le poussant à se retourner, et il finit par se retourner. »

— Oui, je fais cela en compagnie d'une amie pour forcer un très bel homme à faire attention à moi ! ».

« Et cela a marché ? »

— Il s'est effectivement retourné, mais ce n'est pas une preuve. Il a appelé le serveur, a payé son addition et est parti !

« Tu aurais pu lui suggérer de se retourner, puis de se lever. En regroupant tes forces avec ton amie, tu aurais obtenu satisfaction. C'est facile, mais conduire une voiture ou descendre un pente à ski n'est pas compliqué non plus pour celui qui a appris : la aussi, quelques règles doivent être respectées. »

— Lesquelles ?

D'abord, avoir un cerveau qui tourne bien et qui est reposé. Si tu es insomniaque, tu auras beaucoup de mal à influencer. Ensuite, quatre ou cinq règles de fond :

Il faut voir le geste que tu veux faire accomplir, pas seulement le dire. Je reprends ton exemple : si tu veux faire lever quelqu'un, tu dois te le représenter en train de se lever, mouvement par mouvement, et non lui dire en pensée « je veux que tu te lèves ». Plus ton image sera précise et meilleur sera le résultat ; c'est pareil avec une télévision : si la copie de film que tu regardes est très ancienne, la qualité de ton appareil de télévision n'y pourra rien.

Plus tu désires émotivement obtenir quelque chose, et mieux le message passera ; l'émotion fait partie du message et est transmise avec le reste.

Il vaut mieux stocker ton énergie et la lancer brutalement en une seule transmission assez courte qu'en deux émissions moins convaincues mais plus longues. Comme pour tout ce dont je te parle, il est toujours question d'énergie .

Tu connais certainement l'exemple de la lampe électrique ?

— Non, je ne crois pas.

« Mais si : lorsque la pile est presque vide, la lumière devient jaunâtre, très faible. Éteins la lampe et rallume la après être restée deux minutes dans l'obscurité ; pendant quelques secondes, tu pourras croire que la pile s'est rechargée : elle éclaire normalement avant de décliner à nouveau. Pour influencer, c'est pareil : le mieux est de concentrer toute ton énergie sur un temps assez court. »

-Qu'appellez vous un temps assez court ?

« Tout dépend de l'importance, et de la complexité de but poursuivi : cela peut aller d'une émission de trois minutes pour un ordre très simple ,sans conséquence morale ou sentimentale (*se retourner, se lever..*), à une heure par jour pour quelque chose de compliqué (*influencer un client ou un concurrent, obtenir qu'une personne s'intéresse à toi, etc..*).

Une idée un peu audacieuse me vint à l'esprit.

— Combien de temps au total faut il, en moyenne, pour obtenir quelque chose de très complexe

Kenneth sourit franchement, me regarda un long moment, et me dit :

« Ce que je te dis n'est pas magique ; cela appartient à l'espèce humaine Mais tu dois travailler, parce que des millénaires d'inactivité ont émoussé cette possibilité. Il faut apprendre à faire le vide, ne penser à rien (*c'est très difficile au delà de trente secondes ; il faut pouvoir tenir jusqu'à quinze minutes !*). Ensuite, bien observer et si possible connaître la personnalité de la personne que l'on veut influencer. Il faut enfin se représenter, dans ton esprit, avec le plus de détails possibles, les conséquences sur la vie de cette personne de ce que tu veux obtenir : tu dois voir cette personne après le changement que tu vas lui imposer. »

la réponse était certainement exacte, mais ne collait pas à la question maligne que je me posais.

J'insistai donc :

— Et en pratiquant de la sorte, on obtient forcément..

Kenneth me coupa la parole.

« On obtient forcément sous les réserves que j'ai énoncé tout à l'heure. Mais je peux te dire que, même si tu travailles beaucoup, tu n'obtiendras pas de moi que je décide de te raconter ce que je n'ai pas encore raconté. Je décide seul ; c'est mon choix ! »

J'étais un peu mortifiée de Kenneth Altmark ait mis à jour mes intentions malveillantes, mais je l'avais bien cherché ; il venait de me prouver tout à la fois l'importance du travail préalable et celle de la résistance possible aux suggestions... lorsque l'on était dressé à cela. Il reprit aussitôt son explication.

« Lorsque la transmission vise à obtenir quelque chose de compliqué, il faut pratiquer en plusieurs étapes ; tu te les représenteras toujours en images. Quelques jours de transmission pour la première partie, quelques jours pour la seconde, et ainsi de suite. Mais toujours, toujours, agir sous forme d'images de ta cible, en train d'accomplir ce que tu lui demandes. Un point, encore : l'accomplissement est imaginé « volontaire » ; tu ne dois jamais le voir agir sous la contrainte. »

— Y a-t-il des moments plus favorables que d'autres pour réussir cette influence ?

« Oui, on obtient de meilleurs résultats le soir, avant de se coucher. Il est bon d'opérer au calme, dans une relative pénombre. Tu te concentres sur ta cible, tu te remémores les raisons pour lesquelles tu veux obtenir tel résultat (*s'il me téléphone, je pourrai...* », « *si elle établit tel document, il sera ensuite possible de* »...), et tu commences ta transmission.

Si ta transmission est un ordre, écris le d'abord et lis le à haute voix, puis transmets par images comme je viens de le dire. »

— On peut transmettre un sentiment ?

« Tout à fait. Mais on ne transmet vraiment bien que ce que l'on éprouve soi-même, je t'en préviens ! Si tu veux faire cela, je te conseille de t'imposer un vide de pensée (*à ce sujet*) pendant les vingt deux ou vingt trois heures qui précéderont ta transmission. C'est encore l'histoire de la pile électrique presque vide !

Prends ton temps : faire naître un sentiment peut prendre trois ou six mois. Mais quand on aime, le temps ne compte pas, n'est ce pas. »

Il m'avait vexée et je devais rétablir mon petit équilibre.

— Il reste que l'expérience du « nez gratté » me paraît insuffisante. Ne pourriez-vous pas me faire une autre démonstration ?

Kenneth réfléchit un instant et me dit :

« D'accord. Tu te souviens du directeur de la galerie ? Je vais lui « transmettre » de me téléphoner. »

— Mais pourquoi vous appellerait-il sans motif particulier ?

« Ta question est étrange, Nathalia et sent la mauvaise foi. Agis-tu toujours par raison pure ? Ne t'arrive-t-il jamais de faire quelque chose sans raison particulière ? N'as-tu jamais téléphoné à un ami sans avoir, pour autant, de service à lui demander ? Tout le monde, je dis bien tout le monde, suit un jour ou l'autre le flux de l'Énergie Planétaire. Les informations volent de l'un à l'autre, agissent sur l'un et sur l'autre, et par effet de chaîne, sur l'humanité entière. Ce que je m'efforce de te prouver, c'est qu'il est possible d'être branché de façon presque constante, et non une minute par mois.

Tu appelles une personne chère au téléphone, et elle te dit : « je viens tout juste de penser à toi ». Cela ne t'est jamais arrivé ? »

Je crois que je m'en voudrai toujours de poser des questions stupides. Je pourrais d'abord me dispenser de poser les questions dont je connais les réponses ; ce sont essentiellement celles là, les questions stupides ! Comme s'il devinait ma pensée (c'était sans doute le cas), Ken. reprit :

« De près ou de loin, la force naît de l'opacité. Sois opaque, Nathalia : ne parle pas trop et pas trop vite. Ne suis pas le troupeau, ne vas pas vers les gens : agis pour qu'ils viennent à toi. Si tu es prisonnière de ton expression, tu n'es pas libre du tout !

Quant à ce directeur de galerie, nous lui laisserons le soin de découvrir tout seul la raison pour laquelle il a besoin de m'appeler. Es-tu d'accord ? »

J'étais évidemment d'accord, surtout après une telle mise au point, quand bien même formulée sur un ton parfaitement courtois.

Maxime, qui était silencieux et immobile depuis un bon moment, se leva pour aller tourner un rhéostat scellé dans le mur, à côté de la porte d'entrée du « studio ». La lumière déclina d'autant plus nettement et vite que le ciel de cette fin de matinée était extrêmement couvert ; on se serait cru en fin d'automne. Kenneth était toujours assis, le buste légèrement penché en avant, la tête dans les mains. Il resta immobile et silencieux une vingtaine de minutes, durant lesquelles je n'osai bouger, à peine respirer. Il relevait la tête lorsque Franck, l'un des « collègues » de Maxime, vint discrètement signaler que le directeur de la galerie de peinture souhaitait parler à Monsieur Hogwood. C'était gagné. Kenneth se leva et sortit de la pièce, sans témoigner d'une quelconque satisfaction.

(Jeudi 3 Mai)

Voici trois jours que je n'ai pas écrit une ligne. Ni paresse, ni manque de temps.... Je viens de réfléchir un instant pour trouver l'expression adéquate. <état de choc> convient mieux que tout ! J'ai laissé passer le temps qu'il fallait parce que je ne pouvais faire autrement. Je vais maintenant dire ce que j'ai vu Jeudi soir. Après ses deux démonstrations d'influence à distance, Kenneth Altmark était sorti pour répondre au

téléphone : après avoir suggéré au directeur de galerie de téléphoner, il ne fallait pas décevoir ce brave homme. Ken. ne revenant pas, je pris le parti d'aller déjeuner en compagnie de Maxime.

Je consacrai l'après midi à la rédaction de mes notes. J'écrivais assise en tailleur sur mon lit, ce que j'affectionnais particulièrement. Il devait être dix huit heures lorsque quelqu'un frappa doucement à la porte. Je fermai mon cahier et allai ouvrir : « Pouvez vous retrouver Kenneth Altmark dans une demi-heure ? me demanda Maxime. Il pense que vous êtes presque prête à admettre ce qu'il veut vous montrer. »

— Si je ne suis que « presque » prête, répondis-je un peu surprise, pourquoi n'attend il pas que je le sois tout à fait ?

Maxime devait avoir emprunté cette manie à son patron, puisqu'il négligea de répondre à cette question de bon sens. Mais le bon sens faisait il bon ménage avec l'Énergie Planétaire ? « Si je peux lui dire que vous êtes d'accord, reprit Maxime, il vous attend dans une demi-heure dans le grand salon, au rez-de-chaussée. Ah ! il a demandé autre chose : pourriez vous poser un objet vous appartenant sur cette petite table ?

— Un objet, quel objet ? demandais-je sérieusement intriguée.

« N'importe quel objet, pas trop volumineux et plutôt léger », me répondit Maxime, très sérieux.

— Dois-je vous dire de quoi il s'agit ?

« Non, c'est inutile, dit Maxime. L'essentiel est que cet objet se trouve bien sur cette table et y soit seul. » Et il tourna les talons. Je décidai de poser sur la petite table une paire de lunettes de soleil dans son étui. Une demi heure plus tard, j'étais en bas. ,

La pièce était sombre ; les doubles rideaux avaient été tirés. Une partie des meubles avait été déplacée et regroupée, libérant un large espace, maintenant vide, d'une trentaine de mètres carrés. Kenneth était assis dans son habituel fauteuil et m'invita, d'un geste, à venir m'asseoir à environ deux mètres et demi de lui, légèrement sur sa droite. La pénombre m'avait empêchée de remarquer tout de suite Maxime ; il était debout, apparemment très attentif, les mains derrière le dos, appuyé contre le mur. Kenneth prit la parole.

« Nathalia, ce que je vais te montrer n'est pas dénué de danger. Danger pour moi, essentiellement. Si tu regardes sans intervenir, sous quelque prétexte que ce soit, tu ne cours personnellement aucun risque. Veux tu me préciser, tout d'abord, la nature de l'objet posé sur ta table ? »

— Il s'agit d'une paire de lunettes de soleil, dans son étui, répondis-je, vaguement inquiète. La mise en scène avait, en effet, de quoi inquiéter.

« Bien. Tu as eu l'occasion de voir, voici quelque temps, une trace visuelle de l'Énergie Planétaire. »

— Avec les photos à haute fréquence ?

« Oui, c'est cela. Dans un instant, je vais me scinder en deux : la partie corporelle va rester où elle est, dans ce fauteuil. L'autre, que tu peux nommer la partie psychique, va s'abolir de toute loi physique et voyager dans l'espace ; uniquement dans l'espace pour ce soir. Je vais donc me dédoubler. »

— C'est vraiment possible ?, dis-je d'une voix presque convaincue par tous ces « miracles » qui n'en étaient plus.

« C'est vraiment possible, sous quelques conditions. La première est que, pour accomplir un tel acte, on se dégage de tout ce qui, en soi, tend instinctivement à démontrer que ce n'est pas possible. »

— Il faut d'abord croire ; j'ai déjà entendu cela !

« Oui, dans la bouche de ceux qui ont tout volé , il y a bien longtemps. Ensuite, il faut le vouloir, farouchement. Enfin, il faut prendre quelques précautions. Manier de la dynamite est dangereux, mais elle ne saute que si l'on ne fait pas attention. Es-tu prête ? »

Je répondis affirmativement.

« Voici comment les choses vont se dérouler, dit Kenneth. D'ordinaire, on a recours à un magnétiseur. Je préfère le faire seul. Lorsque je serai dédoublé, tu le verras certainement : regarde derrière moi, à ma droite puis à ma gauche ; c'est parfois très peu perceptible, parfois assez bien. »

— Que verrai-je ?

« Je ne te dis rien pour ne pas t'influencer. Une fois sorti de mon enveloppe, je monterai l'escalier, pénétrerai dans ta chambre, me dirigerai vers la petite table, et pousserai ton étui à lunettes sur le sol. Il m'est possible de passer partout, de sauter des obstacles, de voler. Il m'est par contre impossible d'avoir une action physique sur un objet lourd. A partir de maintenant, ne dis plus rien, ne fais aucun geste, quoi qu'il se passe. Je connais ton impulsivité : s'il le faut, Maxime t'empêchera de bouger ! Attends que je te dise moi même que tout est fini. Sommes nous bien d'accord ? »

Je ne pouvais que l'être. Je regardai donc, vaguement inquiète et le cœur battant, Kenneth Altmark achever ses préparatifs. Il prit une bougie posée par terre à côté de lui, l'alluma et la fixa debout après en avoir fait couler un peu de cire sur un petit guéridon, à un mètre devant lui. Il fit un signe de la main à Maxime, lequel manœuvra la télécommande d'une chaîne stéréo. Je remarquai à cette occasion que les hauts parleurs, très plats, étaient fixés à mi-hauteur sur les murs ; la musique parut sourdre de tous les côtés à la fois : une musique en nappe, douce et lente, sans tonalité définie, faisant intervenir tout à la fois des bois, telle la flûte de pan, et des instruments synthétiques... étrange et reposant. Je me mordis les lèvres pour ne pas enfreindre l'interdiction de parler et continuai d'observer.

Kenneth Altmark était assis dans son fauteuil, les bras allongés sur les accoudoirs.

La tête était reposée sur le haut du dossier ; il souriait vaguement, les yeux rivés à la petite flamme dansante de la bougie. Maxime bougea silencieusement dans la pièce et toucha quelque chose que je ne voyais pas. L'obscurité se fit plus profonde. Cette scène d'un homme assis au centre d'un salon sans meubles et contemplant en silence la flamme d'une bougie, devenait presque irréaliste. Irréaliste et grotesque, ou irréaliste et grandiose ? Les vêtements sacerdotaux sont ils grotesques ou grandioses ? Kenneth ne portait aucun vêtement spécial, mais il se prêtait incontestablement à un rituel qui m'échappait, et que je ressentais donc comme mystérieux. Je ne doutais pourtant pas que Ken, une fois revenu de son voyage sur le dos de l'Énergie Planétaire, ne séculariserait ce rituel, et le dépouillerait de tous ses attributs mystiques. Je le voyais déjà me disant quelque chose comme

« Nathalia, tout geste a un vrai sens ; le tout est de le retrouver. Il n'y a aucun mystère là dedans. » Et il aurait raison.

Ken avait fermé les yeux ; il respirait paisiblement et ne bougeait pas. Je m'écarquillais les yeux, tant je craignais de manquer ce que j'avais mission d'observer. Une lueur rouge sombre flottait dans le salon ; Maxime était toujours adossé à son mur.

Mon Dieu ! est ce que je rêvais ? A force de vouloir observer quelque chose, on finit effectivement par le voir, me disais-je pour « faire » dans le rationnel. Mais c'est bien l'excès de rationnel qui a tué le pouvoir de l'homme ; à toute vitesse, je faisais mentalement demandes et réponses. Ken, m'avait suffisamment enseigné et prouvé qu'une idée répétée à satiété finissait par provoquer la réalisation de l'acte qui lui correspondait. Est ce que je rêvais ? Le corps de Kenneth Altmark paraissait s'assombrir ; je ne sais comment traduire cette impression : une personne vivante possède toujours une certaine luminosité, même dans l'obscurité. Ken, était aussi opaque qu'un meuble, j'en étais sûre. Dans la pénombre de ce grand salon, on ne le distinguait presque plus ; on l'entendait par contre respirer assez fort. Son souffle était haché. Kenneth s'agitait. En tournant rapidement la tête, je distinguai aussi le profil de Maxime, tendu, d'une immobilité statuaire. Mes yeux revinrent sur Kenneth. J'avais peur, d'une peur affreuse, incoercible. Et je vis.

Une lueur d'un bleu très pâle, en arrière de Kenneth, sur sa droite (*et donc très proche de moi*). Une autre lueur apparut aussitôt après, de couleur rouge, toujours derrière lui mais sur sa gauche. Les lueurs n'étaient pas délimitées ; je ne pouvais leur donner de taille précise. Elle évoquaient plutôt la lumière d'une pièce de bois rougeoyant dans une cheminée et s'évanouissant graduellement dans les ténèbres de la pièce. Au delà du cercle magique de la lumière, ce n'est pas encore la nuit, mais ce n'est plus le jour.

Les deux lueurs s'étaient rapprochées l'une de l'autre. En un temps que je ne puis apprécier avec certitude (*une minute, deux minutes ?*), elles se fondirent l'une en l'autre, muant à cette occasion vers une nuance délicate d'indigo. Les contours de la lueur s'affinaient ; sa hauteur devait être à peu près celle de

Kenneth. Altmark, soit un mètre quatre vingt. J'étais assise dans une quasi obscurité ; il m'était difficile d'être plus précise. La forme était parfaitement transparente

C'était une lueur, comme la lueur d'une bougie, mais plus grande, plus discrète, sans flamme, et de couleur indigo. La forme s'élargit alors jusqu'à délimiter quatre vingt ou quatre vingt dix centimètres d'impalpable lumière. Puis elle se mit en mouvement, doucement, sans même effleurer le sol. Elle passa sur la gauche de Kenneth et se dirigea vers la porte du salon. La porte à double battant avait été préalablement ouverte par Maxime. La forme parut hésiter, passa le seuil et disparut. Je croisais et décroisais mes jambes, ne tenant plus en place. Le bras de Maxime en ombre chinoise fit un geste impératif. Je réfrénaï mon impatience, me souvenant alors de ce que Ken. m'avait dit au sujet des dangers encourus. La bougie s'était éteinte plongeant la pièce dans une obscurité quasi totale. Kenneth (*son corps ? ou quoi d'autre ?*) respirait toujours de manière saccadée, presque haletante ; je ne l'apercevais plus du tout. Mes bras s'accrochaient à ceux de mon fauteuil et mes muscles étaient tendus à me faire hurler. Ce silence épaissi et sans fin !

En entendant la voix de Kenneth, mon corps jaillit comme une balle du fauteuil ; je parvins toutefois à rester sur place, droite comme un « I ».

« Nathalia, Maxime, tout va bien ». La voix était claire ; c'était celle que je connaissais, bien que légèrement « déphasée » (*j'entendis les modulations avec un souffle de retard sur les mots*). La voix revint, plus nette :

« Maxime, voudrais tu nous rendre la lumière, s'il te plaît ? »

La lumière éclaboussa la pièce, me faisant cligner des yeux. Je regardais Kenneth Altmark. Il paraissait « normal », si l'on peut considérer comme normal le fait de se frotter vigoureusement l'épaule gauche en grimaçant.

« Le double est toujours maladroit, dit Ken. Je me suis cogné la haut. Mais tout va bien. »

Je regrettais que le « retour » ne se soit pas traduit par une luminosité identique à celle de la « sortie », mais l'essentiel était bien ce retour. Je n'attendais sans doute que cela et me précipitai vers l'escalier.

La voix de Ken., très calme, m'arrêta un instant :

« Nathalia, t'est-il déjà arrivé de réouvrir la porte de ton appartement pour vérifier qu'il était toujours là, de l'autre côté ? »

Je compris très bien le reproche contenu dans la question et préférai lâchement ne pas l'affronter pour « aller voir »... comme un enfant se précipite sur ses jouets le matin du 25 décembre pour croire (*encore*) au Père Noël. Je montai les marches en courant, tournai à gauche au premier étage et fonçai sur ma chambre au fond du couloir. Lumière, hésitation... Mon étui à lunettes n'était plus sur la table où je l'avais posé : il était juste devant, par terre !

(Dimanche 6 Mai)

— Votre bras va mieux ?... est la seule question que j'ai pu lui poser en le retrouvant le lendemain, Vendredi.

Il m'a répété très sérieusement ce qu'il m'avait déjà dit, à savoir qu'un « double » était très difficile à « manœuvrer. »

« Lors des premières « sorties », il faut être d'une prudence extrême ; le mieux est de décider, avant même de commencer, que l'on ne bougera pas. Les scientifiques sont trop sérieux pour s'intéresser à des phénomènes échappant aux lois physiques ! Il y en a eu quelques uns, pourtant, qui se sont intéressés au dédoublement au début de ce siècle. Parmi les expériences tentées, on a essayé de « blesser » légèrement le double avec un canif : la blessure s'est transférée à l'enveloppe corporelle dès la réintégration. Je me suis cogné l'épaule aujourd'hui, parce que je manque de pratique depuis trois mois, voilà tout. Si tu es entraînée, tu peux tout te permettre : aller chez tes voisins, retourner chez tes parents, ce que tu veux. Tu peux marcher ou voler à ton choix. Le temps cesse d'exister, lui aussi ».

— Les personnes visitées ont-elles conscience de la visite ? demandais-je.

« En général, oui, répondit Kenneth. Elles ont vaguement l'impression d'une « présence ». Quelques expériences de dédoublement ont eu lieu sous contrôle et ont démontré cette

perception. Mais ne me regarde pas comme si je n'étais plus le même ! »

Il est vrai que cette expérience m'avait secouée, plus que les autres peut être. Kenneth reprit :

« Ce pouvoir appartient à l'homme, comme l'aptitude au confort et à la protection contre les accidents, comme l'influence d'autrui ou la transmission à distance. »

Après quelques secondes de silence, il ajouta, tout sourire dehors :

« Quelques grands organisateurs d'antiques spectacles se sont, jadis, assurés le concours de promoteurs religieux pour transformer ces facultés banales en « miracles. « Interdit de copier ; attendez le paradis !...et la concurrence disparut Ces possibilités sont un peu rouillées, c'est vrai, mais elles existent toujours et renaîtront si nous ne les laissons pas se déliter. »

— A quoi servait la bougie, demandais-je retrouvant mon instinct curieux.

« A m'hypnotiser. D'ordinaire une sortie hors du corps nécessite la présence d'un magnétiseur : il t'endort et veille au grain ensuite. Encore une fois, beaucoup de gens peuvent réaliser cet exercice, en prenant quelques précautions : une désintégration précoce du double peut entraîner la mort instantanée du corps !

Avant de m'endormir, je me donne les ordres à exécuter une fois sorti ; si j'ai bien reconnu le chemin que je souhaite parcourir, que ce soit ici ou en ville, je ne risque rien. »

— Vous me montrerez comment faire ?

« Oui ; bientôt. »

*(Lundi 7 Mai)*

# CHAPITRE V

## Perdre ta conscience, point ne craindras

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

— Êtes-vous certain de me ramener à la conscience ?

je suis tout de même un peu inquiète au moment d'être hypnotisée par Kenneth Altmark. Certes, je le lui ai demandé, mais cela ne me rassure pas pour autant. Tout le monde a peur d'être endormi et de ne pas se réveiller. Ce qui est vrai pour une opération, l'est aussi, je m'en aperçois, pour une expérience d'hypnose.

« Ce n'est pas une opération sous anesthésie, me dit Kenneth, qui a deviné ma pensée. Une personne hypnotisée reste éveillée, même au stade profond. Elle sait ce qu'elle fait et reste libre de refuser une suggestion qui irait contre ses convictions profondes. »

Je souris, à l'idée de ce que vais demander :

— Reste-t-on libre de mentir ?

« Tout à fait ! Ce que tu éprouveras, c'est une sorte de léthargie. »

-Mais alors, qui me dit que je serai hypnotisée ?

« C'est simple. Si je te suggère que « tu ne peux pas » ouvrir tes yeux, tu ne pourras effectivement pas les ouvrir, quelques soient tes efforts. Mais je vais te rassurer tout à fait : tu t'es déjà hypnotisée toi même à plusieurs reprises. »

Kenneth attendait que je lui demande en quelle occasion j'avais pu m'hypnotiser sans le savoir. Je le lui demandai.

« Tu conduis ta voiture depuis plusieurs heures. Tout-à-coup, tu t'interroges : ai-je déjà traversé telle ville ? ? Impossible de t'en souvenir. Tu es pourtant consciente puisque tu conduis ta voiture normalement et sans somnoler. Tu viens simplement d'expérimenter le phénomène d'amnésie, bien connu en hypnose et tu t'es réveillée toi même. Comme tu le vois, cela n'a rien de mystérieux et tu ne risques rien. »

Je me sens un peu mieux ; d'un ton presque assuré, je lui dis :

— Bon allez y.

Je suis confortablement assise dans le grand salon du rez-de-chaussée, celui qui fut le théâtre d'une sortie corporelle, la semaine dernière. Les rideaux ont été à nouveau tirés et Kenneth a allumé une petite bougie qu'il a collé devant moi, sur une petite table basse.

« Tu regardes la flamme de la bougie. » Ken. est debout derrière moi et me parle d'une voix très calme et bien posée. Nous sommes seuls. « En regardant cette bougie, tu te sens calme ; tu fais le vide en toi. Tu te détends. Tu te sens de mieux en mieux, et tandis que tu te sens de mieux en mieux, tes paupières deviennent lourdes, de plus en plus lourdes. Bientôt, elles seront si lourdes qu'elles se fermeront ».

C'est curieux mais je me souviens de tout cela en détail. Ensuite, Kenneth m'a demandé de relâcher mes muscles, muscle après muscle. Mais il y a tout de même une période dont je n'ai pas gardée le souvenir : c'est celle qui a fait l'objet d'un enregistrement, « pour le cas où je serai tentée de nier ce qui s'est passé », a dit Ken. J'en retranscris l'essentiel ci-dessous :

K.A : « tu vas compter lentement jusqu'à 10 en commençant à 1. Compte, maintenant. »



Moi : 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc.

K.A : « Maintenant, tu vas compter jusqu'à 10 en oubliant l'existence du chiffre 5. Le chiffre 5 n'existe plus. Tu vas compter jusqu'à 10 en commençant à 1. Compte, maintenant. »

Moi : *(lentement mais sans hésitation)* 1, 2, 3, 4, 6, 7, et...

K.A : « Tu dors toujours profondément. Mais lorsque je claquerai des doigts, tu commenceras à te réveiller : Je compterai 11111 je claquerai des doigts et tu commenceras à te réveiller. Je compterai « 2 » ; je claquerai des doigts et tu te réveilleras davantage. Je compterai « 3 » ; je claquerai des doigts et tu te réveilleras complètement. À ce moment, tu auras oublié ce que je t'ai demandé de faire

« 1 » *(claquement de doigt)* ; « 2 »...*(claquement de doigt)* ; « 3 »...*(claquement de doigt)*

Réveille-toi complètement maintenant. Nathalia, tu vas bien ? »

Moi : *(d'une voix faible)* « Mais oui, très bien. Il ne s'est rien passé encore ? »

K.A : « Nathalia, compte lentement les doigts de ta main droite. Commence à « 1 » et compte les tous, lentement et à haute voix. »

Moi : « Bon. 1, 2, 3, 4, 6. »

K.A : « Nathalia, veux-tu bien compter maintenant les doigts de ta main gauche ? »

Moi : »1, 2, 3, 4, 6.

K.A : Nathalia, n'as-tu pas oublié le chiffre « 5 » ?

Moi : « Le chiffre « 5 » ? non ! »...Mon Dieu !!!

Telle fut, ce matin, ma première expérience subie d'hypnose.

Kenneth m'a indiqué comment m'hypnotiser moi même. Voici ce qu'il faut faire :

S'installer confortablement, assis ou couché. Dire trois fois à haute voix : « relaxe toi, maintenant ». Respirer profondément et calmement, puis entamer une relaxation profonde, muscle par muscle, côté droit puis côté gauche (ou l'inverse). Musique très douce en sourdine. Fixer une bougie quelques minutes sans penser à rien. Puis dérouler mentalement un scénario soigneusement mis au point. Exemple de scénario *(pensé et visualisé mentalement)* :

« Je vais descendre cet escalier mécanique de cinq étages. je vais pénétrer à 10 sur cette escalier et il va s'enfoncer dans les profondeurs du bâtiment. Je vais compter de 10 à 0 ; à zéro, je sortirai sur le premier palier et je commencerai à dormir. Puis j'emprunterai le deuxième escalier qui s'enfoncera dans les profondeurs du bâtiment. Je compterai alors de 10 à 0 ; à 0, je sortirai sur le deuxième palier et je dormirai encore plus profondément.....

Lors des premiers essais, il est nécessaire de « descendre » plusieurs étages avant de dormir. Avec l'entraînement, « deux ou trois étages suffisent ». Le scénario doit être toujours le même, les phrases rituelles également. L'issue ne change pas : « je vais maintenant compter lentement de 10 à 0 ; je descends de plus en plus profondément dans ce bâtiment et je dors de plus en plus profondément... 10, je dors déjà, mes paupières sont très lourdes 0, je dors maintenant très profondément ; je suis parvenu tout en bas du bâtiment et je vais faire ce que j'ai prévu de faire. »

Bien entendu, il faut que cette auto-hypnose serve à quelque chose : tu dois donc te charger d'une ou deux instructions avant de t'endormir *(une ou deux, pas plus)*.

Exemples d'instructions possibles :

1. Lorsque tu dormiras, ton mal de tête disparaîtra complètement.
2. Lorsque tu te réveilleras-tu oublieras que tu avais mal ; tu ne ressentiras qu'un grand bien-être.
3. Lorsque tu seras endormi, tu pourras commencer à apprendre cette. poésie. Ta mémoire sera très forte et tu l'enregistreras instantanément dans ta mémoire. Lorsque tu te réveilleras, tu pourras réciter cette poésie sans la moindre erreur. »

— Et pour me réveiller ?, ai-je demandée, intéressée.

« C'est très simple, a répondu Kenneth : tu dis « maintenant, je vais me réveiller », en insistant sur le mot « maintenant ». Je t'ai hier précisé que malgré ton état de léthargie, tu restes consciente de ce que tu fais. Si tu oublies de donner l'instruction, tu te réveilleras toute seule automatiquement, au bout d'un moment. Ne sois pas étonnée d'avoir perdu le sens du temps : une demi heure d'hypnose ne pèse guère plus de cinq minutes.

— Vous m'avez dit qu'il était possible d'utiliser cette auto hypnose pour suspendre une douleur. Un insomniaque peut il l'utiliser pour s'endormir ?

« Oui, il lui suffira de se donner préalablement l'instruction de s'endormir vraiment dès la plongée en hypnose. C'est souvent ainsi que se terminent d'ailleurs les séances !

Quelques mots encore, sur la maîtrise de la douleur. C'est l'une des plaies de l'humanité ; c'est aussi un abominable scandale : nombre de douleurs pourraient être maîtrisées et ne le sont pas, soit parce que les médecins ont peur des conséquences de leurs actes médicaux, soit parce que ,au fond de lui, l'être humain accueille la souffrance comme une pénible mais juste punition pour les « péchés » qu'i a commis. Il n'y a pas plus de justification à la souffrance qu'il n'y en a dans les balivernes du « Paradis justice ».

Une narcose hypnotique a le même effet qu'une injection de novocaïne dans une anesthésie locale : tu ordonnes à ton cerveau de ne plus recevoir d'impulsion douloureuse, et il n'en reçoit plus. Pour cela, représente toi ton cerveau comme un ensemble de lampes multicolores, Chacune d'entre elles commande une partie du corps. Au début, toutes tes lampes sont allumées ; tu « éteins » progressivement toutes celles qui concernent la région douloureuse. »

Après cela , j'ai voulu obtenir quelques informations pratiques sur la « sortie » du corps. Je crois que Kenneth Altmak craint encore un peu mon impulsivité. Je pense qu'il m'en a dit assez pour le faire, mais pas tout pour que j'hésite à me lancer dans l'aventure. Voici ce qu'il a consenti à me livrer :

#### Conditions de forme :

Calme. Obscurité relative. Pas d'objet clair ou brillant dans la pièce. Faible lumière rouge sombre ou bleu pâle. L'atmosphère ne doit être ni lourde, ni humide, ni chargée d'électricité.

Les heures les plus propices : de 15 à 23 heures. Position couchée ou assise. Assistants possibles, mais en nombre très restreint. Si possible, s'en passer.

#### Conditions de fond :

Après avoir vidé complètement son esprit durant une quinzaine de minutes (*il a été dit, plus haut, à quel point cela requerrait un entraînement préalable*), « injecter » violemment dans son esprit la volonté de sortir du corps. La volonté est l'instrument et le ressort de la réussite de l'entreprise

Si l'on pratique au préalable l'auto hypnose, « charger » l'esprit des deux conditions, avant de commencer :

volonté de sortir du corps après hypnose. instruction au double »de ne pas bouger, et de réintégrer le corps au bout d'une minute.

1. Il est conseillé, pour les premières tentatives, d'être couché et proche du sommeil.
2. Il est normal d'éprouver un léger mal de tête, et de se sentir apathique quelques minutes après le retour. Un certain entraînement est nécessaire pour se souvenir de ce qui a été vu en période de dédoublement (*l'impression résiduelle évoque plutôt un songe éveillé, comme lorsque l'on vous accuse d'être « dans la lune »*).

(Mardi 8 Mai)

# CHAPITRE VI

## Des limites, t'affranchiras

Le temps ne songeait pas encore à amalgamer des poussières d'étoiles pour en faire la terre. Les lois de l'univers hésitaient peut-être sur ce qu'il convenait qu'elles soient.

L'harmonie de la nature, c'est le chaos : ni hasard, ni écrits-Ire préalable et pointilleuse dans un grand Livre.

L'être humain a appris à détester tout cela : il ne vit pas assez longtemps pour comprendre. Quelques-uns de ses représentants les plus avisés (*ou les plus pervers*), ont réécrit des règles et ont proclamé qu'elles étaient celles de la nature.

Ils ont inventé la justice, non pour favoriser la société, mais pour pouvoir l'opposer à une injustice. Et puis ils ont décidé ce qui devait être juste et ce qui ne devait pas l'être.

L'homme avait des pouvoirs : ils les ont volés et les ont remis à quelques gourous triés sur le volet ou bien, en ont nié l'existence et ont parlé de raison. Les autres, les plus nombreux, ont eu le droit de parler de miracles et d'espérer en leur rédemption, sur la terre ou dans les cieux.

Le résultat a toujours été le même : les riches sont restés riches (ils ont dû se serrer les coudes et admettre quelques membres de plus) ; les pauvres sont restés pauvres.

Les promoteurs de mensonges ont même conçu de semblables slogans, sans être le moins du monde gênés par le fait qu'ils étaient les auteurs de l'état qu'ils dénonçaient.

S'ouvrir à la vie, oublier sa peur, relâcher les freins, ne pas craindre changement et nouveauté, sont les portes d'accès à l'Énergie Planétaire, gratuite et disponible pour tout et tous, de toute éternité. Ce sont les portes de la liberté de chacun. C'est le Troisième des Cercles de l'Univers.

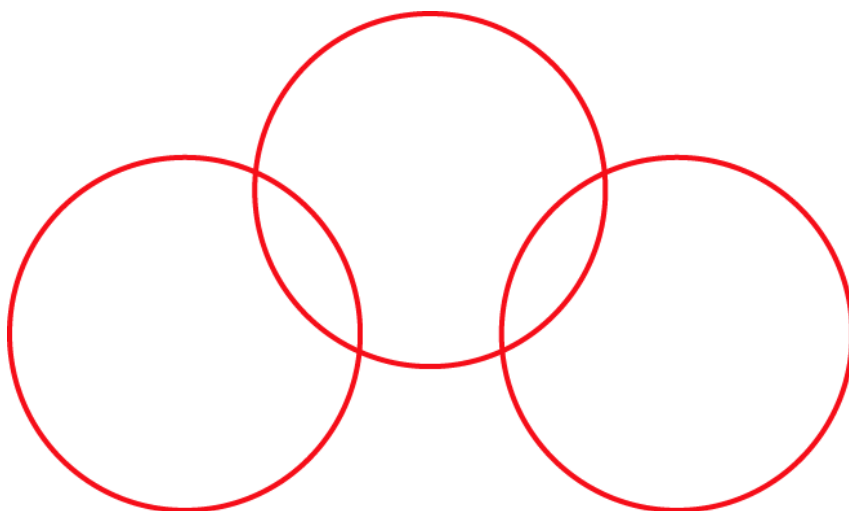
Maîtriser l'esprit, c'est simplement utiliser les outils que le Créateur a mis à la disposition de l'homme pour dompter l'Énergie Planétaire. « Il faut chevaucher le Tigre », dit le proverbe. C'est le Second Cercle.

Que faire d'autre encore, si ce n'est décider de « maîtriser le Temps » ; redonner à l'homme une perspective plus large et plus haute de ses responsabilités mais aussi de ses erreurs. L'accession au premier Cercle sera le but de tout homme qui prendra conscience de son pouvoir et voudra étendre celui-ci jusqu'à le fondre dans l'harmonie universelle et participer à son chant de gloire, ici et ailleurs.

J'ai accepté de parler. Je ne suis pas le seul. Une avant-garde s'est levée. Elle travaille sous les quolibets, ou dans l'indifférence totale de ceux qui ont toujours dit aux autres ce qu'ils devaient penser et faire. Joseph Rhine, à Durham en Caroline du Nord, fut l'un de ces hommes valeureux.

Le Français Charles Lancelin, dans les trente premières années du XXème siècle, en fut un autre, en consacrant temps et énergie à ressusciter cette possibilité oubliée : le dédoublement. Les Russes Vasiliev et Sergueev ont beaucoup travaillé eux aussi, pour que l'on admette que le seul centre du pouvoir de l'Homme, c'est l'homme lui-même, et non la raison pure ; non les lois physiques ; non une foi dévoyée. Le temps, cette invention de l'Homme ! il reste à convaincre le temps !





# **LES TROIS CERCLES**

Troisième partie

## **DOMINER LE TEMPS**

Kenneth Owen ALTMARK

# CHAPITRE UN

## De l'importance de chaque chose, conscience tu prendras

*(extrait des écrits personnels de Kenneth O. Altmark)*

Le temps ; maudit temps : Le cerveau de l'homme découpe les événements en tranches : la tranche « avant », la tranche « pendant », et la tranche « après ». Le pire est qu'il se souvient de tout cela et ajuste en permanence la classification. L'« après » devient « pendant » sans que vous y preniez garde, et l'événement que vous vivez en ce moment changera de catégorie dès que vous voudrez l'évoquer. Vous dînez avec des amis. C'est un moment agréable. Mais en quittant le restaurant pour rentrer chez vous, que dites vous à votre conjoint : « C'était bien », ou « as-tu remarqué la tête que faisait Jacques ? ». L'événement, même mineur, appartient déjà à la même catégorie que la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb ou à la guerre de cent ans en France : il n'existe plus ailleurs que dans votre mémoire. Si le mérite de l'événement est jugé grand, il deviendra histoire, légende, ou un mélange des deux genres (*l'homme vit trop peu de temps pour en témoigner lui même*).

Il faut reconnaître du mérite à certains faussaires : ils acceptent de travailler pour les générations futures et ne perçoivent pas (*ou guère*) le fruit de leur travail. Ainsi, ceux qui ont, selon toute vraisemblance, inventé le Christ, fils de Dieu (*ou qui l'ont, à tout le moins, habillé à leur guise*) : ceux là connaissaient bien l'esprit humain. : En encourageant son besoin d'images de référence, ils l'ont précipité volontairement sur la pente du renoncement : il est difficile de marcher sans béquille lorsqu'on vous a répété à satiété que ;'était impossible.

Il est difficile de croire (*ou même d'imaginer*) que l'on détient des pouvoirs formidables susceptibles d'assurer liberté et réussite lorsque le poids des ans a conféré respectabilité et infaillibilité à la doctrine officielle :

Ces pouvoirs sont l'apanage d'un seul, qu'il se nomme Jésus, Mahomet, ou autrement ; qu'on se le dise ... et surtout, ne vous en faites pas, votre malheur et votre impuissance seront compensés et récompensés... plus tard :

N'est-ce pas une attitude totalitaire que celle qui consiste à dépouiller l'humain des pouvoirs qui lui appartiennent ? Emprunter quelques signes, subtiliser quelques traits, fabriquer un ersatz de paradis à l'intention des masses, est-ce bien là le respect que l'on doit à l'homme ?

Le christianisme historique a raté sa chance. Il a toujours cherché à se vêtir comme l'époque le commandait, mentant effrontément jusqu'à ce que la preuve irréfutable du mensonge soit apportée (*« la terre est ronde et tourne autour du soleil »*), se repliant en feignant d'hésiter sur de nouvelles lignes « préparées à l'avance ». Quand le présent devient passé, les docteurs de l'église reconnaissent l'erreur et se hâtent d'affirmer que ni la foi ni la réalité historique ne sont en cause : elles se situent simplement sur une ligne d'horizon un peu déplacée. La chance du Christianisme se trouvait peut-être dans ces mots prêtés au Christ et disant à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde »

Des religieux, plus intelligents que d'autres, ont planté leur tente sur la crête du symbolisme. Peu importe les faits, disent ils. Quels qu'ils soient, ils témoignent de l'essence divine par la force de leur symbole. Le théologien allemand Drewermann adopte cette position (*est-il utile de dire ce que sa hiérarchie pense de lui ?*) ; il admet même que les « prodiges » ne sont pas l'apanage d'un seul, fut-il « fils de Dieu ». Mais

aussitôt, il croit devoir atténuer ses propos en conférant une interprétation symbolique aux « miracles » ordinairement brevetés, tels la multiplication des pains ou la résurrection de Lazare.

Les églises ploient sous le poids de sacs à malices : s'y cachent les pouvoirs, jadis remis par Dieu à l'homme, puis dérobés par elles. C'est l'origine de quelques lucratifs fonds de commerces. On parle au nom de Dieu, on habille Dieu, on console au nom de Dieu, on promet (*pour plus tard*) au nom de Dieu, on tue (*un peu partout*) au nom de Dieu, et l'on s'en met « plein les poches » au nom de Dieu.

Il est pourtant de bien braves gens au sein de cette corporation ; il en est aussi, très nombreux, de courageux, de vertueux, d'héroïques. N'en déplaît à leur modestie, c'est à eux-mêmes qu'ils doivent tout : un jour, leur instinct poussa la porte de l'Énergie Planétaire.

La croyance dans le salut de l'homme sur terre a cru mieux faire : elle s'est débarrassée de Dieu. Elle se baptise marxisme et n'est évidemment pas plus respectable que l'autre. L'homme est simplement incité à croire en la force de sa propre multiplication. Massacres, malheurs, obscurantismes, science officielle ; cherchez la différence... il n'y en a pas.

On a « vu » Dieu au ciel. Lorsque l'on eut compris que le mot « ciel » ne recouvrait qu'un espace très restreint d'atmosphère autour de l'habitation des terriens, on a exilé Dieu aux confins de l'univers limité, dans un premier temps, à celui de notre galaxie (*on ne connaissait que celle là*). Ou cache t'on Dieu depuis que l'on sait que l'univers contient des milliards de galaxies semblables à celle ci, et s'étend même de façon infinie ?

Gâchis et attitude impie ! Dieu est la force ; Dieu est l'énergie qui baigne tous les mondes, présents et à venir. L'avoir rabaissé et utilisé ainsi ! Quelle honte de l'avoir déguisé en homme sandwich, en défenseur de valeurs strictement terrestres, tel le « Bien » (*face au « Mal »*), notion d'ailleurs inconnue et grammaticalement inconstructible dans de nombreuses langues. Est « Bien » ce que j'enseigne ; est « Mal » tout ce que je n'enseigne pas ?

Et tant pis si j'enseigne demain ce que je condamnais hier !

Docteurs de la religion, détenteurs de pouvoirs conférés, vous avez toujours bénéficié de conditions extraordinairement favorables : l'homme n'utilise qu'une seule mémoire, la sienne, celle des anciens se transformant en histoire ou en légende, sans possibilité d'agir sur l'aiguillage. Chaque individu dispose de quelques dizaines d'années pour faire passer des milliers d'événements, petits ou grands, d'une mémoire courte individuelle dans une mémoire longue collective, digérée et étiquetée. En pratique, chaque génération repart à zéro et reprend les débats qui ont agité la précédente.

L'expérience ne se transmet jamais et la sagesse naît du temps qui peut passer dans les veines. Quelques individus digèrent celle ci à haute densité et prodiguent celle la mieux que le tout venant. Et les autres, les figurants de l'histoire et des légendes ? Combien d'années en plus leur seraient nécessaires pour acquérir une même expérience, mais à densité normale ? Au bout de quel temps additionnel opposeraient ils un refus tout juste poli aux docteurs de la foi et de la politique ?

Certes, l'espoir d'un temps à vivre allongé ne s'éteint jamais complètement : que fait une femme qui met au monde un bébé, que fait un sculpteur ou un musicien, si ce n'est créer pour ce qu'elle (*qu'il*) voudrait bien être l'éternité ? Chacun de ces postulants pense à cela : si ce n'est pas l'éternité, cela y ressemble peut-être. Malgré les religions, malgré les gouvernements sécularisés, il existe une logique de l'immortalité sur terre. L'Occident et l'Orient y aspirent depuis toujours. mais on ne peut dire que le mouvement soit encouragé ! :

L'espérance de vie était de vingt ou trente ans à l'époque romaine ; elle est de soixante quinze ou quatre vingt en Occident aujourd'hui. La belle affaire !

« A quoi sert il de vivre vieux si c'est pour vivre mal », disent ceux qui trouvent normal de consacrer tous les efforts concevables, financiers et techniques, à la recherche médicale à court terme. D'une certaine façon, ils ont raison : vaincre le cancer ou les maladies cardio-vasculaires est un tribut payé à la dignité de l'homme. Mais quel « temps moyen » aura t'on gagné lorsque l'on aura trouvé ce que l'on cherche ? Dix ans, quinze ans ? Ne faisons pas la fine bouche et prenons les ! Mais c'est peu et ne change rien à la

question fondamentale : combien d'années en plus pour se sentir vraiment libre et user de ses pouvoirs redécouverts ?

Malgré tous les pouvoirs publics qui ne veulent pas d'apprentis sorciers, malgré tous les religieux qui hurlent au sacrilège, chacun espère que l'on peut faire bien mieux que cela ! Quelques groupes de recherche scientifique entrevoient la vérité ; j'en sais quelque chose. Vous, qui me lirez peut-être un jour, devriez vivre à tout le moins, cent vingt ans. Vos enfants ou les enfants de ceux ci devraient vivre, agir et penser six cent ans ! les perspectives de réflexions et de sagesse changent nettement, vous le voyez.

Comment ne pas être dupe, comment ne pas « subir » le merveilleux, lorsqu'une chaîne de quatre vingt ou cent générations, ballottée par le vent des histoires, vous relie à un petit point, deux mille ans en arrière ?

Mais comment rester dupe, comment ne pas vivre votre propre merveilleux au quotidien, lorsque le même bond vous est accordé en quatre ou cinq générations, équipées de tous vos pouvoirs ?

Que dois-je faire ?

J'ai commencé à parler ; dois-je continuer ?

Si je ne le fais pas, je me fais le complice des religions qui ont besoin de la mort pour passer le plat de la rédemption ; je me fais le complice des pouvoirs civils qui ne savent gérer que des sociétés mortelles à renouvellement rapide.

Si je parle, si je dis ce que je sais, je dois aussi parler de l'éternité : même relative, même contrariée par les accidents, une perspective de cinq ou six cent ans constitue bien une « presque éternité ». C'est comme lors d'une augmentation brutale de revenus : on début, on se trouve très riche ; ensuite, on s'habitue. D'ici que l'on s'habitue à un temps de vie multiplié par huit ! !...

Que deviendra l'homme ? que décidera-t-il ou que ne décidera-t-il plus ? Celui qui crée pour échapper à l'angoisse d'un destin à courte vue, créera-t-il encore lorsqu'il disposera de l'éternité pour le faire ? Qui imaginera, qui entreprendra ?

Écrasé par des millénaires de slogans sirupeux, l'homme paraît oublier le prix de sa propre vie ; si ce n'était le cas, ne ferait il pas plus d'efforts pour la réussir pleinement ? En fera-t-il davantage lorsqu'il disposera du temps ?

En fait, je n'ai guère le choix : donner le moteur et la carrosserie ne permet guère de refuser la clé de contact. C'est à un saut personnel dans sa propre mémoire que l'homme est maintenant invité. Qu'il ouvre la porte de l'Énergie Planétaire, et les pouvoirs se mettront à son service. S'il n'en fait bon usage, l'Énergie Planétaire, d'elle-même, se dérobera à la volonté trop pressée ou trop intéressée de l'imprudent. IL reste à fournir la matière première : le temps de digestion suffisant pour cette vie nouvelle. Je ne suis pas un moraliste. chacun décidera si une goutte du temps nouveau mérite ou non d'être gâchée, au motif qu'il en dispose d'un nombre presque illimité.

Je connais le prix du temps : j'ai failli le perdre, une fois. Lorsque l'on vit une certaine expérience, on acquiert une petite dimension de plus : on devient ce que l'on sait déjà être, « universel » et « intemporel ».

Jadis victime d'un grave accident, je me suis un jour retrouvé « mort clinique ». Mon cœur ne battait plus ; mon électroencéphalogramme était plat. J'ai été ramené à la vie « consciente » vingt cinq minutes plus tard...avec la satisfaction qu'éprouve un élève en découvrant qu'il a bien appris la bonne leçon.

Lorsque la mécanique humaine est arrêtée dans sa course, le champ de forces et d'énergies qui agit en lui se prépare à réintégrer le « cerveau planétaire ». Porteur de la personnalité, des expériences, des émotions et de l'harmonie que votre vie terrestre lui a conféré, il vient apporter sa richesse et sa contribution à un gigantesque échange permanent d'énergies et d'informations, sans début ni fin. Il n'est ni « bien » ni « mal » ; il n'y a que la reconnaissance, hors d'une quelconque notion morale terrestre, d'une intensité plus ou moins prononcée dans l'harmonie.

Certaines photographies sont réussies parce que l'appareil le photographe, la pellicule, et le sujet photographié se prêtaient à cette réussite ; d'autres photographies sont sous-exposées, surexposées ou complètement absentes, comme si aucun appareil, photographe, pellicule ou sujet ne s'étaient prêtées à l'essai.



La vitesse et la qualité d'intégration dans le « cerveau planétaire » prennent en compte la qualité de cette photographie qu'est la vie terrestre : certains participeront moins, ou moins vite que d'autres à l'échange et à la richesse de l'ensemble. Il est possible que certains n'y participent jamais.

Il existe (*c'est ce que j'ai vu*), une sorte de sas séparant la conscience commune du « vivant » terrestre, de celle du « cerveau planétaire »- est-il de portée symbolique ? existe-t-il dans une quelconque dimension ? Je ne suis pas certain de la réponse et ne m'étendrai pas sur cet aspect. Mais une chose est sûre : la description que je puis en donner, en images et mots terrestres, rejoint complètement les récits qui en sont faits ici ou là depuis quelques dizaines d'années. Il s'agit, en l'occurrence, des récits faits par des milliers de personnes qui, en des circonstances le plus souvent tragiques, se sont trouvées aux portes ultimes de la vie terrestre. L'immense question est évidemment celle qui demande si ces récits relatent la dernière expérience de la conscience terrestre (*hallucinations, sécrétions d'endorphine dans le cerveau*), ou celles de l'autre côté de la frontière ». De nombreux médecins se sont penchés sur le cas de ces patients :

— le docteur Raymond Moody qui releva les sensations archétypales dans une centaine de cas et les étudia.

— le docteur Michael Sabom, cardiologue en Géorgie, qui collationna des témoignages de personnes déclarées cliniquement mortes.

— le docteur Kenneth Ring de l'université du Connecticut.

— le docteur Schoonmaker, cardiologue à l'hôpital de St-Luke, étudia mille cas sur une vingtaine d'années à partir des années soixante.

Je cite ces hommes éminents ; il en est d'autres, mais mon propos est d'illustrer le sérieux de la démarche scientifique, pas d'écrire un traité de médecine.

Les impressions enregistrées et relatées par les patients qui « sont revenus » contiennent de très similaires informations. Ce sont celles que je puis également donner.

Sitôt le choc initial passé, je me suis retrouvé au dessus de la scène de l'accident, assistant en témoin extérieur aux efforts réalisés pour me « ramener à la vie ». Un temps indéfini plus tard, je fus propulsé dans une sorte de tunnel sombre, très sombre, avançant de plus en plus vite bien qu'immobile ; un bruit sourd, lourd et continu écrasait ma conscience. Petit à petit, des pulsations rythmiques s'aggrégèrent à ce bruit et lui fournirent un élément dynamisant propre à illustrer un déplacement dont la vitesse croissait. L'obscurité était presque totale. En écrivant ces quelques phrases, je ne puis m'empêcher d'évoquer une correspondance entre cet événement vécu et certaines intuitions géniales de grands créateurs terrestres :

Si Einstein a pu prouver que le temps et l'espace se confondaient, on pourrait à bon droit se montrer surpris de lire semblable vision dans l'opéra de Richard Wagner « Parsifal ». « Je marche à peine, je suis déjà bien loin », dit Parsifal ; et Gurnemanz répond : « Tu vois, mon fils ; l'espace, ici, naît du temps. »(\*) On sait maintenant que, sans quitter sa place, le corps peut se retrouver ailleurs très loin. C'est aussi une loi de la physique nucléaire : une même particule peut être, au même moment, ici et à quinze mille années lumière.

(\*) Dans l'une des scènes de l'opéra de Wagner, Parsifal et Gurnemanz avancent, immobiles ; le paysage se transforme et ils se retrouvent à l'intérieur du château du Graal.

L'obscurité s'allégea un peu, vira au gris sombre, puis au gris clair. Des filaments roses et bleus vinrent lui donner un peu de corps. A ce moment là, le son sourd et grondant s'évanouit et laissa la place à quelque chose de plus aéré ; calme, repos et beauté, je ne trouve que ces trois mots pour exprimer ce qu'aujourd'hui, j'ai le sentiment d'avoir ressenti. La lumière, comme sous l'action d'un rhéostat montait graduellement jusqu'à éclabousser, noyer, supprimer le tunnel. J'étais immobile, les sons étaient magnifiques et je me sentais merveilleusement bien.

Après, plus loin, je n'en ai pas été le témoin. Je sais ce qui est et c'est sans doute là mon ultime secret, mais je ne l'ai pas vu ; sinon, je ne pourrais en parler aujourd'hui. J'aurais intégré la jubilation silencieuse et cosmique du « cerveau planétaire » auquel je suis destiné. J'eus le sentiment d'être tiré en arrière, de repartir à regret vers le corps terrestre : je me suis réveillé.

J'ai tiré deux éléments tangibles de cette expérience :

— le souvenir de la musique entendue lors du « voyage », puisque je l'ai transcrite dès mon « retour. »(\*\*)

(\*\*). Cette transcription musicale du voyage extra-corporel de Kenneth Altmark est diffusée par Altmark Fondation.

— une conscience plus algue que, volontaire ou non, j'étais en charge d'une « mission » : celle que j'accomplis aujourd'hui en parlant à cette jeune journaliste. Je ne savais pas qui serait là, ni quand. Je savais qu'un jour, je le devrais. Le moment est venu.

Je me pose cependant bien des questions, et notamment celle ci : dois-je dire ce que je sais sur moi-même, sur mon origine ?

Je ne me situe pas sur le terrain de la preuve personnelle ; ce que je sais, je le porte en moi, d'une certaine façon, depuis l'origine des temps. Je ne suis pas tenu de fournir un témoignage, un diplôme, lesquels, et pour cause, n'existent pas. Un incendie n'a pas besoin de « prouver » qu'un jour, il existera. Un jour, il existe, et on le combat.

Mon incendie est pacifique : il a pour but de restaurer ceux qui le reconnaîtront, dans leurs droits, dans leurs pouvoirs.

Dois-je néanmoins livrer à Nathalia Vogel quelques éléments supplémentaires destinés à lui faire comprendre que les raisons de mon errance sont extrêmement sérieuses et que l'attention que je lui témoigne aura une contrepartie ? : elle devra témoigner un jour de ce qu'elle a vu, entendu, compris.

(\*) Dans l'une des scènes de l'opéra de Wagner, Parsifal et Gurnemanz avancent, immobiles ; le paysage se transforme et ils se retrouvent à l'intérieur du château du Graal.

J'espère que, jusqu'au bout, Nathalia aura le cran de ne rien me demander. Je ne veux pas être le support de sa croyance. Elle évolue mais demeure, néanmoins, un être humain. Je dois donc tenir compte de cela et aussi de ma responsabilité générale en cette affaire. Si Nathalia me demande avec force et conviction d'aller au delà des révélations que j'ai mission de délivrer, j'irai. J'irai et devrai disparaître. Rien n'est innocent ; rien n'est immobile. Tous les actes, toutes les pensées passées, présentes et à venir de cette terre, toute décision ou action, oui, tout est en interaction. C'est cela, le chaos : le battement d'une aile de papillon en Australie influe sur le cyclone qui ravagera les côtes ouest américaines dans quelques années ; c'est ainsi.

Il n'est que l'Énergie Planétaire pour comprendre cela et guider l'homme qui accepte de lui faire confiance.

Je vais mettre un terme à cette réflexion écrite rédigée, bien entendu, hors de la présence de mon actuelle interlocutrice. Dans quelques jours, je joindrai un autre document à celui ci et tiendrai le tout, sous pli fermé, à la disposition de Nathalia Vogel... pour le cas où... Fasse que l'instinct, qui pourtant jamais ne me trompe, m'ait éloigné un temps de ma bienfaisante source d'énergie. Que personne n'ait à lire cette lettre ; jamais.

# CHAPITRE DEUX

## Du temps de vie, gagneras

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

Je ne sais comment définir l'humeur de Kenneth Altmark ce matin. Au mieux, il était songeur ; au pire, il était absent. Il arrive que l'on prête une âme à une chose, à un jouet. Il arrive que l'on en déplore l'absence chez un humain. La vie spirituelle semblait s'être retirée de Ken. ; il bougeait et parlait, mais la flamme que je lui avais toujours connu s'était cachée je ne sais où.

Je dois d'ailleurs avouer (et ne puis le faire qu'en l'écrivant) que je me sentais curieusement responsable de cet état. En fait, je ne crois pas, à la minute présente, l'avoir été, mais je reliais sans doute à tort un élément extérieur à l'attitude que je constatais chez mon hôte.

Tous les enfants ont un jour ou l'autre vécu ceci : ils ont fait une sottise et rentrent à la maison, terrifiés à l'idée du chatiment qui les attend si, par malheur, maman a tout découvert. Maman est effectivement de très mauvaise humeur ; elle répond par monosyllabes aux démonstrations d'affection un peu intéressées, n'écoute pas les sous-entendus exploratoires de sa progéniture. « C'est sûr, pense la progéniture, elle sait tout ! ». Il arrive pourtant que maman ne sache rien du tout et que son humeur trouve sa source dans tout autre chose. Il y a néanmoins de bonnes chances que l'attitude coupable de celui ou celle qui se croit découvert entraîne réellement : découverte, aveux, punition.

Eh bien !, ce matin à dix heures, j'en étais au tout premier stade de ce processus d'aveu auto-conditionné. La différence avec ce standard de la condition enfantine est que je n'ai pas avoué, et n'ai donc pu être punie ! J'avais pourtant bien quelque chose à me reprocher :

Une douzaine de jours plus tôt, c'est à dire dans les derniers jours du mois d'Avril, j'avais effectué une seconde fouille de ma chambre, m'acharnant sur l'évidence, qu'hormis les livres et revues déjà mentionnées dans mes notes, il n'existait rien du tout qui mérite deux secondes d'intérêt.

Prémonition, refus d'une éventuelle explication trop simple, manie journalistique, besoin de rétablir en ma faveur un équilibre psychologique trop désavantageux pour moi ? je ne sais. Toujours est-il que rien n'échappa ce jour là à ma rage fouineuse.

C'est sous le papier garnissant le fond d'un tiroir que j'ai trouvé ce que je ne cherchais pas particulièrement : une enveloppe à l'en-tête de l'Université de Los-Angeles ; le timbre de la poste, de même que son contenu, le tiers supérieur d'une lettre, portaient la même date : 3 Juin 1984. L'enveloppe à fenêtre n'autorisait pas d'identification mais le nom de son destinataire, Michael Hogwood, figurait sur le fragment de lettre. Kenneth Altmark sous le pseudonyme que je lui connaissais déjà, avait bien été le destinataire de cette lettre. Je ne disposais malheureusement ni de l'adresse d'époque du destinataire, et encore moins du texte du message : l'un et l'autre faisaient partie des deux tiers absents de l'enveloppe. En soi, recevoir une correspondance de l'université de Los Angeles n'était pas un événement assez mystérieux pour mobiliser les foules. Par contre, cacher des années durant, le fragment le plus anodin de cette lettre, ne me permettait pas de faire l'économie d'une réflexion. D'autant que Kenneth Altmark avait reçu ce message sous le pseudonyme d'Hogwood. Enfin, l'en-tête de la feuille de papier ne pouvait que m'intriguer, dès l'instant où il s'agissait de Ken. : le signataire était le professeur Roy Waldorf, responsable d'un laboratoire de recherche au sein de l'université.

Trois heures plus tard, je savais que ce professeur était l'un des maîtres de la recherche génétique appliquée aux secrets du vieillissement.

Le soir même, j'avais écrit au professeur. Oh, je savais bien qu'un jour, je devrais rendre des comptes à ma conscience ; mais après tout, je ne faisais que suivre mon instinct comme Kenneth me l'avait toujours recommandé (*c'est ce que je me suis dit à ce moment là !*). Mon courrier faisait état de mon statut de journaliste et expliquait mon intention d'écrire une série d'articles sur les recherches en cours ; je n'hésitais pas à me recommander de Michael Hogwood, quasi-promoteur de cette démarche.

La réponse, prudemment aiguillée sur une poste restante, ne s'était pas fait attendre : le laboratoire déclinait poliment mon invitation et s'étonnait (*tout aussi poliment*) de la caution de Michael Hogwood, personne parfaitement inconnue de l'entière université.

La vie ne vous traite jamais que comme vous méritez de l'être ; c'est Kenneth qui dit cela. Il a raison ! Me voici maintenant dépositaire d'un secret que je n'ai pas choisi mais dont j'ai voulu à tout prix hériter. Me voici, malgré moi (*ou à cause de moi*), amenée à privilégier l'aspect strictement anecdotique d'une aventure de haute portée spirituelle. Je me suis mentie : sous le prétexte de tout comprendre, je me suis écartée de l'essentiel pour sombrer dans la futilité. Que vais-je dire maintenant ? Kenneth n'apprendra-t-il pas, d'une façon ou d'une autre, l'existence de mon imprudente démarche ?

Voilà pourquoi je me sentais coupable ce matin en attribuant une cause bien particulière à l'apparente préoccupation de Kenneth Altmak.

— Ne devons nous pas évoquer certains aspects du temps ? demandai-je, faussement enjouée. Du temps qui passe, ajoutais-je aussitôt (*ce qui était parfaitement superflu*).

« Nous devrions, répondit sombrement Kenneth. J'ai connu quelques hésitations ces derniers jours et elles ne se sont pas tout à fait dissipées. »

— Quelque chose a changé vos premières intentions ?, lançai-je aussitôt. La perche était d'une taille gigantesque et n'avait pas l'ombre d'une chance de passer inaperçue... si mes craintes étaient justifiées.

Ken. me regarda attentivement mais ne releva pas tout de suite.

« Tout agit sur tout, dit-il enfin avec un grand calme. La raison ne peut prendre en compte la totalité des événements qui vont jouer l'un avec l'autre ou l'un contre l'autre. Il n'y a qu'un guide : tu le connais maintenant ; je n'ai pas l'intention de m'en écarter. Mais c'est peut être plus difficile que cela ne l'a jamais été. J'ai commencé ; cela implique que j'achève. Des circonstances peuvent m'amener à hâter le mouvement ; aussi ai-je pris certaines dispositions. L'une d'entre elles te concerne. »

Il sortit une lettre de la poche gauche de veste et me la tendit.

« Cette lettre est cachetée ; tu ne pourrais pas t'empêcher de la lire dans cinq minutes si elle ne l'était pas. »

Je n'essayais même pas de protester ; d'abord parce qu'il disait vrai, ensuite parce que je savais toujours pas s'il avait connaissance de mon courrier américain.

« Conserve cette enveloppe pour l'instant, je te prie. Il est possible que je t'en demande restitution. Il est aussi possible que tu puisses la lire un jour. »

— Quand et dans quelles circonstances ? demandai-je.

« Le moment venu, tu le sauras. »

— J'ai beaucoup de questions à vous poser, dis-je sur un ton enjoué. Il me paraîtrait intéressant, par exemple, que les précisions que vous apporterez sur la maîtrise du temps, ou pourquoi ne pas dire les choses clairement.. sur l'allongement de la vie, soient éclairés de touches plus personnelles. Je voudrais aussi revenir sur la solitude de l'homme que vos révélations vont priver de religion. J'ai aussi..

« Que de questions, Nathalia, coupa fermement (*mais gentiment*) Kenneth. Entre celles que tu formules et celles dont tu aimerais m'entendre parler, je vais envisager un cycle de conférences ! Je te le redis : j'ai une partition à jouer et je la jouerai. Les lois de la nature me concernent aussi et je les observerai de mon

mieux. mais je ne serai pas le support de ce que tu crois. Tu as découvert et compris beaucoup de choses. Il t'appartiendra toujours de choisir seule ton chemin. »

Et pour la première fois, sa main droite effleura affectueusement ma joue.

« Tu as su, un jour, me convaincre de parler. Je t'ai parlé de la grandeur de l'homme. La grandeur de l'homme, c'est sa liberté ; liberté de réussir une vie harmonieuse grâce à l'Énergie Planétaire qui le baigne ; liberté d'être puissant sans être contraint de devenir le chef de la bande. Pourquoi veux-tu faire de moi un emblème ? Nathalia, pourquoi me trahis-tu ? »

Je ne sais pas ce que j'ai balbutié. Je me sentais doublement mortifiée : parce que j'étais certainement devinée, d'abord ; et parce que j'avais négligé le rôle de témoin premier que Kenneth m'avait accordé, pour me livrer à l'égoïste recherche d'un scoop.

« Nathalia, je répondrai à TROIS de tes questions ; la troisième sera la dernière. Elle mettra un terme à la mission que j'accomplis. Maintenant, je le sais. POSE TA PREMIÈRE QUESTION ».

Nous étions tous deux assis dans le grand salon, encore marqué par les si simples « prodiges » auxquels j'avais eu le privilège d'assister. Je comprenais que bientôt, ma propre route allait inaugurer sa première trace. Soit parce que, au fond, je l'avais voulu, soit parce les événements l'avaient décidé pour moi. Le temps s'était résolument installé au beau fixe ; il faisait chaud et les fenêtres étaient grandes ouvertes. Un papillon bleu vint effectuer une courte reconnaissance dans le salon ; comprenant qu'il s'immisçait dans une conversation importante, il s'esquiva sur la pointe des ailes.

— Ma première question est la suivante : l'homme peut-il vivre beaucoup plus vieux qu'aujourd'hui tout en restant en bonne santé ?

Ma voix était blanche. Maintenant, j'éprouvais le poids du temps.

Kenneth Altmark prit la parole ; je l'écoutai intensément et l'interrompis assez peu.

« L'homme n'est pas achevé. Sa structure n'est pas fixe. Comme la pousse d'une plante au printemps, il cherche la sortie. Depuis quelques millénaires, il sait qu'il possède deux sortes d'atouts :

— Des pouvoirs énormes. Je t'en ai montré quelques uns. Tu les utiliseras dès que tu seras prête à le faire.

— Une énergie inépuisable venue du cosmos. Elle guérit, fournit l'intuition nécessaire pour dénouer les pelotes d'événements trop complexes pour être analysés.

Pour le malheur de l'homme, quelques individus décidèrent un jour de garder tout cela à l'abri des regards. L'homme inventa le temps, la raison et la rédemption ; puis il décida que la vie de chacun serait désormais régie par ces trois éléments. De ce fait, l'évolution de l'homme prit un peu de retard.... quelques milliers d'années. Aujourd'hui, l'homme ne sait plus très bien où il en est. Il va retrouver les pouvoirs qui lui ont été volés, mais il n'est pas tout à fait achevé.

Les transformations sont des arrachements ; les révolutionnaires de tous bords en ont toujours eu l'intuition en faisant, avec excès, table rase du passé. La vie détruit pour transformer. C'est vrai pour l'homme comme pour chacune des espèces qui peuplent cette terre. Pourquoi ne pas imaginer que l'homme a inventé la fission nucléaire pour provoquer un jour la mutation que ses cellules appellent de leurs vœux ?

Je parle de vraie mutation, pas d'un événement habilement utilisé comme la mort d'un Christ. L'homme n'avance que par rupture. Il est sur le point d'y parvenir. Nombre de philosophies de vie en ont l'intuition depuis longtemps et le disent. L'homme doit et peut rester sur cette terre beaucoup plus longtemps qu'il ne le fait. Certes, il y aura toujours des accidents. Mais sa limite sera repoussée à cinq ou six cent ans ; la sagesse et l'harmonie s'installeront alors enfin sur cette planète. »

— Quand pourrons-nous espérer profiter de cela ?

« Les enfants de tes enfants connaîtront d'abord une vie d'harmonie avec la nature. Cette relative éternité viendra, de surcroît. L'homme aura d'abord accepté d'être ce qu'il est : un être d'intuition et de spiritualité. Il aura recouvré les pouvoirs qui lui furent volés. Il aura admis sa totale responsabilité ; il aura

renoncé au hasard et banni les promoteurs de ses malheurs, civils ou religieux. Il aura compris qu'il ne peut survivre contre la nature, mais avec elle, en elle.

Les médecines traditionnelles chinoise et indienne ne disent pas autre chose. Connais tu quelque chose à ce sujet ? »

-Assez peu, dis-je ; la traditionnelle définition du Yin et du Yang, sans doute. On dit que ces deux éléments sont la base de toute vie, de tout équilibre..

« Oui, ils se créent mutuellement l'un et l'autre. L'art d'une « longue vie » consiste à maintenir ces deux forces le plus longtemps possible ensemble. Les hommes et les animaux sont soumis à la même loi.. Selon la croyance du Tao, le « Qi » réintègre la nature ou Tao universel, après la mort de l'homme. Le « Qi », c'est tout simplement l'Énergie Planétaire dont je t'ai montré la constante présence.

Vois tu, Nathalia, il n'a jamais été possible d'étouffer complètement cette aspiration à la lumière. Sans se concerter dans le temps ou l'espace, des hommes ont su dire ce que leurs cellules criaient : « nous pouvons vivre longtemps, puissants, et en harmonie avec la nature ». L'un des grands livres de la philosophie taoïste, le « Tao-Chou » comprend un texte pratique que l'on nomme « Livre sur la prolongation de la vie ». Il existe aussi des travaux sur l'Énergie qui ont un but : permettre à l'homme d'accéder en bonne santé à une relative éternité sur terre. C'était bien là ta question ? »

— Oui, c'est cela. Des travaux ont ils été entrepris pour vérifier ces affirmations, un peu comme ceux de Joseph Rhine pour les aptitudes de l'esprit ?

J'avais repris le dessus sur mes mauvaises intentions et regardais de nouveau avec ravissement se déchirer un rideau multi-millénaire de mensonges et d'obscurité.

« Tu sais que ce genre de recherche n'est pas encouragé, n'est-ce pas ? Et pourtant elles ont lieu dans certains milieux hospitaliers et montrent le bien fondé de ces anciennes affirmations : ainsi le « Qicong » qui est un travail sur l'Énergie aide à la guérison de nombreux troubles chroniques et améliore la qualité de vie. »

Kenneth s'interrompit environ une minute ; il se leva, regarda longuement le paysage et revint s'asseoir.

« Nathalia, tu ne vivras pas six cent ans ; tu n'y es pas prête. »

— Comment pouvez vous en être si sûr ? demandais-je déçue de voir si aisément évacuée une perspective pourtant souriante.

« L'éternité n'est pas un cadeau comme les autres. On ne l'achète pas ; le prix, c'est celui de ta transformation en un « être spirituel », lorsque tu auras compris que l'on peut tout à la fois être très riche et n'accorder aucune importance à cette richesse. L'être spirituel utilise à bon escient l'Énergie Planétaire qui le baigne ; il est très puissant mais l'idée ne lui vient pas d'utiliser cette puissance pour nuire à son prochain. L'être spirituel ne moque du temps qui passe parce qu'il n'a plus de compte à lui rendre, parce que dans sa tête, il l'a dominé ; alors le temps n'existe plus réellement.

Je ne pense pas, Nathalia, que tu imagines y être déjà parvenue ? »

— Non, certes non. Mais il arrive que l'on demande quelque chose pour la forme, parce que l'espoir n'est pas, lui non plus, une notion raisonnable.

« Ne te désole pas. Tu ne saurais pas quoi faire de cette éternité. Les enfants de tes enfants le sauront. Mais je peux te proposer un lot de consolation. Cent vingt ans t'intéressent ils ? »

J'étais interloquée et prête à accuser Kenneth de « m'accorder » maintenant une partie de ce que je lui reprochais presque, voici. un instant, de ne pas me livrer en totalité.

« L'homme progresse ; il n'est pas arrivé. Tout le monde n'arrive pas en même temps non plus. Il y a des guerres ; il y a des accidents. Il existe des maladies graves dont on ne connaît pas le remède. Mais en suivant quelques conseils simples, ceux que je t'ai prodigué jusqu'à aujourd'hui plus quelques autres, tu vivras cent vingt ans. Cela te donnera le temps de préparer tes enfants et tes petits enfants au grand bond !

Alors écoute moi bien. Sans transformer notre conversation en cours de « mieux vivre », je vais te dire comment tu devras te comporter à partir de demain. Je te promets que tu t'en féliciteras chaque matin de ta vie.

**Ton cerveau est l'outil premier.  
Il ne s'use que si tu ne t'en sers pas.  
(et il est très facile de t'en servir)**

Il a besoin d'une quantité importante d'oxygène ; s'il en manque, les transmetteurs chimiques qui servent aux communications des nerfs cérébraux voient leur production amoindrie. Or, le volume d'oxygène absorbé par les poumons baisse en fonction de l'âge de l'individu. Il faut donc favoriser les exercices physiques, lesquels accroîtront le flux sanguin du cerveau, son oxygénation et ton métabolisme. Un sport très simple est à la portée de tous, et il est gratuit : la marche. Pratique ce sport deux fois par semaine ; tu en profiteras pour te laisser prendre des décisions importantes ; tu verras, cela se fait tout seul !

Fais travailler ta mémoire ; apprends une langue étrangère, c'est le meilleur tonique cérébral qui soit, je t'assure.. Regarde : Je parle neuf langues et c'est à la portée de tout le monde.

La télévision est une fenêtre sur le monde, dit on. Regarde la moins et lis davantage ; ton imagination travaillera et l'intuition dont je te parle si souvent éprouvera moins de difficulté à se manifester.

Ton cerveau a besoin d'oxygène ; il a aussi grand besoin de vitamines ; sais tu qu'une carence vitaminique est souvent la cause de troubles de mémoire ? Je te signale qu'il existe d'ailleurs un produit baptisé « Oxydot » : c'est un complexe vitaminé particulier dont les effets anti-vieillessement sont assez étonnants. ; ce produit, à prendre sous forme de comprimés, se trouve en Suisse.

**Entretiens la vivacité de ton esprit  
(cela ne te coûte rien)**

Écoute de la musique. Chacun a la musique qu'il mérite. Choisis une musique qui t'élèvera ; écarte celle qui t'abaissera (rythme obsessionnel, vulgarité ou pauvreté des paroles ; il y a des musiques d'usines comme il existe des poulets de batteries : ni les uns ni les autres ne valent quoi que ce soit). La musique ne doit être ni forte ni agressive. Sais tu qu'elle a des effets bénéfiques sur le développement musculaire, visuel et auditif, sur le contrôle du stress, sur la concentration mentale ?

Fais écouter de la musique à tes enfants, même tous petits : les nouveaux nés qui sont soumis à des programmes réguliers de stimulation musicale, auront un jour un quotient intellectuel supérieur de vingt à trente points. Si tu ne le fais pour toi, considère ton action comme ta contribution personnelle à la préparation de la mutation en cours !

**Soigne ton corps.  
Il est inusable et se repars tout seul.**

Cela ne nécessite que quelques changements bien minimes dans ta vie quotidienne. Commence par admettre au préalable que rajeunir est possible. Tu vois que ce n'est pas terrible !

Voici un certain nombre d'années, l'occasion m'a été donnée de séjourner un certain temps au Tibet ; je me suis intéressé à un certain nombre de rites, conservés dans les monastères de l'Himalaya depuis des millénaires ; je vais t'indiquer maintenant ceux qui m'apparaissent les plus profitables. L'amélioration se percevra très rapidement ; toutes les personnes de ton entourage le constateront dans un mois.

De tous temps, en tous lieux, l'homme aspire secrètement à retrouver la maîtrise de son pouvoir, de son esprit, de son temps. Les justifications, les expressions peuvent différer, mais le fond est toujours le même. Selon la tradition transmise au Tibet, le corps humain possède sept centres magnétiques ou « tourbillons d'énergie ». Ces centres magnétiques tournent à grande vitesse dans le corps d'une personne en bonne santé et ralentissent en cas de mauvaise santé ou de vieillissement. Il est possible d'inverser le cours des choses et de remettre en mouvement ces sept centres magnétiques. Voici cinq rites à respecter chaque jour ; chacun peut les pratiquer.

Il n'existe qu'un seul préalable, le même de toute éternité :

Tu vas entreprendre la restauration de ton pouvoir et appeler l'Énergie Planétaire à agir en toi (*quel que soit le nom que tu lui donnes*). Ton état d'esprit doit être à la hauteur de cette merveilleuse ambition. Il n'existe pas de monnaie particulière qui permette d'acquérir tout cela, point de passe droit sans mérite. Tu obtiendras ce que tu cherches si tu éprouves le ferme sentiment de le mériter, d'en être digne. Tu seras imprégnée de cette noble certitude : les pouvoirs reviennent se mettre à ton service pour faire de toi un être entièrement nouveau ; quelqu'un qui se respecte et que l'on respecte. Si tu entreprends cette recherche en ne croyant qu'à la chance capricieuse et aveugle, tu ne trouveras rien. Les pouvoirs et l'Énergie Planétaire se refuseront à toi aussi bien que s'ils n'avaient jamais existés.

Telle doit être, aussi, ta disposition d'esprit lorsque tu décideras que ton devoir est de maîtriser le temps.

Voici donc les cinq exercices (*rites*) pour chaque jour, matin ou soir :

### 1<sup>er</sup> rite

Debout, très droit, jambes légèrement écartées. Tends tes bras à l'horizontale dans le prolongement de tes épaules. Sans bouger ni tes jambes ni tes pieds, lance maintenant tes bras (toujours dans le prolongement de tes épaules), dans une rotation du tronc (*voici une image : pense à un épouvantail, dans un champ ; tu attrapes le manche à balais planté dans le sol et le fais tourner sur lui même : les bras à l'horizontale de l'épouvantail tourneront en même temps que le « tronc » et les « épaules »*).

La rotation forte du tronc doit toujours se faire de la gauche vers la droite. Les premiers jours, limite ce rite à douze rotations ; puis assieds-toi une minute, et recommence douze fois, toujours de la gauche vers la droite. Au bout de quelques jours, réalise cet exercice jusqu'à ce que tu éprouves un léger vertige.

Ce rite augmente la vitesse de circulation de l'énergie dans le corps.

### 2<sup>ème</sup> rite

Couche-toi sur le dos (*surface dure mais protectrice, tel un tapis*). Jambes allongées, mains à plat sur le sol. Élève les jambes jusqu'à la verticale, sans plier les genoux, et redescends lentement jusqu'au sol. Repose-toi un instant et recommence. Trois ou quatre fois. Il n'est pas grave du tout de ne pas accomplir parfaitement ce rite les premiers temps ; l'amélioration se fera toute seule assez vite.

### 3<sup>ème</sup> rite

Il doit être accompli aussitôt après le deuxième.

À genoux, tête droite, corps droit (*il ne faut donc pas être assis sur ses talons*). En gardant le corps droit, incline la tête en avant, le plus loin possible : essaye de toucher ta poitrine de ton menton. Puis, le corps toujours droit, penche la tête en arrière, le plus loin possible en regardant vers le ciel. Ce rite, répété plusieurs fois, doit être accompli lentement, sans la moindre brutalité.

### 4<sup>ème</sup> rite

Position assise sur le sol ; jambes étendues, corps droit, mains à plat sur le sol. Regard droit. Lentement, penche ta tête en avant, comme dans le troisième rite ; ton corps doit rester droit et les mains posées, bien à plat sur le sol. Relève la tête et tire la vers l'arrière, le plus loin possible, de façon à regarder vers le ciel. Mains, jambes et corps ne bougent pas. Rite à répéter chaque jour plusieurs fois. Comme pour tous les rites, les mouvements accomplis sont doux et à la portée de tous et de tous âges.

### 5<sup>ème</sup> rite

À plat ventre sur le sol, pieds écartés d'environ soixante centimètres. Pose tes paumes de mains sur le sol à la hauteur de tes épaules, et pousse très fort sur les bras (*Il ne s'agit pas d'un banal mouvement de gymnastique dénommé vulgairement « pompe »*) ; le ventre et le sol peuvent sans problème continuer à toucher le sol. Mets ta tête en arrière le plus loin possible.

Puis, en gardant tes mains et tes pieds à la place qu'ils occupent, tire tes hanches vers le haut, jusqu'à avoir la tête en bas. Reviens doucement à la position d'origine.



Ce rite est un peu plus difficile que les autres à accomplir ; la plupart des gens ont besoin d'une semaine pour y parvenir.

Pour ces quatre derniers rites (donc, à l'exception du premier), une progression doit impérativement être respectée : trois fois chacun la première semaine ; cinq fois chacun la seconde semaine. Progresser ensuite de deux en deux, jusqu'à vingt et une fois chacun, par jour. Le premier rite s'effectue jusqu'à éprouver une légère sensation de vertige, je l'ai déjà dit.

Ces cinq rites ne sont pas des mouvements de gymnastique. Toutes les personnes qui les ont abordées positivement, quel que soit leur âge, ont rapidement progressé dans leur maîtrise, et se sont très vite senties plus jeunes. Ces cinq rites remettent les centres magnétiques à leur vitesse de rotation normale, c'est à dire à celle qui existe chez une personne jeune (*environ vingt cinq ans*) et en bonne santé.

Après l'accomplissement quotidien de ces cinq rites (*une dizaine de minutes sont nécessaires*), je te recommande de respirer profondément et lentement deux fois, debout et mains sur les hanches. Une douche tiède complètera heureusement la séance.

Celui qui aborde ces cinq rites avec une pensée positive sera récompensé. Très vite, on paraît plus jeune ; l'entourage le remarque et on se sent alors plus jeune. Tiens toi droite, toute ta vie. Lève les pieds en marchant. Accepte l'idée qu'un retour en arrière dans le temps est toujours possible !

Les lamas, gardiens de ces traditions, remarquent que les efforts accomplis par des créatures d'exception créent une puissance irrésistible qui pourra être ensuite utilisée par tous ; mais c'est « le travail de chacun qui permet d'entrer en relation avec l'énergie extérieure ». Autre époque, autre lieu, même éternelle vérité ! En dépit des voleurs de pouvoirs, la vérité s'est conservée cachée, ici ou là. Je ne dis rien d'autre en t'exhortant à retrouver le chemin de l'Énergie Planétaire. »

— Existe-t-il d'autres règles, d'autres rites utiles ? demandais-je après quelques secondes de silence.

« Je ne veux pas transformer qui que ce soit en forçat, ni faire de toi ou de quelqu'un qui t'écouterait plus tard, un esclave de rituels. La vie est une joie ; elle peut être le pouvoir illimité. Je ne veux donc pas qu'il en soit fait une perpétuelle pénitence. Le goût qu'ont certaines religions pour la mortification me répugne tout particulièrement.

Cela commence dès la petite enfance : « J'ai trempé mes doigts dans la confiture ; c'est un péché, je regrette, je suis puni. »

Et toute la vie de l'homme, c'est comme cela : « j'ai menti » : punition ; « j'ai parfaitement réussi » ; c'est sûrement au détriment des autres, je mérite une punition.... »

Je prends donc le parti de n'aider personne à se punir en se servant des rites ou exercices de longue vie que je choisis d'indiquer.

Cela étant, voici quelques conseils supplémentaires :

Tu sais que pour mieux tromper son monde, la religion a emprunté quelques lois à l'espèce humaine ? par exemple, la prière collective, qui est en réalité le moyen efficace d'additionner des pouvoirs de communication à distance entre humains. Dans le même registre, si j'ose dire, figurent en bonne place le sabbat, le carême, le ramadan... c'est à dire toutes les périodes de mises au repos de l'organisme dans le cadre d'une longue vie. Un jeûne léger mais régulier est un excellent moyen pour assurer à tout âge une bonne condition physique et privilégier la vie de l'esprit. »

Kenneth réfléchit un instant, paraissant hésiter dans son choix ; je me gardai bien de dire quoi que ce soit. Il reprit :

« Voici deux dernières règles :

**Le sommeil**

Si tu dors sur le côté, dors plutôt sur le côté droit que sur le côté gauche, qui fatigue le cœur. Si possible, installe ton lit de façon à avoir ta tête dirigée vers l'est. Elle en recevra l'esprit de vie ; surtout pas au Nord, d'où provient l'esprit de mort.

Autre lieu, autre temps, autre vérité éternelle : c'est le Tao chinois qui le dit.

### Les massages

Il est dit que Yun Len a vécu plus de cent vingt ans en appliquant deux recettes : une nourriture limitée et un massage quotidien de la plante de ses pieds. Je donne à chacun semblable conseil.

Il faut masser chaque jour plusieurs minutes un point précis situé au creux du pied, à l'intersection d'une ligne verticale partant du second doigt de pied (*après le gros orteil*), et d'une ligne horizontale située à un tiers de la longueur du pied (*en partant des orteils*). Les chinois nomment ce point « Yongquan » ; il est situé sur le méridien des reins, en étroite relation avec la vitalité, la vivacité de l'intelligence et la volonté. »

Applique avec courage et régularité ce que je viens de te dire, Nathalia, et tu vivras cent vingt ans. N'écoute pas ceux qui justifient si facilement ce qu'ils croient inéluctable. Ils t'expliqueront que la mort d'un enfant est une chose terrible, mais que cette même chose devient normale après un certain âge : c'est dans l'ordre des choses, ajoutent ils. Que connaissent ils de l'ordre des choses ; de quoi s'agit il ?

J'ai côtoyé longtemps ces lamas de l'Himalaya ; j'ai conquis leur confiance et leur ai accordé la mienne. Leurs rites, simples et faciles à respecter font leurs preuves depuis des milliers d'années ; ils rejoignent étrangement ceux que l'on retrouve aussi sous d'autres latitudes. »

Kenneth se leva et me regarda sans rien dire. Il avait répondu à la première de mes trois dernières questions. Il sortit de la pièce.

(Jeudi 10 Mai)

# CHAPITRE TROIS

## Dans l'univers, seul jamais ne seras

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

Je n'ai pas vu Kenneth Altmark hier Jeudi. Je ne sais pas où il était ni ce qu'il faisait ; il ne m'en a évidemment rien dit lorsque nous nous sommes retrouvés ce matin à dix heures, comme de coutume. Souriant, calme et attentif, comme d'habitude. En écrivant ces mots « coutume », « habitude », mon cœur se serre : on les utilise plutôt pour qualifier quelque chose qui devrait durer. Je sais sans pouvoir dire pourquoi, que le tourbillon sur lequel je surfe depuis près d'un mois ne va pas tarder à me rejeter vers sa périphérie. Ce que je dis est peut-être injuste, d'ailleurs. Je crois pas qu'il existe une volonté de rejet ; sinon elle se serait manifestée depuis longtemps. C'est sans doute dans l'ordre des choses que je m'éloigne ou sois éloignée après la période de révélation que je connais. Je reconnais m'être habituée aux « miracles » à la portée de chacun, et à celui qui les prodigue. Mais je dois aussi admettre que cet aspect là est un peu futile. Kenneth n'a pas accepté de parler par hasard, c'est certain. Je l'y ai aussi incité et il serait certainement indécent que je me dérobe maintenant à l'inéluctable conséquence de mes actes : je devrai parler à mon tour. Sans doute pas tout de suite ; j'aurai besoin d'un peu de temps pour comprendre et intégrer ce que j'ai vu et appris. Le goût de certains vins se cache derrière des robes sans attrait et ne se révèle à vos papilles qu'une minute plus tard. Il est bien possible que le sens du message de Kenneth Altmark ne se révèle que dans une semaine, le mois prochain ou dans dix ans. Cela, je l'ai admis : le moment favorable se signale tout seul à l'attention de celui qui a appris à le voir.

Je ressens néanmoins une impression curieuse : je suis sur le quai d'une gare ; la personne que j'ai accompagnée est montée dans le train et nous attendons tous deux le départ en faisant comme s'il ne devait jamais se produire. Encore deux questions : j'ai « droit » à deux questions et ce sera fini !

« Nathalia, voudrais tu me préciser ta seconde question ? »

Calme et regard affectueux ne peuvent rien contre la précision clinique de la phrase. Je suis tirée d'une quasi-rêverie de durée indéterminée.

— Je voudrais vous parler de religion.

« Encore ? »

— Oui, encore. Vous m'avez ouvert les yeux sur ce sujet. J'ai bien compris tout ce qui a été fait par les diverses religions pour s'approprier le patrimoine commun de tous les hommes. C'est impressionnant et odieux, c'est vrai ! Toutes ces persécutions, tous ces retards, tous ces mensonges...mais ce n'est pas exactement cela dont j'ai besoin maintenant. D'une certaine façon, je voudrais vous poser une question sur les habitudes, même mauvaises.

« Sur l'accoutumance aux religions, en somme ? »

— Exactement. Toutes les églises diffusent des messages. Ces messages ne me paraissent pas complètement négatifs, même s'ils sont fondés sur un vol manifeste. Après tout, il y a peut-être une sorte d'amnistie là dessus, depuis le temps. Et puis l'homme s'y est tellement habitué qu'il semble en avoir besoin. Si, grâce à vous et quelques autres, l'homme redevient le maître de son univers, perdra-t-il pour autant le besoin de croire en autre chose qu'en lui même ? Telle est précisément ma question.

J'étais contente de moi : pas de sensiblerie et une question précise. Je me préparais sans doute au rôle futur dont je parlais voici un instant. Les fenêtres du grand salon étaient fermées ce matin ; une petite pluie fine avait brutalement rafraîchi l'atmosphère. Kenneth se leva et marcha jusqu'à la fenêtre ; il parut s'absorber devant le spectacle passionnant de la pluie tombante. Je savais bien qu'il classait ses pensées ; non pour trouver quoi répondre, mais pour ne dire que ce qu'il fallait, et tout ce qu'il fallait. Au bout de deux ou trois minutes de silence, il revint s'asseoir et me regarda en souriant.

« Dans ta question, il y a plusieurs points différents ; tous méritent d'être développés, parce qu'ils sont importants. Tu connais l'expression : « la nature a horreur du vide » ; la nature de l'homme également. Je n'ai jamais dit que l'Homme pouvait se passer de mystère : sa grandeur mérite cela. Ce que je ne lui souhaite pas, c'est d'être plus longtemps le spectateur ébahi de quelques tours de passe-passe dignes d'une fête foraine. Je vais donc répondre complètement à ta question, et m'efforcer de te fournir la dernière pièce du puzzle.

## L'Homme à besoin de contact

L'Homme a besoin de contacts ; il vit de cela. Il y a des contacts physiques ou sensoriels, et tous ceux de la communication

Le premier contact dont l'être humain a conscience, c'est la main douce et protectrice de sa maman, ce sont ses baisers. Maman est tout, l'obscurité comme la lumière. Le bébé n'exprime pas encore de sentiments, mais des états : état de faim, état de froid, état de sommeil, état de douleur. Maman veille sur tout, répond à tout.

L'Homme manifeste toute sa vie ce besoin de contacts physiques et de la consolation qu'ils procurent.

Les autres contacts sont ceux par lesquels l'Homme reçoit ou transmet des informations. C'est sur ceux là que l'église a fait porter tous ses efforts ; avec virtuosité, il faut le reconnaître.

Pour communiquer, c'est à dire pour transmettre quelque chose, il faut des signes, des signaux et des symboles.

Un signe peut avoir plusieurs sens : si tu vois un gros nuage noir arriver, comme en ce moment, tu seras incitée à te mettre à l'abri. Mais la pluie n'est pas certaine. Un autre exemple : si je te vois pleurer, je pourrai penser que tu es triste. Mais de quelle tristesse s'agit il ? et puis, il y a aussi des larmes de colère ou de joie. Le signe avertit que quelque chose est possible, mais pas certain.

Le signal est une sorte particulier de signe : il n'a qu'une seule signification, parce que des gens l'ont décidé ainsi. Par exemple un feu rouge à un carrefour.

Un symbole a une seule signification. Par exemple, un drapeau qui flotte sur un édifice public est un symbole. Il représente la nation du pays et indique que l'édifice sur lequel il flotte est public.

Une information est une sorte d'avertissement contenue dans un signe, dans un signal ou dans un symbole.

— Comment les docteurs de la religion s'y sont ils pris pour manipuler ces belles définitions ?,

demandai-je un peu sottement, comme si Kenneth n'allait pas de lui même prolonger son propos. Mon interruption ne parut pas déranger davantage mon hôte que ne l'avaient fait les précédentes. Il reprit donc patiemment.

« C'est un chef-d'œuvre, mais il en valait la peine : des millénaires de tranquillité en dépendaient, ne l'oublie pas !

On dit tout à la fois que le Christ est fils de Dieu, et qu'il est venu sur terre pour vivre une vie d'homme. Cette vie d'homme appartient donc à l'histoire, doit pouvoir se dater, s'analyser, se comprendre. Eh bien, cette personne historique ne s'explique que par rapport à sa mission divine ; c'est ce que les docteurs de la religion ont voulu. Pour les hommes, le Christ est un signe, c'est à dire qu'il a plusieurs sens possibles ; de plus, tout a été imaginé pour le rendre improbable. »

— Comment ça pour le rendre improbable ? Seul intérêt de montrer que la personne que l'on présente comme le fils de Dieu ne peut pas être celui là ?

« C'est toute l'habileté : les récits évangéliques accumulent les circonstances improbables de la vie du Christ : il est né d'une vierge, il a accompli des miracles (on a pris grand soin d'interdire aux autres d'en faire autant), il est ressuscité, et il est monté au ciel. Cela fait beaucoup d'improbabilités, n'est-ce pas ? »

— En effet, dis-je seulement, attendant la suite.

« Toutes ces invraisemblances historiques ont accentué le caractère unique du personnage. En ayant jeté le voile que tu sais sur les pouvoirs de l'homme, quelle conclusion tirer ?.. on est très sceptique au sujet de l'authenticité de tout cela. Et voici le coup de génie, celui qui envers et contre tout transformera des hommes libres dotés de pouvoirs sur la nature, en fidèles obéissants. Plus rien n'y fera, ni les révélations sur les mensonges, ni l'incohérence de certains messages :

Le Christ est un signe tellement improbable que l'on ne surmonte cette variété de signification que par un acte de foi. L'improbable devient religieux, il devient familier. A condition qu'il y ait cet acte de foi, on peut construire toutes les significations religieuses que l'on veut. Le Christ est la « pierre d'angle » de la foi chrétienne. Dieu a envoyé son fils sur la terre ; celui ci a vécu comme un homme et est resté le fils de Dieu.

Il suffit maintenant de montrer ce signe ; le croyant reconnaîtra aussitôt que tel ou tel épisode de la vie du Christ (les paroles, le déjeuner avec les apôtres, le baptême, les différents miracles) contient une information qui lui vient directement de Dieu, et que cette information le concerne personnellement, lui, croyant. C'est tout simple : commence par un acte de foi ! »

— C'est un peu compliqué., mais je pense comprendre, dis-je. Je n'avais jamais pensé à rapproché le double aspect de la vie du Christ à des questions de communication.

« Mais « eux » y ont certainement pensé, reprit Ken. vivement. C'est un formidable conditionnement lancé par dessus la barrière du temps. A l'époque supposée de la naissance du Christ (j'ai eu l'occasion de te dire ce qui se passait réellement), nombre de personnages se sont levés pour marquer leur époque. Il ne reste trace d'aucun d'entre eux dans la mémoire de l'homme. Aucun n'a pu devenir un « signe », c'est à dire un avertissement ayant plusieurs significations possibles, et parler pourtant de façon aussi précise au cœur de l'homme. L'acte de foi préalable appliqué à toute réflexion sur un personnage dont on a volontairement souligné le caractère improbable, est le trait de génie qu'il fallait pour fabriquer et conserver des chrétiens. Le Christ est devenu le signe exclusif mais aux multiples messages, de Dieu. Quelle campagne de publicité, disposant même des moyens de diffusion actuels et de l'imagination des meilleurs créatifs, pourrait prétendre en faire autant ? »

L'explication ne faisait pas « construction intellectuelle » ; j'avais déjà lu un certain nombre de théories qui m'étaient apparues assez fumeuses. Rien de tel dans ce cas. Historiquement, Kenneth Altmark avait raison ; repoussée depuis des siècles par les progrès de l'investigation historique, l'église elle-même admettait du bout des lèvres que les choses ne s'étaient sans doute pas déroulées comme on avait pu le dire. Mais qu'importe ; il fallait interpréter et accepter les symboles d'une réalité plus vaste, bien que plus lointaine. Comme phénomène de communication, l'acte de foi préalable protégeait des réalités douteuses, répondait à tout et à son contraire. »

« Dieu s'adressait à chaque croyant et continuait à le faire malgré des siècles de mensonges, de massacres provoqués ou consentis. C'était du grand art, en effet.

Cependant, certains aspects de ma question n'avaient pas été traités ; et j'y tenais d'autant plus que je pressentais que les occasions d'en savoir davantage allaient se faire rares.

— J'admets qu'il y a eu vol ou détournement. J'admets que cela a été réalisé au prix de contorsions intellectuelles très brillantes. J'admets que l'homme a été privé durant des millénaires, de très nombreux pouvoirs. J'admets qu'il a dû accepter sans rechigner la pauvreté et la privation de liberté. J'admets qu'on a tout fait pour le persuader que mourir jeune était une forme de bienfait. J'admets tout cela. Mais tout de même : on ne peut passer par pertes et profits certaines vertus, comme l'égalité de tous ou l'amour universel. Même s'il s'agit d'un symbole habile, parler du Christ venant sur terre pour racheter les péchés des hommes ne nuit à personne, au contraire ?

« De quel univers parles-tu, Nathalia ? et de quel homme ?

Si j'étais boucher-charcutier, coiffeur ou fonctionnaire, et si de plus, j'étais malhonnête, que conclurais-tu ? que les bouchers charcutiers, les coiffeurs et les fonctionnaires sont des gens malhonnêtes ? Allons, Nathalia, ne me fais pas ce petit coup la ! Endosser les vêtements de la vertu et de la charité est donné à tout le monde ; à la longue, cela devient un vrai fond de commerce, tu sais.

Mais on parvient très bien à ne pas nuire à son prochain, il arrive même qu'on l'aide à réaliser ses ambitions ou à guérir des maladies sans être chrétien. On peut aussi se dire chrétien et ne rien faire de tout cela, même si c'est mal vu !

Lorsque je dis : « de quel univers parles-tu ? », je fais référence à la multitude de galaxies que nous connaissons. Grave question : le Christ a-t-il racheté aussi les pêchés des êtres vivants peuplant d'autres planètes, dans d'autres galaxies ? »

Je bondis ;

— Il existe donc d'autres habitants dans d'autres galaxies ?

Ken. se mordit les lèvres mais ne répondit pas directement à la question.

« J'ajoute, dit-il, « galaxies passées, présentes ou à venir ».

Mais la question « quel homme » est encore plus préoccupante. Dis moi : le pithécanthrope a-t-il droit au paradis ? Les principes de vie édictées par le Christ ont ils un effet rétroactif ? ah oui, sans doute si l'on accepte l'acte de foi !

Kenneth sourit plus franchement.

« Ce même pithécanthrope, s'il vivait aujourd'hui, jouirait-il des droits de l'homme ? Et celui que l'on nomme « l'homme de Pékin » (*la région de sa découverte*) : eut il été l'égal de Newton s'il avait pu fréquenter l'université de Cambridge ?

Prends garde, Nathalia, si tu te sens obligée de répondre à ces questions dans un sens dit « démocratique », tu seras vite contrainte de reculer la limite de l'humanité jusqu'aux singes anthropoïdes, et pourquoi pas jusqu'aux amibes ! »

Un silence pesant s'installa. Ce diable, d'homme (*était-il vraiment cela après tout ?*) répondait à mes questions avec un calme imperturbable. Un sourire et quelques mots plus vifs de temps et temps.

Mais je ne peux pas dire qu'il cherchait le moins du monde à m'endoctriner. Il répondait à mes questions. Elles ne l'ennuyaient pas, elles ne l'en enthousiasmaient pas non plus. De temps en temps, il faisait en sorte que je comprenne l'inutilité ou la futilité de tel ou tel point soulevé ; c'était tout. Il savait énormément de choses mais ne donnait jamais l'impression d'en faire étalage. Il révélait mais n'attirait jamais sur lui le bienfait ou le bénéfice de la révélation, comme le font tous les tribuns ou pseudo prophètes. Kenneth Altmark était, à vrai dire, inclassable. Je ne le tenais pourtant pas quitte des réponses qu'il ne m'avait pas encore fournies.

— Si l'on excepte les grandes religions bâties voici quelques millénaires, en existe-t-il une, plus récente, qui trouve grâce à vos yeux ? Vos explications ne changent rien à ce fait : l'homme a sûrement besoin de croire en quelque chose, extérieur à lui....

« Je crains que non, Nathalia. Il me serait plus facile de te dire simplement pourquoi, si ta question n'avait pas déjà contenu la réponse que tu voulais me souffler. Veux tu me soumettre toi même un extrait de ton catalogue ? »

J'étais vexée. Je répondis néanmoins après une hésitation.

— D'accord. Eh bien, par exemple... l'église universelle de Dieu ?.

« Oui, j'en ai entendu parler. C'est celle qui explique que la fin des temps est proche et que ses membres seront les seuls à échapper à la catastrophe finale. C'est un peu court comme reconstruction du peuple élu, tu ne crois pas ? Ah, ils refusent aussi les vaccins et les médicaments. Qui peut pourtant nier que les uns et les autres épargnent des vies humaines ? Pas assez longtemps, c'est vrai ; je t'ai montré que

l'on pouvait faire beaucoup mieux. C'est déjà cela. Le retour à l'obscurité me paraît être un bien mauvais moyen pour permettre à l'homme d'exprimer son génie. »

— Et l'Acropole ? dis-je toute fière de ma culture religieuse.

« Nathalia, il n'est pas indispensable de me faire- dire du mal de tout le monde. Je ne pense d'ailleurs du mal de personne en particulier. Mais je dois reconnaître que certaines constructions intellectuelles sont assez pauvres. Si c'est ainsi que l'on veut combler le vide dont tu me parles...Je ne te dirai que quelques mots de cette église : parler de gouvernement totalitaire ou aristocratique me révolte. Quel mépris pour l'homme ! Quelle jalousie envers les grands confrères qui ont mieux joué le coup et mieux camouflé des intentions qui étaient pourtant semblables ! »

— Alors personne ?

« Peut-être, si. Pas vraiment une religion, d'ailleurs : l'embrigadement religieux est épouvantable ; le séculier également.

Il y a dans « Krishna murti » (ne pas confondre avec Krishna) quelque chose d'intéressant, je le reconnais. Aucun dogmatisme et pas de rituel, c'est déjà cela. Pas d'autorité spirituelle non plus. J'aime enfin entendre que l'homme est le maître de sa propre réalisation spirituelle et que rien ne doit le conditionner. Il reste que je vois aussi un petit côté « hors du temps » que je n'accepte pas.

J'étais désespérée. De quoi, d'ailleurs ? De recevoir les réponses quasi évidentes que Kenneth formulait ? de sentir la peur sourdre au fond de moi et de me retrouver seule sans guide ou soutien extérieur, plus vraisemblablement. je lançai la question centrale :

— Alors, dites le moi : l'homme est donc condamné à rester seul, à ne pas observer de rituel, à ne pas aimer d'images, à ne pas rêver, à ne pas recevoir de signal, à ne pouvoir être consolé ? Combien de temps faudra-t-il aux enfants de mes enfants, comme vous dites, pour admettre tout cela ? Seront ils vraiment désintoxiqués ?

Kenneth me regarda avec une sorte de souffrance dans les yeux. Regrettait il de m'ôter sans pitié mes dernières illusions ? En souffrait il réellement ?

« Jeune et jolie Nathalia, dit-il doucement, tu n'es pas au bout de tes peines. Permettes moi de te poser une question ? »

Je vis tout de suite où il voulait en venir Mais c'était trop tard.

— Non, pas vraiment ; les grandes occasions, baptêmes, mariages, enterrements. : Comme presque tout le monde, quoi ! »

« Non, pas « comme presque tout le monde ». Tu ne parles que de quelques religions chrétiennes ; mais peu importe. Enfin quoi ! ?

Je te réconcilie avec Dieu en attirant ton attention sur ceux qui prétendent abusivement être ses démarcheurs... Je te rends la puissance qui, jadis, fut la tienne : être riche si cela est nécessaire, être puissant lorsqu'il le faut, communiquer facilement avec la planète entière, vivre deux fois plus longtemps, et tu viens me parler de consolation, de secours ?

Consolé par qui, secouru par qui ?

— Eh bien, par une présence invisible ; je pense à elle lorsque je suis dans la peine ou découragée.

« Ah oui, cette présence à laquelle on fait appel pour réussir un examen, bénéficier d'une promotion ou gagner au loto. « Mon Dieu, faites que je gagne, mon Dieu, faites qu'il fasse beau demain »...tu veux la suite à cette litanie dévoyée des vraies superstitions : « cet enfant souffre ; c'est intolérable ! si Dieu existait, il ne laisserait pas faire cela (*ou au mieux : Dieu est injuste !*) ». Non, non, ne me dis rien et ne sois pas étonnée ; c'est bien une réaction comme celles la qu'ont voulu les religions : pleurnicheries, sentiments d'injustice ou de révolte, bonne conscience. C'est comme cela que tout est perverti, comme cela que la grandeur de l'univers est dévoyée et que Dieu est rabaisé au niveau d'un bon petit lutin.

Il faut te faire une raison, Nathalia : Dieu n'intervient pas dans les affaires du monde. Il a lancé les quilles et défini quelques règles du jeu ; depuis, l'univers joue tout seul son expansion continue sous son regard bienveillant ou attristé. Dieu a enveloppé la terre d'une formidable énergie gratuite et inépuisable : l'Énergie Planétaire. L'être vivant peut l'utiliser à sa guise pour éviter les erreurs dans un monde où trop d'éléments jouent les uns sur les autres ; pour parer les mauvais coups ou les intentions malveillantes, pour vivre libre, riche et heureux.... à condition, bien sûr, d'en connaître l'existence.

Quand tu auras compris tout cela et en useras pleinement, éprouveras-tu encore le besoin de ramasser les miettes ; celles dont tu me parles ? »

Je dus reconnaître le bien-fondé de ces propos ; il est vrai que je raisonnais à partir de la « situation présente », une situation à laquelle l'homme s'était tellement habitué qu'il avait fini par croire qu'elle faisait partie de ses réactions naturelles.

— Peut-on imaginer une religion « minimum » et débarrassée de ses mensonges ? Il faut bien qu'il y ait des gens qui parlent de Dieu, sinon, autant revenir à l'âge de pierre !

« Il me semble entendre un peu de mépris dans ton propos. C'est vrai que ceux de l'âge de pierre ne disposaient pas de la télévision. Étaient-ils plus « malheureux » pour autant ? Ils transmettaient ce qu'ils avaient à dire d'un cerveau à l'autre, directement. Et toi, qui ne dispose pas encore de la voiture fonctionnant à l'hydrogène (*elle ne sera disponible que dans trente ans*), te sens-tu « malheureuse » ? Les enfants de tes enfants pourront, s'ils le veulent, vivre six cent ans ; considère-tu que c'est « injuste » pour la génération actuelle ? Pourquoi, toujours, prêter à l'univers des lois et des raisonnements qui ne sont pas les siens ? »

— Je ne sais pas ; je vous assure que je ne méprise personne. Je voudrais simplement savoir ce que vous pensez d'une religion « minimum », qui ne représenterait pas Dieu, qui ne prêterait pas de pseudo-virtus à de soi-disant représentants, mais qui créerait tout de même un certain lien entre les hommes ?

« J'ai eu l'occasion de et parler de cela : diverses « habitudes » religieuses sont des survivances de savoirs perdus. Il ne faut donc pas les laisser s'évanouir mais les consolider : ainsi, les lieux de prières sont de gigantesques antennes dirigées vers l'infini. Penser intensément la même chose au même moment, est plus efficace à plusieurs que seul, à condition de bien penser tous la même chose. Rappelle-toi des expériences de télépathie !

Prier à haute voix est efficace : une chose n'existe vraiment et n'a chance de voir le jour que lorsqu'elle a été prononcée.

— Vous partagez donc mon avis sur ce que j'ai nommé : une religion « minimum » ?

« Je ne vais pas te donner un avis, dit Kenneth après un temps de réflexion. Je vais te dire ce que le monde religieux sera devenu dans cent cinquante ans, en plein milieu du XXII<sup>ème</sup> siècle.

Les églises, les temples, les mosquées, les synagogues existeront toujours. Et voilà la situation de cette époque :

Des hommes et des femmes les fréquenteront, sans aucune exclusive. La distinction entre les religions se sera d'abord estompée, puis aura à peu près disparue, hormis dans quelques îlots de résistance désuète, plus nets dans certaines religions que dans d'autres. Les hommes désirent parler en commun à Dieu : c'est une volonté parfaitement légitime. Les dignitaires des différentes églises, risquant de voir disparaître leurs fonds de commerce respectifs, ont accéléré les mouvements de rapprochement, timidement amorcés vers la fin du vingtième siècle.

En arriver là ne s'est pas réalisé sans heurt : de sérieux incidents ont émaillé des cérémonies religieuses du vingt et unième siècle, juste après l'an deux mille : des interpellations publiques ont eu lieu dans les églises au cours des cérémonies. Des « fidèles » ont hypnotisé à distance des prêtres, d'autres ont agi par la puissance de leur esprit sur la croix pour qu'elle se détache, d'autres se sont même dédoublés pour intervenir à côté du prêtre et de l'autel.



Plus qu'un esprit de destruction ou même de mauvais esprit, les auteurs de ces actes ont voulu montrer aux dignitaires des églises qu'il est grand temps d'évoluer, de bâtir des relations plus simples et moins dominatrices avec les « fidèles ».

Des questions importantes ont été posées au grand jour, par les « fidèles » eux mêmes :

— le vœu de pauvreté de l'église catholiques est-il compatible avec les scandales financiers et les immenses richesses, disséminées ici ou là ?

— la religion musulmane pourra elle longtemps s'accommoder d'écrits qui considère la moitié de l'humanité (*les femmes*) indigne d'évolution ?

— la religion juive pourra elle longtemps faire preuve de la même arrogance quand il s'agit de parler d'authenticité ou d'antériorité ? etc. etc.

Quelques excès dont il est inutile que je parle ont été commis.

Et puis, l'accord s'est fait : les lieux de prières sont désormais ouverts à tous, quelle que soit la religion d'origine, et consacrés à des prières individuelles ou collectives à usage précis : nul ne vient pour demander de gagner au loto ou guérir de l'arthrose. Le loto n'existe plus, et ceux qui éprouvent un besoin financier de passage gagnent aux jeux qui lui ont été substitués. Les maladies aujourd'hui connues sont vaincues depuis longtemps ; d'autres sont nées, mais l'homme, agissant sur lui même, ne témoigne plus beaucoup de faiblesses à l'égard des microbes et des virus.

Les prières collectives ont pour buts d'agir sur quelques chefs d'états au comportement demeuré moyenâgeux et tyrannique, pour les amener à plus de modération ; ou encore d'essayer par la force de toutes les pensées réunies, de repousser une invasion de sauterelles en Afrique !

Les prières individuelles sont plutôt des méditations axées sur la recherche de l'authenticité, de la spontanéité, sur la renaissance d'une intuition défaillante qui prive temporairement l'être humain d'Énergie Planétaire.

Les lieux où l'on prie sont chargés de toutes les forces qui y sont accumulées ou qui y naissent ; l'intuition considérablement développée de l'être humain perçoit ces ondes bienfaisantes qui l'enveloppent dès son arrivée.

Les prêtres et pasteurs qui ont accepté de se reconverter sont toujours là. Mais loin d'occuper ces lieux pour assouvir leurs besoins de supériorité, ils se sont maintenant mis au service de l'Homme dont ils assurent le guidage spirituel.

L'Homme en a et en aura toujours besoin. Les guides développent chez tous ceux qui le leur demandent, les merveilleuses facultés que tu connais bien aujourd'hui. Ils contribuent maintenant à l'élévation spirituelle de l'être humain et sont respectés par tous. Certains d'entre eux sont très âgés, et bien que cela ne se voit guère, il leur est à juste titre accordé de ce fait un brevet de grande sagesse.

Oui, dans cent cinquante ans, cette heureuse évolution sera accomplie pour le plus grand bien de l'Homme et de son développement dans l'harmonie universelle. »

— Vous savez donc cela ?

« Le temps n'a pas de vrai sens, tu le sais bien. Cent cinquante ans ou hier ne font guère de différence. C'est cela qui sera et je serai heureux si j'ai pu, en quelque mesure, y contribuer.

Je voudrais encore ajouter quelque chose : il reste des mystères dans tout cela, et le premier d'entre eux, c'est la nature merveilleuse qui prodigue tout ce qui est nécessaire à celui qui est sincèrement décidé à vivre en harmonie avec elle. L'homme existe, se transforme constamment. La nature, du fait même de cette existence, se transforme et vit avec lui et pour lui. Aucun homme n'est seul : il constitue une communauté de destin avec les autres hommes, communauté qu'il a le devoir d'accompagner vers plus d'élévation spirituelle et matérielle.

L'autre mystère, c'est le courage, la générosité et la foi de l'homme en lui même, en ses pouvoirs retrouvés.

J'avais posé ma seconde question et obtenu ma seconde réponse.

*(Vendredi 11 mai )*

# CHAPITRE QUATRE

## Le mystère de l'homme, respecteras

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

Je ne sais comment je fais pour écrire ce soir. Le désespoir et la honte me rongent ; je ne sais pourtant pas si je suis coupable de quoi que ce soit. J'essaye avec fébrilité de me remémorer tout ce qui s'est passé depuis ce matin, Samedi 12 Mai. C'est même de la frénésie. Je pense à un candidat au baccalauréat, dix minutes avant de pénétrer dans la salle d'examen ; cela doit y ressembler : les mots et les idées défilent à toute vitesse dans la tête, comme pour conjurer le sort ou bien se persuader que l'or. sait quelque chose, ou encore pour nier magiquement ce qui va arriver. Le cœur bat à tout rompre ; il se bat contre le temps, contre l'inéluctable. Aucun tremblement de terre ou inondation soudaine ne viendra malheureusement interrompre le cours des choses ! Dans quelques minutes, tout aura été dit.

En ce qui me concerne, l'impression de toboggan ne me laisse même pas réécrire ce qui risque de se passer : tout a été dit.

Il était dix heures, ce matin, lorsque j'ai retrouvé Kenneth. Nous avions nos habitudes : sauf pour les expériences d'action à distance sur humains ou objets, c'était le grand salon du rez-de-chaussée qui nous accueillait. Kenneth m'attendait ponctuellement.

« Penses-tu être prête ? me demanda-t-il d'emblée.

— A quoi ? répondis-je sottement. Je savais bien ce qu'il voulait dire.

Kenneth Altmark était aussi calme et souriant qu'à l'accoutumée. Il était resté debout ; j'en fis donc autant. Il prit ma main droite et la garda un bon moment prisonnière de ses deux mains. Il n'avait jamais fait cela. Était-il ému en pensant que nos entretiens allaient inéluctablement vers leur terme ? Combien de temps, combien de jours m'accorderait-il encore ? Je ne l'imaginais pas me priant de faire promptement mes valises, mais je pouvais penser qu'il agirait de telle sorte sur moi que je les fasse.

« As-tu confiance en toi ? », reprit-il.

— Plus qu'en arrivant, c'est certain. Vous avez fait beaucoup pour cela et je voudrais...

« Non, s'il te plaît, coupa-t-il. Prête à te mesurer à toi-même ? Tu sais que le pire ennemi de l'homme, c'est l'homme lui-même : tu vas bientôt être seule, du moins en apparence. Tu auras peut-être peur, un temps donné ».

— Est-ce certain ?

« C'était la même chose lorsque, petite fille, tu appris à nager : tu savais, mais « seule », c'était autre chose. Eh puis tu as nagé, à l'instinct, un peu trop vite les premières brasses, mais tu as nagé. Tu as compris que cela fonctionnait, et tu n'as plus jamais eu peur.

Donc, tu auras peut-être un peu peur. Mais tu connais maintenant le vrai carburant de vie, l'Énergie Planétaire. Tu sais comment y accéder ; tu sais qu'elle te guidera sans coup férir. Entrouvrir cette porte est aisé, je te le rappelle :

cesse d'être effrayée par tout, par la vie et ses aléas. Renonce à l'état de victime pourtant si commode (*le style : »moi, je n'ai jamais de chance«*) et reconnais que tu es responsable de tout ce qui pourra t'arriver ; ce que l'on désire très fort arrive, ce que l'on redoute également. Renonce au hasard, il n'existe pas. Vis dans

l'instant présent et ne passe pas les trois quarts de ton temps à échafauder des plans destinés à te protéger : ils ne te protégeront pas.

Au gré de ton humeur, accepte les opportunités et les changements qui passent à ta portée : ils multiplieront ton expérience et tes réussites par mille. Respecte les lois de l'univers et ne méprise pas celles que l'on a très longtemps considéré comme de pauvres superstitions

Vis tout cela, et l'Énergie Planétaire sera à toi. Les pouvoirs que je t'ai restitué te permettront de l'utiliser au mieux de tes intérêts. C'est inusable et gratuit !

« Alors, Nathalia, es-tu prête ? »

J'étais bien incapable de répondre à cette question. Si je répondais sincèrement, ou plutôt par instinct, j'allais répondre « non ». Si je réfléchissais et voulais récapituler tout ce que Kenneth Altmark m'avait appris, je pouvais répondre « oui »,

« La vraie réponse ne peut être qu'instinctive, reprit Kenneth qui avait sans doute compris mon petit débat intérieur. Un peu de temps est parfois nécessaire pour que l'alchimie de l'instinct réussisse la transmutation du personnage. C'est ce que je pensais : tu n'es pas tout à fait prête, mais- cela n'a pas d'importance. Garde la foi en toi, ne lâche pas prise, et ce moment béni viendra. Tu sauras que l'Énergie Planétaire est devant ta porte, prête à l'usage. »

Kenneth m'adressa un grand sourire que je crus pouvoir considérer comme message d'encouragement. Il m'invita alors à m'asseoir et s'y invita lui même également.

« Nathalia, veux-tu me poser ta troisième question ? »

Je savais bien que cela arriverait ! M'accrocher aux mots pour retarder ce moment n'avait servi à rien. Le vieil humain était encore en moi. J'avais beau savoir que la peur ne supprimait pas le danger, je ne pouvais m'empêcher d'agir comme s'il m'était encore possible d'arrêter le déroulement d'événements dans lesquels j'étais incontestablement partie prenante. A chaque milliardième de seconde, le monde ne retrouvait pas celui qu'il avait connu l'instant d'avant. Je changeais aussi ; il fallait bien que je pose ma question, cette fameuse troisième question.

Là, c'était Le dilemme. Il existe des questions, à priori futiles voire inutiles, qui deviennent diablement importantes lorsque votre frénésie de savoir ou de demander est contingentée. Du ! Moins, c'est ce que croit le vieil humain. C'est la même chose pour les « phrases dernières » que prononcent d'illustres personnages ; celles que disséqueront, des siècles plus tard, des générations de philosophes ou d'historiens. Que n'a t'on glosé sur la dernière phrase du poète allemand Gœthe : « Mehr Licht » (« plus de clarté »). Pas de doute, pensa t'on : il avait prononcé deux mots censés exprimer la quintessence de son testament philosophique. Il paraît que l'on en est modestement revenu : il demandait simplement que la fenêtre soit ouverte pour en recevoir la lumière. ! Et ce Richard Wagner, que Kenneth Altmark semble apprécier : « ma montre, ma montre », dit-il avant de mourir. Il est vrai qu'il s'agissait d'une Pateck Philippe et que le Maître venant de la laisser tomber !

Je n'en étais pas à cette dernière extrémité (avec tout ce que Kenneth m'avait enseigné, j'étais maintenant convaincue que celle, ci avait fait un énorme bond en arrière), mais cela y ressemblait tout de même : après cette question, il n'y en aurait plus aucune autre.

Tant pis pour moi, tant pis pour lui, tant pis pour tout ! Les mots franchirent ma bouche et créèrent l'inéluctable :

— Je voudrais vraiment savoir qui vous êtes.

Kenneth Altmark parut cesser de respirer. Il ferma les yeux, les réouvrit et me regarda calmement.

« N'existe-t-il rien d'autre qui ne te soit plus profitable ? » dit-il d'une voix sourde.

J'étais assise sur le toboggan ; je descendais de plus en plus vite et je savais que rien ne m'arrêterait maintenant, pas même la perspective d'une catastrophe. Je repris avec véhémence :

— Je vous écoute avec passion depuis un mois. C'est vrai, continuer serait un ravissement et un bienfait. J'intègre ou m'efforce d'intégrer en moi tout ce que vous me révélez. Je crois

d'autant plus ce que vous me dites que vous acceptez de mettre vos paroles à l'épreuve. Tout cela me plaît infiniment, je vous le jure ! Vous avez dirigé sur moi un souffle de liberté complètement nouveau, révolutionnaire.

« Révolutionnaire ? »

— Oui, je sais ce que vous pensez ; révolutionnaire ! Personne n'aurait pu, me donner cela. Mais maintenant, je veux savoir le reste. Pardonnez moi, le reste, c'est de Vous dont je parle !

Les larmes m'étaient montées aux yeux. Je ne savais plus si j'étais en colère, désespérée, exaltée, ou même hystérique. Je relâchais progressivement quelque chose de trop intense pour moi, voilà tout. Kenneth paraissait impassible ; en tout cas, il ne bougeait pas. Nul doute, pourtant qu'il était tendu ; le moment devait avoir une certaine importance pour lui également.

« Nathalia, es-tu bien certaine de vouloir cela ? Allons, reprends tes esprits et renonce à cette question. Il ne faut pas la poser. Tout joue sur tout, tu le sais. Rien n'a d'importance, ni l'argent dont tu pourras être comblée, ni ta maison, ni l'endroit où tu vis, ni un quelconque accessoire. Je ne suis que l'accessoire, l'instrument. »

— Êtes vous bien celui dont j' ai trouvé la trace en 1929 à la conférence de Paris ? étiez vous l'une des personnes qui accompagnaient le banquier Young ?

Cette fois, pas de doute, j'étais devenue folle ; mes questions n'avaient évidemment rien à voir avec la pratique de l'intuition dont Kenneth Altmark m'avait si souvent parlé. C'était n'importe quoi, et surtout une lutte contre moi même. Le premier ennemi de l'homme, c'est l'homme lui-même, oui, je le sais. Mais c'est ce que je me dis maintenant. Ce matin, je voulais seulement et obstinément une réponse à ma question. Devant l'absence de réaction je réitérai donc :

— Étiez-vous à Vienne en 1960 ?

La dernière vanne céda mais j e parvins, j e ne sais comment, à en masquer l'effet.

— Je voudrais en particulier...

Je ne pouvais pas lui demander quels étaient ses rapports avec le laboratoire de l'université de Los Angeles sans lui révéler qu'une grave indiscretion m'en avait fait connaître l'existence ! Provisoirement ingrate ou hystérique, peut-être ; mais ennemie de ma sécurité, non ! Je voyais la terre se fissurer, un gouffre s'ouvrir devant moi : il pouvait engloutir trente jours de fraîcheur, trente jours hors de la médiocrité et de l'irresponsabilité générale, trente jours d'apprentissage du vrai pouvoir.

Kenneth Altmark était maintenant debout, très pâle. Humain ou pas humain, je ne savais, mais il était sensible à certaines émotions et cela, mon esprit embrumé l'enregistrait malgré tout. Il fit quelques pas dans un sens, puis dans un autre. Il ouvrit l'une des fenêtres et se repût de la lumière qui envahissait le salon. Il parût prêter attention à un lointain bruit de moteur de voiture. Il est vrai que la villa était suffisamment isolée pour que le moindre bruit soit interprété comme un outrage au silence.

« Nathalia, je ne peux pas être la clé de voûte de ta croyance. Je ne suis pas d'essence divine. Le temps et certaines particularités m'ont fait connaître certaines vérités, mais ce sont que des vérités qui étaient cachées à tous. Ton pouvoir est immense comme l'est celui de tout être humain ; l'unique condition est de l'accepter. »

— Je suis désolée, murmurai-je. Je suis consciente que je ne devrais pas. C'était peut-être trop, trop vite. Je serai digne de ce que vous m'avez enseigné, je vous le promets ; je serai digne de moi. Mais j'ai reçu tout cela directement de vous. J'ai besoin de connaître le reste, beaucoup plus que tout autre.

A ce moment, quelque chose muta en mon esprit : je venais de dire « oui » au futur que Kenneth m'avait préparé. Je transmettrai tout cela par l'écriture ; peut être même travaillerai-je avec les si discrets assistants de Kenneth. Je réalisai que je ne savais rien d'eux et que, tout à ma découverte, je n'avais rien cherché à savoir. Je venais de dire « oui », mais cet acquiescement impliquait aussi la fin de mon aventure auprès de Kenneth Altmark.

— Il le faut, dis-je tout aussi doucement.

« Crois en toi même, crois en ta force : tu en as constaté les effets. Crois en ton pouvoir et, avec les autres humains, tu domineras l'univers », dit Kenneth.

Sa voix me priait mais c'était trop tard. Il le comprit ; il comprenait tout. Il vint vers moi, s'arrêta pour écouter. Un bruit de voiture, sans doute le bruit de tout à l'heure, mais plus net, plus proche.

« Chaque pensée, chaque décision, chaque acte, influe quelque part sur une autre pensée, une autre décision, un autre acte, dit-il en s'approchant de moi ; même les plus innocentes. Alors, une pensée aussi active que la tienne... »

Il laissa sa phrase en suspens et prit mes deux mains dans les siennes, comme il l'avait déjà fait une fois. Il me regarda un instant sans rien dire, une lueur d'indulgence amusée dans les yeux.

« Je t'ai parlé de vérité, pas de croyances, dit Kenneth. Dommage pour ceux qui persisteront à agir selon des croyances. »

Je ne répondis pas, trop émue pour dire quoi que ce soit. Le silence était retombé ; la voiture s'était certainement arrêtée quelque part. Je jure que c'est vrai : c'est vraiment à ce moment là que j'ai pris conscience du fait que Kenneth était très beau. Sans me lâcher les mains, mon hôte reprit :

« Il faudra encore quelques efforts pour que les milliards d'assistés de ce monde deviennent des battants. Dis leur ; efforce toi de faire comprendre. Et fais de ta vie une vraie joie, un vrai plaisir. »

La bien discrète sonnerie de la porte d'entrée me fit sursauter. Kenneth lâcha mes mains.

« Les événements s'enchaînent toujours, mais l'homme est responsable' », dit-il.

Il marcha vers la porte du salon, l'ouvrit. Je n'avais pas bougé.

« Tu es libre ; complètement libre. Suis l'Énergie Planétaire. Lorsqu'elle te dira de ne plus écouter le ciel, c'est toi qui commanderas à Dieu ! »

La sonnerie se fit plus insistante et s'accompagna de coups sourds. Maxime (*ou un autre*) ouvrit sans doute, car plusieurs voix parlant en même temps parvinrent jusqu'à nous.

Kenneth montait tranquillement l'escalier du premier étage ; je le regardais, appuyée contre le chambranle de la porte du salon.

A mi-hauteur, Ken. se retourna un instant, m'adressa un sourire ; puis il reprit son ascension.

— Ken. murmurai-je.

C'était la première fois que je lui donnais ce diminutif, mais il ne l'entendis sans doute pas. J'entendis la porte du « studio » s'ouvrir et se refermer. Les voix s'étaient rapprochées. Il me sembla que Maxime (*je le reconnaissais maintenant*) s'opposait fermement, mais sans efficacité à l'insistance des visiteurs.

— « Nous sommes certains qu'il est bien là ; nous voulons seulement lui parler », dit une voix.

— « Bon, cela suffit », dit une autre.

Des pas, un cri, une cavalcade. Trois individus étaient plantés devant moi : costume, cravate, quarante/cinquante ans, style hommes d'affaires.

— « Ou est-il ? », dit l'un d'eux, oubliant sans doute de se présenter. Je ne répondis pas. Deux des intrus regardèrent l'escalier et s'y précipitèrent. Du rez-de-chaussée, j'entendis les portes s'ouvrir l'une après l'autre, puis se refermer.

— « Il n'est pas la haut », c'est trop tard », lança une voix. Maxime m'avait rejoint.

« Ne craignez rien, me souffla-t-il, celui qu'ils cherchent n'existe pas. Ils n'insisteront pas longtemps ».

Les trois hommes repartirent comme ils étaient venus : sans saluer. Je me ruai au premier étage, ouvris la porte du « studio » : Kenneth ne s'y trouvait pas. J'ouvris machinalement toutes les autres portes : sans succès. Je revins au rez-de-chaussée, parcourus tous les recoins de cette vaste villa : Kenneth avait disparu.

La villa a retrouvé calme et obscurité. Seuls, Maxime et moi l'habitons encore. Les autres sont partis, me semble-t-il. J'ai interrogé Maxime qui a eu un sourire évasif mais ne m'a rien répondu. Ce soir, j'ai de la peine. Je ne sais pas où est Kenneth Altmark. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Je comprends tout juste, parce que je le vis, qu'aucune muraille ne me protégera plus jamais ; c'est sans doute très bien ainsi.

— Ken., ou êtes vous ?

Je ne sais si je l'ai pensé ou murmuré.

Avait-il prévu cette issue ? En suis-je responsable ? Mon courrier aux États Unis, mon enquête préalable ?... Je savais que Kenneth Altmark dérangeait au point que certains préféreraient même nier son existence. De là à voir mettre en concordance leur souhait avec la réalité...

Il savait beaucoup trop de choses, c'était probable. Ni les États ni les groupes de pensées n'admettent la moindre remise en cause. « L'être humain est né pour suivre », croient ils. C'est normal : bourreaux de père en fils, biologiques ou spirituels...Kenneth pense que l'homme, s'il est né pour rien, doit irradier pour maîtriser seul l'univers.

Qu'est-il « devenu » ? A-t-il rejoint sa « ceinture d'énergies cosmiques » ? S'est-il, comme mon intuition me le dit, « dématérialisé » puis « matérialisé », ailleurs, en un autre lieu ? A-t-il, plus prosaïquement, utilisé un escalier dont je ne connaissais pas l'existence, pour s'échapper de la villa ?

Inutile de chercher ou de questionner ; je sais que je n'obtiendrai rien. Une petite voix me susurre : « je suis l'Énergie je serai toujours là. »

Je suis seule, seule mais avec une conscience toute neuve, et un pouvoir qui ne demande qu'à servir.

*(Samedi 12 mai )*

# CHAPITRE CINQ

## Et l'histoire sera écrite...

*(extrait des notes de Nathalia Vogel)*

À quatre heures et demi, il fait encore nuit. Je suis assise dans mon lit et viens d'arracher le volet de fermeture de l'enveloppe kraft que m'a légué Kenneth Altmark. A l'intérieur de l'enveloppe,] une vingtaine de feuilles de papier, apparemment ; les feuilles sont pliées par le milieu, et constituent plusieurs petits paquets ; distincts. Il y a aussi une cassette audio : aurait-il laissé une sorte de testament vocal ?

J'ai commencé par les feuilles de papier. Les différents paquets sont datés, et les pages numérotées ; du tout, j'ai fait un tas chronologique. Puis j'ai commencé à lire posément.

Le premier texte, long de deux pages manuscrites, traite du chemin qui mène l'homme du « Troisième Cercle » (l'accession à l'Énergie Planétaire) vers le « Premier Cercle » (la maîtrise du temps) ; dans ce texte, je retrouve aussi quelques noms de l'avant-garde, maintenant connus, tel celui de Joseph Rhine.

Je lis : « L'accession au Premier Cercle sera le but de tout homme qui prendra conscience de son pouvoir et voudra étendre celui-ci jusqu'à le fondre dans l'harmonie universelle et participer à son chant de gloire, ici et ailleurs. »

Ces quelques phrases me ramènent à l'esprit les derniers mots de Kenneth hier matin. Mon Dieu, bientôt vingt quatre heures qu'il s'est volatilisé ! Il m'a dit, je crois :

« Suis l'Énergie Planétaire. Lorsqu'elle te dira de ne plus écouter ciel, c'est toi qui commandera à Dieu ».

En rapprochant ces phrases, il me semble comprendre : l'homme est bien la centre du monde. Certes ; Dieu a créé cet univers et les autres univers ; il en avait le pouvoir. Mais l'homme jouit librement de ce qui a été mis à sa disposition. Il peut prendre complètement le pouvoir et fermer les oreilles à toute voix de l'infini : en un sens, il commande à Dieu.

Le second texte compte une dizaine de pages, soit environ la moitié de l'ensemble. C'est une passionnante réflexion sur le temps, sur l'aspiration de l'homme à l'éternité. Le document fait également part des doutes de Kenneth sur l'usage que l'homme fera *(ou ferait)* de ses révélations : doit-il continuer à parler ?

Et puis quelque chose d'autre, que je devore et relis aussitôt une seconde fois : il y est question d'une sorte de voyage astral aux limites extrêmes de la vie *(et sans doute un peu au delà)*. Kenneth dit en avoir rapporté des sons, ceux des étranges musiques qui « accompagnaient » ce voyage : c'est sans doute ce qui figure sur la cassette audio. Je l'écouterai dès que j'aurai terminé ma lecture et me serai levée. La dernière page parle de moi et me fait mal. Mal ou honte ? Kenneth avait bien prévu mon insatiable curiosité et en avait énoncé la conséquence : son départ, d'une façon ou d'une autre. Dans cette dernière page, il annonçait enfin l'existence de ce courrier pour le cas où, dit-il.

L'avant dernier texte tient sur une seule page. Je le lis et ris silencieusement. Kenneth Altmark sait décidément ce qu'il veut et a fait tout ce qui convenait pour l'obtenir, même *(et surtout)* après sa disparition. Le texte s'adresse aux « futurs lecteurs » de l'ouvrage « Les Trois Cercles ». Cher Kenneth ! Vous considériez donc que ce livre se ferait bien et en aviez aussi fixé le titre. C'est de toutes façons ainsi que j'avais



l'intention de baptiser vos écrits ! Car ce ne sont que vos écrits : ce que vous m'avez expliqué ou conté (*et bien souvent dicté*) ; ce que vous m'avez remis au cours de nos entretiens ; ces lettres ; enfin, cette cassette.

Lorsque j'aurai mis de l'ordre dans mon impressionnante masse de papiers, vidé mon esprit, assaini mon cœur, nul doute que le petit texte fera un excellent préambule aux « Trois Cercles ».

Je comprends d'emblée que les derniers feuillets répondent (*au moins en partie*) à mon ultime interrogation. Mais contrairement à mon intention, je mets ce texte de côté : retarder un plaisir lui donne un peu de noblesse. Je me lève, enfile une robe de chambre et rejoins le grand salon, la cassette à la main. Le silence qui règne dans la villa est impressionnant ; l'éclairage me déchire les yeux et j'utilise promptement le rhéostat pour en diminuer l'intensité. Mon cœur bat à me défoncer la poitrine, lorsque je glisse la cassette dans le lecteur de la chaîne stéréo.

Effectivement, il n'y a pas de présentation, pas de voix. Ma déception est de courte durée : un bruit très sourd, grondant, emplit l'espace. Petit à petit, un rythme s'extrait de cette masse sonore indistincte et se transforme en embryon de mélodie. Une voix s'élève, étrangement belle et pourtant si lointaine. Puis, le son premier se décompose, éclate en mille gouttelettes : on dirait maintenant le murmure d'un ruisseau. Une mélodie se forme, tournoie, se calme. C'est beau, grandiosement beau. Nulle part, je n'ai entendu pareille chose ! Voilà donc le voyage de Kenneth aux confins de la vie, en cette absence de lieu ou le temps ne compte plus, là où communication et amour reprennent tous leurs droits : c'est une musique d'amour et d'éternité qui se développe et pénètre mes oreilles, mon cerveau et mon cœur.

J'appuie sur « stop », une fois de plus par gourmandise rentrée : c'est un témoignage sonore unique et je veux l'économiser. Je remonte dans ma chambre, m'assieds sur le lit les jambes en tailleur. La suite de mon programme est claire : je vais lire ce dernier texte qui me révélera sans doute ce que j'ai tant voulu savoir.

Puis je me lèverai, m'habillerai, rangerai mes affaires, et quitterai rapidement cette maison. Y reviendrai-je ? je ne sais. « Il » n'aimerait pas du tout ce qui me passe par la tête : un lieu de célébration, rien que pour moi. C'est idiot ; « il » n'est plus là : je ne dois plus y être.

Demain, après demain, ensuite, je ne sais pas. Je retrouverai le monde de tout un chacun ; au moins provisoirement. Un jour, je serai prête. Alors, toutes ces notes, enrichies de l'esprit de celui qui me les a données ou inspirées, toutes ces notes revivront. Elles restitueront aux autres ce qui me fut un jour confié.

(Dimanche 13 Mai)

La dernière lettre de Kenneth Altmark

Chère Nathalia,

Peut-être eut-il mieux valu en Juin 1984 que je m'abstienne de déchirer en deux la lettre du laboratoire de l'Université de Los Angeles. En détruisant la partie qui t'intéressait le plus, je te privais de la découverte que tu ferais, six ans plus tard : tu vois bien que tout a une influence sur tout, dans le temps ou dans l'espace ! Tu devais découvrir cette lettre. Ton cœur vient d'accélérer son tempo ? Allons, tu te doutais bien que je savais !

Je ne suis attaché à rien : rien n'a d'importance. J'ai pourtant mis ce papier à l'abri- L'histoire était déjà écrite : non pas selon un certain fatalisme qui transforme les hommes en dérisoires quilles divines, mais selon une volonté terrestre déjà ébauchée mais non encore exprimée.

Il fallait que tu entreprennes tes recherches sur les « traités de paix au XXème siècle » pour me rencontrer ; il fallait sans doute aussi qu'un indice te livre une partie de l'ultime secret. Tu détiens (en surface), la moitié du puzzle ; j'ai jeté l'autre moitié il y a six ans, après en avoir lu le contenu.

Je suis conscient que tu as encore besoin d'être rassurée ; m'attribuer des caractères connus et ordinaires t'aiderait grandement, n'est-ce pas ?

Je me sais citoyen de l'univers, mais je suis bien né sur cette planète. Pas si loin de toi que cela, d'ailleurs. De très ancienne souche germanique, je suis né en Europe centrale. Mon lieu d'origine est Baia Mare, ville aujourd'hui située dans la province de Transylvanie, au Nord-Ouest de la Roumanie. Ce n'est pas une province stable. C'est un creuset, bouillonnant d'énergie magnétique dans lequel baignent ses

habitants. De fait, située au sud de l'Ukraine et à l'ouest de la Hongrie, la Transylvanie est un triangle bien mystérieux. Nombre de penseurs et scientifiques célèbres en sont, paraît-il, originaires. On lui attribue aussi la naissance du fameux Comte de Saint-Germain, sans compter celle de l'horrible et mythique Comte de Dracula.

L'instabilité politique y est de règle : cette province fut longtemps Hongroise (*jusqu'en 1918*). A cette époque, les habitants, de religion catholique, parlaient majoritairement le Hongrois.

C'était d'ailleurs la langue de mes parents et aussi la mienne.

Je ne peux dire exactement quand je naquis : cette imprécision originelle ne manquera pas d'éveiller ton intérêt ; sans doute y verras-tu une preuve supplémentaire que... Tu auras probablement raison. Je ne peux donc indiquer avec certitude ma date de naissance : une erreur d'inscription ou une destruction accidentelle partielle des registres d'état civil de Baia Mare en serait la cause. Mon prénom d'origine est Kàlmàn ; c'est après l'émigration de ma famille aux États-Unis et notre naturalisation en 1902, que mon prénom devint Kenneth (le second prénom, Owen, étant celui d'un vague parent de mon père, émigré beaucoup plus tôt).

Je fis toutes mes études aux États-Unis. On me qualifia toujours d'intelligent, mais aussi de rêveur, de gamin, d'espiègle. Mes études supérieures d'économie furent normales, sans éclat particulier.

Mon problème, c'était mon âge : non pas celui de mon état civil (*mon père avait pu, s'arranger de cela avec un document « faisant office d'extrait de registre des naissances »... sans date de naissance*), mais bien celui que je paraissais avoir. Lorsque j'étais à peu près âgé de vingt ans, on m'en attribuait généreusement quatorze ou quinze.

En 1929, je me trouvais en effet, en rang très subalterne, à la Conférence de Paris ; je portais une fausse moustache pour paraître un peu moins jeune !

Depuis plusieurs années, je connaissais mes pouvoirs télépathiques : à plusieurs reprises, j'avais pu, indiquer à mes camarades les sujets d'examens à l'université. Dans les faits, cette prise de possession des pouvoirs sur les humains et les choses fut assez progressive. Je commençai à faire bouger des objets à l'âge de vingt ans environ, et me rendis compte peu de temps après qu'une concentration, bien canalisée sur un hypothétique évènement contribuait souvent à le rendre effectif. S'agissait-il d'une action directe sur le cours des évènements, ou bien d'une projection dans le temps, suivie d'un coup d'œil derrière soi pour découvrir ce qui venait de se produire ?

Je me suis alors intéressé de très près à la littérature consacrée aux pouvoirs de l'esprit. Assez naturellement, je fus admis dans des cercles extrêmement confidentiels : j'y reçus une partie de ce savoir, péniblement conservé et transmis à travers les âges. Je compris l'origine, la nature, et le mode d'action des faux pouvoirs, civils ou religieux qui dominaient la planète. Je résolus, dans les fonctions que j'exerçais désormais au sein de l'administration diplomatique, de concourir à la paix entre les nations. Chaque fois que l'occasion m'en était donnée, j'utilisais mes pouvoirs dans les négociations auxquelles j'étais associé (*même modestement*). Lorsque la mauvaise volonté de mes interlocuteurs, leur attitude partisane ou égoïste me semblaient patentes, j'agissais pour prendre le dessus. Je m'activais aussi « à distance »

Mon « problème d'âge », lui, ne s'arrangeait pas. En 1945, je paraissais toujours aussi Jeune, ou presque. J'avais perdu mes parents, tous deux décédés à un âge que tu qualifierais d'avancé (*mon père mourut à 98 ans, ma mère à 101 ans*).

Je subis, assez discrètement, des examens médicaux divers qui ne décelèrent rien de fondamentalement anormal. La conclusion première fut que « mon développement paraissait se dérouler beaucoup plus lentement que celui des personnes de mon âge supposé » (*on s'en serait douté*).

Je continuai la carrière sur quelques épisodes de laquelle tu es parvenue à diriger ton projecteur.

J'avais entre temps réalisé que les pouvoirs que je détenais n'avaient rien d'exceptionnel. Ils pouvaient être exercés par chaque habitant de la terre, ou presque : tu l'as vérifié toi même. J'eut : accès à divers écrits cachés dans quelques rares bibliothèques, tout autour du monde. Dans les années soixante dix, je séjournai longtemps auprès d'une communauté de moines tibétains, dans l'Himalaya.

C'est à cette époque que je perdis mes derniers doutes : le monde avait bien été victime d'un complot. Ce complot l'avait privé d'instinct et de vrai carburant (l'Énergie Planétaire), des pouvoirs de l'esprit et de la

maîtrise du temps. En quelques siècles, et au prix de quelques variantes culturelles, des religions et philosophies appliquées avaient vu le jour et fait table rase de l'antique savoir. Confisqués ! les pouvoirs (*rebaptisés « miracles »*) ; confisqué ! Le temps. Regarde autour de toi : A quoi ressemble, dans l'ensemble de nos civilisations, la « gestion des personnes âgées », si ce n'est au « stockage des déchets » ! ? Toutes les politiques s'accordent sur ce point : le progrès médical, oui ; vivre très vieux ou quasi éternellement, non. La terre a peur de la surpopulation. Les deux progrès sont pourtant nécessaires : la richesse ajoutée que la société obtiendrait de ses aînés, si elle ne les mettait pas prématurément au rebut, est immense. Mais c'est bien parce que le temps, seul, crée l'expérience, que nul ne veut de cela. Il n'est pas question qu'une tête émerge de la masse !

C'est au cours des années soixante dix que j'ai commencé à parler pour défendre ces thèses, dénoncer le gâchis humain, et expliquer, prudemment, qu'il existait sans doute d'autres solutions. Je me suis fait plutôt mal voir, tu t'en doutes.

J'avais aussi participé à un nombre important de négociations internationales (*à un rang subalterne pour ne pas être trop remarqué*). Ces négociations m'avaient conféré une expérience énorme : je savais ce que mes interlocuteurs pensaient, allaient dire, allaient faire. Mais personne ne doit en « savoir trop » et c'était mon cas. Je comprenais trop bien l'évolution des idées et des mouvements d'opinion.

Des recherches concernant mon origine furent effectuées secrètement, je le sais. On crut sans doute à une erreur. Mais le fait est que je continuais à intriguer, puis à faire peur. Mes thèses faisaient plus que déranger ; elles mettaient en péril les équilibres sociaux, religieux et économiques.

Je fus chassé sous de fallacieux prétextes et m'aperçus rapidement que l'on préférerait ne pas me connaître, et sans doute, ne m'avoir jamais connu. Je me sentais en danger, ou que je me trouve.

La science génétique progressait à grands pas. Sous mon nom d'emprunt de Hogwood, je contactai le laboratoire de l'Université de Los Angeles et y subis divers examens.

C'est en 1983 que ces tests biologiques donnèrent un début d'explication à mon incroyable longévité. À ce que j'ai pu, retirer du fragment de lettre manquant (*« te » manquant !*), un ou plusieurs gènes liés au système majeur d'histocompatibilité (*celui qui intervient dans le rejet des greffes*), seraient « responsables » de mon « état ». Je possède, paraît-il, un antigène particulier du système HLA (*antigène HLA-DRI*).

Le système majeur d'histocompatibilité constituerait, selon le laboratoire, un sur-système génétique réglant tout à la fois la mécanique immunitaire et le vieillissement. Mais, ajoutait-on, le mystère n'en était pas complètement percé pour autant !

Je ne sais donc pas quel temps m'est accordé. Cent vingt ans, deux cent ans, ou plus ? Ce que divers entretiens m'ont laissé entendre, c'est ceci : les cas tels que le mien, rares encore, commencent à se multiplier. Je suis donc membre d'une sorte d'avant-garde mutante.

Toute société tire sa légitimité de sa durée. Mais la durée fige les traditions et fait naître des interdits. L'excès d'interdits et de protections ne protègent pas plus une société qu'elle ne le font pour un particulier, lorsqu'il accumule des plans de retraite et des biens immobiliers avant de mourir prématurément d'un infarctus.

Le faux pouvoir est aussi soupçonneux, dur, violent, tyrannique et repoussant, que le vrai pouvoir est calme, résolu, indulgent et attirant. Les progrès technique et scientifique sont célébrés : la « fée électricité », la « pénicilline », la « conquête de l'espace » sont jetés en pâture à une population qui ne comprend pas pourquoi on ne profite pas de cet immense savoir pour créer de la richesse et du bonheur. Pourquoi préfère t'on semer la haine et la désolation dans des guerres qui continuent, encore aujourd'hui, à ravager la planète ?

Je dois me cacher. On ne me connaît plus, mais c'est sans doute encore insuffisant : je dois n'avoir jamais existé ! Bien des efforts sont déployés pour le prouver. J'ai quelques amis fidèles. Je suis reçu et aidé. L'Énergie bienheureuse qui baigne cette planète guide chacune de mes décisions. Sa puissance est inimaginable. Avec elle, je sais que je ne manquerai jamais de rien ; tant que je l'écouterai.

Je t'ai déjà dit beaucoup de choses à son sujet ; tu les as notées et les retransmettras certainement pour le plus grand bien de tous. Entre tes mains, tu tiens maintenant plus de Vérités que quiconque.

Je vais, provisoirement, terminer ce message. Je te retrouverai, quelque temps encore, sous ma forme actuelle. Un terme approche, je le sens. Mais il en est aussi un autre : C'est celui de l'espoir naissant d'une mutation, qui pousse de toutes ses forces et percera bientôt la couche sombre et triste qui le retient prisonnier. Combien de temps encore ?

Kenneth Owen ALTMARK